



GALERIE
MYTHOLOGIQUE.

On trouve chez le même Libraire,

Dictionnaire des Beaux-Arts, par A. L. Millin, 3 forts vol. in-8. 25 fr.

Dictionnaire portatif de la Fable, par Chompré, revu et considérablement augmenté, par A. L. Millin, 2 vol. in-8. 7 fr.

Monuments antiques inédits, ou nouvellement expliqués, par A. L. Millin, 2 vol. in-4. 72 fr.

Peintures et Vases Antiques, appelés Etrusques, tirés de différentes collections, gravés par A. Clener, avec des explications, par A. L. Millin, 2 vol. in-fol. atlantique, avec figures en noir. 450 fr.

Figures coloriées au pinceau, et figures noires. 1300 fr.

Figures coloriées seulement. 1124 fr.

Recherches sur l'Art Statuaire, considéré chez les anciens et les modernes, par E. David, in-8. 6 fr.

Voyages dans les départements du midi de la France, par A. L. Millin, 3 forts vol. in-8., atlas, in-4. 48 fr.

GALERIE
MYTHOLOGIQUE

RECUEIL DE MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA MYTHOLOGIE,
DE L'HISTOIRE DE L'ART, DE L'ANTIQUITÉ FIGURÉE,
ET DU LANGAGE ALLÉGORIQUE DES ANCIENS.

Avec 190 planches gravées au trait, contenant près de 800 monuments antiques, tels que statues, bas-reliefs, pierres gravées, médailles, fresques et peintures de vases, *dont plus* de 50 *sont inédits.*

PAR A. L. MILLIN,
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, DE LA LÉGION D'HONNEUR,
ET CONSERVATEUR
DES MÉDAILLES DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.

TOME PREMIER.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.
CHEZ SOYER, LIBRAIRE, RUE DES S.-PERES, n°48.
M. DCCC. XI.

AVERTISSEMENT.

Il existe beaucoup d'ouvrages sur la mythologie, et il n'y a point de partie de la littérature qui ait été le sujet d'un plus grand nombre de longs traités et de livres élémentaires; mais on s'est contenté dans tous ces écrits de rapporter d'une manière plus ou moins étendue les faits mythologiques, et on s'est très peu occupé de montrer leurs rapports avec les arts; on a cité les passages des poëtes, mais on a rarement indiqué les monuments (1):

(1) Quelques unes de ces figures imaginaires, telles que celles du *Temple des Muses*, par *Bernard* Picard, des *Métamorphoses d'Ovide*, par le même ou par *Eisen*, etc., sont très bien gravées, mais leur composition est aussi éloignée des véritables traditions mythologiques, que le style du dessin l'est du style antique; les figures qui accompagnent divers livres élémentaires, tels que ceux de Basville, de Lyonnet, de Tressan, de Bell, les *Lettres à Emilie*, la *Mythologie à la portée de tout le monde*, etc. sont tout-à-fait en opposition avec le but pour lequel elles ont été compsoées.

et si on a joint à ces ouvrages des figures explicatives, on s'est borné à choisir quelques attributs isolés, ou bien on a donné des dessins absolument imaginaires, et qui, au lieu de fournir des indications sur l'autorité desquelles on puisse compter, font naître des idées fausses; souvent même ces figures sont aussi mal exécutées que bizarrement conçues (1).

---

(1) Je ne connois aucune mythologie française qui soit accompagnée de gravures faites d'après ces monuments, et même composées d'après les traditions antiques; l'ouvrage de Seybold, *Einleitung in die griechische und Roemische, mythologie*, 1797, *in*-8. est le premier où on ait joint à des éléments de cette science quelques figures tirées des monuments; mais elles se bornent à la représentation de six pierres gravées. M. Moritz a suivi cet exemple, et il a joint à son livre, *Gotterlehre oder Mythologische Dichtungen der Alten*, 1795, *in*-8., une cinquantaine de figures réunies sur une douzaine de planches; il y a malheureusement admis plusieurs pierres gravées modernes. La *Mythologie des Griechen*, de M. Herrmann, est accompagnée de vingt-quatre planches, contenant cinquante sujets agréablement dessinés; mais on a placé les bas-reliefs et les peintures de vases dans des ovales, ce qui fait prendre tout ces monuments pour des pierres gravées. M. Hirt, dans son Bilderbuch *für Mythologie Archæologie und Kunst*, Berlin, 1805, n'a encore donné que la partie qui traite de

L'ouvrage que je publie ne doit pas être regardé comme un traité complet de mythologie, il seroit absurde de prétendre renfermer un si grand nombre de détails dans un si petit espace, et il est inutile d'ajouter un nouvel abrégé à tous ceux qui ont été composés avec plus ou moins de mérite et de succès ; cet ouvrage est particulièrement consacré à l'*histoire des arts*, et sur-tout à l'*archæologie*, c'est-à-dire à la *connoissance de l'antiquité figurée.* Il a pour objet d'offrir dans un ordre méthodique une suite de monuments propres à mettre sous les yeux les principaux faits mythologiques qui ont été représentés par les arts, depuis leur origine jusqu'à leur décadence ; et de tirer des détails variés qu'offrent les monuments, des explications relatives aux traditions plus ou moins anciennes,

---

l'histoire des Dieux, et il n'a point publié celle qui a rapport à l'histoire des Héros. Son ouvrage est accompagné de 12 planches, et enrichi de 26 vignetes, qui offrent environ 120 sujets. Ils sont tous bien choisis, mais extraits pour la plupart des monuments ; ceux-ci sont rarement représentés entiers.

ou particulières aux différentes époques de l'art chez les peuples qui l'ont exercé.

J'ai rassemblé près de 700 sujets tirés des *statues*, des *bas-reliefs*, des *pierres gravées*, des *médailles*, des *fresques* et des *peintures de vases*; après les avoir rangés selon l'ordre des faits, j'y ai joint des explications courtes, mais que j'ai cru suffisantes pour en faire connoître tous les détails; et afin d'éviter les répétitions, j'ai renvoyé par des numéros aux monuments où les mêmes détails sont traités d'une manière un peu différente. Tous ces monuments ont été copiés d'après les meilleures sources, et on trouve à la fin de chaque article une indication du recueil où ils sont gravés sur une plus grande échelle et accompagnés d'un commentaire plus étendu: plus de soixante monuments paroissent aussi pour la première fois.

Le discours qui suit les explications, rappelle d'une manière succincte les faits nécessaires pour la liaison des idées; j'ai principalement choisi ceux qui sont figurés sur les monuments que j'ai rassemblés; j'indique, autant qu'il est possible, les plus anciennes images de chaque Dieu; je nomme les anciens

artistes qui en ont fait des statues ou des peintures, et qui ont fixé son *idéal;* j'expose les caractères qui le distinguent particulièrement, et je suis à travers les différentes époques de l'art, les changements qu'on a introduits dans la manière de les représenter. J'ai eu soin de mettre en lettres italiques tout ce qui tient aux mœurs et aux usages, afin de fixer plus particulièrement l'attention des lecteurs sur ces détails.

Il est aisé de voir que cet ouvrage n'a aucun rapport avec les livres ordinaires de mythologie; mon but a été de donner aux artistes et aux amis des arts un *livret,* c'est-à-dire un recueil portatif et commode, dans lequel ils pussent trouver à l'instant un assez grand nombre d'exemples pour juger les ouvrages de l'art sous le rapport de la fidélité des attributs, des costumes et des usages ; qui fût enfin un guide sûr pour connoître le *langage allégorique* des anciens.

Quoique les mythographes modernes soient en grand nombre, on peut dire que nous avons beaucoup d'ouvrages systématiques sur l'origine des fables, mais pas un seul traité complet de *mythologie.* Il faudroit pour cela réunir tous les monuments des arts, et rassembler

tous les passages des auteurs classiques dans un ordre chronologique, chercher l'origine de celui-ci, les décrire dans leur simplicité primitive, comparer les plus antiques traditions avec les plus anciens monuments, (1) et suivre les changements successifs que les poëtes et les artistes y ont faits; mais on sent combien de temps, de soins et de dépenses exigeroit un pareil ouvrage (2), et combien il seroit difficile de l'exécuter (3).

---

(1) SPENCE a très bien prouvé dans son ouvrage intitulé *Polymetis or an inquiry concerning the agreement between the works of the Roman poëts, and the Remains, of the antient artists being an attempt to illustrate them mutually, from one other*, London, 1774, *in*-fol, le plaisir que l'on trouve dans la comparaison des monuments avec les passages classiques qu'ils expliquent.

(2) MONTFAUCON, dans son *Antiquité Expliquée*, a rassemblé un grand nombre de monuments sans goût et sans choix; il a mêlé à des monuments antiques beaucoup d'ouvrages modernes qui passoient pour antiques; il a admis tous les dessins qui lui ont été envoyés, bons ou mauvais, et il n'a tenu dans les autres aucun compte des restaurations; depuis lui le champ de l'antiquité figurée s'est considérablement agrandi; l'attention que l'on a donnée aux vases

Je me fais un plaisir de donner à l'éditeur de cet ouvrage les éloges qu'il mérite ; lorsqu'il vint me proposer d'en composer le texte, il ne vouloit donner que quelques statues et des figures isolées tirées des pierres gravées ; dès que je lui eus fait part de l'étendue qu'on pouvoit donner à ce plan pour le rendre vraiment utile, il s'est livré à son exécution avec un zèle sincère, et sans être rebuté des changements coûteux et des corrections en-

---

peints qu'on négligeoit à cette époque, les découvertes d'Herculanum et de Pompeji, les nouvelles fouilles faites à Rome, les voyages entrepris dans la Syrie, l'Egypte, l'Asie mineure, la Grece et l'Italie, l'explication des médailles, anecdotes, et la publication de magnifiques musées, et de riches cabinets, ont mis au jour un nombre considérable de monuments dont il seroit utile de former enfin un recueil méthodique et complet.

(3) Il n'existe encore aucun ouvrage de ce genre, mais plusieurs parties de ce grand édifice ont été exécutées dans des dissertations particulières de MM. *Heyne*, *Voss*, *Bœttiger*, *Hermann*, *Lenz*, *Creuzer*, *Hirt*, *Levezow*, et dans les belles explications que plusieurs savants d'Allemagne, de France et d'Italie, et principalement MM. *Visconti*, *Lanzi* et *Zoega*, ont jointes aux curieux monuments qu'ils ont publiés.

nuyeuses et fatigantes; il a prouvé ainsi un désintéressement digne d'estime, et je fais des vœux pour qu'il en soit honorablement récompensé par le succès de son entreprise.

EXPLICATION

DES PLANCHES*.

HISTOIRE DES DIEUX.

1. (I). Cronos, que les Romains ont appelé *Saturne*, figuré assis, ayant son *manteau* sur les genoux, et un *voile* sur la tête, 3, 16, comme une allégorie de l'obscurité des temps, 2; il tient à la main l'espèce de faucille appelée *harpè*, 2, dont il s'est armé contre son père *Uranus*. Winkelmann, *Pierres gravées de* Stosch, p. 24, nº 5; Schlichtegroll; *ibid.*, XV.

2. (II). *Trône de Saturne*, bas-relief de marbre pentélique du *Musée Napoléon*. Le *voile* qui est étendu dessus est un signe de l'obscurité dont les temps sont couverts; sur le *subsellium* (marche-pied) il y a une *sphère*, et de chaque côté du trône sont deux *Génies* du Dieu; ceux à gauche du lecteur portent avec effort son énorme *harpè*, 1: il

(*) Le *chiffre arabe* qui est en tête de chaque article indique le numéro du sujet; le *chiffre romain*, renfermé dans une parenthese, celui de la planche; les *chiffres arabes* qui sont répandus dans chaque article renvoient aux monuments où les mêmes symboles se retrouvent.

paroît que les deux autres, dont les mains sont brisées, tenoient son *sceptre*. Le fond est une architecture composite; les frontons sont soutenus par deux pilastres cannelés. Millin, *Monum. antiq. ined.*, I, xiii.

3. (I). *Saturne*, la tête voilée, ayant au-dessus un *globe*, comme *planète*, 90, tient la *harpé* 1, 2, en forme de croc, et porte sur sa main droite un *crocodile*, symbole du temps qui dévore tout. Cette médaille a été frappée à Alexandrie en Egypte, L. ΤΕΤΑΡΤΟΥ (la *quatrième année*) du règne d'Antonin. Zoega, *Num. AEgypt.*, X.

4 (I). *Saturne*, la tête nue, dans un *char*, avec une *harpé*, 1, 2, 3, à la main: on lit dans l'exergue, L. Saturn. (*Lucius Saturninus*). Le type fait allusion au nom de ce triumvir monétaire. Denier de la famille Sentia. Morell., *Famill. Rom.*

4*. (XVIII). *AEon* (le Temps), selon le systême orphique: son culte s'étoit répandu dans l'Italie et dans la Gaule avec celui de *Mithra*, 82. Il a une *tête de lion*, symbole de sa force; les *aîles* et les *oiseaux* annoncent sa rapidité; le *serpent*, qu'il se renouvelle sans cesse; la *baguette*, est la mesure des siècles et des ans; la *clef*, qui ouvre et ferme tout, est le signe du commencement et de la fin de l'année; et la *grappe de raisin*, celui de la fertilité, que le temps amene; le *caducée*, le *coq*, la *tenaille*, et le *marteau*, qui sont au bas, annoncent tous le travail et la vigilance, qui, s'ils ne peuvent arrêter le temps, savent du moins en profiter. Zoega, *Bassiril. ant.*, II, 32.

5. (I). *As romain*, sur lequel on voit d'un côté la tête de *Janus Bifrons* (à deux faces) *barbu*, et au-dessus un *croissant*, symbole de l'éternité; au revers, la *proue du vaisseau* qui apporta *Saturne* dans l'Italie: signe qui a fait donner à ces monnaies le nom de *ratites*, du mot latin *rates*, vaisseau. Ces pièces sont communes dans les cabinets.

6. (II). *Lampe* de terre cuite dont on faisoit présent aux étrennes (*strenæ*), fête qu'on célébroit le 1er janvier en l'honneur de *Janus*, qui ouvroit l'année. La *Victoire*, couronnée de *laurier*, tient d'une main une *palme*, 157, et de l'autre un *bouclier votif*, 166, sur lequel on lit, *Anno novo felix faustum tibi sit* (que le bonheur et la prospérité soient ton partage au nouvel an); derrière la Déesse est un *quinaire*, auquel pendent des fruits: sur cette monnoie est l'image de *Janus*, avec un *pieu* qui s'élève entre les deux têtes, symbole des palissades dont le mont *Janicule* étoit entouré. Les deux têtes sont barbues et couronnées de *laurier*, parcequ'on regardoit *Janus* comme l'inventeur des couronnes. C'étoit l'usage dans les premiers temps de Rome de donner une pièce de monnoie au nouvel an. Derrière la Victoire est un *vase* rempli de *miel;* au-dessus du bouclier il y a un *cône de pin*, et plus haut une *masse de figues*, attachée avec des liens dans le milieu; il y a aussi une *feuille*. Ces productions étoient aussi au nombre de celles dont on faisoit des présents. PASSERI, *Lucern. Fict.*, I, 6.

6*. (I). *Temple de Janus*, carré, paré des guirlandes de *laurier* dont on le décoroit après la victoire: ses portes, à deux battants, sont fermées; on y lit, PACE P. R. TERRA MARIQ. PARTA IANVM CLVSIT (*après avoir procuré la paix au peuple romain, sur terre et sur mer, il a fermé le Janus*). Médaille de Néron. VENUTI, *Saggi di Corton.*, IV, p. 108.

7. (III). *Autel quadrilatère* (à quatre faces) qui représente l'histoire de la naissance de *Jupiter. Rhéa*, tristement couchée sur la terre, à laquelle elle préside, songe aux moyens de soustraire à la cruauté de *Cronos*, 1-3, qui dévore ses autres enfants, le fils à qui elle va donner la naissance. *Mus. Capitol.*, IV, 5.

8. (IV). Statue de *Cybèle*, assise sur un *cube*, symbole de

l'immobilité de la terre, couronnée de *tours*, et appuyée sur un *tympanum* (tambour) auquel des petites *cymbales*, 14, sont suspendues. *Mus. Pio Clement.*, I, 40.

9. (IV). *Cybèle*, ayant la tête couverte d'un *voile* et ornée de *tours*, 1, appuyée sur son *tambour*, *ibid.*, est promenée dans un *char* par quatre *lions*, 13, 78. Médaille d'Hadrien. Buonarroti, *Medagl. antich.*, I, 1.

10. (IV). Face principale d'un autel quadrilatère sur lequel on a sculpté une *flûte droite* et une *flûte recourbée*, 15, un *pedum*, 14, et des *cymbales*, ibid. : on y voit la vestale *Claudia Quinta*, qui donne une preuve de sa vertu un peu suspectée, en faisant entrer, seulement avec sa *ceinture*, dans le port du Tibre, le *vaisseau* qui porte le simulacre de *Cybèle*, dont *Attale* avoit fait présent aux Romains, et qu'aucun autre effort n'avoit pu faire mouvoir : on doit remarquer la *cabane* qui est à la proue, l'espèce d'aigrette appelée *aplustre*, et la forme de la *rame*. *Mus. Capitol.*, IV, 57.

11. (IV). *Epée taurobolique*, c'est-à-dire qui servoit dans les sacrifices appelés *tauroboles*, prise du bel autel de la ville de Lyon. *Académ. des belles-lettres*, II, 443; Millin, *Voyage au midi de la France*, I, 455.

12. (IV). *Bucrane*, c'est-à-dire, *tête de bœuf*, parée de *bandelettes* : signe du même sacrifice. *Ibid.*

13. (IV). *Cybèle*, assise, 8, sur un siège élevé avec un marche-pied, tient d'une main un *tambour*, et de l'autre une *branche d'arbre*, probablement de *pin*; deux *lions*, 9, sont auprès de son *trône*, et ses *cymbales* sont suspendues à une branche d'arbre; *Attys* est à sa droite, il est coiffé du *bonnet phrygien*, vêtu d'une *chlamyde*, et tient un *pedum*, ou *bâton pastoral*, dans une main, et une *syrinx*, ou *flûte à sept tuyaux*, dans l'autre. Ce type est sur un médaillon de Faustine l'ancienne. *Cabinet impérial.*

14. (IV). *Cymbales* et *pedum* consacrés à *Attys :* voyez n° 10.

15. (IV). *Flûtes droite* et *recourbée*, consacrées à *Attys: ibid.*

15*. (LXXXII). *Archigalle* sur un bas-relief: sa tête est ceinte d'une *couronne d'olivier* à laquelle sont attachés trois *médaillons*, 157*. Celui du milieu représente *Jupiter Idéen; Attys* est sur les deux autres. Ce prêtre porte sur la poitrine un *prostethidion* (pectoral) où est encore une image d'*Attys* coiffée de la *mitre*. La tête de l'Archigalle est couverte d'un *voile* qui est formé avec son manteau, et ses oreilles sont parées de *perles :* un *serpent à deux têtes* qui tiennent une *pierre* précieuse forme son *collier*, 157*. Il tient dans sa main droite une *coupe ronde* d'où sortent trois *rameaux d'olivier*, et dans sa main gauche un *vase cannelé* qui contient différents *fruits*, tels que des *pommes*, des *poires*, des *cônes* de *pin*, arbre sous lequel *Attys* se fit *Galle*, et des *amandes* qui furent produites par son sang; il porte aussi un *fouet* dont le manche a une *tête de vieillard* a chaque extrémité : ce fouet est composé de trois rangées d'*osselets* enfilés ; c'est celui avec lequel les prêtres de *Cybèle* se fouettoient. Il y a de ce côté, sur la muraille, un *tambour*, une *flûte droite*, une *flûte recourbée*, et une *ciste* ou *caisse mystique*; et de l'autre des *cymbales*. Foggini, *Mus. Capit.*, IV, 6; Winkelmann, *Monum. ined.*, n° 8.

16. (III). *Cronos*, assis et voilé, 1, 3, reçoit de *Rhéa* une *pierre emmaillotée*, qu'elle lui présente à dévorer à la place de *Jupiter* qui vient de naître. Seconde face de l'autel quadrilatère, 7. *Mus. Capitol.*, IV, 6.

17. (V). *Jupiter* est allaité par la chèvre *Amalthée*, 18 *Rhéa*, 7, qui est la même que *Cybèle*, 8, 9, 13, est assise sur une *pierre* en forme de trône, et tient une partie de

son *voile* pour essuyer les larmes que lui font verser les craintes qu'elle éprouve pour son fils; deux *Curètes,* vêtus d'une simple *chlamyde* et coiffés d'un *casque*, exécutent la *danse armée*, en frappant avec des *épées* sur leurs *boucliers,* pour empêcher *Saturne* d'entendre les vagissements du petit *Jupiter*. Ce bas-relief décore la troisième face de l'autel quadrilatère déja cité, 7, 16. *Mus. Capitol.*, IV, 7.

18. (V). Le petit *Jupiter* est assis sur la chèvre *Amalthée,* 17; il tient avec ses mains une de ses cornes: on lit autour, IOVI CRESCENTI (*à Jupiter croissant*). Médaille d'or de Valérien. Ce type est une allusion au bonheur que l'empire romain espéroit de Saloninus, que son grand-père avoit fait nommer César. BANDURI, *Numism. Imper.*, I, 257.

19. (V). Les *Dieux* rendent hommage à *Jupiter,* qui prend possession de l'empire du ciel. Il est assis sur un *trône* accompagné d'un *marche-pied,* 2, 13. Sous ce trône est le *globe*, symbole de l'empire du monde, 80. Sa tête est ceinte du *diadème,* signe de la divinité: il a dans une main le *sceptre* avec lequel il gouverne les Dieux et les hommes, et dans l'autre le *foudre,* 20, 38, qui fait trembler le ciel et la terre. Mais *Jupiter* le tient d'un air paisible, et il n'est pas développé comme dans le n° 33. Chacun témoigne son empressement. *Junon*, qui est devant *Jupiter,* a aussi le *diadème,* 21; les autres Dieux n'ont qu'une *bandelette*. *Minerve* est casquée; *Mercure* est coiffé du *pétase,* 203; il tient un *caducée* ailé et une *bourse,* 206. *Apollon* est près de *Junon;* ses cheveux sont tressés de manière à former une double couronne. On ne voit que la tête de *Diane*, et seulement les jambes de *Mars*. *Vénus*, ennemie de *Minerve*, lui tourne le dos : entre elle et *Mercure* est *Cérès*. Plus haut *Vulcain,* coiffé du *pileus,* 336, a près de lui *Hébé*, qui doit verser le nectar aux Dieux. *Neptune* et *Pluton* ne sont pas ici, parcequ'ils ont obtenu

un autre empire. Ce marbre est la quatrième face de l'autel quadrilatère, 7, 16, 17. *Mus. Capitol.*, IV, 8.

20. (VI). Les deux monuments les plus intéressants parmi ceux qui représentent la réunion des principaux Dieux sont l'autel rond du *Musée Capitolin*, IV, 21, et le bas-relief de la *villa Albani*; WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 6; comme les mêmes figures s'y trouvent répétées, et qu'ils sont à-peu-près tous deux du même style, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à cette classe de monuments qu'on regarde comme de l'ancien style, ou qui en sont des imitations, j'ai cru pouvoir prendre dans chacun de ces bas-reliefs les figures les plus caractéristiques, et y joindre aussi quelques figures du même genre, copiées de candélabres : c'est le seul changement de ce genre que je me sois permis dans tout cet ouvrage. Ces figures sont distribuées en trois planches.

20. (VI). *Jupiter* tient le *sceptre* et le *foudre*.

21. (VI). *Junon* a la tête ceinte de la *sphendonè*, 47, et coiffée d'un grand *voile*, 49, 81.

22. (VI). *Neptune* armé de son *trident*, 295, 297, 386.

23. (VI). *Cérès*, tient un *sceptre* et un *faisceau* d'*épis* et de *pavots*, 52, 275.

24. (VII). *Apollon*, son *arc* et une *flèche*.

25. (VII). *Diane*, vêtue d'un long habit, avec l'*arc* et le *carquois* sur l'épaule, porte un grand *flambeau*, 32, 78.

26. (VII). *Vulcain* tient son lourd *marteau*, 336.

27. (VII). *Minerve* a la poitrine couverte de l'*ægide*, 132, et tient son *casque* et sa *lance*.

28. (VIII). *Mars*, est armé de l'*épée*, du *casque*, et du *bouclier*, 144-146.

29. (VIII). *Vénus* tient une *colombe*, 171, 190.

30. (VIII). *Mercure barbu*, 205, son *caducée*.

31. (VIII). *Vesta*, un *sceptre*.

32. (II). *Chars* de quatre Divinités. Celui d'*Apollon*, qui ouvre la marche, est traîné par ses *griffons*, 52, 78, et porte sa *lyre*, 58, 61, 78, son *trépied*, 58, 78, 87, et un *vase*, signe des prix qu'on donnoit dans les combats de musique, 58, 59, 60. Celui de *Bacchus*, qui suit, traîné par des *panthères*, 238, et conduit par un *Génie*, promène son *thyrse*, 264, le grand *canthare* qui lui est consacré, 258, et la *ciste mystique*, 157, d'où sort un *serpent*, 241. Le char de *Diane* est conduit par des *biches*: on y voit son *arc*, son *carquois*, son *flambeau*, 25, et sa *statue*; peut-être celle qui fut apportée de la Tauride. Le char de *Mercure* ferme la marche; des *Génies* guident ses *beliers*, 214: il y a dedans son *pétase ailé*, son *caducée*, et un *vase*, symbole des jeux pythiques, 58. *Museo Capitol.*, IV, 30.

33. (IX). *Jupiter*, dans un *quadrige*, tient d'une main le *sceptre*, signe de sa puissance, 20, 29, 40, et dans l'autre le *foudre*, qu'il lance contre deux *Géants* dont le corps se termine en deux énormes serpents: l'un de ces Géants est déja étendu par terre; l'autre, probablement *Porphyrion*, le plus redoutable de tous, armé d'une *branche* d'*arbre*, semble menacer encore le maître des Dieux, qui va le réduire en poudre: on lit auprès le nom d'*Athenion*, ΑΘΗΝΙΩΝ, qui a gravé ce beau camée. Bracci, *Intagliator.*, I, 30. Voyez, pour les autres évènements de la *gigantomachie* (guerre des Géants), les n° 52, 113, 114, 128, 129, 143.

34. (X). *Jupiter Olympien*, tenant le *foudre*, 19, 28, et avec l'*aigle* à ses pieds. *Mus. Florent.*, I, LXVI, 1, 1.

35. (IX). *Jupiter Dodonéen*, couronné de *chêne*, 36. Médaille d'or d'Alexandre I, roi d'Epire. Seguin, *Select. Num.*, 68.

36. (XI). *Jupiter AEgiochus*, c'est-à-dire, *porte-ægide*.

Cette arme redoutable est placée sur son épaule gauche. Il est couronné de *chêne*, 35. Ce superbe camée est dans la collection de la bibliothèque impériale; il a été le sujet d'une belle dissertation de M. *Visconti*. La gravure qui l'accompagne est du célèbre Morghen.

37. (X). Ancienne image de *Jupiter Labrandien*, dans le temple qu'il avoit à Mylasa en Carie. Ses bras sont soutenus par des *broches*, comme ceux des plus anciennes statues, 49, 109, 112. Il tient dans une main une *lance*, et dans l'autre une *bipenne* terminée par un *trident*. On lit autour, ΜΥΛΑCΕΩΝ (monnoie *des Mylasiens*). Médaillon de bronze de Geta. Morell., *Médaill. du Roi*, XXIII, 3.

38. (XI) *Jupiter Axur* (sans barbe), 39, tient dans une main le *foudre*, et dans l'autre son *sceptre*; l'*ægide* est entortillée autour de son bras; à ses pieds on voit son *aigle* et son *bouclier*. Il est armé pour anéantir les Géants. Le mot ΝΕΙCΟΥ (ouvrage *de Nisus*), qu'on lit dans le champ, indique le nom du graveur. Winkelmann, *Mon. ined.*, n° 9.

39. (IX). *Jupiter Axur*, 38, assis sur un *siège* sans dossier, tient dans une main le *sceptre*, 19, 20, 33, 83, et dans l'autre une *patère*: on lit autour, IOVIS. AXVR. C. VIBIVS. C. F. C. N. (*Jupiter Axur C. Vibius*, fils de Caïus, petit-fils de Caïus). Morell., *Fam. Vibia*, I, 144.

40. (X). *Jupiter Aëtophore* (qui *porte l'aigle*): on lit dans le champ, ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ (monnoie *de Démétrius*); c'est Démétrius I, roi de Macédoine. Sous l'*aigle* il y a un E, initiale du nom du magistrat qui a fait frapper cette monnoie, ou du nom de la ville où elle a été faite, et une *massue*, symbole monétaire qui rappelle en même temps la prétention que les rois de Macédoine avoient de descendre d'Hercule. *Cabinet impérial.*

40* (X). *Jupiter Casius*, figuré comme une *pierre informe* dans une *ædicule* (petit temple) soutenue par quatre co-

lonnes, avec un *aigle* sur le faîte. On lit autour de cette médaille de bronze, frappée sous Trajan, CΕΛΕΥΚΕΩΝ ΠΕΙΕΡΙΑC (monnoie *des Séleuciens de la Piérie*); et dans le temple, ΖΕΥΣ ΚΑΣΙΟΣ (*Jupiter Casius*). VAILLANT, *Num. Græc.*, p. 30.

41. (IX). *Jupiter Pluvius :* il est ailé, et la *pluie* coule de son corps. *Colonne Antonine*, 15.

42. (XII). *Marcellus* va ériger un trophée de l'armure du roi gaulois *Virdomarus;* il s'avance dans le temple de *Jupiter Férétrien :* on lit autour, MARCELLVS COS. QVINQ., (*Marcellus, consul pour la cinquième fois*). Denier de la famille AEmilia. ECKHEL, *Anfangsgr. der Num.*, II, 8.

43. (X). *Jupiter Victor* (victorieux) porte l'image de la *Victoire*, 135, 157, 161. Médaille d'argent de Vitellius. GESSNER, LIII, 20.

44. (IX) *Jupiter Capitolin,* tient le *sceptre* et une *patère,* symboles de sa puissance et des sacrifices qui lui sont offerts, et il a sur ses genoux la *couronne* que le triomphateur alloit y déposer. PASSERI, *Lucern.*, I, 28.

45. (IX). *Jupiter Conservateur,* tient le *sceptre*, étend son *manteau*, et élève son *foudre* au-dessus de l'empereur *Commode*, qui a aussi dans ses mains le *sceptre* et le *foudre :* on lit autour, JVPITER CONSERVATOR TR P III IMP IIII CON III P P (*Jupiter Conservateur, tribun pour la troisième fois, empereur pour la quatrième*, *consul pour la troisième, père de la patrie*). Médaille de grand bronze. PEDRUSI, *Mus. Farn.* VII, XXI, 2.

46. (XI). *Jupiter Ammon*, ΘΕΟC ΑΜΜΩΝ. Médaillon de bronze de Mytilène. SPANHEIM, *de præst. Num.*, II, 297.

47. (XII). *Junon Reine,* la tête ceinte d'une espèce de diadême appelé *sphendonè,* 21, tient la *haste* et la *patère.* Statue colossale. *Mus. Pio Clem.*, I, 2.

48. (XIII). *Mars*, désigné par le nom d'ΕΝΕΥΑΛΙΟΣ

Eneualios pour *Enualios* (belliqueux), combat contre *Vulcain*, désigné par le nom de ΔΑΙΔΑΛΟΣ, *Daidalos* (industrieux), pour le forcer à dégager ⊦ΗΡΑ, *Hera* (Junon), sa mère, qu'il a attachée sur un *trône* d'or avec des liens invisibles. Cette espèce de drame ou de pantomime s'exécute sur un *théâtre* auquel on monte par un *escalier*. Mazochi, *Tabul. Heracl.*, p. 137.

49. (XII). *Junon de Samos*, la tête voilée, 81, portant le *modius*, 346, et entre deux *paons*, 81, 86, est dans le *temple* qu'on prétendoit avoir été bâti par les Argonautes : ses mains étoient primitivement soutenues avec des *broches*, 37, 109-112. Cette antique statue étoit regardée comme un ouvrage de Smilis, contemporain de Dædale : on lit autour, CΑΜΙΩΝ (monnoie *des Samiens*). Decamps, *Select. Numism.*, 83.

50. (XII). *Junon Sospita* (préservatrice), appelée aussi *Lanuvina*, parcequ'elle avoit une statue absolument semblable à *Lanuvium :* elle a sur sa *tunique* une *peau de chèvre* dont sa tête est aussi coiffée, peau qui est peut-être celle de la chèvre *Amalthée*, 18, dont les poëtes ont armé *Pallas*, 27, 624, *Jupiter*, 36, 38, et plusieurs Dieux; elle a une *chaussure recourbée* à son extrémité (*calcei repandi*); chaussure dont l'usage a été renouvelé dans le XIIe siècle. Elle est armée d'un *bouclier* et d'une *lance* pour défendre les peuples qu'elle protège; le *serpent* qui est à ses pieds est un symbole du salut qu'ils lui doivent, et aussi un simulacre du serpent auquel une jeune fille de Lanuvium alloit tous les ans offrir de la nourriture dans sa caverne. Ce denier a été frappé par L. Procilius pendant qu'il étoit triumvir monétaire; il a choisi ce type parceque sa famille étoit de Lanuvium, où il possédoit peut-être la terre appelée *Procilienne,* et par corruption *Porcilienne*, qui est devenue célèbre par le grand nombre

de monuments qu'on y a découverts. MORELL., *Famille Procilia.*

51. (XIV). *Latone* tient entre ses bras *Apollon* et *Diane;* ils tendent leurs mains enfantines vers le serpent *Python*, 54, qui les poursuit. Vase peint. TISCHBEIN, IV; 5.

52. (XX). *Apollon*, changé en *griffon*, 37, 78, combat contre un *Géant*; ce monstre est *Anguipède;* la *palme* indique la victoire qu'il doit remporter. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*

53. (XV). *Apollon Pythien* vient de percer d'un trait mortel le serpent Python, qui désoloit le territoire de Delphes: sa *chevelure*, longue et légèrement bouclée, flotte sur son col, ou se relève sur le sommet de sa tête; elle y est attachée par le *strophium*, bandeau caractéristique des Dieux et des rois; sa *chlamyde* est rejetée en arrière comme pour laisser mieux voir ses formes divines. Le *tronc* qui supporte cette belle statue est l'antique olivier de Délos, qui avoit vu naître ce Dieu sous son ombre; il est paré de ses *fruits*, et le *serpent* qui rampe autour est le symbole de la vie et de la santé, dont *Apollon* est le Dieu. VISCONTI, *Not. du Mus. Napol.*, nº 137; *Mus. Pio Clem.*, I, pl. XIV.

54. (XVI). *Apollon*, placé près de son *trépied*, va tuer le serpent *Python*, qui veut l'empêcher de parvenir à l'oracle de Delphes pour le consulter. Au revers on voit le *Dieu* qui, après avoir pris une *branche* des lauriers qui croissoient dans la vallée de Tempée, s'est rendu à Delphes, et a occupé l'oracle: ce qui est indiqué par l'*autel* où le *feu* brûle devant lui. Médaille d'argent frappée à Crotone dans la Brutie. ECKHEL, *Num. Anecd.*, III, 25.

55. (XVI). *Hercule* vient d'enlever le *trépied* d'*Apollon*, dont la *Pythie* avoit refusé de répondre à ses questions, et il menace avec sa *massue* le *Dieu* lui-même, qui, tenant son *arc* d'une main, et ayant passé l'autre dans l'un des

anneaux du trépied, veut le retenir; au pied est la *cortine*, 78, couverte de son *réseau*, 624. BECCER, *Augusteum*, I, 5.

56. (XVI). Le *trépied* a été rendu au temple de Delphes; il a été placé sur un *autel;* une *prêtresse* le pare de *bandelettes*, et un *prêtre*, faisant l'office de *Néocore*, tient le *balai*, qui est le signe de sa dignité. *Ibid.*

57. (XVI). Une *prêtresse* et un *prêtre* ou *prophète* portant un *sceptre* disposent sur un *candélabre* des *morceaux de bois résineux* liés ensemble avec des *bandelettes*. Ibid.

58. (XVII). Ce *bas-relief* représente le *temple de Delphes;* les *colonnes* qui en soutiennent le péristyle sont *cannelées*, ainsi que celles des portes, et ont des *chapiteaux corinthiens;* l'*architrave* est ornée d'un *mæandre*, 393, continu, et la *frise* d'une *course* de *chars:* on voit dans le *fronton* une *tête* de *Gorgone* soutenue par deux *Tritons ailés*. Le *toit* est couvert de *tuiles* bombées; il a une pente très douce. Un *mur lisse* entoure le *temenos* (territoire du temple) et en ferme l'enceinte. On voit auprès la *Victoire*, placée près d'un *autel* où quelques *danseuses* sont figurées se tenant par les mains; derrière est une *colonne* destinée à porter la statue du Dieu; devant la *Victoire* est un *Citharoède* (joueur de lyre), 61, vainqueur dans un concours musical; il consacre, selon l'usage, le *trépied*, qui a été le prix de sa victoire, et en fait hommage au Dieu, en l'honneur de qui ces concours étoient institués. Ce jeune musicien est figuré lui-même sous les traits d'*Apollon*. La figure de la *Victoire* indique le motif de son offrande, et le *vin* qu'elle verse dans sa *coupe* est l'emblème des libations qui accompagnoient la consécration des trépieds. Les deux *femmes* qui le suivent, dans le costume de *Diane Lucifère*, 118, 101, et de *Latone*, 51, sont peut-être la mère et la sœur du jeune musicien: on ajoutoit à ces chœurs de musique le spectacle

imposant d'une pompe ou procession solennelle; et les personnes qui les composoient prenoient le costume et les attributs de Dieux et de Déesses. On remarque derrière, sur un *cippe*, le *trépied* qui a été consacré. Ce bas-relief et les nombreuses répétitions du même sujet sont de l'ancien style, ou en sont des imitations, parceque l'usage de cette consécration étoit antérieur à Phidias, et que les artistes se faisoient un devoir de ne pas s'éloigner des formes que leur antiquité rendoit plus vénérables. Zoega, *Bassirilievi antichi*, II, 99.

59. (XVIII). *Caracalla*, couronné de *laurier*, debout, vêtu de la *cuirasse* et du *paludament*, tient d'une main l'*urne*, qui étoit un des prix des jeux pythiques, 37, 60, 76; il prend avec l'autre celle d'*Apollon*, qui est vêtu d'une simple *chlamyde* et tient une *bipenne*, comme étoit figuré *Apollon Sminthien* à Ténédos. Entre eux est un *autel* allumé. On lit autour de ce beau médaillon de Caracalla, ΕΠΙ CΤΡΑ ΚΑ CΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΠΥΘΙΑ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ (sous *le préteur C. Stratonicianus :* jeux *pythiques :* monnoie *des Thyatiréniens*). Buonarroti, *Med. antich.*, IX, 9.

60. (XVIII). *Elagabale*, couronné de *laurier*, vêtu de la *toge*, tient dans sa main gauche une *haste* ou un *bâton*, comme *Agonothète*, (juge des jeux) pythiques qu'on célébroit à Philippopolis en Thrace; dans la main droite il porte un petit *temple* conjointement avec *Apollon*, qui tient son *arc :* on voit entre eux une *table* sur laquelle il y a un *vase*, 37, 60, 69, 76, avec cinq *pommes*, qui faisoient partie des prix décernés aux vainqueurs dans ces jeux. On lit autour, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΕΩC ΝΕΩΚΟΡΟΥ (monnoie *de la métropole Philippopolis, Néocore*). Ce médaillon a été publié par Eckhel, *Num. Anecd.*, V, 9.

61. (XV). *Apollon Citharoède*, 58, animé d'un transport

poétique, et il accompagne ses chants divins avec sa *cithare* ou *lyre* céleste; sa tête est ornée d'une *couronne* de *laurier*, et au milieu est une grande *gemme :* il est vêtu de l'*orthostade*, tunique ample et longue qui convient au théâtre, 68; elle est plutôt ornée que retenue par une longue et belle ceinture. L'ample *chlamyde* attachée sur ses épaules avec deux *gemmes* faisoit encore partie de l'habit des *Citharoèdes;* des deux gemmes qui servent de boutons descendent des *attaches* qui soutiennent sa grande *cithare*, dont on peut observer les différentes parties : au *montant* droit, appelé *ankôn* (coude), est suspendue l'image de *Marsyas*, 78, 79, attaché à un *pin*. Cette belle statue est dans le *Musée Napoléon*, nº 195. *Mus. Pio Clem.*, I, 16.

62. (XXI). *Mnémosyne*, déesse de la mémoire, mère des Muses; elle a le bras enveloppé dans son ample *manteau*, et son attitude exprime la méditation : on lit sur la base de cette statue, en vieux caractères, ΜΝΗΜΟCΥΝΗ (*Mnémosyne*). *Mus. Pio Clem.*, I, 28.

63. (XIX). Les *Muses*, après avoir vaincu les *Sirènes*, 638, qui avoient osé leur disputer le prix du chant, leur arrachent les *plumes* des *ailes*, 78. Une *Sirène* est étendue par terre; une autre a près d'elle la *lyre* qui l'a si mal servie. MILLIN, *Bas-relief inédits*.

64. (XX). (*a*) *Calliope* tient les *tablettes* et le *graphium* (stilet); (*b*) *Clio*, le *rouleau*, 65; (*c*) *Erato*, une *lyre;* (*d*) *Melpomène*, le *masque tragique*, 68, 69; (*e*) *Euterpe*, les *trompettes;* (*f*) *Thalie*, le *pedum*, 70, et le *masque comique;* (*g*) *Terpsichore*, une *lyre;* (*h*) *Uranie*, le *globe* et le *radius*, 72; (*i*) *Polymnie*, dans une attitude méditative, compose et répète des hymnes divins. Ce bas-relief est de la collection de feu M. Townley; il a été gravé aussi par M. de Laborde, à qui j'en avois communiqué le dessin. *Mosaïque d'Italica*, p. 19.

65. (XXII). *Clio*, 64, couronnée de *laurier* et parée de *bracelets*, a près d'elle un *scrinium* rempli de volumes, 643, et tient un *rouleau* sur lequel on lit, ΚΛΕΙΩ ΙΣΤΟΡΙΑΝ (*Clio* a inventé l'*histoire*). *Pitture d'Ercolano*, II, 2.

66. (XXI). *Calliope*, 64, couronnée de *pampres*, tient un *rouleau :* on lit sur sa base, ΚΑΛΛΙΟΠΗ · ΠΟΙΗΜΑ (*Calliope* a inventé le *poëme épique*). *Pitture d'Ercolano*, II, 9.

67. (XXII). *Melpomene*, 64, 68, 69, 78, la tête ceinte de *laurier* et couverte d'une espèce de *coiffe* qu'on remarque aussi aux images de *Sapho* sur les médailles des Mytiléniens, avec la grande *tunique* et l'ample *manteau tragique*, tient une *massue* et le *masque herculéen*, 69 : on lit sur la plinthe, ΜΕΛΠΟΜΕΝΗ · ΤΡΑΓΩΔΙΑΝ (*Melpomène* a inventé *la tragédie*). *Pitture d'Ercolano*, II, 4.

68. (XXXI). *Melpomène*, 64, 67, 69, 76, 78, sur cette pierre gravée, tient d'une main un *masque tragique*, et de l'autre la *massue*, 67 ; elle a à son côté une large *épée*. Winckelmann, *Monum. ined.*, nº 45.

69. (XXI). *Melpomène*, 64, 67, 68, vêtue de l'ample *robe tragique* (syrma), et d'une petite *chlamyde :* elle a pour chaussure des *cothurnes* dont la semelle est très élevée; elle a un pied appuyé sur un *rocher*. Le restaurateur lui a mis dans la main une *épée*, 68, et le *masque herculéen*, 67, 261. Le pied appuyé sur un rocher est une attitude que les anciens ont quelquefois donnée aux héros. Statue colossale du *Musée Napoléon*, nº 23. *Mus. Pio Clement.*, nº 191, I, 26.

70. (XXII). *Thalie*, 64, debout, vêtue d'une *tunique* et d'un *manteau* à *franges* (palla fimbriata), tient d'une main le *pedum*, 64, et de l'autre le *masque* de l'*Hégémôn* (*conducteur* des esclaves) ; le même que le *Geta* dans la comédie romaine, 261 : on lit dessous, ΘΑΛΕΙΑ · ΚΩΜΩΔΙΑΝ (*Thalie* a inventé *la comédie*). *Pitture d'Ercolano*. II, 3.

71. (XXIII). *Terpsichore*, 64, 72, couronnée de *laurier*, sa *tunique* n'a qu'une seule *manche* pour laisser libre le bras droit: on lit dessous, ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ · ΛΥΡΑΝ (*Terpsichore* a inventé *la lyre*). *Pitture d'Ercolano,* II, 5.

72. (LXXXV). *Terpsichore*, 64, 71, dans ce fragment de mosaïque, a sur la tête un *diadême*, et devant elle le *modèle d'une salle de théâtre:* on y lit, TREPSICHORE. La conformité du sens des mots *terpo*, j'amuse, et *trepso*, je tourne, est peut-être cause que l'artiste a adopté cette manière pour écrire le nom de *Terpsichore*. LABORDE, *Mosaïque d'Italica,* IV.

73. (XXIII). *Erato*, 64, également couronnée de *laurier*, tient une *lyre* d'une grande dimension: on lit sur la base, ΕΡΑΤΩ · ΨΑΛΤΡΙΑΝ (*Erato* a inventé *l'art de la danse unie à la musique*); c'est ce que signifie proprement le mot ψαλτρια. *Pitture d'Ercolano,* II, 6.

74. (XXI). *Polymnie*, 64, dans cette peinture, est couronnée de *laurier;* elle a un *doigt* sur la *bouche*, attitude donnée au recueillement, parcequ'elle présidoit au souvenir des choses passées, et, par une juste conséquence, à la connoissance des antiques traditions: c'est ce qu'exprime l'inscription qu'on lit sur sa base, ΠΟΛΥΜΝΙΑ· ΜΥΘΟΥϹ (*Polymnie* a inventé *les mythes*). *Pitture d'Ercolano*, II, 7.

75. (XXIII). *Uranie*, 64, 76, tient d'une main le *globe*, et de l'autre la *baguette* (radius). *Pitture d'Ercolano,* II, 8.

76. (XXIV). Un jeune *enfant*, sous les traits d'*Appollon* (a), est assis sur un *trône*, et il tient un *rouleau*; il a à sa droite plusieurs *Génies* qui portent les attributs de *Clio* (b), d'*Uranie* (c), d'*Erato* (d), de *Melpomène* (e), et de *Calliope* (f); c'est-à-dire le *volume* pour l'*histoire,* 64, 65; le *globe* et le *radius,* 75, pour l'*astronomie*; la *lyre* pour la *poésie lyrique, amoureuse,* et *agréable,* 64, 73; la

massue et le *masque comique* pour la *tragédie*, 64, 67, 68, 69; les *tablettes* et le *stilet* pour la *poésie épique*, 64: les quatre *Génies* à droite sont ceux de *Polymnie* (g), de *Thalie* (h), d'*Euterpe* (i), et de *Terpsichore* (k); le premier est enveloppé dans son *manteau*, 64, 67, comme la Muse qu'il représente; le *volume* indique que cette déesse ne préside pas seulement à la pantomime, mais qu'elle enseigne aussi la déclamation propre aux rhéteurs. Les deux *Génies* suivants ont le *masque*, le *pedum*, et la *flûte*, qui conviennent à la *poésie comique* et *bucolique*, 64, 70: le *Génie* de *Terpsichore*, qui est le dernier, a près de lui le *vase*, prix des vainqueurs dans les jeux pythiques, 36, 59, 60, 69. *Mus. Pio Clem.*, IV, 15.

77. (XIX). *Marsyas*, 78, 79, enseigne au jeune *Olympus*, 79, à jouer de la flûte. *Pitture d'Ercolano*, I, 9.

78. (XXV). *Bas-relief* de la *villa Pinciana*, qui représente le *supplice de Marsyas*, 61, 79. *Apollon* est assis sur un *trône*; il pose le pied sur son *griffon*, 37, 497; sa *lyre* est placée sur la *cortine* du *trépied sacré*, 55, 58, 624, autour duquel est la figure du serpent *Python*, 51, 50. Les *Muses*, qui entourent leur Dieu chéri, lui ont adjugé le prix; une d'elles est assise: elles ont sur la tête une *aigrette* des *plumes* qu'elles ont arrachées aux *Sirènes*, 63. *Melpomène* tient un *masque tragique*, 64, 67, et *Uranie* une *sphère*, 64, 75, 76.. Plusieurs *Dieux* et *Déesses* assistent à ce jugement: *Cybèle*, couronnée de *tours*, est assise entre deux *lions*, 9, 13; la *Terre*, 83, 397, est près d'elle, et derrière sont *Bacchus, Mars, Vénus, Minerve*; derrière *Apollon*, *Diane* sa sœur tenant son *arc*, 115, et son *flambeau*, 93, 113, 118, 121, 115; *Mercure*, armé de son *caducée*. Le malheureux *Satyre*, déja dépouillé de sa *chlamyde*, qui est entre ses jambes, entend son arrêt en frémissant, et va subir son jugement. Plus loin, trois *Scythes* (exécuteurs

des jugements), ayant le *bonnet phrygien*, 13, 79, une ample *tunique*, et des *anaxyrides*, 13, 491, 496, le lient fortement à un *pieu*, auquel on suspend sa *syrinx* (flûte à sept tuyaux), 13. Un autre *Scythe* aiguise son *couteau* pour l'écorcher: son attitude est à-peu-près semblable à celle de la statue de Florence, appelée le *rémouleur*. Aux pieds de *Marsyas* est le *fleuve* qui naquit de son sang et reçut son nom. WINKELMANN, *Monum. ined.*, 42.

79. (XXVI). *Marsyas*, vaincu par *Apollon*, 61, 78, est garroté et agenouillé; *Apollon*, couronné de *laurier* et armé d'un *couteau*, va l'écorcher lui-même. Un jeune *Phrygien*, 13, 78, tient l'*arc* et la *flèche* d'*Apollon*: c'est probablement *Olympus*, 77, qui intercède pour son maître. Près de là est une statue d'*Apollon* sur un *cippe*, 58, 612, TISCHBEIN, IV, 6.

80. (XV). *Hélios* (le Soleil), 81, 82, 83, 84*, a la tête *radiée*, et tient dans la main un *globe*, 2, 19, signe du *monde* qu'il éclaire, et une *corne d'abondance*, 83, symbole de la fertilité qu'il y répand; à ses pieds sont ses deux *chevaux*, *AEthon* et *Pyroos*. Statue de la *villa Pinciana*. STANZA, III, 2.

81. (XXV). *Hélios* (le Soseil), 83, 84, dans un *quadrige*; il tient à la main un *fouet*, 168*: *lucifer* le précède avec son *flambeau*, ainsi que *Castor*, 526 - 530, qui est à cheval; *Thalassa* ou *Amphithrite* (la mer), 33, 121, appuyée sur une *urne*, et le *Ciel*, figuré comme un vieillard avec son *voile* éployé, 84*, regardent sa course majestueuse. Quatre autres *Divinités cosmiques*, 83, c'est-à-dire relatives au système de l'univers, en sont aussi témoins. *Jupiter*, accompagné de son *aigle*, 34, 36, et tenant le *sceptre* et le *foudre*, 19, 34, est entre *Junon*, qui est voilée, 49, avec son *paon* à ses pieds, et *Minerve*, qui est couverte de son *armure*: celle-ci a la droite comme elle

l'avoit dans la *cella* (le sanctuaire) du Capitole. Ces trois divinités sont dans une attitude bienveillante et pacifique. Près d'elles est la *Fortune,* qui tient la *corne d'abondance,* 9, et appuie sa *rame* sur le *globe du monde,* 3, 64, 75, 76, 80. *Mus. Pio Clement.*, IV, 18.

82. (XVIII). Un *ministre* de *Mithra* (le Soleil), 41, adoré par les Persans, et dont le culte s'est répandu dans l'empire romain, coiffé du *bonnet phrygien,* lui immole un *taureau* dans un antre orné des *figures* du *Soleil* et de la *Lune;* un *chien,* un *serpent,* un *scorpion,* et une *fourmi,* mordent le taureau. Bas-relief de la *villa Albani.* Zoega, *Bassir. antich.*, II, 67.

83. (XXVII). *Hélios* (le Soleil), 80, 81, 83, 44*, est assis sur un *lieu* élevé; il a dans une main son *flambeau* dans l'autre la *corne d'abondance,* 80. *Phaéton* est devant lui; il obtient la permission de conduire son *char;* mais il est bientôt puni d'une pareille témérité, le char est fracassé; et les *Vents,* qui soufflent avec force dans de longs *cornets,* augmentent l'horreur de cette scène; les *chevaux* ont été séparés du char, deux tiennent encore au joug. Auprès d'eux sont les *Dioscures,* 81, 522-530. La *Terre,* 78, environnée de trois *enfants,* qui figurent les trois *Saisons,* 92, 199, les presse contre elle. Devant elle est *Thalassa* ou *Amphitrite* (la mer), 81, 121, dont la tête est accompagnée de *pinces d'écrevisse,* et à qui un *Génie* présente une *coquille;* près d'elle sont *Jupiter* et *Junon,* divinités *cosmiques,* 81, qui sont des allégories de l'air. *Jupiter* approche son doigt de sa bouche pour dire à la *Mer* et à la *Terre* que les désordres causés dans les éléments par l'audace de *Phaéton* vont cesser. Plus haut sont des *Nymphes* qui regardent avec effroi l'horrible chûte du jeune imprudent: le *fleuve,* qui tourne le dos à *Amphitrite,* est l'*Eridan,* appuyé sur son *urne;* il reçoit *Phaéton* dans sa chûte.

Cycnus s'afflige de la mort de son ami; il tient un *cygne* par les ailes, oiseau dans lequel il doit être changé; derrière lui est son fils *Cupavus : Phaétuse* et *Lampétie,* sœurs de *Phaéton,* sont changées en *peupliers,* 84, malgré la prière de leur mère *Clymène,* qui fait de vains efforts pour empêcher leur métamorphose. Ce bas-relief de la *villa Borghese* a été publié par Winkelmann, *Mon. ined.*, 45.

84. (XXV). Les *sœurs* de *Phaéton* changées en *mélèzes* (larices), 83; allusion au nom de *P. Accoleius Lariscolus,* qui a fait frapper ce denier. Morell., *Famille Accoleia.*

84*. (LXXXIX). Le *Ciel,* non cet antique Dieu *cosmogonique, Uranus* père de *Cronos,* mais *Cœlus,* divinité *cosmique,* 81, 63, symbole du firmament, paroît sous les traits d'un *vieillard* vêtu d'une ample *tunique,* placé dans l'air entre *Helios* (le Soleil), 80, 81, 83, qui a la tête *radiée,* et *Sélène* (la Lune), dont la tête est ornée d'un *croissant:* les *étoiles,* de différentes grandeurs, sont distinguées par le nombre de leurs *rayons.* Passeri, *Lucern.*, I, 7.

85. (XXVIII). *Autel rond* sur lequel sont les *bustes* de douze Divinités : ils répondent aux signes marqués sur la bande circulaire qui est développée planche XIX, 86-89. *Apollon* (a), Dieu du Soleil, père de l'Année, dispensateur des Saisons, paroît le premier; sa tête est ceinte du *strophium :* après vient *Junon* (b), avec la *sphendonè,* 47; *Neptune* (c), avec le *trident; Vulcain* (d), coiffé du *pileus,* 336; *Mercure* (e), a près de lui le *caducée; Cérès* (f), et *Vesta* (g), sont sans attributs; *Diane* (h), a son *carquois; Mars* (i), est coiffé de son *casque; Venus* (k), a l'*Amour* près d'elle; *Jupiter* (l), a près de lui son *foudre;* et *Minerve* (m), est casquée comme *Mars.*

Les *signes du zodiaque* sont distribués autour de cet

autel sur une bande circulaire; chaque signe a l'attribut de la divinité qui préside au mois auquel il se rapporte.

86. (XXIX), Le *capricorne* (a), janvier, a le *paon*, qui désigne *Junon*, sa divinité tutélaire, 49, 81; le *verseau* (b), février, a près de lui le *dauphin* de *Neptune*, 297; les *poissons* (c), mars, ont près d'eux la *chouette* de *Minerve*, 200.

87. (XXIX). Le *belier* (d), avril, est accompagné de la *colombe* de *Vénus*, 171, 189, 190; le *taureau cornupète* (e), mai, a près de lui le *trépied* d'*Apollon*, 37, 58, 78; les *gemeaux* (f), juin, tiennent un *vase*; la *tortue* de *Mercure*, 210, est ailée.

88. (XXIX). Le *cancer* (g), juillet, a près de lui l'*aigle* de *Jupiter*, 34, 37, 81; le *lion* (h), août, est près du *calathus* de *Cérès*; le *signe de la Vierge* (i), septembre, paroît représenter cette Déesse avec des *flambeaux* dans ses mains, 339; elle a près d'elle le *bonnet* de *Vulcain*.

89. (XXIX). La *balance* (k), octobre, est tenue par un *enfant*, et auprès de lui est la *louve* de *Mars*, qui a allaité les fils de ce Dieu, 655-657; le *scorpion* (l), novembre, a près de lui le *chien* de *Diane*, 113; le *sagittaire* (m), décembre, a la *lampe* de Vesta, 331 : cette lampe a pour manche une *tête* d'*âne*.

90. (XXIX). *Jupiter Sérapis*, a sur la tête le *modius* (boisseau), et est environné des *sept planètes* : *Jupiter*, couronné de *laurier*; *Saturne*, avec la tête voilée et le *globe* dessus, 3, 80-85; *Mars*, casqué; *Apollon* (Hélios), radié; *Diane*, avec le *croissant*; *Mercure*, une *étoile* sur la tête; *Vénus*, coiffée d'une *sphendonè*, 47, 85 : autour sont les *douze signes du zodiaque*. Dans le champ on lit, L. H. (*l'an* VII). Cette médaille a été frappée à Alexandrie en Egypte, l'année VII du règne d'Antonin. *Académ. des belles-lettres*, t. XLI, pl. 1, nº 11.

91. XXVIII). Ces *quatre enfants* désignent les *quatre Saisons*, 92, 262; le *Printemps* tient une *corbeille* pleine de *fleurs;* l'*Eté,* une *faucille;* l'*Automne,* un *panier* de *fruits* et un *lièvre;* l'*Hiver,* un *lièvre* et une *branche* pour se chauffer : on lit dans l'exergue, TEMPORVM . FELICITAS (*félicité des temps*), pour annoncer le bonheur dont on jouissoit sous le règne de l'empereur. Ce médaillon a été frappé sous Commode. MORELL., *Médaill. du Roi,* XIII.

92. (XXVI). *Cérès* tient un *voile* dans lequel est la *semence* qui doit fertiliser la terre; derrière elle on voit *Télète,* déesse des mystères, qui porte deux *flambeaux:* les trois *Heures* ou *Saisons*, 91, 198, qui marchent devant sont caractérisées par les productions qui se succèdent; la première, qui représente l'*Eté* et le *Printemps,* tient une *couronne* de fleurs de *pavots,* et des *épis;* l'*Automne*, un *lièvre* et un *vase* rempli de vin; l'*Hiver,* des *quadrupèdes* et des *oiseaux,* qui sont les produits de la chasse. ZOEGA, *Bassiril. ant.*, II, 94.

93. (XXX). L'*Aurore,* dans un *quadrige,* est précédée de *Diane Lucifère,* qui porte deux *flambeaux,* 93, 117, 118, 121. Cette jolie peinture orne le col d'un vase qui est figuré et décrit n° 496.

94. (XXIV). L'*Aurore* poursuit *Céphale:* on lit auprès de l'*Aurore* son nom grec, ΗΕΟΣ (*Eos*), 597; et auprès de *Céphale*, ΚΕΦΑΛΟΣ ΚΑΛΟΣ (*Céphalos Kalos*), Céphale beau. Peinture d'un vase. TISCHBEIN, II, 61.

95. (XXIX). *Méduse,* et au revers l'*Aurore* au milieu des quatre *chevaux* qui conduisent son *char*: on lit sur ce denier, L. PLAVTIVS PLANCVS. ECKHEL, *Num. anecd.*, p. 13.

96. (XIV). *Apollon Lycien:* sa tête est coiffée comme celle de l'*Apollon Pythien,* 53; il est appuyé sur un *tronc d'arbre* auquel son *carquois* est suspendu; il tient dans sa main gauche son *arc,* et a la droite appuyée sur sa tête, en

signe de repos, 444, 265, 469. Cette statue, connue sous le nom d'*Apollino*, étoit dans la galerie de Florence. Hirt. *Bilderb.*, IV, 5.

67. (XIV). *Apollon Nomios* (Berger), gardant les troupeaux du roi Admète : il est assis sur un *rocher* de la Thessalie, et il a sous lui sa *chlamyde*; il tient dans la main droite sa *lyre*, et il a près de lui son *pedum*, 13, 70. Statue de la *villa Ludovisi*. Hirt., *Bilderb.*, IV, 6.

98. (XXVIII). Cet *autel*, qu'on a découvert en Alsace; près de Strasbourg, a été consacré à *Apollon Grannus Mogunus* par *Quintus Licinius Trio*, à ses frais (De Suo D*icat*) : ces mot, *grannus* et *mogunus*, sont des surnoms celtiques qu'on avoit donnés à *Apollon* dans cette partie de l'ancienne Gaule. Schoepflin, *Alsat. illustr.*, I, 6.

99. (XXXI). *AEsculape* avec un ample *manteau* jeté sur la moitié de son corps; sa tête est ceinte de cette espèce de *turban* qu'on remarque à plusieurs images d'*AEsculape* ou d'anciens médecins. Statue du *Musée Napoléon*, nº 40. Landon, *Annales*, VI, 54.

100. (XX). *AEsculape*, sous la figure d'un *serpent*, arrive dans l'*isle du Tibre*; le *fleuve* paroît à moitié au-dessus de l'eau; il tient d'une main un *roseau*, et étend l'autre vers le serpent: dans le fond est le *temple* que les Romains bâtirent à AEsculape dans cette isle. On lit dans l'exergue, AESCVLAPIVS. Médaillon de Commode. Morell., *Méd. du Roi*, VI.

101. (XXXII). *AEsculape* est élevé sur une *base* entre deux *Centaures dadouques*, c'est-à-dire qui *tiennent des flambeaux*. On lit autour, ΕΠΙ ΣΤΡ ΠΑ ΓΛΥΚΩΝΙΑΝΟΥ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ · Β ΝΕΩΚΟΡΩΝ (sous *le préteur Paulus Glyconianus* : monnoie *des Perganiéniens*, *neocores pour la seconde fois*). Ce médaillon, qui a été frappé sous Commode, est dans le cabinet de la biblio-

thèque impériale. Venuti, *Antiquit. numismat.*, I, xlvi, 2.

102. (XXXII). *AEsculape* et *Diane d'Ephèse*, 108, 112, sont couronnés par la *Victoire* qui plane entre eux : on lit autour, ΕΠ · CΤΡ · Π · ΑΙΠΙΟΥ · ΚΟΙΝΟΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΚΑΙ ΕΦΕCΙΩΝ (sous *le préteur P. AEpius, la communauté* et *la réunion des Perganéniens et des Ephésiens*). Médaillon de Commode. Venuti, I, xliv, n° 1.

103. (XXXII). *AEsculape* a près de lui *Hygiée* qui nourrit un *serpent*, et *Télesphore* vêtu de la *penule à capuchon* (penula cucullata). On lit autour, ΥΓΕΙΑ ΚΑΙ ΑCΚΛΗΠΙΩ ΝΙΚΑΙΕΙC (*à Hygiée et à AEsculape, les Nicéens*). Médaillon de Lucius Verus. Buonarroti, *Medagl. ant.*, VI, 1.

104. (XXXII). *Caracalla* tient une *haste*, et a la main élevée vers l'*autel* sur lequel est placé *Télesphore*, pour lui demander la guérison de ses maux : *AEsculape* qu'il consulte est auprès de son fils. On lit autour, ΕΠΙ · CΤΡ · Μ · ΚΑΙΡΕΑ ΑΤΤΑΛΟΥ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΠΡΩΤΩΝ Γ ΝΕΩΚΟΡΩΝ (sous *le préteur Marcus Chærea*, fils d'*Attale :* médaillon *des Pergaméniens* [dont la ville est la *première* de l'Asie], *neocores pour la troisième fois*). Médaillon de Caracalla. Venuti, I, 52.

105. (XXXII). *AEsculape*, appuyé sur son *bâton* autour duquel est entortillé un *serpent*, visite pendant la nuit un *malade*, et lui indique ce qu'il doit faire pour sa guérison; près du *lit* sont les *chaussures* du malade, et les *vases* qui contiennent les potions qu'il doit prendre. Hirt, *Bilderbuch*, XI, 3.

106. (XXXIII). *Mercure* présente à *AEsculape* un *homme* qui est à genoux; celui-ci remercie le Dieu de lui avoir rendu la santé. *AEsculape* a la tête ceinte du *strophium*,

et s'appuie sur son *bâton*. La réunion des trois *Graces*, qui embellissent ce joli groupe, est un symbole de la reconnoissance de celui qui l'a fait exécuter comme un *ex voto*. *Mus. Pio Clem.*, IV, 13.

107. (XXXI). Près d'un *autel* allumé on voit *Hercule* qui tient une *lance* dans sa main gauche, sa *peau de lion* sur le bras droit, et dans sa main l'image de *Diane d'Ephèse*, 108; en face de lui est Galien qui tient l'image d'*AEsculape*. On lit autour, ΕΠΙ ΣΤΡ Π ΑΙΠΙΟΥ ΚΟΙΝΟΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΚΑΙ ΕΦΕΣΙΩΝ (sous *le préteur Publius AEpius, la communauté et la réunion des Perganéniens et des Ephésiens*. Médaillon de Commode. Venuti, *Mus. Alban.*, I, 44.

108. (XXX). Statue de *Diane d'Ephèse* 102, 109-111, en forme de gaine; sa tête est couronnée de *tours*, comme celle de *Cybèle*, 8; derrière est un *nimbe*, symbole du *disque de la lune*; il est garni d'animaux ailés qui ont l'apparence d'aigles ou de griffons : deux *lions* en ronde bosse sont sur chaque épaule. Le *poitrail* représente divers *signes du zodiaque*, tels que le *taureau*, les *gemeaux* et le *cancer*, 86-90 : quatre *femmes*, dont une *ailée*, occupent le milieu et les deux bords supérieurs; elles offrent l'idée des quatre *horæ* ou saisons, 91, 92. On voit ensuite deux *guirlandes*, dont la première est composée de différents *fruits*, et l'autre de *glands*, première nourriture des hommes; au-dessous de ces guirlandes sont des *mamelles*, symbole de la fécondité. La partie inférieure du corps, depuis la ceinture jusqu'aux pieds, offre la figure d'une pyramide renversée, partagée en compartiments, séparés l'un de l'autre par des listels qui règnent autour, et dans lesquels il y a des *Victoires*, des *bœufs*, des *cerfs*, des *lions*, des *griffons*, à mi-corps sur plusieurs rangs : les côtés sont ornés d'*abeilles* et de *fleurs*; une partie du vête-

ment sort de dessous cette enveloppe, et couvre les pieds de manière à en laisser nud le devant. *Mus. Pio Clement.*, I, 32.

109. (XXX). Médaillon d'Hadrien, représentant le *temple de Diane d'Ephèse* avec huit *colonnes* élégantes, dont les bases sont ornées de *statues :* au milieu est le *simulacre* de la Déesse; sur le fronton on voit *deux petites figures* qui sacrifient devant un *autel.* On lit dans l'exergue, ΕΦΕΣΙΩΝ (monnoie *des Ephésiens*). VENUTI, *Mus. Alb.*, I, XIII, 3.

110. (XXXIV). Médaillon d'Alexandre-Sévère, frappé à Acrasus en Lydie, et représentant *Diane d'Ephèse* dans un *char* traîné par deux *cerfs,* 113, tenant dans sa main droite l'image de la *Fortune,* et portant le *timon* et la *corne d'abondance*; les deux Déesses ont le *modius* (boisseau) sur la tête. On lit autour et au bas, ΕΠΙ CΤΡΑ ΑΥΡ ΜΟCΚΙΑΝΟΥ Τ Β ΑΚΡΑCΙΩΤΩΝ (sous *Aurelius Moskianus, préteur pour la seconde fois :* monnoie *des Acrasiens*). BUONARROTI, *Med. ant.*, XII, 2.

111. (XXX). Médaillon de Gordien-le-Pieux, sur lequel on voit *Diane d'Ephèse* et *Sérapis* sur un *vaisseau :* on lit autour et dans l'exergue, ΟΜΟΝΟΙΑ ΕΦΕCΙΩΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ (*union des Ephésiens et des Alexandrins*). BUONARROTI, *Med. ant.*, XXXVII, 5.

112. (XXX). Médaillon d'Antonin, représentant *Diane Leucophryne,* avec deux *Victoires* qui soutiennent le *modius* sur sa tête couverte d'un *voile;* ce simulacre est placé entre deux fleuves, le *Mæandre* et le *Léthé,* dont l'un tient une *urne.* On lit dans l'exergue, ΜΑΓΝΗΤΩΝ (monnoie *des Magnésiens*). BUONARROTI, *Medagl. ant.*, VI, n° 3.

113. (XXXV). *Diane Chasseresse,* armée de son *arc,* tue le géant *Gration,* 33, 114, qui va lancer des *quartiers de*

rocher contre la Déesse ; un des *serpents* mord le *chien* de *Diane :* de l'autre côté, *Hécate*, armée de deux *flambeaux*, combat deux autres *Géants,* dont l'un est peut-être *Clytius.* Bas-relief de la *villa Mattei*, III, 19.

114. (XX). Le géant *Gration* combat contre un *cerf,* ou *Diane* changée en cerf, 110, 113. MILLIN, *Pierres gravées inédites.*

115. (XXXIV). *Diane Chasseresse*, chaussée d'un riche *cothurne,* porte une main à son *carquois,* tient dans l'autre son *arc*, et saisit par les cornes la *biche* de *Cérynée,* qu'elle vient de reprendre à *Hercule,* en le menaçant de ses *traits.* Statue du *Musée Napoléon*, nº 2. FILHOL, *Galer.*, V, 366.

116. (XXVI). Deux *Génies* de la chasse tiennent une espèce de *piège* semblable à nos *souricières*, dans lequel ils vont faire entrer un *lapin.* Bas-relief du Musée d'architecture. MILLIN, *Dessins inédits.*

117. (XXXV). *Endymion* est endormi dans les bras de *Morphée*, 121, représenté sous la figure d'un *vieillard barbu*; au-dessus d'*Endymion* est une *Naïade* couchée sur le mont *Latmos* et appuyée sur une *urne ; Diane* est conduite vers *Endymion* par un *Amour,* dont le *flambeau* éclaire ses pas ; elle vient de descendre de son *char,* traîné par deux *chevaux :* une des *Heures* tient les *rênes ;* un *Amour* est assis sur un des chevaux, et un autre est dans le char : plus loin est un *berger* endormi : deux *Génies* du sommeil tiennent des *flambeaux* renversés, et occupent les extrémités du bas-relief. *Mus. Pio Clem.*, IV, 16

118. (XXXIV). Statue équestre de *Faustine*, représentée avec les attributs de *Diane Lucifère*, ayant la tête ornée du *croissant*, et tenant un *flambeau*, 78, à la main. Médaillon d'Antonin-le-Pieux. BUONARROTI, *Medagl. ant.*, III, 1.

119. (XXIV). *Buste* de *Diane* entre deux *colonnes*, dont l'une porte un *vase*, l'autre un *animal:* il y a dans le champ une *syrinx*, 13, et deux *branches* d'arbre : on lit derrière, ΛΟΧΙΑ pour ΛΟΧΕΙΑ (*Lochia*), surnom de *Diane qui préside à l'accouchement.* J'ai publié cette pierre gravée dans mes *Monuments antiques inédits,* II, 34.

120. (XXIV). *Lampe* de terre cuite, en forme de *tête de bœuf,* ornée d'une *bandelette,* et consacrée à *Diane Tauropole* : on lit sur les cornes, ΑΡΘΕΜ ΙΕΡΟC (taureau *consacré à Artémis* [Diane]). Passeri, *Lucern.*, I, 99.

121. (XXXIV). *Diane Lucifère* et *Tauropole* sort du sein des eaux, dans un *char* traîné par deux *taureaux*; elle porte un grand *flambeau*, 10, 118; elle est vêtue d'une longue *tunique* sans manches, et d'un petit *peplum* retenu par des *fibules :* son *voile flottant*, symbole de la rapidité de sa course, forme un *nimbe* autour de sa tête. *Morphée*, sous les traits d'un *vieillard* nud, et dont la tête est ornée d'*ailes,* 117, tient les *rênes* des taureaux; un *jeune homme,* peut-être le *Génie de la terre*, également nud, porte une *corbeille* remplie de *fleurs* et de *fruits*; tous deux se tiennent par la main et soutiennent une *conque*. En haut on voit *Vénus Marine*, 177, 178, dans une *coquille* qui ne pose sur rien; à gauche un *Génie ailé* pile quelque chose dans un *vase* couvert d'un *tissu* et semblable à un panier; au milieu sont deux *femmes*, dont l'une est couchée et étend la main vers un *chien*, et dont l'autre se tient debout derrière celle-ci; au bas est *Thalassa* (la mer), 83, assise sur la surface des eaux; dans une main elle tient une *langouste,* et dans l'autre un *monstre marin*; d'autres *monstres* et des *poissons* jouent autour d'elle et de *Diane*. J'ai décrit ce beau diptyque, qui appartient au Musée de Sens, dans mes *Monuments antiques inédits,* II, 341.

122. (XVI). *Diane armée*, assise au pied d'un arbre, tient

une *double pique* et une *épée,* 626 ; près d'elle est son riche *bouclier*; son sein est découvert, selon l'usage des Amazones. Médaille d'argent de Nicomède I. Visconti, *Iconographie*, XLIII, 1.

123. (XX). *Médaille* de Marc-Aurèle, frappée à Taba dans la Carie. *Diane, en habit de chasse,* avec l'*arc* et le *carquois,* et un *cerf* à ses pieds; devant elle est le *Génie de la ville,* vêtu de même, mais qui tient une *haste* et une *patère :* on lit autour, ΤΑΒΗΝΩΝ (monnoie *des Tabéniens*).

123*. (XII). *Hécate* ou *Diane à triple forme* (réunion de trois figures) : la première a sur la tête le *croissant,* et tient deux *flambeaux ;* la seconde a la tête coiffée du *bonnet phrygien* et *radiée ,* et tient un *couteau* et un *serpent;* la troisième est couronnée de *laurier,* et tient des *cordes* et des *clefs.* Lachausse , *Mus. Roman.,* II, 22.

124. (XXX). Médaille de Trajan, frappée chez les habitants de la Galatie, qui rendoient un culte particulier au dieu *Lunus* (mois) : il est représenté coiffé du *bonnet phrygien ,* ayant un *croissant* derrière ses épaules, et tenant une *haste* et un *globe* dans le temple *distyle,* c'est-à-dire à *deux colonnes,* qu'on lui avoit consacré. On lit autour, ΕΠΙ ΠΟΜ · ΒΑΣΣΟΥ ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΙΑΣ (sous la magistrature *de Pomponius Bassus, la communauté de la Galatie.*)

124*. (XII). Médaille d'argent d'Antiochus VIII, surnommé *Grypus ,* roi de Syrie : on y voit un *homme barbu ,* vêtu comme *Jupiter*; il tient un *sceptre* dans une main, une *étoile* dans l'autre, et a un *croissant* sur la tête: c'est le mois appelé *Dius,* ou *mois de Jupiter,* qui ouvroit l'année macédonienne, personnifié comme *Jupiter* dont il porte le nom. Le *croissant,* qui brille sur sa tête, est le symbole du mois, et l'autre qu'il a dans la main celui de l'année. On lit dans le champ, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ (monnoie *du roi Antiochus Epiphane*); et les initiales

IE · A, qui ont rapport à des noms de villes ou de magistrats. VISCONTI, *Iconog. grecq.*, XLVII, 14.

125. (XXXVI). *Jupiter,* assis et tenant la *haste* et le *foudre*, paroît éprouver les *douleurs* que lui cause *Minerve*, qu'il doit mettre au monde; *Vulcain*, placé derrière lui, et figuré *imberbe*, s'apprête à lui ouvrir la tête avec sa *hache*. Bas-relief. WINKELMANN, *Monum. ined.*, II, *frontispice.*

126. (XXXVII). *Minerve,* armée du *bouclier* et de la *haste*, sort de la tête de *Jupiter*; *Vulcain* vient de la lui fendre avec la *hache* qu'il tient dans sa main gauche, et il fait avec l'autre un geste d'effroi. *Diane Lucine* tire *Minerve* de la tête de *Jupiter*. Ce Dieu est soutenu par *Vénus*, caractérisée par une *colombe* qui est perchée sur un *arbre* derrière elle: le fond représente les nuages de l'Olympe. Les noms de ces Divinités sont indiqués auprès d'elles en caractères étrusques: Jupiter est appelé *Tina;* Diane, *Thana;* Vénus, *Thalna;* et Vulcain, *Sethlans*. L'anse de la patère est ornée d'*arabesques*. DEMPSTER, *Etrur. Reg.*, I, I.

127. (XXXVII). Médaille d'Athènes en bronze. *Minerve* dispute avec *Neptune* pour savoir qui donnera son nom à la ville d'Athènes; elle vient de faire naître l'*olivier,* et s'assure ainsi le droit qui lui étoit contesté: sa *chouette* est posée sur l'*arbre*, et le grand *serpent*, consacré à la Déesse, rampe autour. On y lit, AΘH (monnoie *des Athéniens*).

128. (XXXVI). *Pallas, Encelade,* et *Typhée,* sont les trois Géants qui tombèrent sous les coups de *Minerve;* celui qu'elle terrasse ici doit être *Pallas*, 129, parcequ'il n'a point d'ailes comme Typhée, et qu'il n'a pas plusieurs bras comme Encelade. Pendant que ses *serpents* se dressent contre la Déesse, il veut la frapper avec un *pedum*. MILLIN, *Pierres gravées inédites.*

129. (XXXVII). Médaille de Gordien III, frappée à Séleucie

en Cilicie, près du fleuve Calycadnus. *Minerve*, ayant l'*ægide* étendue sur le bras gauche, perce avec sa *lance* le géant *Pallas*, 37, 128: on lit autour, ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΠΡΟΣ ΚΑΛΥΚΑ (monnoie *des Séleuciens, près du Calycadnus*). Eckhel, *Numi anecdoti*, XIII, 15.

130. (LXXXIII). *Minerve* tient la *double flûte*, et elle en joue près d'une *fontaine* dont la *Nymphe* est penchée sur son *urne*; celle-ci, en écoutant la Déesse, lui fait remarquer que cet instrument lui gonfle les joues et déforme son visage, ce qui lui est confirmé par les deux *Nymphes* qui l'accompagnent. Peinture antique publiée par Winkelmann, *Monum. ined.*, 92.

131. (XXXII). Tête de *Minerve* sur les plus anciennes médailles d'argent frappées à Athènes avant le temps de Phidias; le *casque* est orné de *feuilles d'olivier*. Hunter, *Num. popul.*, VIII, 7.

132. (XXXVII). Belle tête de *Minerve guerrière* ayant la poitrine couverte de l'*ægide*, que la tête de *Méduse* et une *bordure de serpents* rendent plus formidable. La Déesse a un riche *collier* composé de *glands*, et des *pendants d'oreille* en forme de *grappe de raisins*: un beau *casque*, dont l'*aigrette* est supportée par un *sphinx*, 501-505, accompagné de deux *pégases*, 390-394; le devant orné de quatre *coursiers*, et les *couvre-joues* d'un *griffon*, 78. On lit sur cette belle intaille, ΑΣΠΑΣΙΟΥ (ouvrage d'*Aspasius*). Bracci, *Intagliator*, I, 29.

133. (XXXII). Médaille de bronze d'Athènes: on y voit l'*acropole* (citadelle) d'Athènes, dans laquelle on remarque l'*escalier* qui y conduisoit, ainsi que la *statue* et le *temple de Minerve*. Dans le roc on distingue la *grotte du dieu Pan*. On lit autour ΑΘΗΝ (monnoie *des Athéniens*). *Voyage d'Anacharsis*, atlas, XXXIX, 2.

134. (XXXVI). *Minerve Polias*, debout, avec la *tunique*,

l'*ægide*, un *casque* surmonté d'une *aigrette* et orné de deux *pégases*, tient une *patère* dans laquelle elle donne à manger au grand *serpent* à qui elle avoit confié la garde d'Erichtonius, et que les Athéniens nourrissoient dans son temple. Face d'un candélabre. *Museo Pio Clem.*, IV, 6.

135. (XXXVI). *Minerve Nicéphore* (porte-victoire), casquée, a dans une main une image de la *Victoire* qui tient une *palme*, 167, et un *trophée*, 168, et dans l'autre main une *haste*; derrière elle est un *trophée*. On lit autour, MINER*va* VICTRIX (*Minerve victorieuse*). Médaille frappée sous Commode.

136. (XXXVII). *Minerve* tient dans une main son *bouclier*, et dans l'autre le *foudre* qu'elle va lancer, symbole de la puissance de Domitien, sous qui cette médaille a été frappée, étant *empereur pour la vingt-deuxième fois, consul pour la seizième, censeur, père de la patrie*: monnoie *frappée par un décret du sénat.* OISEL, *Thesaur.*, LI, 11.

137. (XXXVII). *Minerve* casquée, debout, et tenant un *flambeau renversé* sur un *autel*, en signe qu'elle éteint les feux de la guerre : on lit au bas, ΑΘΗΝΑ ΕΙΡΗΝΟΦΟΡΟϹ (*Minerve apportant la paix*). PACIAUDI, *monum. Pelopon.*, I, 35.

138. (XXXVII). *Minerve Pacifère*, casquée, a près d'elle son *bouclier*; elle tient sa *lance* et un *rameau d'olivier*. On lit autour, ΕΠ Γ ΙΟΥΛ ΠΑΥΛΟΥ ΜΑΓΝΗΤΩΝ (sous *le scribe Julius Paulus*, monnoie *des Magnésiens*). Elle a été frappée sous Maximin.

139. (XXXVIII). *Minerve Ergane* (ouvrière), vêtue d'une ample et longue *tunique*, ayant l'*ægide* sur sa poitrine, le *casque* sur sa tête, et dans la main gauche une *haste*, étend l'autre vers un *sculpteur* qui est assis devant elle : celui-ci travaille à un *chapiteau*, et paroît recevoir ses instructions; à côté est une *machine* mise en mouvement

par une *roue* dans laquelle marchent deux *hommes* pour la faire tourner, et qui élève ainsi le *fût* de la colonne, à laquelle le chapiteau est destiné. A la gauche de *Minerve* est *Jupiter Tonnant*, tel qu'on l'avoit représenté au Capitole; et plus loin *Diane Chasseresse*, tient d'une main une *haste*, et dans l'autre son *arc;* son *carquois* est suspendu sur ses épaules; sa *tunique* est retroussée, 115, et son petit *peplum* forme une ceinture. Une *prêtresse* fait une libation sur un *autel:* le gros *serpent*, avec la tête d'un bouc barbu, sans cornes, mais ornée d'une *couronne*, qui occupe l'extrémité du bas-relief, représente le *Génie du théâtre*, comme l'indique l'inscription mutilée qu'on lit au-dessus: il n'en reste que les mots GENIVS .... TRI (le *Génie du théâtre*). On lit au bas, LVCCEIVS PECVLIARIS *ex biso* REDEMPTOR *fecit* PROSCENI (*Lucceius Peculiaris, entrepreneur du proscenium* [l'avant-scène du théâtre auquel ce bas-relief étoit placé], *a fait placer ce bas-relief votif, après un songe*). *Carlo* FEA, *ad* WINKELMANN, *Storia delle Arti del disegno*, III, 13.

140. (XXXVI). *Minerve Hygyée* présente à trois *malades* la *matricaire*, plante qui doit guérir les maux qu'ils éprouvent, le premier sur l'avant-bras qu'il lui montre, le dernier sur la main gauche qu'il indique aussi; celui du milieu est un aveugle qui a besoin d'un *bâton* pour se conduire. PACIAUDI, *Monum. Peloponnes.*, II, 155.

141. (LXXXV). Trois *Génies* de l'agriculture, montés sur des *échelles*, qui ne consistent qu'en des bâtons avec des barres saillantes d'un côté seulement, sont occupés à cueillir des *olives;* d'autres les reçoivent dans des petits *paniers*, et les portent dans de plus grands; le *pressoir* est au milieu: deux *Génies* font agir une *poutre* qui soutient la *meule* posée de champ. Bas-relief d'un sarcophage à Arles. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, LXI, 3.

142. (XXXIX). *Junon*, 47, 85, allaite son fils *Mars* qu'elle tient sur ses genoux. Statue. *Museo Pio Clementino*, I, 4.

143. (XXXVI). *Mars* enfonce sa *lance* dans le dos du géant *Mimas*, 38 : ce monstre a une expression douloureuse. MILLIN, *Pierres gravées inédites.*

144. (XL). *Base* triangulaire d'un *candélabre* de marbre, orné d'élégants *arabesques*, soutenu par des *Sphinx*, et dont les angles sont décorés de *têtes* de *beliers* consacrés à *Mars* : sur chaque face est un *Génie* du Dieu; ils portent son *bouclier.* WILLEMIN, *Cost. ant.*, LXXXI.

145. (XL). Son *épée.*

146. (XL). Son *casque.*

147. (XLII). *Trône* de *Mars* préparé par ses *Génies*, dont l'un tient son *bouclier*, et l'autre pose un *casque* et une *couronne. Pitture d'Ercolano*, I, 29.

148. (XXXVIII). Deux *prêtres de Mars*, appelés *Saliens*, la tête voilée et vêtus de la *trabea*, sur laquelle l'un a un *hippocampe*, 295, l'autre un *triton*, portent trois *boucliers anciles.* On lit en haut, ALLIVS, et au bas, ALCE, en anciens caractères italiotes, peut-être par allusion aux *salii* d'Aléso, ville qui, dans l'ancienne langue du pays, se nommoit *Alse.* LANZI, *Saggio*, II, IV, I.

149. (XXXVIII). *Boucliers anciles* sur un denier d'argent, frappé sous Auguste; au milieu est l'*apex* du flamine. On lit autour, P. STOLO III VIR. FORTIA, *Histoire des Saliens*, p. 173.

150. (XL). Belle tête de *Mars barbu* sur les médailles de Métaponte, avec le nom du magistrat, ΛΕΥΚΙΠΠΟΣ (*Leucippus*). MAGNAN, *Lucania.*

151. (XXXIX). *Mars combattant*, armé du *bouclier* et de la *lance*; une *chouette* à ses pieds, symbole de la prudence que le guerrier doit joindre à la valeur : on lit autour,

ΒΡΕΤΤΙΩΝ (monnoie *des Bruttiens*). Magnan, *Brutia*, VIII, 1.

152. (XXXIX). *Mars Teichesiplètès* (qui ébranle les murs) porte une *lance*, un *bouclier*, et une *échelle* pour monter à l'assaut : on lit autour, ΒΙΖΥΗΝΩΝ (monnoie *des Bizyéniens*). Bizya, aujourd'hui *Vysa*, étoit une ville de la Thrace. Cette médaille de bronze a été frappée sous Septime-Sévère. Volterreck, *Electa numaria*, III, 7.

153. (XXXIX). *Mars victorieux* se couronne lui-même; il tient dans sa main une *lance*; il y a un *serpent* dans le champ, c'est un signe monétaire. On lit, ΒΡΕΤΤΙΩΝ (monnoie *des Bruttiens*. Magnan, *Brutia*, V, 1.

154. (XL.). *Mars Stator* (qui *arrête* les fuyards) tient une *aigle* dans une main, et dans l'autre l'*étendard légionnaire* : on lit, MARTI STATORI. Médaille d'argent de Septime-Sévère. Gesner, CXXXI, 67.

155. (XXXIX). *Mars Gradivus*, entre deux captifs, tient dans une main une *lance*, et dans l'autre un *trophée*. On lit autour, VIRTUS EXERCITUS GALL (*courage de l'armée des Gaulès*) SIS : monnoie frappée à *Siscia*, aujourd'hui *Sissek*, ville de la Croatie sur la Save. Ce type est commun sur les médailles de Constantin, de Constans, et de Julien.

156. (XXXIX). Statue de *Mars Ultor* (vengeur) dans son *temple*, soutenu par quatre *colonnes*; il tient dans une main une *aigle légionnaire*, et dans l'autre une *enseigne militaire* plus petite : on lit autour, MARTIS ULTORIS (temple *de Mars Vengeur*). Médaille d'Auguste en or. Gessner, *Imp.*, XVII, 17.

157. (XL). *Mars Pacifère* tenant dans une main l'image de la *Victoire*, 43, 135, et dans l'autre un *rameau* d'*olivier*, symboles de la paix obtenue par des succès militaires. Millin, *Pierres gravées inédites*.

157*. (LXXXIX). *Prêtre bellonaire :* sa tête est ceinte d'une

couronne de laurier, ornée de trois *camées*, d'où pendent des *vittæ*, 10, 12, 15*, 198, (bandelettes sacrées); son col est paré d'un *collier* formé d'un *serpent à deux têtes* qui mordent une *gemme*, 15*; sa longue *tunique*, attachée sur l'épaule gauche, est retroussée, et il a dessus un ample *manteau* : il tient deux *haches* de sacrifice, et une *branche* de *laurier*. Près de lui est une *ciste*, 241, 242, 161; à ses pieds on lit une inscription dont voici le sens : « A « Larthius Anthus, cistophore du temple de Bellone, où « son image est placée sur un *pulvinar* (lit sacré). C. Quin- « tius a fait faire cette pierre à son frère (collègue) et son « maître chéri, et lui a fait faire un monument intérieu- « rement dans le champ de l'Apollon d'argent. Quintius « Rufinus ». MURATOR, *Inscript.*, CLXIX, 1.

158. (XLV). *Tête* de la *Pâleur* (Pallor), suivante de *Mars*, sur un denier de la famille Hostilia. Derrière est un *Lituus* (trompette militaire); au revers on voit *Diane* avec une *couronne radiée* et un *vêtement* à *plis droits*; sa main droite tient un *cerf* par ses cornes, et la gauche une *haste*: on lit autour, L. HOSTILIVS SASERNA. MORELL., *Famille Hostilia.*

159. (XLV). *Tête* de la *Frayeur* (Pavor), avec un *bouclier* derrière, sur un denier de la famille Hostilia. Au revers on voit un *guerrier* armé d'un *javelot* et d'un *bouclier*, dans l'attitude d'un combattant, sur un *bige* entraîné avec rapidité; l'*Aurige* (conducteur de char) tient un *flambeau* dans sa main gauche: on lit autour, L. HOSTILIVS SASERN. MORELL., *Famille Hostilia.*

160. (XXXIX). *Buste* de la *Victoire* sur un denier de la famille Valéria. MORELL., *Famil. Rom.*

161. (XXXIX). *Victoire Nicéphore*, 43, 135, debout, tenant dans sa main droite une *image* de la *Victoire* ; le bras gauche est appuyé sur un *bouclier* placé sur un *globe* : on

lit autour, C. MARIDIANVS (*Caïus Maridianus*). Denier de la famille Cossutia. MORELL., *Fam. Cossut.*

162. (XXXIX). La *Victoire* portant la *couronne murale* sur sa tête, et une *guirlande* de *feuilles de chêne* dans ses mains : on lit autour, VICTORIA AVGVSTI (*la victoire d'Auguste*); et au bas, S C. Médaillon d'Antonin-le-Pieux. VENUTI, *Mus. Alb.*, XXV, n° 1.

163. (XLI). Médaillon de Gordien II, représentant l'*empereur* à cheval, portant une *haste* : il est précédé de la *Victoire,* qui tient une *couronne* de *laurier* dans sa main droite, et une *palme* dans sa gauche; il est suivi d'un *soldat* et de trois *signifères* (porte-enseigne) : on lit autour, VICTORIA AVGVSTI (*victoire d'Auguste*). BUONARR., *Med. ant.*, XIV, 2.

164. (XLI). La *Victoire*, suspendue en l'air, couronnant l'*empereur,* qui est dans un *bige*, et qui appuie sa main gauche sur une *haste ;* elle porte une *palme,* 163 : on lit autour et dans l'exergue, ΕΠΙ ΑΡΧΙΕΡΕΟC ΤΑΤΙΑΝΟΥ CΙΛΑΝΔΕΩΝ Κ ΑΡΧ (sous *le pontife et archonte Tatianus :* monnoie *des Silandiens*). Médaillon de Commode. VENUTI, *Mus. Alban.*, XLVI, 1.

165. (XLI). Médaillon d'Alexandre-Sévère, représentant la *Victoire* couronnant l'*empereur* dans un *quadrige :* il tient une *branche* de *laurier* dans sa main droite; deux *soldats* conduisent les *chevaux :* dans le fond on voit des *soldats* qui portent des *palmes :* on lit autour, PM TR P VIII COS III PP (*souverain pontife, tribun du peuple pour la huitième fois, consul pour la troisième, père de la patrie*). BUONARROTI, *Med. ant.*, XII, 1.

166. (XLI). Deux *Victoires* soutiennent un *bouclier votif* entouré de *laurier,* dans lequel on lit, S. P. Q. R. VIC. PARTHICAE (*le sénat et le peuple romain :* monument de *la victoire sur les Parthes*); au-dessous est la *province*, assise et plongée dans la tristesse; à côté d'elle est une

enseigne militaire : on lit autour, TR. P. XXII. IMP. IIII. COS. III (*la vingt-deuxième année de la puissance tribunitienne, empereur pour la quatrième fois, consul pour la troisième*). Médaillon d'Antonin. VENUTI, *Mus. Alban.*, XXX, nº 3.

167. (XXXIX). La *Victoire* debout sur la *proue* d'un *vaisseau ;* elle n'est vêtue que depuis la ceinture; dans sa main droite elle porte une *couronne* de *laurier,* et dans l'autre une *palme;* dans le champ est une *fleur* de *grenadier* au-dessus de laquelle on lit, ΡΟΔΙΩΝ (monnoie *des Rhodiens*). Médaillon de Néron. *Mus. Pisan.*, VI.

168. (LXXVIII). La *Victoire* attache à un *palmier* le *bouclier* d'un Germain vaincu; on y lit, VIC GER (*victoire germanique*) : au pied de l'arbre est la *Germanie* elle-même enchaînée. On lit dans l'exergue, GERM CAPT (*la Germanie captive*). Médaille de Vitellius. OISEL, *Thesaur.*, XXIV, 9.

168.* (XXXVIII). On voit d'abord à gauche un groupe de trois figures. *Vulcain* épouse *Vénus* en présence de *Junon;* il rend ensuite les Dieux témoins de l'adultère de *Mars* et de *Vénus,* en soulevant un *voile* derrière lequel est *Mars,* qui témoigne sa confusion en portant la main devant son visage; *Vénus,* qui cache le sien dans son *voile,* se retourne vers *Mercure,* assis à l'extrémité, comme pour lui reprocher sa négligence de ne pas les avoir avertis à temps : la *figure* aux *ailes* de *chauve-souris* est la *Nuit* qui fuit devant le *Soleil,* qu'on voit à côté de *Vulcain*; elle tient un *flambeau* dans sa main droite : les deux enfants sont, l'un *Cupidon* affligé, et l'autre l'*Hymen* vengé; ce dernier porte le *flambeau* qui le caractérise : la *figure radiée* à côté de *Vulcain* est *Hélios* (le Soleil), 81, 83, dans sa main gauche il tient le *fouet* avec lequel il stimule les *chevaux* attelés à son *char,* 21 : *Jupiter,* tenant son *sceptre* dans

la main gauche, est assis sur un *trône*, en face de *Mars* et de *Vénus*, avec son *aigle* à ses pieds, 34; il paroît condamner les coupables : derrière lui est *Apollon* qui tient une *branche* d'*arbre;* à ses pieds on voit le *griffon* qui lui est consacré, 32, 52, 78; à droite sont encore deux *figures* de *femmes*. Bas-relief de la *villa Albani*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, nº 27.

169. (XLIII). *Mars* et *Vénus*. Groupe du *Musée Capitolin*, III, 20.

170. (XLIX). Le bel *Adonis*, blessé à la cuisse par un *sanglier*, expire entre les bras de *Vénus*. Peinture antique copiée par RAPHAEL MENGS, et gravée par VOLPATO.

171. (XLIII). Temple de *Vénus Paphia*, à trois *portes*, avec un *vase* au milieu : sous les *portes latérales* il y a deux *candélabres*, 173; au-dessous sont deux *colombes* : sur l'*entablement* de la porte du milieu on voit un *croissant*, et sur celui des autres portes, deux *boules*. Bague d'or au Musée du Vatican. *Mus. Pio Clem.*, I, T. A, nº 19.

172. (XLIII). Médaille de Domitien, qui représente *Vénus Paphia* dans son *temple*, sous la forme d'une *pierre pyramidale :* on lit autour, ΕΤΟΥϹ ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ Θ (dans l'*année du nouveau temple*, VIII). LACHAU, *Dissertat. sur Vénus*, 25.

173. (XLIII). Médaille de Cypre, frappée sous Vespasien : on y voit la *pierre pyramidale* qui représente *Vénus* entre deux *candélabres*, 171 : on lit autour, ΚΟΙΝΩΝ ΚΥΠΡΙΩΝ ΕΤΟΥϹ Η (*la communauté des Cypriens, l'an* VII). LACHAU, *Dissert. sur Vén.*, 25.

174. (XLII). *Vénus Anadyomène* sort de l'*eau*, soutenue par deux *Centaures marins;* des jeunes *Tritons* sonnant de la *conque*, des *Amours*, et des *Néréides*, assis sur des *Centaures marins*, sont autour; une de ces *Néréides* tient un *miroir :* à droite on voit une *Néréide* entre des *Tritons* et

des *Centaures marins*. Bas-relief de la *villa Pinciana*. Stanza, I, nº 12.

175. (XLIII). *Vénus Anadyomène*, sortant de la mer et exprimant l'eau dont ses cheveux sont imbibés. Statue de bronze que j'ai publiée dans mes *Monuments inédits*, II, 28 et 29, et qui paroît être une imitation de la Vénus peinte par Apelles.

176. (XLVIII). *Vénus Marine*, assise sur un *hippocampe* (cheval marin), 149; elle a la tête *voilée*, et la partie inférieure du corps couverte d'une *tunique*; elle étend le bras droit vers l'*Amour* qui est posé sur la *queue* de l'animal, et qui décoche une *flèche* : au bas on lit, ΒΡΕΤΤΙΩΝ (monnoie *des Bruttiens*). Magnan, *Brutt. Num.*, III.

177. (XLII). *Vénus* sur un *taureau marin* autour duquel jouent des *Amours*, dont les uns sont dans les replis de la queue du monstre, un autre est sur son dos, un autre plane dans l'air, un autre est sur un *dauphin* : on voit auprès une *séche*, 234, et on lit le nom du graveur, ΓΛΥΚΩΝ (*Glycon*). Ce beau camée inédit appartient à la bibliothèque impériale.

178. (XLIII). Médaille d'Agrippine, représentant *Vénus Marine* sur un *char* traîné par un *Triton* qui porte une *conque*, et par une *Néréide* qui sonne de la *trompette* : on lit autour, Q. FVLVIO. L. ANNIO. II. VIR. COR., (*Quintus Fulvius, et Lucius Annius, duumviri* : monnoie *de Corynthe*). Vaillant, *Num. Imper.*, p. 113.

179. (XLIII). *Vénus* au bain, ayant près d'elle l'*alabastrites* (vase à mettre les parfums) et un *linge* pour s'essuyer : on lit autour, ΚΝΙΔΙΩΝ (monnoie *des Cnidiens*). Ce beau médaillon de Caracalla nous retrace la composition de la Vénus de Praxitèle. Lachau, *sur les Attributs de Vénus*, p. 71.

180. (XLIV). Statue de *Vénus* sortant du bain, dite la *Vénus*

du Capitole; elle est nue; ses cheveux sont élégamment noués sur le sommet de la tête; des *tresses* retombent derrière le col; à ses pieds est un *alabastrites* recouvert d'un *linge* bordé de *franges*, pour s'essuyer le corps. Piroli, *Mus. Napol.*, I, 56.

181. (XLIV) *Vénus Erycine* tient dans la main une *colombe*, et a *Cupidon* à ses pieds: on lit derrière elle, EPYK (monnoie *des Eryciniens*). Ce beau médaillon d'argent appartient au cabinet de la bibliothèque impériale. *Magasin Encyclopédique*, an 1810, IV, 241.

182. (XLVII). Denier de la famille Considia, représentant le *temple* de *Vénus Erycine*, placé sur une montagne de la Sicile, dont le pied est entouré de *murs*: on y lit, ERVC, peut-être *Erycineum*, nom du temple de *Vénus Erycine*. Morell., *Fam. Consid.*

183. (XLVII). Denier de la famille Mussidia, représentant les *comices*, dans lesquels on voit un *distributeur* des bulletins, et un *citoyen* donnant son suffrage: on lit au bas, CLOACIN (Vénus *Cloacine*), dont le temple étoit dans les comices. Morell., *Fam. Mussid.*

184. (XXXIII). *Vénus Victrix* (victorieuse), appuyée sur un *cippe*, et tenant un *casque* et une *palme*. Millin, *Pierres grav. inéd.*

185. (XLIV). Médaille de Julia Mammæa, représentant *Vénus Genetrix* (qui préside à la naissance) debout, vêtue d'une longue *tunique*; de la main droite elle soutient un *globe*, et elle appuie l'autre sur une *haste* sans fer; un *enfant* nu est debout devant elle, et lui tend les bras: on lit autour, VENVS GENETRIX (*Vénus Génitrice*); et des deux côtés de la figure: S. C., 162. Gessner, *Num. Imp. Rom.*, CLXVI, 47.

186. (XLIV). Médaille de Julia Paula, représentant *Vénus Felix* (heureuse), 187, vêtue d'une *tunique* à *manches*;

de la main gauche elle tient une *haste* sans fer, et de l'autre elle soutient un *enfant* nud posé sur un *linge :* on lit autour et des deux côtés de la figure, VENERI FELICI. S. C. (*à Vénus heureuse*). GESSN., *Num. Imp. Rom.*, CLIX, 65.

187. (XLIV). Statue de *Salustia Barbia Urbiana,* femme d'Alexandre-Sévère, figurée comme *Vénus Felix,* 186 : sa coiffure, ornée d'un *diadème,* forme des tresses qui retombent sur le col; la moitié supérieure du corps est nue ; le reste est couvert comme le sont la plupart des statues des *Augustæ* figurées en *Vénus*; à ses côtés est un *Amour* dans l'attitude de présenter quelque symbole qui fait allusion au surnom de *Felix :* on lit au bas, VENERI FELICI SACRVM SALLVSTIA HELPIDVS DD (*à Vénus heureuse : Sallustia et Helpidus ont consacré* cette statue). *Mus. Pio Clement.*, II, 52.

188. (XLIV). *Julia Soæmias*, mère d'Elagabale, figurée comme *Vénus* sortant du bain, avec un *Amour* sur un *dauphin* à ses pieds, attribut commun à plusieurs images de *Vénus:* elle tient à la main un *unguentarium* (petit vase de parfums), et frotte avec l'autre ses longs cheveux, qui sont faits d'une autre pièce de marbre, et amovibles; usage qui avoit lieu afin de pouvoir varier la coiffure des statues. *Mus. Pio Clem.*, II, 51.

189. (XLII). Les *Amours* préparent le *trône* de *Vénus*; l'un tient sa *navette d'or;* l'autre y place une *branche* de *myrte :* la *colombe* de la Déesse est sur le *coussin. Pitture d'Ercolano,* I, 29.

190. (XLIII). Mosaïque connue sous le nom de *colombes du Capitole:* quatre *colombes* sont placées sur un *vase* d'une forme élégante. FURIETTI, *de Musivis,* p. 30.

191. (XLV). *Eros* ou *Cupidon*, dans l'ancien style, pierre gravée de la collection de feu M. de Hoorn. MILLIN, *Monuments antiq. inéd.*, II, 1.

192. (XLV). Torse de *Cupidon* qu'on reconnoît non seulement aux trous pratiqués dans les épaules pour recevoir des *ailes*, mais encore à ses longs *cheveux bouclés*, à la finesse de ses traits, et à la douceur de son regard. *Musée Napoléon*, nº 54. *Mus. Pio Clem.*, I, XII.

193. (XLV). L'*Amour* endormi dans une *coquille*, camée de la collection de feu M. le chevalier d'Azara. MILLIN, *Monuments antiq. inéd.*, I, 18.

193*. (XLVI). Peinture d'Herculanum, connue sous le nom de la *Marchande d'Amours*. *Pitt. d'Ercol.*, III, VII.

194. (LXXXII). *Lucille*, femme de L. Verus, sous la figure de *Vénus*; de la main gauche elle retient son *vêtement*, et de la droite elle courbe sur sa tête un *arbrisseau* placé dans une *caisse*, dont la face antérieure est ornée d'une *guirlande de feuilles*: un *Amour ailé* est debout sur la caisse; un autre, sans ailes, se jette, la tête la première, dans un *bassin*; un troisième regarde du haut d'un *mur* qui entoure une place plantée d'arbres; un quatrième est dans l'attitude de courir sur une terrasse, entre laquelle et la figure principale est une autre figure, qui a un genou à terre, et se baisse vers un *bassin* pour remplir le *vase* qu'elle tient dans sa main droite. Médaillon de Lucille. VAILLANT, *Num. Mus. de Camps*, 42.

195. (XLVII). *Psyché* assise, et réfléchissant sur la perte affreuse que lui cause sa fatale curiosité. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

196. (XLVII). *Psyché*, dans une attitude d'effroi, cherche à éviter les coups que lui donne *Vénus*. Statue de la *villa Pinciana*. STANZA, III, 4.

197. (XLVII). *Psyché ailée*, parée de *bracelets* et de *périscélides* (de cercles aux pieds), 201, se couvre d'un léger *vêtement*; elle a près d'elle un *miroir*: l'*Amour* la tient embrassée; il a derrière lui son *arc* et son *carquois* fermé,

un *rosier* et des *roses* sont à ses pieds. On lit autour cette devise, ANIMA DVLCIS FRVAMVR NOS SINE BILE ZESES (*chère ame, jouissons sans amertume*) : le dernier mot, *zeses*, est grec, quoique écrit en latin; il signifie *vis*, c'est-à-dire, *jouis de la vie :* c'est une acclamation qui se trouve souvent sur les verres peints. BUONARROTI, *Vetri antichi*, XXVIII, 3.

198. (XLI). *Cupidon* et *Psyché* ont la tête couverte d'un *voile*, de manière que leur visage paroît au travers ; ils tiennent des *colombes*, symbole de l'amour conjugal ; ils sont attachés avec une *bandelette* (vitta), 157*, par laquelle *Hymen*, qui fait ici l'office de *paranymphe*, les conduit vers le *lit nuptial*, sur lequel un des compagnons de *Cupidon* étend une *couverture* (stragulum) : pendant ce temps un autre *Amour* élève au-dessus de ces aimables époux une espèce de *van* rempli de *fruits*, symbole de la fécondité. On lit dans le champ ces mots, ΤΡΥΦΩΝ ΕΠΟΙΕΙ (*Tryphon faisoit*), qui nous apprennent le nom de l'auteur de cette charmante composition ; il vivoit sous le règne d'Alexandre. Cet admirable camée a été copié un grand nombre de fois; il appartient à M. le duc de Marlborough, et il est gravé dans sa collection, I, 50.

199. (XLV). *Cupidon* et *Psyché* sont sur un *lit*, devant une *table* à trois pieds, sur laquelle il y a un *poisson*, animal que les anciens regardoient comme propre à exciter aux plaisirs de l'amour. *Cupidon* présente à boire à son épouse qu'il tient embrassée ; pendant ce temps-là un *Amour* leur offre une *colombe*, symbole de leur tendresse mutuelle, et il y a près de la table un autre *Amour* qui joue avec un *lièvre*, symbole de la fécondité, en tenant une *grappe* de *raisin*. Un *suivant* de *Cupidon* et une des *femmes* de *Psyché* jouent, l'un de la *lyre*, l'autre d'une espèce d'instrument semblable à notre *théorbe :* celle-ci est assise sur un *siège*

tissu d'osier ou de bois flexible. D'autres suivants figurent les quatre *Saisons,* 262, et en apportent les productions : le *Printemps* présente des *œufs*, symbole des êtres qui vont éclore ; l'*Eté* tient un *vase* et un *thyrse* ; l'*Automne*, des *fruits* et des *rets* à prendre les oiseaux ; et l'*Hiver,* un *lièvre,* qui indique la chasse : au bas est un *paon*, symbole de la variété des saisons. Ce bas relief inédit est actuellement dans le Musée britannique, où il a passé avec la collection de M. Townley, qui m'en avoit envoyé le dessin.

200. (XXXIII). *Tétradrachme* (monnoie d'argent valant *quatre drachmes*) d'Athènes, sur laquelle on voit une *chouette* sur un *diota* (vase à deux anses). Il y a sur le vase un Κ et plus bas ΔΙ, et dans le champ de la médaille le nom de trois magistrats, ΕΥΡΥΚΛΕΙ, ΑΡΙΑΡΑ, ΞΕΝΟΚΡΑ. On voit sur le *diota* les trois figures des trois *Graces* vêtues, que Socrate avoit sculptées à Athènes, et qui étoient près des Propylées. Hunter, *Num. popul.*, IX, 5.

201. (XXXIII). Verre peint sur lequel on voit les trois *Graces* nues, ayant chacune des *bracelets* et des *périscélides*, 197 ; celles des extrémités tiennent une *bandelette*, et chacune a près d'elle une *fleur*. On lit autour une inscription moitié grecque et moitié latine : la partie grecque est écrite en caractères latins ; on y trouve d'abord le nom des *Graces,* il diffère de celui que les auteurs leur donnent, et sont tous significatifs : GELASIA (*doux sourire*), LECORI (*beauté brillante*), COMASIA (*aimable convive*). Le reste de l'inscription, PIETE (*buvez*), ZESETE (*vivez*, c'est-à-dire *jouissez*), 197, MULTIS ANNIS VIVATIS (*vivez plusieurs années*), me fait penser que, sous la figure de ces trois *Graces*, on a représenté ce qui peut rendre un festin agréable, la *gaîté*, la *beauté*, l'*amabilité*. Fabretti, *Inscript. antiq.*, p. 539.

202. (XXXIII). Les *Graces* vêtues : on lit autour, ΕΠΙ ΣΤΡΑΤ · ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ · ΓΕΡΜΗΝΩΝ (sous *le préteur Alexandre:* monnoie *des Germéniens*). Cette médaille de Caracalla a été frappée à Germe dans la Galatie.

203. (L). *Mercure enfant* tient une *bourse*, 215, et met le *doigt* sur sa bouche, comme pour obtenir le silence sur les larcins qu'il a faits. Statue. *Museo Pio Clem.*, I, 5.

204. (L). *Mercure* poursuit *Hersé*; il est *barbu*, et tient un *caducée*. Ce joli vase appartient à M. Dubois-Maisonneuve. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, LXX.

205. (L). *Mercure*, dans l'ancien style, 30, avec la *barbe cunéiforme* et tenant un *long caducée*; il a aux pieds ses *talonnières*. On lit auprès le nom du graveur, ΑΕΤΙΩΝ (*Aetion*). MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

206. (LI). *Mercure messager*, coiffé du *pétase* et tenant son *caducée :* on lit dans le champ de cette belle intaille, ΔΙΟΣ-ΚΟΥΡΙΔΟΥ (ouvrage *de Dioscoride*). BRACCI, *Memor.*, II, 65.

207. (LI). *Mercure* assis sur un rocher se repose après avoir exécuté les ordres des Dieux; il n'a plus son pétase, mais il a encore ses *talonnières*. Statue. *Bronzi d'Ercolano*, II, XXIX.

208. (LI). *Mercure*, dieu du gymnase, appelé faussement l'*Antinoüs*: son *manteau* est tortillé autour de son *bras gauche*, ce qui fait allusion à la célérité avec laquelle il exécute les ordres des Dieux; il est appuyé contre un *tronc* de *palmier*, symbole des victoires athlétiques. *Museo Pio Clement.*, I, VII.

209. (L). *Mercure Agonios* (Dieu de la palestre); il tient sa *chlamyde* sur son bras droit. *Mus. Pio Clem.*, I, 6.

210. (LXXXVIII). *Mercure*, Dieu de l'éloquence, indiqué par le geste du bras droit, annonçant un homme qui parle; sa *chlamyde* est jetée sur son bras gauche, et la *tortue*,

consacrée au Dieu de la musique, 87, inventeur de la lyre, est à ses pieds. On lit sur sa *carapace*, ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ ΚΛΕΟΜΕΝΟΥΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ (*Cléomène, fils de Cléomène Athénien, a fait*). Cette statue, qui représente probablement, sous les traits de *Mercure*, quelque Romain célèbre dans l'art oratoire, étoit autrefois dans la galerie de Versailles, et connue sous le nom de *Germanicus*; elle est au *Musée Napoléon*, nº 83. Landon, *Annal.*, V, 12.

211. (LI). *Mercure Psychopompe* (conducteur des ames), 382, 383, 560, mène une *ame* aux enfers, dont les ténèbres sont indiquées par les *vagues* qu'on voit au bas de la pierre. Millin, *Pierres gravées inédites.*

212. (L). *Mercure*, inventeur des sacrifices, a son *pétase* rejeté sur ses épaules, et son *caducée* sous son bras; il tient un *plat* rempli d'offrandes, et conduit un *belier* vers un autel où il doit être immolé : derrière *Mercure* est *Pan*, son fils. Vase peint de la collection de S. M. l'Impératrice Joséphine. Millin, *Peintures de vases*, I, li.

213. (XLVIII). *Mercure* sur un *belier*, 212, 214. Buonarroti, *Medagl. ant.*, 41.

214. (LI). *Génies de Mercure*; celui qui figure le Dieu est dans un petit *chariot* (plaustrum); il tient la *bourse* et le *caducée* : deux *beliers* le conduisent, 23; ils sont dirigés par un *Génie* armé d'un *fouet*. Derrière le chariot est un petit *Génie* qui présente une *bandelette* à celui qui occupe le char, et devant les beliers sont deux autres *Génies* qui tiennent un *pedum*, symbole de la vie pastorale à laquelle *Mercure* présidoit aussi. Bas-relief antique sur ivoire. Buonarroti, *Medagl. ant.*, 1.

215. (LI). *Belier de Mercure*, chargé de la *bourse* du Dieu, 213, 214. Buonarroti, *Medagl. ant.*, 41.

216. (L). *Hermaphrodite* endormi; le matelas est moderne. Statue du *Musée Napoléon*. *Villa Pinciana*; Stanza, VI, 7.

217. (L). *Hermaphrodite* debout ; il tient dans la main droite un cylindre, qui paroît être le reste d'une *haste* sur laquelle cette main étoit appuyée ; sa coiffure est composée d'un morceau d'étoffe carré. CAYLUS, *Recueil d'antiquités*, III, 28.

218. (XLVII). *Hébé* caresse l'*aigle* de *Jupiter*. WINKELMANN, *Cabinet de Stosch*, nº 174 ; SCHLICHTEGROLL, *Pierres gravées*, XXXIII.

219. (LII). *Jupiter* est représenté dans le plan supérieur de cette belle peinture de vase ; il est couronné d'*olivier;* son *manteau* couvre la moitié de son corps ; son bras gauche est entouré d'un *bracelet*, au milieu duquel il y a une *gemme* gravée ; c'étoit la plus ancienne manière de porter le cachet : il tient son *sceptre* orné de clous d'or, et surmonté d'un *aigle*, 222, et il élève la main droite comme pour témoigner son étonnement. *Proserpine* est devant lui, vêtue, comme une jeune mariée, d'une longue *tunique* et d'un ample *peplum ;* sa tête est parée d'un *diadème*, orné de *gemmes :* elle a des *bracelets* et un *collier* de perles. La *Saison du printemps* tient des *fleurs* dans ses mains, parcequ'elle étoit aussi la saison de l'été ; la légèreté de son vêtement est encore un symbole de la chaleur qui règne à cette époque : le *Printemps* est là pour indiquer que d'après le décret des Destinées, *Proserpine* ne pourra demeurer avec sa mère que pendant la saison des fleurs. *Mercure*, qui a son *pétase* rejeté sur son épaule, ses *talonnières* aux pieds, et en main son *caducée*, expose à *Jupiter* la raison de ce décret.

Le plan inférieur offre une autre scène : *Triptolème* est dans un *char ailé* conduit par des *serpents* ; il est couronné du *myrte*, qui ceignoit la tête des initiés, et tient à la main le *sceptre*, marque de son rang, et un *faisceau d'épis*, auxquels il va joindre encore ceux que *Cérès* lui présente.

La Déesse est *voilée* ; elle porte sur l'épaule un instru-

ment propre à ouvrir la terre ou à la herser. *Hécate*, qui intervint la première dans cette réconciliation, est derrière *Cérès* avec un *flambeau* à la main, et *Rhéa* ou *Cybèle* présente dans un *plat* une nourriture divine aux serpents de la Déesse. On voit dans le champ le *narcisse*, fleur que *Cybèle* avoit fait croître dans les champs de Nysa pour tromper sa petite-fille. Le beau vase que décore cette peinture appartient au prince Stanislas Poniatowski; il a été le sujet d'une dissertation particulière de M. *Visconti*: on peut le voir aussi dans la collection des *Vases peints*, dont j'ai publié le texte, t. II, pl. XXXI.

220. (XLVIII). *Cérès* conduit *Triptolème* dans son *char* tiré par deux *serpents ailés*: *Triptolème* tient dans le *pan* de sa *chlamyde* la *semence* qu'il doit répandre sur la terre, et *Cérès* le *rouleau* qui contient les lois de la propriété des champs, belle allégorie de la nécessité d'unir l'agriculture et la législation. Ce superbe camée est dans le cabinet de la bibliothèque impériale. *Académie des belles-lettres*, I, 276.

221. (XXXI). *Cérès Frugifère* et *Législatrice* tient dans une main la *corne d'abondance* remplie des productions qu'elle fait naître, et dans une autre le *stilet* qui a servi à graver ses lois, 221; elle est assise sur un *siége* auquel sont attachés des *serpents ailés* dont la partie supérieure a la forme d'une femme vêtue d'une *tunique*: on y lit, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΩΣ (monnoie *du roi Démétrius Soter* [sauveur]). *Cérès*, appelée en grec ΔΗΜΗΤΗΡ (*Déméter*), est ici une allusion au nom du roi; les lettres grecques expriment l'année 158 de l'ère des Séleucides, 155 ans avant J.-C. VISCONTI, *Iconogr. grecq.*, II, XLVI, 25.

222. (LXXI). *Jupiter*, couronné de *fleurs*, tient un petit *foudre ailé* en forme de flèche, et un *sceptre* surmonté

d'un *aigle,* 220; il paroît éprouver des douleurs. *Bacchus,* TINIA, sort de sa cuisse, couronné de *laurier,* paré d'une espèce de *bandoulière,* et il tient déja le *pedum;* il est reçu par une des *Heures,* ΘΑΛΝΑ (*Thalna*), qui a la tête ceinte d'un *diadême,* et une *bulle* d'or au cou: derrière elle est *Apollon,* ΑΠΥΛΥ (*Apulu*), il tient une *branche de laurier:* derrière *Jupiter* est une *femme* dont les *ailes* sont attachées avec des *bandes* croisées sur la poitrine; elle porte un *vase* pour parfumer *Jupiter,* et une *baguette* semblable au *stilet* que tiennent les Parques, 382: on lit au-dessus, ΝΗϤΥΜ (*Moiran*), la Parque; près d'elle est un *panier* à anses pour y mettre le nouveau né. On voit sur le *manche* de la *patère* une *figure ailée* au-dessus de laquelle on lit, en lettres græco-italiques très altérées, une inscription dont le sens est, *Larthia Lysia, fille d'Anaéa. Mus. Pio Clement.,* IV, B, 1.

223. (LIII). *Jupiter* est assis sur le rocher *Colone* (colline de l'accouchement); il paroît tourmenté par les douleurs de l'enfantement. *Bacchus* sort de sa cuisse, et étend ses petits bras vers *Mercure,* qui le reçoit dans une *nébride* (peau de chevreau): *Ilithyie,* 119, *Proserpine,* et *Cérès,* assistent à cette scène. *Mus. Pio Clem.,* IV, 19.

224. (LIV). *Cybèle,* couronnée de *tours,* et dont le corps ne paroît qu'à moitié, l'autre étant enfoncée dans la terre dont elle est le symbole, tient dans ses bras le petit *Bacchus* qui vient de sortir de la cuisse de *Jupiter,* et que ce Dieu, assis sur un *siège* sans dossier, regarde avec complaisance; elle va le remettre à une *Nymphe* qui, par son geste, témoigne qu'il faut redouter la colère de *Junon:* une autre *Nymphe* est appuyée sur un *cippe.* Petit-Radel, *Musée Napoléon,* I, 75.

225. (LXI). Sur une médaille de Laodicée en Phrygie, *Jupiter,* après avoir donné la naissance à *Bacchus,* le porte

lui-même entre ses bras; près de lui est la *chèvre* en laquelle, selon le récit d'Apollodore, il le métamorphosa d'abord avant de le donner aux Nymphes, afin de le soustraire à la fureur jalouse de *Junon*. ECKHEL, *Num. Anecd.*, XIV, 12.

226. (LV). *Mercure* a mis le petit *Bacchus* dans un *pan* de sa *chlamyde*; il le porte promptement aux Nymphes pour l'élever. Bas-relief de la *villa Albani*. ZOEGA, *Bassirilievi antichi*, I, 3.

227. (LVI). *Mercure* a jeté son *caducée* à terre, et caresse encore le petit *Bacchus*, qu'il vient de remettre à une *Nymphe*, peut-être *Leucothée*, qui le tient sur une *nébride*, 223. Patère peinte. TISCHBEIN, *Vases grecs*, III, 8.

228. (LVII). ΗΡΜΕΣ, *Mercure*, est assis sur le rocher de *Nysa*; il est en *habit de voyageur*, et tient son *caducée*; il a sur ses genoux ΔΙΩΝΥΣΟΣ, 233, *Bacchus*, qu'il est venu visiter. Le petit Dieu étend les bras vers une des Nymphes, ΜΑΙΝΑΣ, *Mænas*, à qui son éducation vient d'être confiée: celle-ci porte un long *thyrse*. Une autre, ΝΟΥΣ, *Noüs*, qui est derrière *Bacchus*, tient une *tige* de *myrte*. MILLIN, *Vases peints*, II, XIII.

229. (LVIII). Des *Nymphes* vont laver le petit *Bacchus*, et plus loin un *Faune* le fait danser en le portant en équilibre, tandis que *Silène* le regarde: un *Faune* emmène un *chevreau*. Bas-relief de la *villa Albani*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, nº 53.

230. (LIX). *Bacchus* entre les bras de *Leucothée*: elle a le front ceint du bandeau bachique appelé *crédemnon*, et elle tient un petit *vase* à mettre du vin, auquel *Bacchus* paroît vouloir déja toucher en même temps qu'il la caresse; elle a une *tunique* sans manches, et un *peplum*. Statue du *Musée Napoléon*, nº 135. WINKELMANN, *Monum. ined.*, nº 54.

231. (LIX). *Silène*, appuyé sur un *tronc* autour duquel s'entortille un *serpent*, et qui est couvert d'une *nébride*, porte dans ses bras le petit *Bacchus*. Groupe du *Musée Napoléon*. *Villa Pinciana*, Stanza, IX, 13.

232. (LXVII). Une *Nymphe* et un *Faune* tiennent un *thyrse* et un *flambeau*, et exécutent l'espèce de danse appelée *kernophorie* (porte-van), en berçant le petit *Bacchus* dans le *van mystique*, d'où pend une *guirlande de pampres* et de *raisins*. Winkelmann, *Monum. ined.*, nº 53.

233. (LX). *Bacchus*, adolescent, sur les genoux d'une des *Nymphes* qui l'ont élevé, et qu'il embrasse : la partie inférieure de son corps est couverte d'une *chlamyde* parsemée d'*étoiles*; au-dessus on lit, ΔΙΟΝΥΣΟΣ (*Dionysus*), Bacchus, 227 : la *Nymphe* est vêtue, ainsi que les deux autres, d'une *tunique* courte et d'un ample *peplum* ; sa tunique a des *manches ouvertes* qui s'attachent avec des boutons; sa tête est ornée d'une *bandelette* entrelacée de *feuilles de lierre*, en forme d'un diadème radié : une autre *Nymphe*, coiffée d'une *bandelette croisée*, offre au jeune Dieu une *guirlande* de *lierre* : une troisième est couchée sur un terrain plus bas; elle présente un *oiseau* à la *panthère* de *Bacchus*. Millin, *Peintures de Vases*, II, 49.

234. (LX). Le *revers* de ce *vase*, 233, représente *Bacchus* avec la tête radiée, conduisant un *char* traîné par quatre *chevaux*; dans sa main droite il tient le *fouet* : au bas est la *mer*, indiquée par des *plantes marines*, au milieu desquelles il y a une *séche*, 177, et un *poisson*. *Bacchus* est ici le symbole du *soleil d'hiver*, qui est avec les Pléiades, et du *soleil d'été*, 262, qui vivifie le ciel et la terre. Millin, *Peintures de Vases*, II, 49.

235. (LIII). *Penthée* déchiré par les *Bacchantes*. Sa mère *Agavé* lui arrache un bras près de l'épaule; *Ino* le saisit par une jambe; *Autonoé* et cette troupe furieuse l'attaquent

de toutes parts : la *panthère* de *Bacchus* prend aussi part à l'action, et mord une des jambes de *Penthée,* pour indiquer qu'il périt pour satisfaire à la vengeance de ce Dieu. A gauche on voit un *Faune* qui contemple cette scène avec effroi, et deux *Centaures,* dont l'un joue de la *lyre* pour calmer le délire de ces furieuses, l'autre étend ses mains au ciel comme pour implorer la grace de *Penthée;* au côté opposé est la *Nymphe* d'une fontaine du *Cythæron,* qui laisse écouler l'onde de son *urne* pour arroser le lieu où se passe cette horrible scène: un gros *serpent* s'entortille sur ses genoux, c'est celui que l'on voit dans la ciste mystique, 241, 242, 261, et qui joue un rôle dans les orgies. *Galeria Giustiniani,* I, 104.

236. (LIV). Un des *matelots tyrrhéniens* changé en *dauphin* par *Bacchus.* STUART, *Antiq. of Athenes.*

236*. (LXXXVIII). *Deriades,* roi des Indiens, après plusieurs combats sur terre et sur mer, est enfin tué par *Bacchus.* Deriades est couvert de la *cuirasse grecque* dont on distingue toutes les parties; son casque est accompagné de *couvre-joues :* il est renversé à terre sur son bouclier. Le Dieu a paré, avec la *peau* de *panthère* qui est sur son bras gauche, 38, 129, le coup que Deriades lui a porté avec sa *lance,* et il va le frapper d'un coup mortel avec son *thyrse;* il tient dans la main le *cep de vigne* qu'il est venu conquérir, et qui est le signe de sa victoire. Vase peint. HIRT, *Bilderbuch,* 83.

237. (LXI). On voit d'abord sur ce *sarcophage* un *lion* qui annonce que la figure d'*Hercule* a été détruite; deux *chameaux* portent un *Indien* et une *Indienne,* symboles des peuples qui se sont soumis *à Bacchus.* Ce Dieu est lui-même soutenu par *Ampélus* dans un *char triomphal* orné d'un *griffon :* ce char est traîné par des *éléphants* qui sont couverts d'un *filet* pour chasser les insectes, 238, et

conduits par des *Génies bachiques ailés*. Le vieux *Silène* est assis sur une *panthère*, et tient un *bouclier*. Derrière *Bacchus* sont deux *Indiens* à cheval; un vieux *Satyre* les suit sur un *âne*. Cette pompe paroît sortir de la *porte* d'une ville. Zoega, *Bassirilievi antichi*, I, vii.

238. (LXI). Le grand *cratère dionysiaque* (vase bachique), entouré de *lierre*, et dans lequel il y a un grand *thyrse*, est ramené de l'Inde dans un *chariot* à *roues pleines* (plaustrum), traîné par deux *panthères*; sur le devant est un *Indien* prisonnier et enchaîné, il semble plaindre sa destinée: *Méthé* tient la *chaîne* et conduit la marche; un *Satyre* paroît s'occuper d'empêcher la chûte du cratère; un autre conduit un *éléphant* qui est couvert d'un *réseau* propre à le défendre de la piqûre des insectes, 237; il porte un autre *Indien* prisonnier qui a les mains liées derrière le dos. Zoega, *Bassirilievi antichi*, I, 8.

239. (LXII). Triomphe de *Bacchus* représenté comme celui des empereurs romains. Le Dieu est précédé d'un *Satyre*; les *flûtes*, ainsi que l'*autel* qui est devant lui, sont des additions du sculpteur: des *Indiens* enchaînés, conduits par un *Satyre*, étendent leurs mains vers *Bacchus*; ils environnent une espèce de *brancard* (ferculum) sur lequel est un grand *cratère*, 238, entouré de quatre *statues* qui figurent les *nations vaincues*; un *chameau* termine la marche. Zoega, *Bassiril. ant.*, II, 77.

240. (LVIII). Trois *Faunes* et deux *Bacchantes* conduisent un *éléphant* sur lequel est lié un *Indien* prisonnier qui a la chevelure bouclée, et des *Anaxyrides*, 78; un *Génie* est assis sur le dos de l'éléphant; un *Bacchant*, armé d'un *thyrse*, tient cet animal par la *trompe*; un autre porte un *pedum* dans la main et un *panier* de fruits sur la tête; il a près de lui une *panthère*. Derrière l'éléphant sont deux autres *prisonniers*, une *femme* dont la tête est ajustée

comme celle de l'Indien, et un *homme* à moitié nud qui a les mains liées derrière le dos, et qu'une *Bacchante* force d'avancer en le frappant avec un court *javelot*. Derrière ce groupe est une *Canéphore* (femme qui porte des fruits dans un panier). *Museo Pio Clementino*, IV, 23.

241. (LXIII). *Bacchus* trouve *Ariadne* endormie, 491*, dans l'isle de Naxos; *Morphée*, 121, figuré comme un vieillard avec des *ailes* à la tête, prolonge son sommeil; un *Faunisque* indiscret a levé le voile qui couvroit la jeune princesse, et un *Amour* fait voir à *Bacchus* combien elle est belle. Le Dieu, dont la marche et l'attitude annoncent l'effémination, s'avance nonchalemment, appuyé sur *Ampélus;* il est entouré de *Faunes* et de *Mænades* qui admirent *Ariadne:* une d'elles porte un petit *foyer* sur une *soucoupe;* ce qui a rapport au *batillus* sur lequel on portoit le *feu* devant les empereurs et les magistrats romains. On voit sur le sol un *serpent,* 243, une *patère,* 222, une *panthère,* 258, et une *ciste,* 260. Une *Mænade* et un *Faune* soutiennent un grand *flambeau*, 264, qu'un autre *Faune* va laisser tomber; un autre *Faune* porte un *masque,* et sur son bras un *Faunisque.* Plus loin on voit, sur un *cippe* orné d'attributs bachiques (un *masque* et un *flambeau*), une statue de *Bacchus barbu,* qui tient un *thyrse* et un *tambour:* il y a devant cette statue un petit *autel* sur lequel une *Mænade* présente une offrande de quelques *fruits,* tandis qu'une autre y sacrifie un *poulet* que la *flamme* va consumer. *Mus. Pio Clem.*, V, 8.

242. (LXIV). Noces d'*Ariadne* et de *Bacchus.* Ce Dieu tient le *thyrse ; Ariadne* est vêtue d'un ample *manteau* qui lui sert de voile, 244. *Bacchus* présente à boire à sa *panthère, Ariadne* tient, comme *Bacchus,* un *vase* appelé *carchesium,* et un *tambour,* 8, 13, 246. Le *champ* est rempli de *ceps de vigne ;* on voit à terre le *van mystique*, 232, la *ciste*

mystique, 235, 241, 251; un *Satyre* qui a été vaincu par *Silène*, et qui est châtié par des *Génies:* à ses pieds est le *panier* qui contient la *poussière athlétique* (celle dont on couvroit l'arène). Autour des divins époux sont leurs *suivants* et *Mercure*. On voit aux deux extrémités des *prêtres* de *Bacchus* qui ont un *thyrse* et un *tambour* à la main, et un *modius* sur la tête. Boettiger, *Archæolog. Mus.*, pl. 1.

243. (LXIV). Le *couvercle* de ce beau *sarcophage* représente une *orgie: Bacchus* et *Ariadne* sont accompagnés d'un *Faune* qui fait résonner un *cornet recourbé*, 244, et d'une *Mænade* qui joue de la *double flûte* pendant qu'elle frappe avec le pied un instrument appelé *croupezia*, qui lui sert à marquer la mesure. *Ampélus*, jeune homme chéri de *Bacchus*, est dans un *char* conduit par des *tigres*, sur lesquels est un *Génie bachique* qui pince de la *lyre*; plus loin *Silène*, ivre, est relevé par des *Nymphes;* un *Faune* s'éloigne avec effroi de la *ciste mystique*, 243, qu'une *Mænade* vient d'ouvrir, et d'où s'échappe le *serpent*, 241, qu'elle renfermoit. *Mus. Pio Clem.*, V, c.

244. (LXV). Pompe nuptiale de *Bacchus* et d'*Ariadne*. La troupe des *Bacchantes* précède les *chars* des époux; deux *Faunes* soutiennent avec peine *Silène* ivre, dont les *cymbales*, 8, sont tombées à terre; ils sont suivis d'un autre *Faune* qui danse en portant un grand *cratère*, 238, qu'il tient des deux mains sur son épaule: vient ensuite *Ariadne*, couverte d'un grand *voile*, 242, symbole de l'union qu'elle a contractée avec *Bacchus;* elle est assise sur un char à deux roues, et traînée par deux *panthères*. Un jeune *Bacchant*, peut-être *Ampélus*, qui suit le char et qui fait l'office de *paranymphe*, la soutient sous l'épaule droite: le Dieu de l'*Hymen*, tenant un *flambeau* allumé, est debout sur le devant du char; l'*Amour* est monté

sur l'une des *panthères;* les poitrails de ces animaux sont ornés de *fleurs* et de *pampres :* une *Bacchante* de l'autre côté du char sonne de la *trompette.* Le char de *Bacchus* a quatre *roues;* il est traîné par deux *chevaux;* le Dieu est couché sur les genoux d'une *Déesse* qui est la pronuba de ces noces, et qui est voilée comme l'épouse: c'est probablement *Vénus Conjugale.* La droite du Dieu est posée sur sa tête, signe ordinaire du repos; ses cheveux sont retenus par une *bandelette:* dans sa main gauche il tient le *pedum* (bâton pastoral). Le jeune *Acratus* est sur le devant du char; un *Faune,* qu'on ne voit que par derrière, ferme la marche; il porte une *outre* sur son épaule gauche. Sarcophage. *Museo Pio Clement.*, IV, XXIV.

245. (LXVI). Un *Centaure,* et une *Centauresse* qui joue de la *lyre,* conduisent le *char* de *Bacchus,* 281, qui tient *Ariadne* sur ses genoux; près d'elle est un *Amour* qui semble applaudir au témoignage de tendresse qu'ils se donnent, pendant qu'un autre *Amour* vole devant le char des divins époux, avec le *flambeau nuptial* à la main. L'isle de *Naxos* est figurée plus bas par une *Nymphe* et un *fleuve,* dont *Zéphire* semble vouloir remplir de *fleurs* la *corne d'abondance,* pour annoncer qu'il porte la fertilité dans cette contrée. Camée de la bibliothèque impériale. BUONARROTI, *Medagl. ant.*, p. 430.

246. (LXVI). Lectisterne de *Bacchus,* d'*Ariadne,* et d'*Hercule.* Les trois *Divinités* sont couchées sur un *lit* somptueux: *Bacchus* est au milieu, *Ariadne* à gauche, et *Hercule* à droite. Au-dessus du lit il y a une *branche de vigne* qui annonce un berceau. *Bacchus* tient dans sa main droite un *rhyton* tourné en spirale, et dans l'autre une *coupe;* ses regards sont tournés vers *Ariadne:* celle-ci tient dans sa main droite un *thyrse* orné d'une *bandelette,*

et dans l'autre un *canthare ;* au-dessus d'elle plane le *Génie des mystères. Hercule* est assis au bas du lit, à la place la moins honorable : la *peau de lion* coiffe sa tête, et retombe sur son dos ; les *pattes* de devant de l'animal sont nouées sur sa poitrine : il appuie sa main droite sur sa *massue,* et le coude gauche sur le genou de *Bacchus.* Deux *femmes,* dont l'une tient un *thyrse,* sont à droite et à gauche du groupe. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 36.

247. (LIX). Statue d'*Ariadne :* sa tête est coiffée de *feuilles de lierre* et de *grappes de raisins ;* dans sa main gauche elle tient une *coupe :* elle est vêtue d'une longue *tunique* à plis nombreux, et d'un ample *peplus. Mus. Pio Clement.*, I, 45.

248. (LX). Tête d'*Ariadne* couronnée d'une *guirlande de lierre.* Médaille d'argent de Sicile.

249. (LXXI). Buste de *Bacchus Cornu :* un *diadême* retient ses cheveux ; les deux *bouts* retombent sur sa poitrine. HIRT, *Bilderbuch,* X, 3.

250. (LVII). Quoique le *vase* que cette statue tient soit une restauration, l'air d'efféminatíon caractérise suffisamment ici *Bacchus,* couché probablement sur le *sommet du Parnasse,* où on lui offroit des sacrifices. *Mus. Pio Clem.*, I, 43.

251. (LV). *Bacchus Barbu,* vêtu d'une ample *tunique* et d'un ample *manteau* sur lequel on lit, ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ (*Sardanapale*), inscription postérieure à la sculpture, et qui prouve qu'on avoit cru reconnoître dans cette statue le roi de Ninive, célebre par ses débauches. *Musée Napoléon,* n° 140 ; *Mus. Pio Clem.*, I, 41.

252. (LX). *Bacchus Barbu* sur une médaille d'argent de l'isle de Naxos.

253. (LXX). *Bacchus Tauriforme*, armé d'une *massue,* symbole de la force du soleil, conduit les *Pléiades* vers

un *autel.* Bas-relief d'un vase du *Musée Napoléon.* Dupuis, *Origine des Cultes,* atlas, n° 14, 15.

254. (LXVI). *Bacchus Hebon,* sous la forme d'un *taureau à face humaine,* est couronné par la *Victoire :* on lit dans l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (monnoie *des Néopolitains* [de Naples]) : il y a entre les jambes du taureau un E, qui est l'initiale du nom d'un magistrat.

255. (LIV). Une *initiée* est assise sur le dos d'un *taureau* paré de *bandelettes* comme pour un sacrifice ; ses cheveux sont ornés d'une *couronne à pointes :* elle relève avec la main gauche son ample *manteau,* et elle se tient avec l'autre sur le cou du taureau. Derrière elle est un *homme* coiffé d'un *pileus,* et qui tient une *couronne :* c'est probablement *Axiéros,* le *Vulcain* de Samothrace. L'autre *jeune homme* qui a, comme celui-ci, une *lance* à la main, doit être *Axiocersès,* le *Mars* de Samothrace; et celui qui est assis, et qui tient un *bâton* gros et court comme une massue, doit être un initié habillé en *Bacchus,* et figurant ce Dieu quand il est le symbole de l'hiver, et qu'il conduit les Pléiades, 233, 253. La *couronne* et la *patère,* figurées dans le champ de la peinture, annoncent que la scène se passe dans un lieu couvert. Millin, *Vases peints,* II, 12.

256. (LV). *Taureau dionysiaque* (consacré à *Bacchus*) : il a le corps entouré d'une *branche de lierre,* et il marche sur un *thyrse* orné d'une *bandelette :* on lit dans l'exergue, ΥΛΛΟΥ (ouvrage *d'Hyllus*), nom du graveur de cette superbe intaille, qui est aujourd'hui au *garde-meuble de la couronne.* Bracci, *Memor.,* II, 91.

257. (LIV). Deux *initiées,* ou des *prêtresses de Bacchus,* sont auprès d'un *taureau,* dans une attitude très animée; derrière est un pied de *candélabre* allumé servant d'autel, et entouré d'une *bandelette* (vitta) qu'une de ces femmes tient dans sa main. *Mus. Pio Clem.,* V, 9.

258. (LVII). *Bacchus,* la tête ceinte d'une *couronne radiée,* assis sur une *panthère:* une *Mænade* le précède en tenant deux *flambeaux;* un *Satyre* porte derrière lui un beau *cratère,* 243. Tischbein, II, 43.

259. (LXVII). *Bacchus,* nonchalamment assis sur un *âne,* 261, tient un *thyrse* et un *rhyton;* un *Satyre* le précède en jouant de la *double flûte:* il y a dans le champ de la peinture un *gâteau sacré,* et une *bandelette.* Tischbein, II, 42.

260. (LXVIII). *Bacchanale* sur un bas-relief. *Bacchus* est couché sur un *lit* placé sur un *char* à quatre roues, traîné par deux jeunes *Centaures,* dont l'un joue de la *cithare,* 245, 261, et l'autre sonne du *cornet,* 14, 15*, 243; leurs oreilles sont formées comme celles des Faunes. Le Dieu est nud; sa *chlamyde* est négligemment jetée; dans sa main gauche il tient une *couronne* de *fleurs,* et dans l'autre qu'il élève au-dessus de sa tête, symbole du repos, 96, il a des *fruits.* A côté de lui est *Méthé,* 261, sa compagne ordinaire, ou *Nysa* qui l'a nourri; le génie *Acratus* est monté sur le dos de l'un des Centaures, et porte une espèce d'*étendard.* Le char est précédé de la troupe des Bacchants et des Mænades; une *Mænade* et un *Satyre* frappent un *tambour;* devant eux est une *ciste* (corbeille) *mystique* d'où sort le *serpent,* 243; une autre *Mænade* joue des *cymbales,*; à ses pieds est une *panthère.* Sur le devant est un *Faune* qui appuie sa main droite sur un *autel rustique,* et qui dans sa gauche tient un grand *pedum;* il est précédé d'un *Génie bachique* monté sur un *lion;* à côté est une *Canéphore* qui porte sur sa tête une *corbeille* remplie de *fruits. Mus. Pio Clement.,* IV, 47.

261. (LXIX). *Bacchus* est assis sur un *char* traîné par deux *Centaures,* 245, 260, un *lion,* et une *panthère;* dans sa main droite il tient un *canthare,* et il appuie l'autre sur

son *thyrse;* sa *chlamyde* forme un *nimbe* autour de sa tête. *Méthé,* 260, qui porte une *nébride* (peau de chevreau), est placée derrière lui. Sur le côté du char est un *Faune* qui se baisse devant un *arbre,* dont il paroît recueillir les *fruits* dans sa *corbeille;* le génie *Acratus* est monté sur un des Centaures qu'il dirige avec une des rênes; l'autre porte dans sa main droite un *cercle,* et dans la gauche une grande *branche d'arbre:* la *Centauresse* porte sur son dos un *cratère,* et dans sa main gauche elle tient l'extrémité d'une *branche d'arbre.* Devant le char sont deux *Mœnades;* il y en a une dont on ne voit que la tête; l'autre joue des *cymbales;* un *Faune* joue de la *double flûte,* et un *Satyre* qui danse agite son *pedum* derrière sa tête; à ses pieds est la *ciste mystique,* d'où sort le *serpent,* 260. Sur le devant est un *petit char* très bas (plaustellum) traîné par des *ânes,* 259, qui sont tombés, et qu'un *Faune* placé devant eux cherche à relever. Un *Satyre* placé sur le devant du char tient les *rênes* des ânes, et un *thyrse* avec lequel il les dirige; deux *Muses* sont assises dans ce char, et couronnent de *lierre* un *masque* de Silène: le masque est le symbole de *Melpomène* et de *Thalie,* 67-70, et le chœur bachique convient bien à l'ancienne *comédie.* A côté de ce char est un *Faune* qui porte une *corbeille* remplie de *fruits,* et une *Mœnade* qui porte un *chevreau* sur ses épaules. Sur le côté du char des Muses est un *griffon,* et une *tête* de *belier* orne le *timon* de chaque char. *Mus. Pio Clem.,* V, VII.

262. (LXXII). *Bacchus,* considéré comme *emblême du Soleil,* et *Dieu des Saisons,* 233, 234, 253, est assis sur une *panthère,* 258, et il verse du *vin* de la main droite dans un *rhyton,* 246, placé dans la main d'un *Satyre* qui porte une *outre.* Les *Génies* des *quatre Saisons,* 91, environnent *Bacchus:* le premier à gauche est l'*Hiver;* le second est le

Printemps, couronné de *fleurs,* avec des *festons* dans les mains, 220; le troisième, l'*Eté,* couronné d'*épis de bled,* tenant la *faucille* des moissonneurs; le quatrième, l'*Automne,* avec les *symboles des vendanges.* Le fond est rempli de figures accessoires qui sont toutes relatives à *Bacchus,* tels que des Satyres, des Faunes, des Faunisques qui jouent avec des panthères et des boucs, animaux consacrés à ce Dieu. Bas-relief apporté de Berlin au *Musée Napoléon.* BARTOLI, *Admiranda Romæ.*

263. (LXVI). *Bacchus barbu*, 215, soutenu par un jeune *Faune,* est conduit vers un *lit* où sont un *homme* et une *femme,* près desquels est une *table ronde* à trois pieds; un jeune *Faune* détache sa *chaussure:* il y a derrière lui un autre *Faune* qui danse, en tenant un *pedum,* au son de la *double flûte* de *Silène.* Où finit la *draperie* on voit un *Bacchant* qui semble porter une *outre,* 262. Une *Bacchante* ivre, et qui tient un *tambour,* est soutenue par un vieux *Satyre* dont la tête est ceinte du *crédemnon:* derrière eux est la statue de *Priape* sur un *autel. Mus. Pio Clem.,* IV, 25.

264. (LXV). *Bacchus,* ivre, revient d'un banquet; il est précédé d'un *Faune barbu,* dont les reins sont ceints d'une *peau;* il l'éclaire avec un *flambeau* qu'il tient des deux mains. *Bacchus* avance en chancelant; de la main droite il agite un *thyrse*; le jeune *Ampélus* le soutient. *Bacchus* est vêtu d'une *palla* qui laisse seulement le bras droit à découvert; il est couronné de *lierre:* une *Centauresse* le suit; elle tient dans sa main droite des *crotales,* qu'un jeune *Bacchant* qui est monté en croupe cherche à lui arracher; elle est suivie d'un autre jeune *Bacchant* portant un *flambeau,* qu'un *Faune barbu* qui est également ceint d'une *peau,* et qui porte un *thyrse,* cherche à lui enlever. Deux *enfants,* qui ont chacun un *thyrse* dans

la main, portent derrière lui une *soucoupe* à trois pieds, sur laquelle est placé un petit *autel* où l'on brûle des parfums, 242. Un vieux *Faune* chaussé de *cothurnes*, et ceint autour des flancs d'un petit *pallium*, les suit avec un *flambeau*. La marche est fermée par une *Centauresse* qui, à l'aide d'un *Faunisque*, placé derrière elle, 241, 262, a forcé un autre *Faune*, qui a sauté sur sa croupe, d'en descendre. Bas-relief. *Museo Pio Clementino*, IV, XXI.

265. (LXVIII). *Bacchanale* sculptée autour d'un vase de marbre du *Musée Napoléon*, connu sous le nom de *vase Médicis*. La première figure à droite est *Bacchus*, négligemment vêtu d'un *manteau*; ses cheveux bouclés sont retenus par une simple *bandelette* dont les extrémités retombent sur le cou; de sa main droite le Dieu tient un *thyrse* dont la *hampe* est une *férule*, qui est orné d'une *bandelette*; il appuie le bras gauche sur l'épaule d'une *femme* vêtue d'une longue *tunique*, et qui joue de la *lyre*. Un *Faune* nud, portant une *peau* de *panthère* et un *thyrse*, danse dans une attitude forcée; à ses pieds est couchée une *panthère* qui tient un *thyrse* dans ses pattes; plus loin est *Silène* ivre et couronné de *lierre*; il se baisse pour ramasser à terre son vase, et est soutenu par un *Faune* qui porte un *thyrse*; une *pardalide* (peau de panthère) est nouée par ses pattes autour de son cou. Devant lui est une *Bacchante* qui joue des *crotales*; elle est vêtue d'une ample *tunique* qui flotte, ainsi que le *peplum*, au gré du vent: vient ensuite un *Faune* nud qui joue de la *double flûte*; une *nébride* est suspendue sur son épaule gauche. Le dernier groupe est composé d'un *Faune* nud et portant sa *nébride* sur son épaule gauche, qui tire une *Bacchante* par son vêtement; celle-ci tient une *lyre* qui paroît être suspendue à une *bandoulière*: la dernière figure est une

autre *Bacchante* qui relève, en dansant, son vêtement avec sa main gauche, tandis que de l'autre elle élève son *tambour* au-dessus de sa tête. *Villa Pinciana;* Stanza II, 10.

266. (LXVII). *Bacchant, Satyre,* et *Mænades,* qui dansent en tenant un *thyrse* et un *vase.* Tischbein, III, 14.

267. (LXX). Au milieu de ce *bas-relief,* sculpté sur un sarcophage, est *Bacchus.* Le Dieu est dans un commencement d'ivresse qui le fait chanceler; sa *chlamyde* flotte en désordre : il est couronné de *lierre;* dans sa main gauche il tient une *coupe;* une *guirlande* de *feuilles de laurier* pend de son épaule gauche à la hanche droite; sa marche chancelante est guidée par *Ampélus,* qui le soutient, et il appuie son bras droit sur celui d'une *Bacchante,* qui tient dans sa main gauche un *tambour.* A ses pieds sont deux *panthères* qui serrent dans leurs griffes des *têtes* de *belier,* 268; à sa gauche est *Silène,* 280-283, à qui il doit son éducation; *Silène* joue de la *lyre,* et a son *manteau* suspendu sur ses épaules et rejeté en arrière, et un *masque* à ses pieds. Plus loin est *Pan,* 286, 287, qui porte le *pedum* dans sa main gauche; il regarde derrière lui une *Bacchante* qui est vêtue d'une *nébride* et qui semble l'inviter à la danse. Un jeune *Faune,* qui joue avec une *chèvre,* est à ses pieds, assis sur un *rocher.* A l'extrémité on voit deux *autels,* sur l'un desquels brûle la flamme; cet autel soutient un *flambeau* renversé, 241; l'*offrande* est placée sur l'autre. A droite du groupe principal est un vieux *paysan* qui danse et porte un *chevreau* sous son bras gauche; dans la main droite il tient les *serpents bachiques,* 243; sa *tunique* est ceinte de cinq *cordons* auxquels sont suspendues six *sonnettes,* 271, 272; deux *cordons* semblables s'étendent depuis la poitrine par-dessus ses épaules : il est chaussé de *cothurnes.* Un jeune *Bacchant,* dont la

peau de *panthère* est jetée sur l'épaule gauche, joue de la *flûte;* il a les jambes croisées. Entre eux est un *autel* sur lequel brûle une flamme; à leurs pieds est une *panthère* couchée qui pose sa patte sur un *panier* rempli d'*œufs.* La dernière figure est une *Bacchante* qui danse et qui paroît être animée d'une fureur bachique : elle tient dans sa main gauche son *voile* flottant au-dessus de la tête. *Mus. Pio Clem.,* IV, 20.

268. (LXIII). Les dix grandes figures représentent cinq *Faunes* et cinq *Bacchantes* qui dansent la *cordax.* Trois des cinq *Satyres* sont absolument nuds; les deux autres portent sur leurs bras des *pardalides* (peaux de panthère): ils ont tous les cheveux hérissés, et couronnés de *feuilles* de *pin,* des *cornes* naissantes, et des petites *queues.* Les *Bacchantes* sont toutes vêtues d'amples *tuniques.* I premier *Satyre* à droite tient des *crotales;* la *Bacchante,* qui forme avec lui le premier groupe, joue des *cymbales :* le second *Faune* a dans sa main droite le *pedum,* et étend l'autre vers sa danseuse, qui d'une main tient son *peplum;* entre eux est un *autel* orné sur le devant d'une *guirlande* de *fleurs;* un *masque bachique,* couronné de *lierre,* est posé sur l'autel, et un autre est, entre les pieds du Satyre, au bas de l'autel. Le troisième groupe est placé entre deux grandes *têtes* de *lions,* au-dessous desquelles sont deux *Génies bachiques* assis sur des *panthères* tournées l'une vers l'autre. Ces Génies tiennent chacun un vase; celui à droite l'a dans sa main droite, et l'autre dans sa main gauche. La *panthère* du premier serre avec sa patte une *tête* de *belier,* animal qu'on sacrifioit dans les vendanges. Le *Faune* a dans sa main droite un *thyrse* à deux *cônes* de *pin,* et de l'autre un *vase :* sa *peau* de *panthère* est suspendue sur son bras. La *Bacchante* porte un *tambour* d'une main, et un *thyrse* de l'autre; entre leurs pieds est

une *panthère* dont le dos est paré d'une *guirlande* de *lierre;* elle a aussi une *tête* de *belier* dans sa patte. Le *Faune* du quatrième groupe tient avec sa main droite un bout de sa *peau* de *panthère;* dans sa main gauche il porte un *thyrse* terminé par un *cône* de *pin* à chaque extrémité. La *Bacchante* tient d'une main son vêtement, et de l'autre le *van mystique;* le dernier *Faune* a dans sa main gauche un *thyrse* pareil au précédent, et de l'autre tient un *cercle:* une *panthère* est à ses pieds. La dernière *figure* porte dans sa main droite un *vase* à anse, et dans l'autre un grand *flambeau. Mus. Pio Clement.*, IV. 29 et 29*.

269. (LVI). Deux *Faunes* foulent, en dansant, des *raisins* dans un grand *baquet;* ils se tiennent par la main: un troisième exprime avec ses doigts le jus d'une *grappe* dans un *vase.* Olivieri, *Marmora Pisaurensia*, vignette.

270. (LVI). Un *Faune* et une *Bacchante* sautent au son de la *syrinx*, 78, sur des *outres* enfilées, et se livrent à cette espèce de danse appelée la *cordax.* Buonarroti, *Medagl. antich.*, 252.

271. (LV). Ornements d'un pied de table. Deux *griffons* assis aux angles forment les principaux supports; deux grands *thyrses*, ornés de *bandelettes* croisées, paroissent servir d'étais: au milieu est un *vase* élégant dans lequel deux *Faunes* nuds expriment le jus des *raisins* suspendus à une *branche* de *vigne* qui s'étend entre des *cymbales* et des *sonnettes*, 267, 272, qui remplissent les vides. *Museo Pio Clementino*, V, 10.

272. (LXIX). *Génies bachiques* sur un sarcophage. Le premier à droite a dans la main gauche un *tambour* suspendu à une *bandelette*, et dans l'autre un *flambeau* renversé, 267; son pied gauche est posé sur un *pedum:* le second tient dans la main gauche une *cithare*, et dans l'autre un *plectrum;* une *syrinx*, 270, est à ses pieds. Le groupe

du milieu représente un *Génie* mal affermi sur ses jambes, et soutenu par deux autres; c'est le Génie principal, celui que tous les autres conduisent en pompe. A leurs pieds sont des *cymbales* et une *panthère*. Le sixième porte une *outre* sur son épaule, et un *thyrse* dans sa main droite; le suivant a un *pedum* dans sa main gauche, et une *lanterne* dans la droite; des deux derniers l'un tient des deux mains des *cymbales*, et un *masque* est à ses pieds; l'autre joue du *plagiaulos* (flûte oblique): ils sont tous *ailés* et vêtus de *chlamydes* qui sont retenues par des *boutons* autour du cou, et ne couvrent que le dos; les cheveux de presque tous forment sur le devant une *touffe* nouée au moyen d'une *bandelette*. Sarcophage. *Mus. Pio Clément.*, V, 13.

273. (CLXV). Vase de sardonyx: on voit sur l'une des faces une *table carrée* portée sur quatre pieds et placée entre des *arbres* autour desquels serpentent une *vigne* et une *plante* dont la fleur est campanulée; un voile, attaché par ses extrémités à ces arbres, est étendu au-dessus de la table; des *masques*, un *tambour*, des *sonnettes*, 267, 272, et une *syrinx*, 270, sont suspendus aux arbres et au voile; un *chevreau* se dresse contre l'arbre à droite; à côté de lui, par terre, est une espèce de *sac* (*pera*) attaché à un *pedum*; de l'autre côté, aussi à terre, sont deux *masques*, dont l'un est sous la table. Sur cette table on voit cinq *vases*, dont l'un est renversé, et au milieu une petite figure d'un *Centaure marin* sur un *piédestal*. Une *figure* vêtue d'une longue *robe* porte deux *flambeaux*. La *tablette* porte deux *vases* sans anses, dont l'un est entre deux *griffons*. Une *guirlande* de *fleurs* descend de l'arbre sur la table; une autre est mise en travers. L'autre côté est à-peu-près semblable pour les arbres et le voile; des masques sont également suspendus aux arbres et posés à terre; il y en a

même un qui est placé sur un piédestal; une *syrinx* et un *sac* sont attachés aux branches de l'arbre à gauche; deux *oiseaux* sont perchés sur la cime des arbres. Les pieds de la table sont deux *Sphinx;* il y a dessus quatre *vases* et deux *cistes mystiques,* 243, 274. De l'autre côté, à gauche de la table, sort un *serpent.* Sur le coin de cette table est une petite statue de *Priape* en gaîne, 288; on voit enfin au pied de la table un *chevreau* couché, et une *panthère* qui boit le vin dans un *vase* renversé. Ce monument, unique pour sa beauté, est dans le cabinet des pierres gravées de la bibliothèque impériale. Il est figuré, dans Montfaucon, avec son ancienne monture, sur laquelle on lisoit cette inscription : HOC VAS XPE TIBI MENTE DICAVIT TERTIVS IN FRANCOS REGMINE KARLVS, qui nous apprend que c'est Charles III qui a donné ce vase à Jésus-Christ: il étoit autrefois dans l'abbaye de Saint-Denis. MONTFAUCON, *Ant. Expl.*, I, 167.

274. (LVIII). Médaille appelée *cistophore,* parcequ'on y voit la *ciste mystique,* d'où sort le *serpent bachique,* dans une *couronne* de *corymbes* et de *feuilles de lierre.* Le revers représente deux *serpents* dressés et entrelacés par leur queue; au milieu est un *carquois;* à gauche est un *thyrse* autour duquel est entortillé un *serpent:* on lit au-dessus un monogramme qu'on explique par le mot *Prytane;* et ME, initiales du nom de ce magistrat; l'autre monogramme est incertain. PANEL, *de Cistophoris*, vignette.

275. (XLVIII). *Bacchus* et *Cérès,* debout dans un *char:* le *manteau* du Dieu retombe sur la partie inférieure du corps; sa *chlamyde* est suspendue en écharpe sur l'épaule droite. Il tient dans la main droite un *vase* à deux *anses*, et dans l'autre un *thyrse.* La Déesse appuie sa main droite sur l'épaule de *Bacchus;* dans sa gauche elle tient des *épis* et des

pavots : elle est vêtue d'une ample *tunique* retenue par une *ceinture.* Tous les deux sont couronnés de *lierre.* Un *Génie ailé* est à gauche de *Bacchus ;* le char est traîné par deux *Centaures* qui portent avec leur *thyrse* un *rhyton*, et par deux *Centauresses*, aussi couronnées de *lierre ;* l'une joue de la *double flûte ;* l'autre, du *tambour.* Le char est orné d'une *bordure d'oves*, et de *langues* de *serpents ;* au milieu est une *tête* avec des *arabesques* de *fleurs* et de *lierre* aux côtés et au-dessus. Aux pieds des Centaures à droite est une *ciste mystique* avec le *serpent bachique*, et de l'autre il y a deux *vases.* Ce beau camée appartient au *Musée Napoléon ;* il est entouré d'une *bordure* en forme de *bandelette* (vitta); celles du bas sont composées d'*arabesques.* Buonarroti, *Med. ant.*, 427.

276. (XLIX). *Cérès Thesmophore* (législatrice) montre à *Bacchus* le *rouleau* sur lequel sont inscrits les dogmes des mystères, et les lois qui règlent les propriétés, 220. Une *prêtresse* est à une *fenêtre* du temple de la Déesse. Tischbein, *Vases grecs*, IV, 36.

277. (LXXXVIII). Médaillon d'Hadrien, représentant *Bacchus* appuyé sur sa main droite, tenant un *thyrse* dans sa gauche; *Apollon* est à côté de lui, et joue de la *lyre :* ils sont assis sur une *thensa* attelée d'une *panthère* et d'une *chèvre ;* sur celle-ci est un *Amour.* Venuti, *Mus. Vat.*, XIII.

278. (XXXI). *Ptolémée XII*, frère de Cléopâtre, est représenté sur cette médaille avec les attributs de *Bacchus ;* il est couronné de *lierre*, et tient un *thyrse* sur l'épaule : il prend le titre de ΝΕΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ (*nouveau Bacchus*). Vaillant, *Numismat. Ptolemæor.*, 162.

279. (LXXI). Buste d'*Antinoüs*, avec les attributs de *Bacchus*, sur un *camée intaille* qui appartient à S. M. l'Impératrice Joséphine. Sa tête est ceinte d'une *guirlande* de

feuilles et de *fleurs de lotus;* une *nébride* est jetée sur l'épaule droite et nouée par les pattes autour du cou: devant lui est un *thyrse* orné d'une *bandelette.* Un *cercle* entoure ce buste, qui est gravé en creux; dans le champ extérieur on voit quatre figures en relief; au bas un *Satyre chévripède* couché à terre, qui tient dans sa main gauche un *vase;* au-dessus est *Ampélus,* couché et appuyé contre le cercle; dans sa main gauche il tient des *grappes* de *raisin*, avec une *feuille* de *lierre* et une *bandelette :* aux deux côtés sont deux *Bacchantes* dans une attitude très animée; celle à droite joue des *cymbales,* et danse légèrement sur un *disque;* l'autre agite un petit *tambour* dans sa main droite, et relève avec l'autre le *pan* de sa *tunique.* Millin, *Monum. ant. inéd.*, II, 152.

280. (LIX). Statue de *Silène :* il tient d'une main une *coupe* dans laquelle il exprime le jus d'une *grappe de raisin* qu'il tient de l'autre; sa tête est ceinte de *lierre;* une partie de son vêtement est suspendue sur l'épaule gauche, le reste retombe le long du dos; le devant du corps est absolument nud : il est appuyé contre un *tronc d'arbre,* auquel ses *cymbales* sont attachées par une *courroie. Museo Pio Clementino*, I, 46.

281. (LV). *Silène* ivre, soutenu par un jeune *Faune;* son *thyrse* lui est échappé, et son vêtement est dans un grand désordre; l'autre *Faune* cherche à le lui remettre avec sa main droite, et de la gauche il tient une *outre*, 285, sur son épaule. *Museo Pio Clem.*, IV, 28.

282. (LX). *Silène,* assis sur la terre à côté d'un *cep de vigne,* tient dans une main un *canthare*, et dans l'autre une *branche d'arbre* : on lit à côté, ΝΑΞΙΩΝ (monnoie *des Naxiens*). Mionnet, *Descript.*, LXVI, 2.

283. (XCI). *Silène*, nonchalamment couché sur un *âne*, tient un *diota* (vase à deux anses): on voit sur l'autre

face un vase, autour duquel on lit, ΜΕΝΔΑΙΗ. *Mende* étoit une ville de la Macédoine. Pellerin, *Méd. de P. et de V.*, I. 32.

284. (LXIX). *Satyre* couronné de *lierre*, assis sur une *outre*, 281. Ces statues servoient à la décoration des fontaines. *Bronzi d'Ercolano*, II, 44.

285. (LXXI). *Marsyas*, 77, 79, nud, et placé sur le fleuve *Mæandre*, représenté allégoriquement par deux sinuosités, joue de la *double flûte*; il a une *queue*, et son *pallium* flotte au gré du vent. On lit dans le champ, ΑΠΑΜΕΩΝ ΑΤΤΑΛΟΣ ΒΙΑΝΟΡΟΥ (monnoie *des Apaméens*; *Attale*, fils de *Bïanoros*). Pellerin, *Rec. d. Méd. des P. et d. V.*, III, xliii, nº 19.

286. (LX). *Pan*, imberbe et nud, est assis sur un *rocher*, et tient le *pedum* dans sa main droite; à ses pieds est une *syrinx*, 272, à côté de laquelle on lit, ΟΛΥΜ (monnoie *des Olympiens*): devant lui est un monogramme qui signifie *Arcadia*. Hunter, *Num. pop. et Urb.* tab. 7, nº iv.

287. (LX). Tête de *Pan*, avec un *pedum* derrière: au bas on lit, pansa. Monnoie de la famille Vibia. Morell., *fam. Vibia.*

288. (XCI). Statue de *Priape*: il est représenté comme symbole de la nature, avec les attributs de *Pan*; il est couronné d'une *guirlande* de *pampre*, et vêtu d'une longue et ample *tunique*, qu'il relève avec sa main gauche, et dans laquelle il porte toutes sortes de *fruits*; ses pieds sont chaussés du *cothurne*. *Mus. Pio Clem.*, I, 51.

289. (CXVI). *Sylvain* debout, couronné de *pin*, tient dans une main une *branche* du même arbre, et dans l'autre une *faucille*; près de lui est un *autel* sur lequel un *paysan* offre un sacrifice; un jeune *Tibicen* joue de la *double flûte*: derrière l'autel s'élève un *pin* auquel des *couronnes* sont suspendues; au pied de l'autel est un *chien* consacré aux

Lares : de l'autre côté sont des *paysans ;* ils amènent le *verrat* qui doit être consacré à l'autel du Dieu. Tomas., *de Donar.*, p. 85.

290. (LXXXIX). Sacrifice à *Sylvain :* le *prêtre* est voilé ; il tient une *corne d'abondance* et une *patère ;* deux *ministres* des sacrifices versent du vin dans un *rhyton* avec un *vase* qui a la forme de nos seaux, pour faire des libations ; un *camillus,* ou jeune servant, apporte des *fruits* dans un *plat,* et un autre conduit un *verrat,* 289, 480, 481, à l'*autel,* pendant ce temps le *tibicen* joue de sa *double flûte. Pitture d'Ercolano*, IV, 13

291. (XCI). *Vertumne*, couronné de *pin*, tient dans une main un *pedum*, et dans l'autre une *faucille*, et il a dans le pli de sa *chlamyde* des *fleurs* et des *fruits.* Statue du *Musée Napoléon.* Landon, *Annales du Musée*, I, 38.

291* (XII). Tête de *Flore* couronnée de *fleurs*, et avec une *corolle* derrière elle : on lit autour, c clodius c. f (*Caius Claudius fils de Caius*). Ce denier a été frappé par un triumvir monétaire de la famille Claudia, pour rappeler les *Floralia* ou *jeux floraux* que C. Claudius Pulcher, un de ses ancêtres, fit célébrer avec magnificence pendant son ædilité, l'an de Rome 655 ; un Claudius Centhon qui, étant consul avec Sempronius, fit aussi célébrer les jeux floraux. La *vestale* qu'on voit au revers est une *Claudia*, celle qui fit entrer dans Rome le vaisseau qui portoit l'image de *Cybèle,* 10, ou celle qui se mit devant son père qu'un tribun du peuple vouloit faire descendre de son char de triomphe, l'an de Rome 611. Morell., *Fam. Claudia.*

291**. (XII). Tête de *Flore,* couronnée de *fleurs* avec un *lituus* derrière elle : on lit autour, floral primus (*C. Servilius a* le premier *célébré les* Floralia), Morell., *Fam. Servilia.*

292. (XCI). *Neptune* debout tient d'une main son *trident*, et de l'autre un *dauphin*. *Museo Pio Clem.*, I, 33.

293. (LXII). *Neptune* dans l'ancien style, sur une médaille d'argent: on lit à côté, ΠΟΜ (monnoie *de Posidonia*), nom de l'ancienne Pæstum.

294. (LXII). *Neptune*, tenant le *trident*, parle à une *Nymphe*, probablement *Amymone*, qui est appuyée sur une *urne*; *Mercure*, ministre complaisant de tous les Dieux, et une *suivante* d'*Amymone*, sont à chaque extrémité de cette peinture. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 20.

295. (LXXIII). *Trône* de *Neptune*, *voilé*, pour indiquer l'obscurité qui règne dans la profonde mer; au bas est un *hippocampe*, 176; à droite deux *Génies* du Dieu portent une grande *conque*, 316; à gauche il n'y a qu'un *Génie*, parceque le bas-relief est brisé; il tient l'extrémité d'un grand *trident*. Le *portique* est soutenu par des *pilastres* cannelés et corinthiens; la *frise* est ornée de *coquilles*, de *dauphins*, et de *tridents*. Ce monument est à Ravennes. Gravure de LA FRERIE.

296. (LVI). *Neptune* a un pied sur un *globe*, pour indiquer que c'est lui qui donne l'empire du monde: il tient un *aplustrum*: on lit à côté, NEP. Médaille d'argent de Titus. GESSNER, LX, 1 et 2.

297. (LXII). *Neptune* est vêtu d'un *manteau* très long et retenu par une *ceinture*; sa longue chevelure forme des *tresses* qui retombent sur son cou, et est tournée en *rouleaux* sur le front: il marche sur la pointe des pieds pour indiquer la célérité de sa course, et tient dans sa main droite un long *trident* d'une forme élégante; il a dans l'autre un *dauphin*. Cette figure, sculptée sur le pied d'un candélabre, appartient au style d'imitation. *Museo Pio Clementino*, IV, 32,

298. (LXXIII). *Néréides* assises sur des *Tritons* et des *mons-*

tres marins : elles paroissent conduire les *génies* ou *ames* des morts, à travers l'Océan, vers le séjour des bienheureux. La première, à la gauche du lecteur, représentée avec les attributs de *Vénus,* est portée par un *bouc marin* qu'un *Triton* conduit par sa longue *barbe ;* les *Génies* qui l'accompagnent tiennent l'un un *dauphin*, l'autre un *flambeau :* la seconde est assise sur un *Triton* qui a les attributs de *Neptune ;* il tient avec la main gauche un *cheval marin* par la *bride*, et dans sa main droite un *sceptre* qui, avant la restauration du monument, étoit probablement un *trident :* la *Néréide* qui suit tient la *lyre* d'*Apollon ;* derrière elle on aperçoit à peine sur le bas-relief la *tête* d'un *griffon*, autre attribut de ce Dieu ; le *Triton* sur lequel elle est assise porte dans une main une *ancre*, et dans l'autre il tient celle d'un *Génie* monté sur son épaule ; un autre *Génie* est auprès de la *lyre.* Le dernier groupe paroît devoir représenter *Bacchus :* il offre une *Néréide* assise sur un *Triton* qui, dans sa main gauche, tient une *ciste mystique*, 260, et conduit de l'autre un *taureau marin*, 177 : la Néréide est couronnée de *lierre ;* son *voile* forme un *nimbe* autour de sa tête ; un *Génie* est aussi monté sur le dos du Triton ; quatre autres *Génies* sont assis sur des *dauphins ;* celui qui est à la gauche du bas-relief joue de la *double flûte.* BOUILLON, *Musée des Antiques.*

299. (LXXIX). *Triton* figuré avec des *cornes* à la tête, une *barbe ondoyante* dans laquelle des *dauphins* se cachent, des *membranes écailleuses* au front, à la bouche, et aux sourcils, et des *vagues* au bas de l'hermès : les *pampres* dont il est couronné peuvent indiquer la fertilité du rivage de Pouzzol, où ce beau monument a été trouvé. C'est probablement un Triton de la mer Tyrrhénienne. Il est au *Musée Napoléon,* n° 113. *Mus. Pio Clem.*, VI, 5.

300. (LXXIII). *Mélicertès*, 403, 408, adoré sous les noms de *Portumne* et de *Palæmon*, a sur la tête une *peau de poisson*; il est ceint d'un *diadème*. *Mus. Pio Clem.*, I, 35.

301. (CLXXV). Une *Néréide*, 298, emportée par un *Triton marin* qui tient une *conque* dans sa main gauche; ce Triton a des *oreilles* de Faune, et deux *cornes* sur le front: deux *Amours* sont placés sur les *plis* de sa queue. *Mus. Pio Clem.*, I, 34.

302. (XLIX). *Tête* d'un *Triton*. Winkelmann, *Monument. ined.*, n° 35.

303. (XLIX). Fragment d'un bas-relief qui représente un *Triton* couvert d'*écailles*; ses jambes sont conformées comme celles d'un homme; dans sa main gauche il tient un *monstre marin*: la *figure* de *femme* mutilée est peut-être celle d'une *Néréide*. Rivautella, *Marm. Taur.*, II, 26.

303*. (LXXV). Tête d'un *Triton* dont le menton est ombragé d'une *barbe* épaisse et assemblée par paquets par l'effet des ondes: il a pour coiffure la *dépouille d'un poisson* qui paroît sortir d'un *panier* propre à la pêche, tel qu'on en voit sur les médailles de Byzance. Millin, *Pierres gravées inédites*.

304. (LXXIV). Statue demi-colossale du *Nil*. Le *fleuve* est couché sur un *socle* dont le plan représente ses *ondes*; il appuie son coude gauche sur un *Sphinx*; dans la main gauche il tient une *corne d'abondance* d'où sortent des *épis*, des *raisins*, des *roses sauvages*, des *fruits* du *lotus*, et de la *colocase*, et au milieu est un *enfant* qui a les bras croisés; sa tête est ceinte de *fruits* et de *feuilles* de *lotus*; dans sa main droite il tient des *épis*. Les seize *enfants* qui l'accompagnent sont les symboles des seize *coudées* auxquelles il devoit s'élever pour rendre l'Egypte fertile; ceux qui sont à ses pieds sont occupés auprès d'un *crocodile* qu'ils veulent faire battre contre un *ichneumon*; d'autres

vont porter, sur l'onde qui sort de l'*urne* du Dieu, un grand *voile*, symbole de l'obscurité qui couvre encore sa source; un autre *enfant* est sur le devant. Les deux compartiments inférieurs du socle représentent des *plantes* et toutes sortes d'animaux propres à l'Egypte, tels que des *bœufs*, des *crocodiles*, des *hippopotames*, des *ibis*, et un *ichneumon* : on y voit aussi deux *bateaux* montés par des *Tentyrites*, hommes d'une très petite taille qui combattent un *hippopotame* et un *crocodile*. *Mus. Pio.Clem.*, I, 30.

305. (LXXVIII). Le *Nil*, couronné de *sorgho*, 206, tenant une *tige* de cette céréale et une *corne d'abondance* remplie de *fruits*, s'appuie sur un *hippopotame* : on lit dans le champ, L. ϛ., c'est-à-dire, *l'an six* du règne d'Hadrien. Zoega, *Num. AEgypt.*, VI.

306. (LXXVIII). Le *Nil* est couronné de *sorgho* (*milium sorgho*), espèce de *millet*; il tient dans une main une *tige* de cette plante céréale, et dans l'autre une *corne* d'où sort un des *Génies* du Nil appelés *coudées*; il montre dans le champ de la médaille le signe numérique Iϛ, *seize*, qui indique les *seize* coudées de crue nécessaires pour la fertilité de l'Egypte; au bas est un *crocodile*. Les lettres L. A. signifient que cette médaille a été frappée dans la première année du règne de Trajan. Zoega, *Num. AEgypt.*, IV.

307. (LXXVIII). Médaillon d'Antinoüs, frappé à Tarse, représentant le fleuve *Cydnus* sous la *figure* d'un *homme* presque nud, couché, et appuyant le bras gauche sur une *urne* renversée d'où découle l'*eau*; dans sa main droite il tient une *branche* de *laurier*. Dans l'exergue on lit le nom du fleuve, ΚΥΔΝΟΣ. Buonarroti, *Med. ant.*, II, 2.

308. (LXXIV). Statue du *Tibre*. Le *fleuve* est couché sur son vêtement; sa tête est ceinte de *laurier*; dans sa main droite il tient une *corne d'abondance* remplie de *raisins*, d'*épis*, de *fleurs*, de *pampres*, et de *fruits*; au milieu est

une *pomme* de *pin* derrière laquelle on voit un *soc*, symbole de l'agriculture : il appuie ce bras sur la *louve* qui allaite *Romulus* et *Remus*, 655, 658. Dans sa main gauche il tient une *rame*, qui indique que le fleuve est navigable; ses *eaux* se répandent sur la première face de la base, à l'extrémité gauche de laquelle on voit des *collines* et un *mur* qui indiquent la ville de Rome; sur la seconde face est représentée l'apparition du Tibre à AEnée; à droite on voit la *truie* et ses trente *pourceaux*, et la ville d'*Albe* auprès d'elle, assise sur un rocher. Le *fleuve* sort des flots jusqu'à la poitrine; une *figure* semblable est derrière lui : c'est peut-être le Dieu d'une autre rivière qui se jette dans le Tibre. Les deux hommes assis sur des monticules, entre des *roseaux*, sont des *pêcheurs*; l'un a près de lui une *corbeille*; plus loin est un *bateau* chargé d'un *ballot de marchandises*, et halé par trois *hommes*. Sur la dernière face sont deux autres *bateaux*, dont le premier est mis en mouvement à force de rames ; dans l'autre on voit un des *bateliers* qui allume du *feu* sur le *foyer*; un autre est assis devant sa *cabane*, 10, et un troisième est auprès de l'espèce d'*escalier* destiné au transport des marchandises que trois *hommes* y apportent : plus loin il y a des *arbres* qui indiquent que les bords du fleuve fournissent du bois, on voit aussi divers animaux qu'on trouve sur ses rives. *Mus. Pio Clem.*, I, 39.

309. (LXXVIII). Médaillon de Domitien, représentant l'*empereur* armé d'une *haste pure* et d'un *parazonium* : il semble fouler à ses pieds le *Rhin*, couché devant lui, appuyant son bras droit sur une *urne* renversée, et tenant dans l'autre main un *roseau* : on voit dans l'aire les lettres S C, 136, 162; dans l'exergue on lit, RHENVS (*Rhin*). OISEL, *Thes. Num. antiq.*, XXIV, nº 7.

310. (LXXVIII). Le *Danube*, sous les traits d'un *homme*

barbu, nud, et couché au bas du *pont* que Trajan avoit fait construire, appuie son bras droit sur une *urne* renversée dont l'*eau* découle. Sur le pont on voit une *Victoire* imposant la main sur la tête d'un *homme* qui est à genou devant elle, et dans l'attitude d'un suppliant; elle tourne ses regards vers un *guerrier* armé d'une *lance*. On lit autour, SALVS REIP (*salut de la république*). Constantin, en faisant frapper ce médaillon, a voulu renouveler le souvenir des victoires de Trajan contre les Sarmates. OISEL, *Num. Sel.*, XXIV, 4.

311. (LXXV). Tête d'un *fleuve* avec des *oreilles* et des *cornes* de *bœuf;* ce qui indique que le bruit de ses ondes est semblable au mugissement des taureaux. MILLIN, *Pierres gravées inédites.*

312. (LXXX). Une *Sirène* tient dans les mains un grand *flambeau* et un *diota*. MILLIN, *Pierres gravées inédites.*

313. (XIII). Une *Sirène* tient dans les mains un *miroir* et un *collier*. MILLIN, *ibid.*

314. (LXXX) *Borée,* figuré comme un vieillard avec de grandes *ailes* au dos et de plus petites aux jambes, veut enlever *Orithyie;* elle fuit, après avoir jeté le *vase* avec lequel elle étoit allée puiser de l'eau à une fontaine; une de ses *compagnes* témoigne son effroi. TISCHBEIN, *Vases peints,* III, 31.

315. (LXXV). La *Tour des Vents* à Athènes; elle est *octogone,* et ses huit *faces* regardent les points de la terre d'où partent les huit vents principaux : sur chacune est la figure d'un de ces *Vents,* 316-323, sous les traits d'hommes ailés et flottant dans l'air; ils sont tous chaussés de *cothurnes* élégants, et leurs noms sont inscrits dans l'*entablement:* la tour est couronnée d'une *coupole*, au milieu de laquelle s'élève un *chapiteau* de colonne surmonté de la figure d'un *Triton* qui se termine en deux queues de poisson, et qui

tient un *sceptre* dans sa main droite : la *frise* est ornée de têtes de *lions*, qui servent à l'écoulement des eaux de pluie. STUART, *Antiquités d'Athènes*, I, 14, édit. de 1809 donnée par Landon.

316. (LXXVI). ΒΟΡΕΑΣ (*Boréas*), vent du nord, est caractérisé par une *conque*, 295, allusion au bruit qu'il fait. STUART, *ibid.*, I, 21. Cette figure et les suivantes, jusqu'au nº 223, appartiennent à la *Tour des Vents*, 315.

317. (LXXVI). ΚΑΙΚΙΑΣ (*Caecias*), vent du nord-est, tient un *disque* d'où tombe de la *grêle*, ce qui indique la température froide et humide qu'il cause. STUART, *ibid.*

318. (LXXVI). ΑΠΕΛΙΩΤΗΣ (*Apeliotès*), vent d'est : il favorise la végétation par la pluie graduée qu'il amène ; c'est pourquoi il porte dans le *pan* de son *manteau* des *fruits* et un rayon de *miel*. STUART, *ibid.*

319. (LXXVIII). ΕΥΡΟΣ (*Eurus*), vent de sud-est, chaud et nuageux ; son ample *manteau* fait allusion à la nécessité de se garantir contre les grandes pluies qu'il amène. STUART, *ibid.*

320. (LXXVII). ΝΟΤΟΣ (*Notus*), vent du sud ; il est chaud et pluvieux, ce qui est indiqué par le *vase* qu'il vuide ; il se distingue des autres, ainsi que *Lips* et *Zéphire*, par son air de jeunesse et par l'absence de la barbe. STUART, *ibid.*

321. (LXXVI). ΛΙΨ (*Lips*), vent du sud-ouest, favorable aux vaisseaux qui entroient dans le Pirée, ce qui est indiqué par l'*aplustrum* qu'il tient dans ses mains ; il n'est ni barbu, ni chaussé du cothurne. STUART, *ibid.*

322. (LXXVII). ΖΕΦΥΡΟΣ (*Zéphyre*), vent d'ouest, chaud en été, mais au printemps il est favorable aux fleurs, dont il porte une grande quantité dans le *pan* de son *manteau* ; il est représenté sous les traits d'un beau jeune homme sans barbe et sans chaussure. STUART, *ibid.*

323. (LXXVII). ΣΚΙΡΩΝ (*Sciron*), vent du nord-ouest,

chaud et aride, et causant souvent des orages, ce qui est exprimé par le *vase* renversé et travaillé avec beaucoup d'art, d'où il répand des *cendres* et du *feu*. STUART, *ibid.*, 63.

324. (LIII). *Anchyrrhoé*, fille du *Nil*, tient un *vase* à la main; sa tête est couronnée de la fleur du *lotus*. *Museo Pio Clement.*, III, A, 9.

325. (LVI). *Nymphe bacchique* endormie; c'est le *serpent dionysiaque* qui la caractérise comme une des suivantes de *Bacchus*. *Museo Pio Clem.*, III, 43.

326. (LIII). *Prisme* de marbre, qui a servi d'ornement à une fontaine à Athènes, et sur les *faces* duquel on voit les *Nymphes* protectrices des bains; elles sont vêtues de longues *tuniques*, et se tiennent par les mains. PACIAUDI, *Monum. Pelop.*, I, 223.

327. (LXXXI). Beau marbre grec trouvé en 1759 dans le stade d'Athènes: on y voit un *jeune homme* qui conduit par la main trois *femmes*; à sa droite est un *masque*, et à gauche il y a un *Satyre cornu* qui joue de la *syrinx*; au bas est un *homme* assis devant un *autel*; un autre est debout auprès de lui, et tient deux *bâtons*; de l'autre côté de l'autel est un autre *homme* qui présente un *cheval*: l'inscription, qui sépare les deux sujets, signifie: *Des baigneurs suppliants ont dédié cet autel aux Nymphes et aux Dieux. Zoagoras, fils de Zocyprus: Zocyprus, fils de Zoagoras: Phallus, fils de Leucius: Socrates, fils de Polycrates: Apollophanes, fils d'Euporion: Sosistratus: Manes: Nyrrines: Ostas: Sosigènes: Midas.* PACIAUDI, *Monum. Pelop.*, 207.

328. (LVI). *Pan*, dieu des bergers; à ses pieds est un *chien*, symbole de la vie pastorale: trois *Nymphes* tiennent des *roseaux*; peut-être le côté qui est brisé portoit-il l'image d'*Hercule*, 475. On lit au bas, INFIS. AVG. S. I. M. P.

(*aux Nymphes augustes*); c'est-à-dire, *protectrices de la maison de l'empereur.* PACIAUDI, *ibid.*, 230.

329. (LXXX). Pierre votive représentant trois *Nymphes* qui président aux eaux ; celle du milieu tient une *coquille*, et les deux autres versent de l'eau sur deux petits *autels* avec les vases qu'elles tiennent chacune dans une main, tandis qu'elles posent l'autre sur les épaules de leur compagne. Le sens de l'inscription est : Autel *consacré aux Nymphes saintes ; Epictetus, surveillant des eaux, affranchi de notre* empereur *Auguste.* GORI, *Inscript. ant.*, I, 47.

330. (LXXIX). *Dieu Cabire* tenant dans sa main droite quelque chose qui ressemble à une *enclume*, et dans l'autre un *marteau;* il est placé dans un *temple* entre deux *colonnes* surmontées d'un *fronton :* on lit autour, ΘΕCCΑΛΟΝΙΚΕΩΝ (monnoie *des Thessaloniciens*). Médaille du cabinet impérial.

331. (LXXIX). Statue de *Vesta ;* la Déesse est vêtue d'une longue *tunique*, par-dessus laquelle est jeté un ample *manteau ;* le derrière de la tête est couvert d'un long *voile* qui retombe sur ses épaules : elle appuie sa main gauche sur une *haste pure,* et dans l'autre elle tient une *lampe,* symbole du feu éternel. HIRT, *Bilderbuch*, VIII, 10.

331*. (LXXIX). *Lampe* avec une *tête d'âne*, 89. *Ibid.*

332. (LXXIX). Plaque de bronze, du cabinet impérial, qui représente le portrait d'une *vestale,* ce qu'on reconnoît aux deux lettres V V, placées des deux côtés de la tête, et qui signifient, *Vierge vestale :* autour on lit, BELLICIAE MODESTAE (*à Bellicia Modesta*); l'*infule* qui cache toute sa chevelure est ornée de *bandelettes;* le cou de *Bellicia Modesta* est couvert d'un *pallium* attaché sur la poitrine par une *fibule.* BUONARROTI, *Med. ant.*, XXXVI, 1.

333. (XLIX). Même sujet sur un camée de la bibliothèque impériale, mais il n'y a point de *fibule* sur la poitrine :

on lit au bas NER VIR V, NER*atia* VIR*go* V*estalis* (*Neratia vierge vestale*). BUONARROTI, *Medagl. ant.*, XXXVI, 3.

334. (LXXXII). Tête de *Vesta* voilée, sur un denier de la famille Cassia; on lit autour, Q. CASSIVS. VEST. (*Quintus Cassius. Vesta*). Sur le revers on voit un *temple rond* dans lequel est une *chaise curule;* à droite est un *vase*, et il y a à gauche une *tablette* avec les lettres A. C., initiales des mots *absolvo* (j'absous), *condemno* (je condamne), conformément à la *loi tabellaria*, relative aux jugements, que Quintus Cassius avoit portée pendant qu'il étoit tribun, l'an de Rome 617. Le *vase* est l'urne destinée à recevoir les tablettes sur lesquelles l'une de ces deux lettres étoit inscrite. MORELL., *Famille Cassia.*

335. (LXXXII). Médaillon de Lucille, femme de Lucius Verus; on y voit un *temple rond* avec la statue de *Vesta :* six *vestales* sacrifient sur un *autel* allumé. DECAMPS, *Numism. select.*, 41, nº 1.

336. (LXXXIII). *Vulcain* ramené dans le ciel par *Bacchus* et sa suite : ΜΑΡΣΥΑΣ (*Marsyas*) ouvre la marche en jouant de la *double flûte ;* il est couvert d'une *peau de panthère* nouée par les pattes sur la poitrine; sa tête est ceinte de *lierre*, et il a une longue *queue* de *cheval:* il est suivi d'une *femme* agitée par une fureur divine; sa tête est également ceinte de *lierre ;* elle porte dans sa main droite un grand *thyrse*, et dans l'autre un *cratère ;* elle est vêtue de deux *tuniques*, une courte et une longue, et d'un *peplum :* on lit au-dessus, ΚΩΜΩΙΔΙΑ (la *Comédie*). ΔΙΟΝΥΣΟΣ (*Bacchus*) suit dans l'attitude de l'ivresse; il est vêtu d'une *tunique* et d'un *peplum ;* son petit *manteau* flotte sur ses bras; son front est ceint de la *mitre ;* ses longs cheveux pendent sur son dos; il a pour chaussure des espèces de *bottines* de *peau de panthère ;* il porte aussi un *cratère* et un *thyrse.* ΗΦΑΙΣΤΟΣ (*Vulcain*) ferme la mar-

che; il est barbu et coiffé du *pileus;* il est vêtu d'une *tunique* courte et sans manches; dans sa main droite il porte une *hache* et un *marteau*. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 10.

337. (XIII). *Vulcain* est monté sur un *âne;* sa tête est couronnée de *lierre;* sa *tunique* est très ornée, et il a un *manteau* par-dessus : *Marsyas*, qui est derrière lui, tient une *lyre* et un *plectrum;* *Bacchus*, coiffé du *crédemnon*, tient outre le *thyrse* une longue branche de *lierre*. TISCHBEIN, *Vases grecs*, IV, 38.

338. (LXXXV). *Vulcain* est monté sur un *mulet;* il est couronné de *lierre*, et tient un *thyrse;* il est caractérisé par la *flamme* qu'on voit sur sa *cuirasse : Bacchus* est ici coiffé de la *mitre*; et *Marsyas*, qui joue de la *double flûte*, porte une *lanterne*, 272, suspendue à une *bandelette*. MILLIN, *Peint. de Vases*, II, 66.

338*. (LXXXIV). C'est une heureuse association que celle de *Vulcain*, dieu des arts mécaniques, et de *Mercure*, dieu du commerce; tous deux sont réunis dans ce beau groupe, et, quoique nuds, ils sont suffisamment désignés par la *hache* et le *caducée*. *Villa Pinciana*, Stanza VI, nº 7.

338**. (LXXXII). Médaillon de Commode, représentant *Vulcain* assis et forgeant un *casque* sur une *enclume* en forme de colonne; en face de lui est *Minerve*, qui a la tête couverte d'un *casque*, et qui appuie sa main gauche sur un *bouclier*: on lit autour, ΕΠΙ CΤΡΑΤ · Α · ΑΦΙΑΝΟΥ (sous *le préteur A. Aphianus*); et dans l'exergue, ΘΥΑΤΙΡΗΝΩΝ (monnoie *des Thyatiréniens*). *Med. du Roi*, XV, nº 14.

339. (LXXXVI). La première figure à la droite du bas-relief est *Minerve*, armée du *bouclier* et du *casque;* elle semble reprocher à *Pluton* sa violence : la *jeune fille* qui est

accroupie à ses pieds est une des *Nymphes* qui accompagnoient *Proserpine;* elle appuie sa main gauche sur un *calathus* renversé. *Mercure* conduit les *chevaux* de *Pluton;* il tient dans sa main droite son *caducée ailé;* il est coiffé du *pétase ailé*, 206 : à ses pieds est *Cerbère;* à côté est la *Terre* sous les traits d'une femme couchée; on la reconnoît aux *épis* qu'elle a dans ses mains, au *calathus* qui est sur ses genoux, et à cause du *bœuf* étendu près d'elle. *Pluton* tient *Proserpine* évanouie, et les *rênes* des chevaux; son *manteau* flottant indique la rapidité de sa course: un *Amour* est placé sur la crinière d'un cheval, un autre est derrière *Proserpine;* derrière le *char* est *Hécate* à genoux; plus loin est un des *chiens à tête ailée* qui forment son cortège: cette Déesse avertit *Cérès* de l'attentat de *Pluton;* près d'elle est un *vase*. Le dernier groupe représente *Cérès* dans son *char* traîné par deux *serpents ailés;* elle court sur les traces de sa fille, et porte un *flambeau* dans une main, et des *épis* dans l'autre: la *jeune femme* qui tient les *rênes* des *dragons* est *Cyane*, nymphe d'une fontaine de ce nom en Sicile. *Mus. Pio Clement.*, V, 5.

340. (XLIX). *Cérès Catagusa* (reconductrice) embrasse *Proserpine* qu'elle a retrouvée: *Cérès* est caractérisée par les *épis* qu'elle porte dans sa main droite; sa fille tient dans sa main gauche la *grenade* dont elle a mangé, ce qui est cause qu'elle ne peut demeurer toujours dans le ciel. On lit autour, LAETITIA COS IIII (*alégresse* publique, *consul pour la quatrième fois*). Médaille d'Antonin-le-Pieux. BAST, *Ant. rom. et gaul.*, XVII, nº 12.

341. (LXXXVII). *Mercure* vient chercher *Proserpine* qui est assise sur le même *trône* que *Pluton*, auprès duquel est *Cerbère;* elle a la tête couverte d'un *voile*, comme reine des Ombres: *Mercure* étend la main vers elle, signe de

l'emploi qu'il doit remplir; la *Saison du printemps et de l'été*, qui est derrière lui, et qu'on reconnoît aux *fleurs* dont le *pan* de sa *robe* est rempli, annonce que l'époque du temps qu'elle doit passer près de sa mère *Cérès* est arrivée, 219. Ce bas-relief, du palais Rospigliosi, n'est sûrement qu'un fragment d'un sarcophage sur lequel toute cette histoire étoit représentée. Hirt, *Bilderbuch*, IX, 6.

342. (XLVII). *Pluton* et *Proserpine*; le Dieu a *Cerbère* près de lui; la reine des enfers tient un *flambeau* : le *Sommeil* éternel et *Psyché*, symbole de l'ame, sont près de leur *trône*; le *Sommeil* tient un *flambeau*; *Psyché* appuie sa main sur une *urne*, symbole de la mort, et met le doigt sur la bouche pour indiquer le sombre silence qui règne dans les enfers. Bas-relief. *Museo Pio Clem.*, II, 1.

343. (XLVI). *Pluton* et *Proserpine*, rois des enfers, ou, selon M. Visconti, *Saturne* et *Rhéa*, 1, 7, rois des isles des bienheureux, assis sur un même *trône*; *Mercure Psychopompe* (conducteur des ames), 211, tenant le *caducée* et coiffé du *pétase ailé*, leur amène l'*ombre* d'une jeune fille, derrière laquelle est *Nænia*, déesse de la mort : plus haut sont des *hippocampes*, symboles du séjour des ames heureuses. Bellori, *Sepulcr. de Nasoni*, VIII.

344. (LXXI). Tête de *Kore* (Proserpine); elle a des *pendants* d'oreille, le cou orné d'un *collier*, et la tête ceinte d'un *diadême* placé sur le bord du front comme le *crédemnon*, ce qui la caractérise aussi comme *Libera* : les *dauphins* indiquent la fertilité de la Sicile. On lit autour, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ (monnoie *des Syracusains*). Le revers de ce beau tétradrachme représente un *Olympionique* (vainqueur aux jeux olympiques) dans un *quadrige*; la *Victoire* lui apporte une *couronne* : dans l'exergue est la *panoplie* (armure complète) que composent un *bouclier*, des *cnémides* (jambières), une *cuirasse*, et un *casque*. Hunter, LII, 9.

345. (LXVI). *Proserpine* tient avec effroi le *serpent* dans lequel *Jupiter* s'est transformé pour la séduire; au revers est *Bacchus Tauriforme* (sous la figure d'un taureau), à qui il a donné la naissance : au bas est une contre-marque; au-dessus on lit, ΣΕΛΙΝΟΕΣ (monnoie *des Sélinéens*). Eckhel, *Doctr. num.*, I, 4.

346. (LXXXVII). Statue de *Sérapis* assis; il est vêtu d'une ample *tunique;* ses cheveux bouclés retombent sur son cou; son menton est ombragé d'une *barbe épaisse;* il porte sur sa tête un *boisseau*, orné de *tiges* d'*asphodèle;* dans sa main gauche il tient un *sceptre*, l'autre repose sur son genou; à côté de lui est *Cerbère :* des *serpents* sont entortillés autour de ses trois têtes. *Museo Pio Clement.*, II, 1.

346*. (LXXXVI). Le vieux *Caron* passe les *Ombres* dans sa *barque;* il est vêtu d'une *tunique* courte, coiffé d'un *pileus*, ou *bonnet de marin*, et il se tient au *gouvernail :* deux figures, vêtues de la *toge*, descendent de la barque à l'aide de l'*échelle*; la *Parque* aide la première à descendre; la *quenouille* encore pleine de *lin*, que tient la Parque, est une preuve que la mort de cette ombre a été prématurée : en effet elle paroît très jeune. L'autre a la taille d'un enfant; *Vénus Epitymbia* (sépulcrale), que les Romains nommoient *Libitina*, vient au-devant d'elle avec un *vase* pour lui présenter les libations que les vivants offroient aux morts. Bas-relief. *Mus. Pio Clem.*, IV, 35.

347. (LXXXVI). *Némésis* porte une main à sa bouche, et tient dans l'autre une branche de *frêne*. *Mus. Pio Clem.*, II, A, n° 5.

348. (LXXXVII). Médaillon de Marc-Aurèle, représentant *Jupiter Philaléthès* (ami de la vérité), tenant dans une main son *aigle*, et dans l'autre un *sceptre*, entre deux *Néméses :* autour et dans l'exergue on lit, ΑΤΤΑΛΟС СОΦΙСΤΗС · ΤΑΙС · ΠΑΤΡΙ · СΜΥΡ · ΛΑΟ. (*Attale So-*

phiste, à ses deux patries, Smyrne et Laodicée). Venuti, *Mus. Alb.*, XXXIII, nº 1.

349. (LXXXIII). Médaillon d'Antonin-le-Pieux : deux *Néméses* se regardent ; l'une porte le *glaive* vengeur des crimes; à côté d'elles est *Apollon nud*, appuyant son bras gauche sur un *arc*. On lit autour, ΜΕΙΛΗϹΙΩΝ ϹΜΥΡΝΑΙΩΝ (union *des Milésiens et des Smyrnéens*). *Médaillons du Roi*, VIII, nº 8.

350. (LXXIX). *Némésis Panthée*, avec les *ailes* de la *Victoire*, a près d'elle la *roue* de la fortune, et tient dans ses mains la *patère* et le *serpent* d'*Hygiée*, pour indiquer qu'elle donne la *victoire*, la *richesse*, et la *santé*. Intaille du cabinet impérial. Buonarroti, *Medagl. ant.*, 225.

351. (LXXXIII). *Cybèle* a la tête *tourelée*, 8, 13, 17; un *lion* est près d'elle, 13 : elle s'appuie sur un *tambour*, 8, et tient deux *Néméses*, 348, 249. On lit autour, ΕΠΙ ϹΤΡΑ · ΚΛ . ϹΤΡΑΤΩΝΕΙΚΟΥ ϹΜΥΡΝΑΙΩΝ (sous *le préteur Claudius Stratonicus :* monnoie *des Smyrnéens*). Médaillon de Septime-Sévère. Morell., *Médaill. du Roi*, XVII.

352. (XIII). *Morphée*, Dieu du sommeil, 117, 121, a des *ailes* à la tête, et une *couronne* d'*asphodèle*. Millin, *Pierres gravées inédites*.

353. (LXXXIX). Le nom du prophète *Esaie* est écrit au-dessus de sa tête, en lettres disposées en colonne; sa tête est *radiée*, et il est enflammé de l'esprit de Dieu, qui lui darde ses *rayons :* il est placé entre un *enfant* qui porte un *flambeau* allumé, et auprès duquel on lit, ΟΡΘΡΟϹ (*le point du jour*), et une *femme* dont la tête est aussi *radiée*, et dont le *voile* est parsemé d'*étoiles* sous la forme de *points ;* elle porte un *flambeau* renversé; au-dessus on lit le mot ΝΥΞ (*Nuit*) : ces deux figures sont des copies d'ouvrages plus anciens. Ce sujet est tiré d'un manuscrit

grec de la bibliothèque impériale, nº 1878. MONTFAUCON, *Palæogr. grecq.*, p. 13.

354. (LXX). Figure *Panthée*, ayant les attributs de *Bacchus* et de *Mercure*. La *branche* de *vigne* et la *corne d'abondance* qu'elle tient dans les mains, le *chevreau* qui est à ses pieds, peuvent convenir à *Bacchus*; le *caducée*, le *pétase*, et les *ailes*, sont des emblèmes de *Mercure*; et le *foudre* qui plane au-dessus est le symbole de *Jupiter* leur père commun. On lit dans le champ de ce beau médaillon d'or de Pharnaces I le mot ΠΟΣ: ce sont les initiales du nom du magistrat qui alors présidoit dans Sinope à la fabrication des monnoies. VISCONTI, *Iconogr.. gr.*, XLII, 3.

355. (XCI). Une *femme* vêtue d'une longue *tunique* attachée avec une *ceinture*, et d'un ample *manteau*, et la tête couverte d'un *voile*, tient dans une main un *trophée*, et dans l'autre une image de la *Victoire*. Il y a dans le champ un *vase* propre à faire des libations : on lit autour, ΚΡΑΤΗΣΙΣ (le *courage*) Médaille de Galba en bronze. ZOEGA, *Num. AEgypt.*, III.

356. (LXXII). Un jeune *homme*, vêtu de la *toge*, tient dans une main une *haste*, et dans l'autre une *corne d'abondance* : on lit autour, TR. POT. II COS. II (*l'an* II de *la puissance tribunitienne*, *consul pour la seconde fois*); et dans le champ, HONOS. Médaille d'Antonin. OISEL, *Thes.*, LXIV, 3.

357. (LXXIX). Une *femme* moitié nue tient une *haste* et une *corne d'abondance*; près d'elle est un *guerrier* casqué qui tient une *haste*, et un *parazonium* : on lit autour, HONOS ET VIRTVS. Médaille de Galba. OISEL, LXIV, 7.

358. (LXXII). Une jeune *femme*, dont le col est paré d'un *collier*, vue à mi-corps : on lit sur une base, SORS; autour, M. PLAETOR. CEST. (*Marcus Plætorius Cestius*) S. C., 356. MORELL., *Famille Plætoria*.

359. (LXXII). Deux *femmes*, nues à mi-corps, tiennent chacune un *dauphin* : on lit autour, Q. RVSTIVS (*Quintus Rustius*); et dessous, FORTVNAE ANTIAT (*les fortunes d'Antium*). Médaille d'Auguste, sous lequel Q. Rustius étoit triumvir monétaire. OISEL, LXIV, 1.

360. (LXXXIX). L'*Espérance* tient dans une main une *fleur*, et relève sa *tunique* avec l'autre. Camée appartenant à M. Maignan. MILLIN, *Voyage au midi de la France*.

361. (XLIX). *Bonus Eventus* (bon succès) tient dans une main une *patère*, et dans l'autre un *faisceau* d'*épis* : on lit son nom autour de cette monnoie de Titus.

362. (LXXXVIII). Une *femme*, vêtue d'une longue *tunique*, tient dans une main une *branche* d'*olivier*, dans l'autre une *corne d'abondance*, et s'appuie sur un *cippe* : on lit autour, SECURITAS POP ROMANI (*sécurité du peuple romain*) S. C., 309. Médaille de Nerva. OISEL, LIX, 9.

363. (LXI). Tête d'un jeune *homme*, avec une *couronne* de *laurier* : on lit autour, ΔΗΜΟϹ (*le peuple*), 225.

364. (XC). L'*Europe* et l'*Asie*, sous les traits de deux femmes qui ne diffèrent que peu dans leurs vêtements, et dont la tête porte une *couronne tourelée*, 13, sont aux deux côtés d'un *autel*; d'une main chacune tient une *patère* avec laquelle elle fait une libation sur l'autel, et de l'autre elles soutiennent un *bouclier* rond où on a sculpté une *bataille*; au centre de la composition est *Alexandre* à cheval, qui ne se distingue que par la place qu'il y occupe. Sur la face de l'autel il y a une *danse sacrée* formée par trois *femmes*, dont la première porte un *flambeau*, la seconde joue de la *lyre*, et la troisième tient son *voile* avec ses deux mains. Les deux *distiques* en vers élégiaques, inscrits en haut et en bas du bas-relief, signifient littéralement : *Les rois et leurs nations, tant que l'océan environnant la terre fait vivre, ont été épouvantés de ma lance.*

Fils de Philippe, je descends de Jupiter par Hercule, et je suis de la race des AEacides par ma mère Olympias. L'*inscription* qui est entre l'autel et le bouclier indique que la bataille qui y est représentée est la troisième et dernière donnée contre Darius à Arbèle. A côté des deux Divinités allégoriques on voit encore les mots, ΕΥΡΩΠΗ (*Europe*), et ΑΣΙΑ (*Asie*). SAINTE-CROIX, *Exam. crit. des Hist. d'Alex.*, p. 777.

365. (LXXXIX). L'*Asie mineure*, sous les traits d'une *Matrone* debout; dans la main droite elle tient un *serpent*, et dans l'autre le *gouvernail* d'un vaisseau: elle pose son pied droit sur une *proue*: autour on lit, ASIA. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XVI, nº 3.

366. (LXXXVIII). La *Phrygie*, sous les traits d'un homme coiffé du *bonnet phrygien* recourbé, portant dans sa main gauche une *couronne*, est agenouillé devant l'*empereur*, qui tient un *rouleau* et le relève en lui tendant la main: autour on lit, RESTITUTORI PHRYGIAE (*au restaurateur de la Phrygie*), S. C., 162. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXI, nº 12.

367. (LXXII). La *Cappadoce* personnifiée: sa *tunique* est retenue par une *ceinture*, une *peau* de *lion* est jetée par-dessus et nouée par les pattes sur la poitrine; la tête est ceinte de la *couronne tourelée*, qui indique le grand nombre des villes de ce pays fertile; dans sa main gauche elle tient une *enseigne* suspendue à un *haste*; dans l'autre une *montagne*. On lit autour, CAPPADOCIA, et dans le champ, S. C., 162. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXI, nº 6.

368. (LXXXVIII). L'*Arménie* personnifiée est assise à terre auprès d'un *trophée* composé des dépouilles des Arméniens; de la main droite elle soutient sa tête, qui est coiffée d'un *bonnet phrygien*; dans sa main gauche elle tient un

arc : autour on lit, PM TR P XVIII IMP II COS III (*souverain pontife*, revêtu pour *la* XVIIIe *fois de la dignité tribunitienne, empereur pour la* IIe *fois*, et *consul pour la* IIIe); au bas, ARMEN. (*Arménie*). Médaille de Marc-Aurèle. OISEL, *Num. Sel.*, XIX, n° 7.

369. (LXXVIII). La ville d'*Antioche* personnifiée, vêtue d'une longue *tunique* et d'un ample *manteau*, assise sur le *Siltius*, ou le *Trapezonte*, monts qui dominent la ville; la *couronne tourelée* est posée sur son *voile*, et derrière sa *sphendonè*, 47; dans sa main droite elle tient des *épis*, et appuie l'autre sur le rocher: elle est chaussée de *sandales*. A ses pieds est le fleuve *Oronte*, sous la figure d'un homme imberbe; il est figuré à mi-corps. *Mus. Pio Clem.*, III, XLVI.

370. (LXXVIII). *Antioche* représentée de même, mais sans voile; elle tient un *rameau* à la main: on lit autour, ΕΠΙ ΟΥΑΡΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ (sous *le préteur Varus : monnoie des Antiochiens*); dans le champ, S K (l'*an* 26). GESSNER, *Numi popul.*, X, 19.

371. (LXXIX). L'*Afrique*, sous la figure d'une femme couchée, tient dans sa main droite un *scorpion*, et dans sa gauche une *corne d'abondance* remplie de *fleurs* et de *fruits;* sa tête est coiffée de la dépouille d'un *éléphant;* à ses pieds est un *calathus* (panier), duquel sortent des *épis :* on lit au-dessus, AFRICA (l'*Afrique*); et au bas, S. C., 162. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXXI, n° 12.

372. (LXXXII). L'*Afrique*, debout et vêtue d'une *stola;* porte des *épis* dans le *pan* de son *manteau :* un *lion* est à ses pieds. Médaille de Septime-Sévère. OISEL, *Num. Sel.*, XXXII, n° 4.

373. (XLIX). L'*Arabie*, sous les traits d'une femme vêtue d'une *stola*, tient dans sa main droite une branche de

l'arbre à *encens*, et dans sa gauche une *corne* d'*antilope*; auprès d'elle est un *chameau*. On lit autour, S . P . Q . R . OPTIMO PRINCIPI (*le sénat et le peuple romain, au meilleur prince*); et dans l'exergue, ARAB. ADQ. (*l'Arabie acquise*). Médaille de Trajan. OISEL, *Num. Sel.*, XVII, 7.

374. (LXXXIV). Au lieu du chameau, l'*Arabie* a près d'elle une *autruche*. Médaille du même. *Ibid.*, XVII, n° 9.

375. (LXXXVII). La *Judée*, sous les traits d'une femme affligée, et assise au pied d'un *palmier*, arbre qui croît particulièrement dans cette contrée; à côté d'elle est une *cuirasse*, et derrière on voit l'*empereur* vêtu du *paludamentum*; à ses pieds est un *bouclier*. Autour et dans l'exergue on lit, IVDAEA CAPTA (*la Judée prise*) S. C., 162. Médaille de Vespasien. OISEL, *Num. Sel.*, XVI, n° 7.

376. (LXXXVII). L'*Egypte*, couchée, appuie son bras gauche sur une *corbeille* remplie de *fruits*; dans la main droite elle tient un *sistre*, et l'*ibis* est perchée sur son pied : on lit au-dessus AEGYPTOS (*l'Egypte*). Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXXIII, n° 10.

377. (LXXIX). La ville d'*Alexandrie* sous la figure d'une femme assise, qui appuie son bras gauche sur un *vase* d'où sortent un *cep de vigne*, des *pampres*, et un *raisin*; dans sa main droite elle tient des *épis*, d'autres paroissent croître à son pied. Au-dessus on lit, ALEXANDRIA (*Alexandrie*), et au bas, S C, 162. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXXIV, n° 8.

378. (LXXXVII). Le *génie d'Alexandrie*, coiffé d'un *mufle d'éléphant*, tient dans une main un faisceau d'*épis*; il prend avec l'autre celle de l'*empereur*, et la porte à sa bouche pour la baiser en reconnoissance de ses bienfaits : on lit autour, ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΑ (*Alexandrie*), et dans le champ L. IE (*l'an* XV). Médaille de bronze de l'empereur Hadrien. ZOEGA, *Num. AEgypt.*, VII.

379. (LXXXIV). Une *femme*, couronnée de *fleurs*, tient dans une main un faisceau de *pavots* et d'*épis*, et s'appuie avec l'autre sur un *sphinx*: on lit autour, ΕΥΘΗΝΙΑ (*l'Abondance*), et dans l'exergue, L B (*l'an* II). Cette médaille de bronze, frappée sous Antonin, est relative à la fertilité de l'Egypte. Zoega, *Num. AEgypt.*, X.

380. (LXXXIX). L'*Espagne*, sous les traits d'une femme couchée à terre, et appuyant son bras gauche sur une *montagne*, tient dans sa main droite une *branche d'olivier*; à ses pieds est un *lapin*: au-dessus on lit, HISPANIA. Médaille d'Hadrien. Gessner, *Num. Imp.*, LXXXIV, nº 76.

FIN DE L'EXPLICAT. DES PLANCHES DU 1er VOL.

GALERIE MYTHOLOGIQUE.

HISTOIRE DES DIEUX.

On ne peut approfondir l'étude de la *Mythologie* sans remonter à l'histoire des religions qui ne sont pas établies sur la révélation; les plus anciennes sont le *sabéisme* ou le culte des astres, et le *fétichisme*, nom par lequel les modernes désignent le culte que les peuples sauvages rendent à des simulacres grossiers. Ces deux cultes ont long-temps subsisté; tantôt ils se sont mélangés, tantôt ils ont été en opposition, ce qui a produit les affreux évènements qu'entraîne le fanatisme: cependant le sabéisme est demeuré plus particulièrement le culte des peuples de l'orient, et le fétichisme a été la religion des Grecs, de leurs colonies, et des nations qui ont adopté leurs Dieux et leurs usages religieux. Quelques monuments nous offrent encore des preuves de ces deux espèces de cultes.

Les pierres qu'on honoroit d'abord pour invoquer

Jupiter Casius, 40*, et *Vénus Paphia,* 171, 172, sont des témoignages irrécusables d'un fétichisme grossier. Les hommes qui s'étoient figuré leurs Dieux animés de passions semblables aux leurs, et faisant à-peu-près les mêmes actions, les avoient représentés à leur image; c'est ce qu'on appelle l'*anthropomorphisme.* Comme ils avoient multiplié ces êtres intellectuels auxquels les différents phénomènes de la nature, et les divers évènements de la vie étoient soumis, il fallut aussi varier les attributs qu'on avoit inventés pour les caractériser : cette multiplicité de Dieux est ce qu'on nomme le *polythéisme.* Le *monothéisme,* c'est-à-dire l'*adoration d'un seul Dieu,* appartient principalement aux peuples qui suivent la religion révélée, et qui ont reçu l'Evangile.

Les poëtes grecs ont embelli les traditions qu'ils ont trouvées établies; l'imagination des artistes a donné une forme aux simulacres barbares dont nous venons de parler. Le culte de ces nouveaux *fétiches,* animé par la poésie et embelli par les arts, est ce qu'on nomme l'*hellénisme.* Il ne faut pourtant pas croire que ces Dieux, si grands dans les ouvrages d'Homère et des plus anciens poëtes, aient été d'abord des chefs-d'œuvre: aux fétiches que nous avons cités succédèrent des images qui n'approchoient de la figure humaine qu'à cause de la séparation des membres, et du mouvement qu'on leur avoit donné. La *Diane d'Ephèse,* 102, 108, 112, la *Junon de Samos,* 49, le *Jupiter Labrandien,* 37, nous en

offrent des exemples. Ces premiers simulacres ont pourtant été tellement révérés dans la suite à cause de la vénération qu'inspiroit leur haute antiquité, que les grands artistes, qui ont reproduit les mêmes images, ont laissé subsister à quelques unes, 37, 49, des symboles qui indiquoient la simple colonne à laquelle on adressoit autrefois des vœux.

Comme dans les descriptions des poëtes ces Dieux, revêtus de formes humaines, avoient cependant quelque chose au-dessus de l'humain, les artistes ont cherché à exprimer cette nature sur-humaine ; et de là est venu l'*idéal*, invention sublime des Grecs, qui a véritablement créé l'art, et qui leur a fait laisser bien loin derrière eux tous ceux qui se sont bornés à l'imitation servile de la nature. Mais avant cette belle découverte, qu'on attribue au génie de Phidias, les Grecs savoient déja faire des images qui n'étoient pas sans beauté et sans élégance : une certaine roideur dans le dessin et dans les vêtements qui tombent en plis droits, des symboles qui tiennent à une haute antiquité, et dont l'usage s'est perdu ensuite, caractérisent les figures qu'on appelle de l'*ancien style*, 20-32. Il est même arrivé que le respect qu'on avoit pour ces symboles les a fait imiter dans des temps moins reculés, et c'est ce qu'on nomme le *style d'imitation*, qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer du premier; les nº 55, 56, 57, nous en offrent des exemples indubitables. Avec Phidias est né le *grand style*, 47, 53, 69, 115, 605, et l'art a été porté

à sa perfection. Le reste de son histoire n'entre pas dans le plan que nous nous sommes proposé.

La *Mythologie*, dont nous devons spécialement nous occuper, est la réunion des *mythes*, c'est-à-dire des *récits* relatifs à l'histoire des Dieux et des héros. Les différentes idées qu'on s'est formées sur leur origine ont donné naissance à plusieurs systêmes : on dérive ces mythes, qu'on appelle également *fables*, mot qui, dans ce sens, signifie aussi *récits*, du déisme pur qu'ils servent à cacher, ou du langage allégorique qui ne s'exprime que par des symboles; ils doivent aussi, dit-on, voiler la connoissance des révolutions astronomiques, des travaux de l'agriculture, des premières notions de l'écriture, des phénomènes de la physique et de l'histoire naturelle, des sublimes leçons de la morale, et enfin des plus anciens évènements de l'histoire. Ce dernier systême, renouvelé par Banier avec peu de succès, est celui qu'on appelle aussi *euhémérisme*, parceque l'auteur grec qui l'a imaginé se nommoit *Euhémère*. Ces divers systêmes ont donné lieu à des ouvrages remplis d'érudition et d'idées ingénieuses; mais il faudroit pour que la Mythologie fût un systême moral, physique, astronomique, géographique ou historique, qu'elle eût été composée par un seul homme, ou du moins dans le même temps et dans la même contrée. Il y a sans doute beaucoup de fables qu'on peut rapporter à ces divers systêmes, mais il ne faut pas croire qu'un seul suffise pour les expliquer toutes.

Ce sont les poëtes qui nous ont transmis la première connoissance des *mythes* ou *fables*: on range ces auteurs selon le genre de leurs compositions; on place d'abord les *poëtes cycliques*, c'est-à-dire ceux qui nous ont donné un *cycle* (cercle) de mythes particuliers, tels que ceux relatifs à *Hercule*, à *Inachus*, à *Thésée*. Les *poëtes épiques* diffèrent de ceux-ci en ce qu'ils ont revêtu ces fictions des charmes de l'épopée; ils ont fait à ces mythes des additions qui leur sont propres: Homère, 544-549, est le premier de tous par le génie. Les *poëtes lyriques* et *tragiques* ont encore apporté de plus grands changements dans les anciennes traditions. Lorsque le christianisme s'est établi, ses premiers sectateurs ont attaqué les païens sur les aventures étranges et souvent peu décentes qu'ils prêtoient à leurs Dieux. Les nouveaux platoniciens, secte qui avoit uni la doctrine de Platon avec quelques dogmes des Esséniens et des nouveaux chrétiens, ont imaginé des explications nouvelles, et ont été chercher l'interprétation des fables dans une métaphysique subtile et obscure; c'est alors qu'on a voulu trouver, presque dans toutes, des allégories morales et astronomiques.

On appelle *mythologues* et *mythographes* ceux qui ont réuni en corps d'ouvrages tout ce qui a été dit sur les fables: ces ouvrages se sont multipliés, parceque la connoissance de la Mythologie est nécessaire pour l'intelligence des auteurs anciens; en effet elle anime la poésie et les arts, elle attache par la su-

blimité et la grace des images. Les fables qu'elle nous enseigne sont tellement consacrées par le temps qu'elles ne doivent pas plus être dénaturées que les faits de l'histoire; plusieurs sont établies sur l'histoire même, et servent à son intelligence. Ces traditions nous aident à remonter à l'origine des plus anciennes nations, et leur ensemble nous retrace, dans sa pureté, ce langage allégorique si ingénieux, inventé par les Grecs; enfin les fables nous instruisent des premiers progrès des arts, des sciences, et de la philosophie.

Cet exposé prouve combien le champ de la Mythologie est vaste pour celui qui veut le parcourir tout entier, en comparant les passages des classiques avec les monuments: ce doit être le sujet d'un ouvrage qui manque encore à notre littérature. Nous n'avons pu embrasser un si vaste plan, et il ne conviendroit pas au peu d'espace que nous avons à remplir; nous devons nous borner à indiquer les traditions qu'il importe le plus de connoître, et montrer sur-tout comment le génie des artistes a su peindre ce que le génie des poëtes a créé.

Les Grecs ont attribué l'invention de la Mythologie à *Polymnie*, 64, 74, 76, qui est figurée *enveloppée dans son manteau*, pour indiquer l'obscurité des antiques traditions. Ils ont aussi personnifié *Mythus* lui-même: sous les traits d'un jeune homme plein de grace, 548, il offre une libation à Homère, qui a donné tant de charme à ces fictions, et qui a le mieux chanté les temps mythiques.

Il seroit impossible de distribuer les Dieux d'après une méthode qui ne fût sujette à aucune aberration; comme c'est sur-tout la facilité des recherches qu'on doit préférer dans ces sortes d'arrangements, je les ai partagés en plusieurs divisions, selon les lieux où ils exercent plus particulièrement leur puissance, et j'ai formé ainsi plusieurs classes principales : les *Dieux du ciel*, les *Dieux de la terre*, les *Dieux des eaux*, les *Dieux du feu*, les *Dieux des enfers;* je joins à chaque divinité principale celles d'un ordre inférieur qui ont avec elle des rapports marqués, et je termine par les *divinités allégoriques* et par la Mythologie particulière aux Romains. Je parlerai ailleurs des divisions de l'*histoire héroïque.*

I. DIEUX DU CIEL.

J'ai placé dans cette division les Dieux qui n'ont pas, comme *Neptune*, *Pluton*, *Bacchus*, *Cérès* et *Vulcain*, sur la terre ou dans les eaux des attributions particulières. Les *Dieux du ciel* sont les plus nombreux; ils sont aussi les plus assidus compagnons du grand *Jupiter*.

Les premiers évènements de la Mythologie appartiennent à la *cosmogonie*, c'est-à-dire qu'ils voilent les notions abstraites qu'on avoit alors sur l'*origine du monde*; c'est pourquoi la *cosmogonie* est liée à la *théogonie*, mot par lequel on désigne l'*origine des Dieux*. On a voulu exprimer par des images les idées métaphysiques qu'on s'étoit formées sur la création et l'arrangement de l'univers, et les notions indigestes d'une physique grossière.

D'après les traditions cosmogoniques, le *Chaos* a été regardé comme le plus ancien des Dieux; l'*Erèbe* étoit la digne épouse de celui qui présidoit à la confusion des éléments. *Uranus* (le Ciel), fils de *Chaos*, épousa *Ghè* (la Terre). Ces Dieux antiques n'ont encore été représentés sur aucun monument; mais on y voit *Cœlus* (le Ciel), divinité cosmique comme,

une allégorie du firmament; il a été figuré sous les traits d'un vieillard qui plane entre les astres, 84.

L'antique *Ghè* n'a pas été non plus un sujet pour les arts; c'est *Cybèle* couronnée de *tours*, 8-15, qui préside à la terre, ou bien celle-ci est particulièrement personnifiée comme dans les monuments qui représentent *la chûte de Phaéton*, 83, *l'enlèvement de Proserpine*, 339, les *saisons*, etc.

Uranus eut de *Ghè* une nombreuse postérité: les *Ecatonchires* (êtres à cent bras), symboles des forces de la nature; les *Cyclopes*; les *Titans*, et les *Titanides*. Le soupçonneux *Uranus* enferma ses premiers enfants, les *Ecatonchires* et les *Cyclopes*, dans le Tartare, aussitôt après leur naissance: *Ghè* excita ses autres fils à les venger; elle remit à son fils *Cronos* (Saturne), la *harpè* (faucille), 2-4, dont il devoit s'armer; *Cronos* osa porter la main sur son père, et le sang qui sortit de ses blessures donna la naissance aux *Erynnies*.

Les *Titans* avoient cédé le trône à *Saturne*; mais son père, pendant qu'il le frappoit de sa *harpè*, lui avoit prédit qu'un de ses fils lui feroit éprouver le même traitement; pour échapper à cet oracle, il dévoroit ses enfants. Cependant *Rhea*, devenue mère pour la dernière fois, 7, sut soustraire Jupiter à sa cruauté; elle présenta à *Saturne* une *pierre emmaillottée*, qu'il prit pour le nouveau né, 16, et qu'il dévora.

Saturne est le plus ancien des Dieux dont les arts nous aient offert la représentation : ses images sont rares ; il est ordinairement voilé, 1, 3, 16 ; il a rarement la *tête nue*, 4 ; il est armé de la *harpè*, 1, *simple*, ibid., ou *dentée*, ou à forme de *croc*, 3. Lorsqu'on le considère comme *planète*, il a un *globe* sur la tête, 3, 90. Les Egyptiens d'Alexandrie, qui avoient allié leur ancien culte avec celui des Grecs, l'ont quelquefois figuré tenant un *crocodile*, symbole du temps qui dévore tout, 3 ; il est souvent assis, sur un *trône*, d'une manière noble et imposante, 1 ; et ce trône a aussi été figuré séparément, accompagné de génies qui portent la *harpè* et le *sceptre* du Dieu, 2. Quelquefois il vole dans un *char*, 4, symbole de la rapidité du temps. Enfin, ses traits doivent exprimer une sombre prudence qui ne détruit point la majesté, 1.

La barbare prévoyance de *Saturne* avoit été vaine ; son fils le chassa du trône, mais il fut accueilli par *Janus*, qui régnoit alors dans le Latium. *Saturne*, depuis cette époque, n'est plus représenté comme livré aux tristes soins de conserver un empire envié ; il est le bienfaiteur des hommes, auxquels il a enseigné les divisions de l'année, 85-90, l'usage des monnoies, 6, et à vivre heureux sous l'autorité des lois : il devient enfin l'emblême de la civilisation, 6 ; c'est en mémoire de tant de bienfaits que les premiers Romains ont figuré sur leurs monnoies le *vaisseau* qui le porta dans le Latium, 5. Sa harpè n'a plus été considérée

comme l'arme qui lui a servi à commettre une action barbare, mais comme une *faucille*, instrument de l'agriculture dont il a donné des leçons, et les Romains ont institué en son honneur des fêtes appelées *Saturnales*.

Leur reconnoissance n'a point séparé *Janus* de *Saturne*; le premier jour de l'année étoit consacré à *Janus*, et les présents d'étrennes (*strenæ*), rappeloient sa mémoire, 6: on l'a figuré avec *deux visages*, 5, 6, parceque, présidant au mois de janvier (*Januarius*), à qui il a donné son nom, il regarde également l'année qui finit et celle qui commence; ou en mémoire des effets que son association avec *Saturne* a produits pour le bonheur des hommes. Les *lauriers* qui ornent son front, 6, rappellent ceux dont on décoroit les portes au premier jour de l'an; le *pieu* qui sépare les deux têtes, 5, est le signe des palissades dont le *mont Janicule* avoit été entouré. Les Romains ouvroient les portes de son temple lorsqu'ils déclaroient la guerre, pour témoigner que le Dieu protecteur des traités et de la paix, dont ils sont le gage, venoit à leur secours; fermer ce temple, étoit rendre la paix à l'état, et ce bienfait envers l'humanité étoit célébré par les chants des poëtes, et consacré sur les monuments, 7.

Le culte de *Rhéa*, qui avoit pris naissance dans l'isle de Crète, s'est ensuite confondu avec celui de *Cybèle*, et les auteurs romains la connoissent principalement sous ce dernier nom; on honoroit en elle la

mère des Dieux, sous un grand nombre d'autres noms relatifs à ses attributs, ou aux lieux dans lesquels son culte s'étoit répandu. Son histoire comme *Rhéa*, est liée à celle de *Saturne*, 17, et de *Jupiter*, 7, 16. Comme *Cybèle*, les Romains l'ont souvent représentée assise sur un *trône*, 13, siège convenable à la mère de *Jupiter*, 8, ou sur un *cube*, pour exprimer l'immobilité de la terre; ses traits doivent être ceux d'une femme déja formée, et annoncer la majesté, 8; sa tête est couronnée de *tours*, 5, 8, 13, 17, symboles des villes qu'elle nourrit; derrière leurs créneaux tombe un grand *voile*, 8; elle s'appuie ordinairement sur un *tambour*, 8, 13; quelquefois elle est portée dans un *char* traîné par des *lions*, 9, emblêmes de la force; si ces animaux ne sont pas attelés à son *char*, ils sont accroupis, auprès de son siège, 13.

On l'adoroit principalement sur les monts Bérécynthe et Dindymène; elle avoit un temple magnifique sur le mont Ida. Elle devint éprise d'*Attys*, jeune pâtre qui menoit ses troupeaux sur cette montagne; mais l'éclat et la puissance de la mère des Dieux ne purent l'empêcher d'être sensible pour l'aimable nymphe *Sangaris*, fille de *Sangarus*, fleuve de Phrygie. La jalouse *Cybèle* découvrit ce mystère, et fit mourir *Sangaris* en coupant un arbre auquel ses jours étoient attachés: *Attys* dans sa douleur se mutila de manière à ne pouvoir plus répondre à l'amour d'aucune femme. Ce jeune Phrygien est souvent figuré près de *Cybèle*, 13; les *anaxyrides*

dont ses jambes sont couvertes, 13, le *bonnet phrygien* qu'il a sur la tête, font quelquefois confondre ses images avec celles de *Pâris ;* mais une expression mélancolique caractérise suffisamment l'imprudent berger, qui paroît regretter ce qu'il a perdu ; *Attys* tient à la main un *pedum*, 13, quelquefois une *syrinx*, ou une branche de *pin*, arbre consacré à la déesse.

Le culte de *Cybèle* se célébroit d'une manière bruyante comme celui de *Bacchus ;* ses prêtres appelés *Galles*, se traitoient comme *Attys* s'étoit traité lui-même ; ils l'appeloient par leurs cris accompagnés du bruit des *tambours*, 8, des *cymbales,* 14, du son des *cornets*, 15, et des *flûtes droites*, 15, ou *recourbées*, qui pour cette raison sont consacrés à la déesse et à son malheureux favori. Le chef de ces prêtres se nommoit *Archigalle;* quelques monuments le représentent, 15*, avec les attributs singuliers qui sont relatifs au culte de la divinité qu'il servoit; cette déesse avoit aussi des prêtresses.

La statue la plus ancienne de *Cybèle* étoit faite d'une pierre noire. Les Romains envoyèrent une ambassade en Phrygie, pour obtenir ce précieux simulacre qui fut reçu avec une grande pompe; mais le vaisseau qui le portoit resta à l'embouchure du Tibre, sans qu'on pût le faire avancer; les livres sibyllins furent consultés, ils annoncèrent qu'une vierge seule pouvoit le faire entrer dans le port. Une vestale dont la réputation étoit très équivoque, *Quinta Claudia*, 10, 291*, adresse à haute voix sa prière

à la déesse, puis elle attache sa ceinture au vaisseau, et le fait avancer sans effort, 10. Les Romains instituèrent en l'honneur de la Déesse les *jeux mégalésiens,* dans lesquels régnoit une grande licence.

Le sacrifice le plus singulier qu'on offrît à la déesse, étoit celui qu'on appeloit *taurobole ;* on creusoit une fosse large et profonde, dans laquelle le grand prêtre ayant la tête ornée d'une couronne et d'un *occabus*, qui est peut-être l'espèce de diadême dont le front de l'*Archigalle* est paré, 15*, et une toge de soie ceinte à la manière des Sabins, alloit se placer sous une planche percée de plusieurs trous, et le sang du taureau qu'on immoloit couloit sur son visage, dans sa bouche et sur ses vêtements. Quelquefois c'étoit celui pour qui on offroit le taurobole qui recevoit cette effusion expiatoire, des femmes même s'y sont soumises ; plusieurs inscriptions font mention de ces dégoûtants sacrifices ; les plus célèbres sont celles de Lyon et de Valence, que j'ai décrites dans mon *Voyage au Midi.* On immoloit le taureau avec une épée d'une forme particulière, 11, qui ressembloit à la *harpè* de *Persée*, sur les monuments du beau temps de l'art, 388* ; on nomme cette arme l'*épée taurobolique.* On joignoit souvent au *taurobole* (sacrifice d'un taureau), un *criobole* (sacrifice d'un bélier), en l'honneur d'*Attys.*

Rhéa, que nous appelerons à présent *Cybèle*, après avoir donné la naissance à *Jupiter,* qu'elle avoit sous-

trait par une ruse à la cruauté de Saturne, songea aux moyens de le faire élever avec sûreté. Outre les *Galles*, elle avoit encore d'autres suivants, qui joignoient à leurs cérémonies mystiques un appareil guerrier. Les mouvements rapides qu'ils faisoient au son du tambour leur avoient fait donner le nom de *Corybantes*, on les nommoit aussi *Curètes*, de l'isle de Crète, qu'ils habitoient, et *Dactyles Idæens*, parcequ'ils étoient au nombre de *dix*, comme les doigts (*dactyloï*), et qu'ils se plaisoient sur le mont *Ida*. Pendant que la chèvre Amalthée, 8, donnoit son lait au nouveau Dieu, ces prêtres guerriers qu'on peut comparer aux Saliens de *Mars*, 148, et aux Satyres de *Bacchus*, 235-285, frappoient avec leurs épées sur leurs boucliers, en exécutant la *danse armée*, 17. Les fils des empereurs ont été quelquefois comparés à *Jupiter enfant*, 18, destiné à devenir le maître du monde.

Les *Titans*, ayant appris la ruse qui avoit sauvé *Jupiter*, s'armèrent contre *Saturne*, qu'ils enfermèrent avec *Cybèle* dans une étroite prison. *Jupiter* étant devenu grand, vainquit les *Titans* et délivra son père. Par le conseil de *Métis* (la Prévoyance), il lui donna un breuvage qui lui fit rendre ceux de ses enfants qu'il avoit dévorés et la pierre que *Rhéa* lui avoit présentée. Cette pierre, 16, a été adorée depuis sous le nom de *Bœtyle*, qu'on donnoit aux *aérolithes* (pierres tombées du ciel).

Jupiter fut de nouveau forcé de combattre les *Titans*, auxquels *Saturne* s'étoit réuni ; il s'unit contre eux aux autres *Cronides* (fils de Cronos), et à ses frères, qui reçurent des *Cyclopes* des armes invincibles ; *Pluton* eut un *casque* ; Neptune, un *trident* ; et lui-même le *foudre* qui le fit triompher de tous ses ennemis. Il termina heureusement cette seconde *Titanomachie* (guerre contre les Titans) : et *Saturne* fut contraint de fuir, 5, 6.

Alors *Jupiter* partagea l'empire avec ses frères ; il garda la souveraineté dans le *ciel* et sur la *terre* ; *Neptune* régna sur les *flots*, et *Pluton* dans les *enfers*. Le calme paroissoit rétabli, lorsque les *Géants*, qui avoient une taille démesurée et qui étoient *anguipèdes* (dont les jambes avoient la forme de serpents), voulurent escalader le ciel, en entassant les montagnes pour y parvenir. *Jupiter* appela près de lui les dieux et les déesses. *Styx* arriva la premiere avec ses enfans, la *Victoire*, la *Puissance*, l'*Emulation* et la *Force*. *Jupiter*, satisfait de son zèle, ordonna que le serment consacré par son nom, seroit le plus redoutable de tous. Les Géants lancèrent vers le ciel des rochers entiers, et des arbres déracinés, 33. Ils avoient autour du bras gauche des peaux d'animaux qui leur servoient de bouclier, 38. Tous les dieux se signalèrent dans la *Gigantomachie* (guerre des Géants). *Bacchus*, armé de son thyrse, abattit *Rhœtus* et *Eurytus* ; *Mercure*, écrasa *Hippolytus*. *Hécate*, un flambeau à la main,

renversa *Clytius*, 113; *Diane* perça *Gration* de ses flèches; *Minerve* tua *Typhœé*, 128, 129, et se fit un bouclier de la peau de *Pallas*; *Mars* traversa *Mimas* de sa lance, 143; *Polybotes* tomba sous le trident de *Neptune* : quelques Dieux prirent dans ce combat la forme des animaux qui leur étoient consacrés, ainsi on vit *Apollon*, sous la forme d'un *griffon*, 52, et *Diane* sous celle d'un *cerf*, 114. Les *Parques* elles-mêmes prirent part à ce terrible combat, et tuèrent *Argus* et *Thaon*. Le *Destin* avoit déclaré que les dieux ne pourroient exterminer les Géants, qu'en appelant un mortel à leur secours. *Jupiter* reçut celui de son fils *Hercule* ; ses flèches terrassèrent plusieurs fois le géant *Alcyonée*, à qui il donna enfin la mort, 458, 459, et *Jupiter* termina la guerre en foudroyant *Porphyrion*, 33, chef de cette race rebelle. Ces mémorables combats ont été chantés dans des poëmes cycliques, et représentés ensemble 113, ou séparément 33, 52, 114, 128, 129, 143, 458, 459, par les artistes. On a sur-tout aimé à figurer la *Gigantomachie* (guerre des Géants), dans le fronton des temples. Les combattants occupoient la partie inférieure; et *Jupiter*, armé de son tonnerre, étoit placé vers la pointe. Les combats des dieux et des géants ont servi sur les médailles antiques et dans d'autres compositions, à représenter les victoires des princes et des rois sur de redoutables ennemis.

Chaque Dieu avoit dans l'Olympe une habitation séparée, et ils se réunissoient pour délibérer sur les

affaires que leur soumettoit leur roi, ou plutôt pour recevoir ses décrets. Il régnoit avec tant d'autorité, que d'un seul regard il ordonnoit à l'univers; en agitant seulement le foudre, il ébranloit le ciel et la terre; le froncement de ses noirs sourcils faisoit trembler l'Olympe ; d'un geste il rassembloit les nuages. Souverain du monde, il étoit la source de toute prospérité. Les *Olympiens* se rassembloient pour des banquets communs, dans lesquels *Vulcain*, *Hébé*, *Ganymède* leur versoient le *nectar* et leur servoient l'*ambroisie* ; *Apollon* et les *Muses* charmoient les divins convives par la douceur de leurs chants.

Ces plaisirs continuels ne suffisoient pas pour retenir toujours les Dieux dans ce séjour de délices; ils aimoient encore à visiter les peuples qui leur offroient le culte le plus saint, l'hommage le plus sincère. *Jupiter* alloit souvent chez les *Æthiopiens irréprochables*, respirer la fumée des victimes ; *Junon*, dans *Samos*, où elle avoit ses armes et son char ; *Minerve*, dans *Athènes* ; *Apollon*, à *Delphes* ; *Cérès*, à *Eleusis*; *Neptune* à *Corinthe*. Les Dieux prenoient enfin une part active aux affaires des hommes. Cette intervention a été une des sources les plus fécondes et les plus heureuses de l'épopée.

La grande autorité de *Jupiter* devoit lui assurer un empire paisible ; cependant la tranquillité de l'Olympe fut un moment troublée; *Junon*, *Neptune* et *Apollon* formèrent le projet de l'enchaîner.

Thétis, instruite de cette *révolte* téméraire, appela au secours de *Jupiter* le géant *Ægeon* ou *Briarée*, qui s'assit sur le marche-pied de son trône.

Jupiter, après ce triomphe éclatant, devint paisible possesseur de l'empire des cieux, où chaque dieu reprit sa place. Quelques monuments le représentent entouré des principales divinités, 19, qui étoient au nombre de douze, probablement par allusion à la manière de diviser l'année: *Jupiter*, *Junon*, *Neptune*, *Apollon*, *Minerve*, *Cérès*, *Vulcain*, *Mars*, *Mercure*, *Diane*, *Vénus* et *Vesta*, 20, 31. Souvent ces dieux ne sont pas eux-mêmes figurés, mais ils sont symboliquement représentés par les *trônes* qu'ils occupent, 2, 147, 189, 295; les chars qui les conduisent, 32, ou les génies qui portent leurs attributs, 76, 144, 272, 481*. On leur adressoit un culte commun dans des temples appelés *Dodecatheon* ou *Pantheon*; et l'*Olympe*, montagne qui s'élevoit au-dessus de la voûte du ciel, étoit leur demeure commune.

On honora d'abord Jupiter sous la forme d'une pierre *brute*, 40; ce fut ensuite une pierre *cubique*, puis une figure grossière, dont les bras étoient soutenus par des *broches*, 37. On ne reconnoît ses images dans l'*ancien style*, 20, que par leurs attributs.

Nous avons vu les caractères qui annoncent sa puissance; ce sont ceux sous lesquels Homère l'a décrit, et qui ont inspiré à Phidias l'*idéal* qu'il lui a donné: ses traits doivent toujours exprimer la *force*,

la *puissance* et la *majesté;* quelquefois ils laissent voir une noble colère qui ne peut s'éteindre que par la perte des coupables, 13, et le plus souvent on y reconnoît la sagesse d'un roi, la bonté d'un père, 19, 34, 36, 219. Ses statues sont rares, mais ses autres images sont nombreuses.

Les *cheveux* de Jupiter partent du sommet de la tête comme d'un centre commun, se redressent sur le front où ils forment une touffe, et retombent en crochets et en boucles ondoyantes en se mariant à une barbe frisée, épaisse et touffue, 34, 35, 36. Les images de *Jupiter sans barbe,* 38, sont très rares; elles sont particulières au culte que les anciens habitants d'une partie de l'Italie rendoient au *Soleil,* sous le nom de *Jupiter Axur,* 39.

La *tête* de Jupiter est quelquefois *nue,* 33, 38, 40; le plus ordinairement elle est ceinte d'une *bandelette,* 19, 34, ou couronnée de *laurier:* quelquefois aussi il porte une couronne d'*olivier,* 219; c'étoit ainsi que l'avoit figuré Phidias, et on le voit de même sur une médaille de Macédoine. On le nomme *Dodonéen,* lorsqu'il est couronné du *chêne,* 35, 36, de l'antique forêt de Dodone où il avoit un oracle révéré. La tête de *Jupiter Axur,* 39, est entourée de rayons. Au-dessus de celle de *Jupiter Labrandien*, 37, on voit encore le *fût* de la *colonne* qui étoit autrefois le seul signe sous lequel on lui adressoit des vœux.

Comme *roi* il porte le *sceptre* terminé par un *aigle,* 219, 222, par un *fleuron,* 20, ou par un *bouton,* 19:

le *foudre*, ouvrage de *Vulcain*, annonce que sa vengeance est inévitable. Cette arme avoit été forgée par les premiers *Cyclopes;* sa forme la plus ancienne se trouve sur les patères; elle y paroît comme une simple *lance*, 216. Les rayons de vents, de pluie et de feu, dont les poëtes ont ensuite dit qu'elle étoit composée, sont souvent roulés ensemble, 19; quelquefois ils sont développés, 20, 34, 45: on a aussi donné des *ailes* au foudre, pour exprimer avec quelle rapidité arrivent les vengeances de Jupiter. Ce Dieu est nommé *Foudroyant* lorsqu'il lève le bras pour lancer ses *feux*, 33; s'il a le *foudre* roulé dans ses mains, ou près de ses genoux, 19, c'est une preuve qu'il est dans une attitude paisible, et qu'il ne s'occupe que du bonheur des hommes. Il prête quelquefois son *foudre* à d'autres Dieux, 136. Les artistes l'ont aussi donné aux princes, pour assimiler l'effet de leur colère à celui de la foudre vengeresse des crimes. Les peuples de l'Asie mineure, qui adoroient dans Mylasa *Jupiter Labrandien*, ont armé ses mains d'une *bipenne* quelquefois terminée par un *trident*, 37, ou par une *lance*.

L'*ægide*, 36, impénétrable dont Jupiter est couvert est son armure défensive; mais en *agitant* seulement cette peau de *chèvre* dont il est armé, il porte par-tout la terreur et l'effroi : il reçoit alors le surnom d'*Ægiochus*. Cette peau velue est autour de son bras, 38, ou sur son épaule gauche, 36; elle est quelquefois chargée d'*écailles* : mise sur ses

genoux, 665, elle est un signe de la paix donnée au monde.

Jupiter a encore reçu un grand nombre de surnoms, parmi lesquels je citerai principalement ceux qui ont été représentés par des symboles. On le nomme *Nicéphore*, quand il porte l'image de *Nikè* (la Victoire), 43 : c'est le *Jupiter Victor* (victorieux) des Romains; *Aétophore*, lorsqu'il a sur la main un aigle (*aetos*), 40. Ce roi des airs lui étoit spécialement consacré, et c'étoit une heureuse allégorie de sa puissance : on le voit souvent au pied de ses images, 34, 38; quelquefois il orne l'extrémité de son *sceptre*, 219, 222; il plane dans l'espace devant le *char* du Dieu, ou il porte son foudre dans ses *serres*; il enlève pour lui plaire le beau *Ganymède*, 531. Cet aimable échanson, 534, ou la jeune *Hébé*, 218, nourrissent l'oiseau divin de nectar et d'ambrosie.

La protection la plus puissante étoit donc celle du grand Jupiter; aussi lui a-t-on prodigué une foule de noms qui ont rapport à ceux de *sauveur* et de *conservateur*, et on l'a figuré couvrant des princes de son *manteau*, et les protégeant avec son *foudre*, 45. Les Grecs plaçoient son autel dans l'enceinte des palais, 609, et c'étoit pour les suppliants un asile inviolable.

Le plus magnifique des temples que Jupiter avoit dans la Grèce, étoit celui d'Olympie, où l'on admiroit la statue de *Phidias*. Le *Jupiter Capitolin* n'étoit pas

moins célèbre ; il avoit *Minerve* à sa droite, et *Junon* à sa gauche, 81 ; là étoit la statue de *Jupiter Victor*, sur les genoux duquel les triomphateurs alloient déposer la *couronne de laurier*, 44, que la reconnoissance du peuple romain leur avoit décernée.

Le temple de *Jupiter Férétrien* étoit appelé ainsi, parceque le triomphateur y portoit lui-même en trophée la *dépouille opime* du général qu'il avoit tué ; *Romulus* y consacra le premier celle d'*Acron*, roi des Céniniens, ce qui ne fut répété que par *A. Cornelius Cossus*, et par *M. Claudius Marcellus*, 42. Parmi les temples que la religion des Romains avoit dédiés à Jupiter, celui de *Jupiter Vengeur*, est le seul qui se soit conservé; l'image singulière de *Jupiter Pluvius*, 41, qu'on invoquoit dans les temps de sécheresse pour ramener la pluie, est sur la colonne Antonine.

Enfin, les Grecs ont donné le nom de Jupiter à un Dieu honoré dans les sables de la Libye, sous celui d'*Ammon*, 46, et l'ont figuré avec les cornes du *belier*, particulier à cette contrée; ils se sont plus à produire un idéal imposant, en joignant à une image de Jupiter, un attribut qui paroîtroit devoir la défigurer.

Les images de Jupiter absolument *nud*, 38, sont très rares; son *manteau* tombe ordinairement sur ses hanches, et couvre la partie inférieure du corps, 33, 34; le reste est nud. Le *Jupiter Labrandien*, 37, est entièrement couvert d'un ample manteau; mais

c'est un vêtement barbare qui ne se trouve sur aucun monument de la Grèce ou de Rome.

Les Dieux dont nous avons parlé avant Jupiter étoient tous *cosmogoniques* (des emblêmes de l'origine du monde). Ce Dieu a été considéré comme une divinité *cosmique*, c'est-à-dire comme un symbole d'une des choses dont le monde est composé; c'est l'*espace*. *Hèrè*, que les Romains ont nommée *Junon*, est l'emblême de l'*air*. Considérée comme un être mythologique, elle étoit aussi fille de *Saturne* et de *Rhée*, et ainsi sœur et épouse de Jupiter. Cette *hiérogamie* (noce sacrée) a été célébrée par les poëtes; selon eux tous les Dieux assistèrent à cet hymen, et ce fut alors que la terre fit présent à Junon de l'*arbre aux pommes d'or*, qui fut mis sous la garde des *Hespérides*, 444.

Le plus ancien simulacre de la déesse est celui qu'on révéroit à Samos, et dont la forme s'étoit conservée même au temps des empereurs Romains, 49. Elle avoit sur la tête les restes de l'ancienne colonne qu'on révéroit quand on ne l'adoroit encore que sous la forme d'un fétiche très grossier. Les imitations de l'ancien style nous montrent Junon avec des traits moins barbares, 21. Son *idéal* a été fixé par *Polyclète*, qui fit sa statue d'or et d'ivoire pour le temple d'*Argos*, à-peu-près dans le même temps où *Phidias* fit son *Jupiter Olympien*; elle étoit assise sur un *trône*; elle tenoit dans une main une *grenade*, signe de la fécondité, et dans l'autre un *sceptre*, surmonté

d'un *coucou*, parceque c'étoit sous la forme de cet oiseau que Jupiter l'avoit rendue sensible sur le mont Thornax. L'antiquité a encore célébré une Junon d'*Alcamènes*, et deux autres statues de la Déesse; l'une à *Platée*, figurée debout, et l'autre à *Mantinée;* celle-ci étoit assise : ces chefs-d'œuvre ont établi l'*idéal* de Junon. Comme *reine des Dieux*, elle porte le *sceptre*, 47, 48. Elle a l'air d'une matrone auguste, dont la noble beauté commande le respect; son front est large et bien fait, ses yeux sont grands et ouverts, ses bras ont la plus belle forme, pour répondre à l'idée d'*Homère*, qui l'appelle *Boopis* (la Déesse *aux yeux de bœuf*, c'est-à-dire, *aux grands yeux*), et *Leucolènè* (la Déesse *aux blancs coudes*). Elle a ordinairement une longue *tunique* sans ceinture, et un ample *manteau*, 47. A l'exception d'une statue du palais Rondanini, toutes celles que nous possédons représentent Junon debout; la plus belle est celle de *Junon Argienne*, ou *Reine*, 47; elle a les caractères et les attributs que je viens d'indiquer. Junon est ordinairement coiffée d'un diadême dont le milieu est plus large que les extrémités, et qui, pour cette raison a été nommé *sphendonè* (fronde), 21, 47. *Junon Pronuba* (présidant aux mariages) a souvent un *voile* sur la tête, 49, 81, et ce voile flotte quelquefois derrière sa *sphendonè*, 21.

La statue de Junon à *Lanuvium*, étoit remarquable à cause de la *peau de chèvre* dont elle étoit vêtue, de sa *chaussure recourbée*, et de la *lance*

dont elle étoit armée, 50. On la nommoit aussi *Sospita* (préservatrice). Sous le nom de *Lucine*, Junon présidoit à l'enfantement, et on la figuroit assise, tenant un *enfant* et une *fleur*, ou dans la compagnie de *Diane*, qui remplissoit les mêmes fonctions.

Le *paon* lui étoit consacré à cause de sa beauté, et comme un symbole de l'union conjugale; on élevoit de ces oiseaux dans ses temples, et on les voit souvent aux pieds de ses images, 49. Le *paon* sur les médailles des empereurs romains est devenu le signe de l'*apothéose* des impératrices, 663, qui souvent ont été figurées elles-mêmes sous les traits de Junon.

Les poëtes ont donné à Junon une ame jalouse, altière et vindicative; elle persécuta *Hercule*, et sa haine ne cessa de poursuivre les Troyens. Humiliée d'avoir donné le jour à un fils difforme, elle précipita *Vulcain* du ciel sur la terre; lorsque celui-ci fut rentré dans l'Olympe, il sut bien se venger de cet affront; il fabriqua un *trône d'or*, où Junon ayant voulut s'asseoir, se trouva liée par des *chaînes invisibles*, dont cependant son autre fils *Mars*, qu'elle avoit allaité, 142, le força de la dégager, 48.

La jalousie de Junon n'étoit point sans motif, et *Jupiter* lui donnoit de fréquentes occasions de la faire éclater. Il devint épris de la beauté de *Latone*, fille du titan *Cœus* et de *Phœbé*, qui devoit, comme *Jupiter*, la naissance à *Uranus*. *Latone* ne put résister au maître des Dieux, et bientôt elle n'eut plus

de moyen de cacher sa foiblesse; *Junon* s'en aperçut, et la chassa du ciel. Non contente de cette rigueur, elle fit sortir de la terre putréfiée le serpent *Python*, qu'elle chargea de sa vengeance. La Terre avoit promis à *Junon* de ne point donner d'asile à *Latone*. Cette malheureuse mère, par-tout errante et par-tout poursuivie, ne trouva aucun lieu où elle pût s'arrêter. *Neptune* en eut cependant pitié; il fit sortir de la mer l'isle de *Délos*, qui, cachée sous les flots, n'avoit point pris de part au serment de la *Terre*. *Apollon* fixa dans la suite cette isle, qui étoit flottante; c'est une des Cyclades. *Latone* eut bien de la peine à cacher à *Junon* le moment précis de la naissance de ses enfants, et elle employa, comme avoit fait *Cybèle*, le bruit des armes, pour empêcher la jalouse déesse d'entendre ses cris. *Diane* et *Apollon* virent enfin la lumière sous un *palmier*. Aussitôt après sa naissance, les nymphes lavèrent le nouveau Dieu dans leurs ondes, et il chanta lui-même son immortalité. Les poëtes sacrés, à la tête desquels il faut placer le divin *Olen*, 548, chantèrent cette illustre naissance; plusieurs hymnes ont été composés dans la haute antiquité sur *Apollon* et *Diane*; *Latone* y est toujours célébrée; les artistes l'ont figurée poursuivie par le serpent *Python*, avec ses enfants qu'elle tient dans ses bras, 51, ou prenant part au culte qu'on leur rendoit à Délos, 58; nous verrons dans la suite comment ils la vengèrent des imprudents mépris de *Niobé*, 516. *Latone* revint en-

suite dans le ciel, où elle demeura près de *Jupiter*. *Homère* la représente combattant pour les Troyens. Les jeux qu'on célébroit en son honneur faisoient partie des *jeux pythiques*.

Apollon avoit reçu de *Vulcain* un *arc* et des *flèches* inévitables; l'adresse avec laquelle il s'en servoit lui a fait donner le surnom d'*Ecatèbolos* (qui lance de loin), et son principal attribut a été l'*arc* et le *carquois;* il est ainsi armé sur les monuments de l'*ancien style*, 24, 55, où l'on songeoit seulement à le représenter comme un homme fait; telle étoit sa statue à Amyclée. Les images de ce Dieu ont été très multipliées, parcequ'il avoit un grand nombre de temples, et il n'y a presque pas de sculpteur célèbre qui n'ait produit un *Apollon*. Les artistes en firent ensuite l'*idéal* de la plus haute beauté, et il en devint le Dieu. On ignore le nom du premier qui sut lui donner ce caractère, qu'on a encore modifié d'après ses différentes attributions et selon les symboles dont ses images sont accompagnées. Ses cheveux flottent en *boucles* ondoyantes, 24, 55; souvent une partie se relève sur le sommet de la tête, et y forme une *touffe* élégante, 53, 79, 81 ; ils sont presque toujours attachés avec le *strophium*, 53.

Le monument qui nous retrace le mieux son idéal est l'*Apollon Pythien*, connu sous le nom d'*Apollon du Belvedère*, 53, à cause du lieu où il étoit placé à Rome, et qui fait aujourd'hui un des principaux ornements du Musée Napoléon. *Apollon* avoit percé

de ses traits le serpent *Python*, 54, qui, après l'avoir poursuivi dès sa naissance, avoit osé lui défendre l'approche de l'oracle de Delphes. On prétendoit que ce Dieu avoit institué les *jeux pythiens*, 59, 60, en mémoire de sa victoire. On attribuoit à ses flèches redoutables les morts subites et prématurées, et celles qui étoient l'effet des maladies contagieuses : ce fut avec elles qu'il frappa *Coronis*, et qu'il fit périr tous les fils de *Niobé*, 516.

Apollon Pythien étoit sur-tout révéré à Delphes, ville de la Phocide, d'où il fut aussi surnommé *Delphien*. La *Terre* y avoit d'abord un oracle; *Thémis*, sa fille, la remplaça dans ce sanctuaire, qu'elle céda à sa sœur *Phœbé*, et celle-ci en fit présent à *Apollon*. Après avoir tué le serpent *Python*, qui, comme nous l'avons vu, vouloit l'en écarter, le Dieu prophète s'assit le quatrième sur le *trône fatidique*, 54. Le temple qui renfermoit cet oracle divin étoit magnifique, 58, et les peuples et les rois le comblèrent de richesses : là étoit le *trépied sacré*, 32, 55, 56, 58, couvert de sa *cortine*, espèce de *bassin rond*, 54, tantôt *ouvert*, 32, 56, 58, 86, tantôt *fermé*, 78, et souvent enveloppé d'une espèce de *réseau* formé de bandelettes (*vittæ*), 624. Les plus anciens monuments représentent le Dieu *assis sur le trépied* et rendant lui-même ses oracles, et les poëtes l'ont appelé *Vates* (Devin); c'est sous cette désignation que le *laurier* lui est consacré, 54, 65, 623; mais *Apollon* étoit ordinairement rem-

placé par une prêtresse, 56. Le nombre de ses prêtresses appelées *Pythies*, fut ensuite porté à trois; on venoit de tous les pays de la terre chercher leurs réponses, dont l'*ambiguïté* a fait donner à *Apollon* le surnom de *Loxias*. Près de Delphes, dans un défilé du Parnasse, il y avoit encore un antre appelé *Corycien*, où le Dieu rendoit aussi des oracles, et dans lequel des monuments nous représentent *Olen* et la *Pythie*, 548, près du trépied fatidique.

Apollon n'étoit pas seulement le Dieu de la beauté, il étoit encore celui des *vers;* c'étoit en vers que se rendoient ses oracles. Les poëtes l'invoquoient dans leur délire, et recevoient ses inspirations. La *lyre*, que *Mercure* avoit inventée, 209, et dont le Dieu de Délos se mit à jouer aussitôt après sa naissance, est alors son attribut caractéristique, avec le *plectrum* qui lui sert à en toucher les cordes, 64. Comme citharoède, il a aussi quelquefois un vêtement théâtral, appelé *orthostade*, 61: Néron, qui vouloit passer pour un grand joueur de lyre, s'est fait représenter sous les traits d'*Apollon* avec cet instrument. Ce Dieu est aussi nommé *Musagète* (conducteur des Muses), parcequ'il préside aux divins concerts des chastes filles de *Jupiter* et de *Mnémosyne* (la Mémoire), origine qui explique bien leurs fonctions sublimes. Leur mère est figurée dans l'attitude du *recueillement* nécessaire pour se rappeler les évènements passés, 62. Les hauteurs du *Parnasse*, 548, montagne située entre l'Olympe et l'Ossa, étoient leur

séjour ordinaire lorsqu'elles n'assistoient pas aux banquets des Dieux. On n'en comptoit d'abord que *trois*, 541 : *Mnèmè* (la mémoire), *Aœdè* (le chant), et *Mèletè* (la réflexion) ; mais les poëtes ont successivement porté leur nombre à *neuf*, et les artistes les ont figurées ensemble, 63, 64, ou séparément, 67-74, dans de nombreuses compositions. Elles assistent au *combat de musique de leur maître Apollon avec Marsyas*, et à la *punition de cet imprudent Satyre*, 78 ; elles ornent la *marche triomphale de Bacchus*, 261 ; elles célèbrent l'*apothéose d'Homère*, 548, et accompagnent *Pâris* enlevant *Hélène*, parcequ'il unissoit habilement sa voix au son de la *lyre*, 541. Plusieurs *sarcophages* nous montrent les neuf *Muses*, 21, ou des *Génies qui portent leurs attributs*, 76, symbole des éminentes qualités de ceux qui reposent dans ces tombes, ou du bonheur dont jouissent ceux que leurs hautes vertus élèvent jusqu'aux cieux, et qui peuvent entendre les sublimes chants des neuf Sœurs. On les a figurées sur les *mosaïques*, 72, dont on décoroit les salles à manger, parceque ce sont les bons propos et les vives saillies qui égaient les banquets, et les rendent comparables à ceux des Dieux auxquels assistent les *Muses*; elles ornent la caisse d'argent qui renfermoit les instruments de toilette d'une dame romaine ; elles sont une noble décoration des salles de théâtre, et des lieux d'assemblées académiques. Enfin on les trouve sur les *deniers de la famille Pomponia*; 473, à cause de

l'analogie du nom de *Pomponius Musa*, 473, qui les a fait frapper, avec celui des *Muses*.

On leur a donné différents noms tirés des lieux qu'elles aimoient à habiter, ainsi on les appelle *Parnassides*, *Aonides*, *Thespiades*, *Heliconiades*, *Cithæriades* et *Pierides*, des monts *Parnasse*, *Aonien*, *Thespien*, *Hélicon*, *Cithæron* et *Pierus*. On les nomme aussi *Pegasides*, *Hippocrénides* et *Aganippides*, de la célèbre fontaine que *Pégase* fit jaillir en frappant la terre du pied. Beaucoup d'autres noms désignent la pudeur virginale qui ajoute tant de charme aux talents, ou sont relatifs à la douceur du chant.

Les *Sirènes* avoient été changées par *Cérès* en *oiseaux*, parcequ'elles n'avoient pas défendu *Proserpine*, dont elles étoient les compagnes, contre la violence de *Pluton*, 339; on les représente comme des femmes dont la partie inférieure du corps a la forme d'un *oiseau*, 63, 311, 312; elles eurent l'audace de défier les Muses dans un combat de musique; celles-ci les vainquirent, leur arrachèrent les principales plumes des ailes, 63, et s'en firent des *aigrettes* dont leur tête est parée sur plusieurs monuments, 78.

On représente ordinairement les Muses vêtues de longues tuniques; le sein de ces chastes filles est toujours voilé; on donne improprement le nom de muses à des femmes qui sont figurées sur des pierres gravées avec une partie du corps découverte; ce ne sont que de simples musiciennes appelées *ci-*

tharistes (joueuses de cithare). Le *laurier* 65, 66, ou le *lierre*, 66, 69, ceignent la tête des Muses, parceque *Bacchus* est, comme *Apollon*, une des divinités qui se plaisent avec elles; on les a figurées *debout* ou *assises* sur les rochers du Parnasse: quant aux *attributs* qui distinguent chacune d'elles, les artistes les ont trop souvent placés au hasard, et ils en ont même créés d'imaginaires; c'est sur les monuments seuls qu'il faut les chercher, mais non pas dans les statues, dont les extrémités ont presque toujours été cassées, et qui ont été réparées d'après les caprices de quelques amateurs qui n'avoient point étudié l'archæographie. Les bas-reliefs, 63, 64, 76, 78, les pierres gravées, les médailles sont les plus utiles; et c'est d'après leur comparaison avec ces monuments, que l'on peut restaurer les statues d'une manière convenable. J'ai choisi particulièrement mes exemples dans les *peintures d'Herculanum*, 65, 75, parceque le nom de chaque Muse est écrit au-dessous de son image.

Celui de *Clio* indique la *Gloire* (*Kleos*), qui couvre ceux que l'*histoire* rend immortels, en célébrant leurs vertus et leurs actions; elle tient ordinairement un *volume* (rouleau) pour y écrire les *faits historiques*, 64, 65, 76; elle a aussi quelquefois près d'elle un *scrinium* (coffret), 65, pour y mettre les manuscrits (*volumina*).

Calliope, dont le nom signifie *belle voix*, préside à l'*éloquence*, à la *rhétorique*, et sur-tout à la

poésie héroïque; elle a pour attributs les *pinakides* (tablettes), et le *graphium* (stilet), 64, 76, avec lequel elle écrit et efface sans cesse pour rendre ses compositions dignes des sujets qu'elle a conçus. La *Calliope d'Herculanum*, 66, est la seule qui fasse exception à cette règle; elle tient un *rouleau*, comme *Clio*.

Melpomène préside à la *tragédie* et aux *odes*, qui sont récitées par les chœurs; son nom signifie *je chante;* elle a un idéal plus vigoureux et plus sévère que ses sœurs, c'est pourquoi les proportions colossales, 69, lui conviennent mieux qu'à elles; sa tête est ceinte du *strophium*, bandeau des rois, et couronnée des pampres, 69, consacrés à *Bacchus*, Dieu du Parnasse, et en l'honneur de qui la tragédie a été inventée; c'est pourquoi elle fait quelquefois partie du *cortège bachique*, 261, elle est vêtue d'une grande *tunique* (syrma), et du *manteau théâtral*, 67, 69; sa chaussure thyrrhénienne, qu'on appelle *cothurne*, est très haute, pour montrer l'élévation du genre tragique; elle tient fièrement dans une main la *massue*, 64, 67, 68, 69, 76, symbole de la force, et elle a dans l'autre le *masque*, nommé *herculéen*, à cause de sa grandeur, 69, et dont la chevelure éparse et touffue annonce la *pitié* et la *terreur*, effets que l'auteur dramatique doit produire; quelquefois *Melpomène* porte l'*épée héroïque*, que les antiquaires appellent *parazonium*; le pied sur

pied sur un rocher, est une attitude souvent donnée aux héros par les artistes.

Thalie, 64, 70, 76, ne doit pas être séparée de sa sœur; elle ne s'élève pas à la peinture des grandes passions et des évènements qui plongent dans le deuil des familles de rois et des empires; elle protège l'agriculture, et les études champêtres, ainsi que son nom l'indique, puisqu'il dérive du mot *thallein* (fleurir); elle préside aussi aux banquets où le chant, marié aux sons de la lyre, fait le principal amusement; elle inspire sur-tout les vers pleins de sel, de gaieté et de verve, qui châtient en riant les vices des hommes sur la scène joyeuse; le *pampre* ou les *fleurs* dont sa tête est couronnée, le *pedum* ou *bâton pastoral* qu'elle tient à la main, annoncent suffisamment ses fonctions, et elle a encore le *masque* grotesque de l'*hègèmôn* des Grecs, qui répond aux *Geta* de la comédie latine. C'étoit, comme nos valets modernes, le principal acteur des représentations comiques. *Thalie* paroît avec *Melpomène* dans les marches triomphales de *Bacchus*, 261.

Le nom d'*Euterpe* signifie qui sait plaire: on lui attribue l'invention des *calculs mathématiques* et des *recherches physiques*, et principalement celle de la *musique ;* ces trois sciences ont en effet des rapports communs: la *double flûte* est son unique attribut, 64, 76.

Terpsichore est la Muse qui *aime les chœurs* de

danse; elle préside aussi à la *poésie lyrique et sacrée;* ceux qui chantoient ces poésies formoient une espèce de danse autour de l'autel, d'où viennent les noms de *strophe* (tour), *antistrophe* (retour), et *épode* (station), donnés aux différentes parties des *odes* que les chœurs répétoient sur les théâtres. Cette muse tient une *lyre*, 64, 71, 76 : un monument du bas temps nous la fait voir portant le *modèle d'un théâtre*, lieu destiné aux danses.

Erato a inventé la *poésie érotique* (amoureuse), qui dérive, comme elle, son nom d'*Eros* (l'Amour); elle préside aux *chants d'hymen*, et à la *psaltria*, nom par lequel les anciens désignoient la *musique unie à la danse*; elle a les mêmes attributs, 64, 73, 76, que *Terpsichore*, et ne peut se distinguer d'elle que par des mouvements moins vifs et des gestes moins animés.

Polymnie doit son nom au *grand nombre d'hymnes* qu'elle compose pour célébrer les actions des Dieux et des héros, et à la *mémoire* qui se fortifie par le recueillement; c'est pourquoi elle paroît enveloppée dans son *manteau*, 64, 74, 76; et tout en elle annonce des méditations profondes. Cette faculté de la mémoire lui rappelle les évènements les plus anciens; aussi préside-t-elle encore aux *mythes*, 74, qui voilent, sous leur allégorie, l'origine du monde, et auxquels il faut remonter pour retrouver celle des plus anciennes nations et des plus illustres héros : peut-être le doigt qu'elle approche de sa bouche

annonce-t-il que le savoir doit être accompagné de la discrétion, et qu'il est des faits et des vérités que l'on ne doit pas révéler.

Uranie reçoit son nom de la contemplation du ciel (Uranus), science dont l'astronomie, l'astrologie et les mathématiques font partie; le *globe* et le *radius* (baguette), avec lequel les mathématiciens démontroient leurs figures dans les écoles, sont des attributs qui caractérisent si bien cette muse, 64, 75, 76, qu'il est impossible de ne pas la reconnoître.

Malgré ses talents pour la poésie et la musique, *Apollon* rencontra des rivaux. *Minerve* avoit trouvé un *tibia* (os de la jambe) d'un cerf; elle le perça de quelques trous et en fit une *flûte:* mais, comme elle étoit près d'une fontaine, elle vit que cet instrument lui déformoit la bouche, 130, elle le jeta avec indignation, et prononça une malédiction effrayante contre celui qui oseroit le ramasser. *Marsyas,* suivant de *Cybèle* et compagnon des chœurs de *Bacchus,* 336, eut le malheur de le faire; il perfectionna cet instrument, et acquit une si grande célébrité qu'il osa défier le Dieu de la musique. Les *Muses* furent les juges de ce mémorable combat: selon l'usage du temps le vaincu devoit être à la discrétion du vainqueur, 483, 484. Marsyas alloit remporter le prix, mais le Dieu retourna sa lyre, et défia le *Satyre* d'en faire autant, et de chanter en s'accompagnant. Le Dieu fit avec grace ce que Marsyas ne put exécuter à cause de la nature de son instrument,

et sans être touché des prières d'*Olympus*, disciple de Marsyas, 77, il fit suspendre le malheureux Satyre à un *pin*, où il fut écorché par un *Scythe*, 78. Quelques auteurs prétendent que le Dieu se chargea lui-même de cette cruelle exécution, 79. Le sang de Marsyas produisit un *fleuve* qui porte son nom, 285. La défaite de *Pan* suivit de près celle de Marsyas, et des oreilles d'âne furent la juste punition de *Midas* qui avoit eu la stupidité de lui accorder le prix.

A tant d'avantages, Apollon joignoit l'art de l'éloquence, le don de persuader et de plaire; et cependant il n'eut pas toujours en amour les succès qu'il pouvoit desirer. *Daphné* demanda d'être changée en *laurier* pour éviter sa poursuite, et cet arbre devint la noble récompense des succès dans les arts et des exploits guerriers. Apollon fut obligé de se travestir en berger pour séduire la jeune *Issé*. Il semble que le malheur étoit attaché à celles qui cédoient à ses poursuites : *Orchame* fit enterrer sa fille *Leucothoé* vivante, et le Dieu la changea en un arbre qui porte l'encens; *Clytie*, qui par jalousie avoit trahi le secret de *Leucothoé*, se laissa mourir de faim, et fut changée en *héliotrope* (*helianthus helianthemum*). Apollon eut le chagrin de frapper à la tête le jeune *Hyacinthe* en jouant au palet; il fut changé en une fleur qui porte son nom. Le beau *Cyparisse*, qu'un cerf avoit tué, fut métamorphosé en *cyprès*.

Hélios (le Soleil), fils d'*Hypérion*, étoit une divinité *cosmique*, 84, très ancienne; son culte fut ensuite réuni à celui d'*Apollon*, lorsqu'on eut formé l'histoire mythologique de ce Dieu, qui reçut alors le nom de *Phœbus* (celui qui éclaire). *Hélios* est représenté avec la tête *radiée*, portant une *corne d'abondance*, 80, un *flambeau*, 83, et ayant près de lui deux de ses chevaux, *Æthon* et *Pyroüs*, 80; ou bien conduisant un quadrige attelé de quatre chevaux, *Æthon*, *Pyroüs*, *Eoüs* et *Phlégon*. Il tient un *fouet*, 81, *Lucifer* le précède, *ibid*, et *Jupiter*, *Junon* et *Minerve*, divinités cosmiques l'accompagnent. On trouve quelquefois *Hélios* et *Apollon* sur un même monument, 168.

Apollon Hélios ou *Phœbus*, en répandant partout l'abondance et la fertilité, est le bienfaiteur du monde; mais il pensa en causer la perte en confiant imprudemment son emploi, pendant un seul jour, à un fils téméraire. *Epaphus*, fils d'*Io* et de *Jupiter*, dans un démêlé qu'il eut avec *Phaéton*, lui avoit reproché de se vanter faussement d'être le fils du *Soleil*; celui-ci fut se plaindre à sa mère *Clymène*, qui lui conseilla d'aller au palais de son père, et de lui demander, pour preuve de son origine, la faveur de conduire son char pendant un seul jour. Le Dieu eut la foiblesse de céder à sa prière; mais les chevaux divins, ne reconnoissant plus la voix de leur maître, s'égarèrent dans leur route, et pour secourir la *Terre* embrasée *Jupiter* renversa d'un coup de foudre l'im-

prudent *Phaéton*, 83. *Cycnus*, son frère, fut changé en *cygne*; les *Héliades*, ses sœurs, *Phoebé, Lampetie* et *Æglé*, devinrent des *peupliers*, 83, ou des *mélèses*, 84, et leurs abondantes larmes produisirent le *succin*.

Plusieurs images colossales du *Soleil* ont été célèbres dans l'antiquité, telles étoient le *colosse de Rhodes*, ouvrage de Charès de Lyndus, élève de Lysippe : il avoit 70 coudées de haut; et le colosse de Néron, sous les traits du Soleil, fait à Rome par Zénodore, qui avoit 110 pieds de haut.

Outre les Dieux qui appartenoient à leur contrée, les Grecs adoptèrent aussi des divinités des nations étrangères, tels que le *Sérapis* de Sinope, 346, et l'*Ammon*, 46, de la Libye. Nous avons vu comment les Romains firent venir la *Cybèle* de Pessinunte, 10, et l'*Æsculape* d'Epidaure, 100. Les Gaulois adoptèrent également les Dieux des Romains, et consacrèrent des autels à *Apollon Mogunus*, 98. Les superstitions ægyptiennes obtinrent aussi dans l'empire une grande faveur : la religion de Zoroastre produisit encore de nouvelles superstitions, dont le dieu *Mithra* fut l'objet, et il a été le sujet de plusieurs monuments *mithriaques*, en groupes et en bas-reliefs, 82. Comme ces superstitions ont été introduites dans le temps où les arts, après avoir été portés à leur plus haut période, ont commencé à décliner, quelques uns de ces monuments ont assez de beauté : les bas-reliefs sont souvent sculptés à l'entrée de cavernes creusées

dans des rocs, comme on en voit un sur les rives du Rhône à Bourg-Saint-Andéol. Le bœuf que l'on y remarque est le *taureau céleste* qui est placé parmi les signes du zodiaque ; il indique le moment où le soleil a déja acquis une assez grande force; c'est aussi un symbole de la lune. *Mithra*, qui tue le *taureau*, est un symbole de la force du soleil qui oblige, selon la physique des anciens, l'*influence lunaire* à se mêler à la terre pour la féconder. Le *chien* est *Sirius* ou le *chien céleste*, qui désigne le moment où la chaleur du soleil est à son comble; il force le *taureau* à répandre son *influence* sur la terre, et cette influence est indiquée par le sang qui coule de ses blessures. Le *serpent*, autre symbole de *Sabasius*, dieu de l'élément fluide, signe opposé à celui du *taureau*, et sous lequel la chaleur du soleil commence à cesser, mord cet animal symbolique, comme pour exercer le pouvoir générateur de la lune et du soleil.

Apollon visite chaque jour un de ses palais rangés à distance égale autour de la terre, et formant un cercle appelé *zodiaque*, à cause des signes qui figurent sur ce cercle les lieux de repos, signes qui, pour la plupart, sont des *animaux*, 86-90.

L'*Aurore*, fille du *Soleil*, le précède, après avoir fait disparoître la *Nuit*, 353, la *Lune* qui marche devant elle, 93, et les *étoiles*, 84*; elle a aussi un *char* conduit par quatre *chevaux*, 95; elle est cependant *ailée*, 93-95; on la représente aussi quelquefois sans *ailes*, 597 : mais elle a des ailes sur les monuments où on

la voit enlevant le beau *Céphale* insensible à ses vœux, 94; elle s'arrache les cheveux de désespoir, 595, en voyant la mort de son fils *Memnon.*

Les anciens appeloient *Horæ* (heures), non pas les douze parties du jour, mais les divisions de l'année: elles étoient filles de *Jupiter* et de *Némèsis.* Les poëtes n'en connurent d'abord que deux, *Thallo* et *Carpos* (fleur et fruit); on en compta ensuite trois, 92, *Eunomie* (le bon ordre), *Dicé* (la justice), et *Irènè* (la paix); et quand on eut partagé le jour en douze portions égales, on les mit sous leur protection. Les Heures sont les portières du ciel, et elles attèlent le char des Déesses. *Bathycles* est le premier qui les ait figurées. On les représente ensemble; chacune tient les productions de la saison à laquelle elle préside, 92, 199: lorsqu'elles ne sont que trois, la saison du printemps est unie à celle de l'été, et souvent figurée portant des fleurs dans un pan de son vêtement, 341, ou bien elle tient une guirlande, 219. On les avoit sculptées avec les Graces sur le trône de *Jupiter.*

Les Romains ont représenté les quatre Saisons sous la figure de *Génies*, 91, qui portent des *animaux*, des *fleurs,* et des *fruits:* c'étoit un symbole souvent mensonger de la félicité constante de l'empire, où toutes les Saisons étoient également heureuses.

Apollon a reçu, selon ses différentes fonctions et ses divers attributs, un grand nombre de noms,

que nous ne pouvons rappeler ici : on l'appelle *Lycien*, lorsqu'il appuie sa main sur sa tête, 96 ; *Nomios* (berger), lorsqu'il a près de lui le *pedum*, ou bâton pastoral, 87, qui lui servit à garder les troupeaux d'Admète, après avoir été chassé des cieux pour avoir tué les Cyclopes.

Non seulement les Grecs avoient fait d'Apollon un *Dieu médecin*, mais on regardoit le Dieu de la médecine, *Æsculape*, comme son fils, et celui de la belle *Coronis*. Apollon la perça de ses traits pour la punir d'une infidélité, et la changea en *corneille*. On retira *Æsculape* du sein de sa mère expirante, et le centaure *Chiron*, 552-554, fut chargé de son éducation. Il porta d'abord le nom d'*Epius*, et ce ne fut qu'ensuite qu'il eut celui d'*Asclepios* (AEsculape). Son histoire mythologique étoit composée de traditions thessaliennes et épidauriennes qu'on avoit réunies ; elles s'accordent en ce point, qu'instruit par un aussi savant maître que Chiron, il devint habile dans la médecine, la chirurgie, et la connoissance des plantes. La reconnoissance des hommes n'eut point de bornes ; on lui donna différents surnoms qui attestoient ses bienfaits, et on lui éleva des temples. Le plus magnifique étoit celui d'Epidaure, où on l'honoroit sous la figure d'un *serpent*, 100, animal qu'on regardoit comme le symbole de la santé, à cause de la faculté de rajeunir qu'on lui supposoit. La statue d'AEsculape, d'or et d'ivoire, étoit l'ouvrage de *Thrasymedes*. Les plus grands

statuaires, *Phidias*, *Alcamènes*, *Scopas*, *Bryaxis*, *Praxitèles* et son fils *Céphissodore*, *Nicérate* et *Démophon*, ont reproduit ses images; *Colotes* en avoit fait une d'ivoire, et celle de *Calamis* étoit d'or et d'ivoire ; enfin *Socratès* avoit peint *Æsculape* avec ses quatre filles, *Hygiée*, *Æglé*, *Panacée*, et *Jaso*. Il n'est donc pas étonnant qu'il en reste tant de représentations. La belle statue du Musée Napoléon, 99, peut servir à fixer son *idéal*. Quoiqu'on sache que l'AEsculape de *Calamis* fût sans barbe, on donne presque toujours à ce Dieu une *barbe épaisse* et *touffue*, 99, mais qui n'a pas les beaux *jets* de celle de *Jupiter*, 36. Il n'a lui-même ni la majesté de ce Dieu, 34, ni la robuste constitution de *Neptune*, 397, ni l'austère sévérité de *Pluton*, 341, 346. Tout en lui annonce la douceur et la bonté. *Assis* ou *debout* il a un air de bienveillance et montre la réflexion nécessaire pour l'étude du grand art auquel il préside ; c'est pourquoi il porte le *manteau* comme les philosophes, mais plus ample et plus noblement drapé qu'on ne le voit aux images de ces sages. Il s'appuie ordinairement sur un *bâton* entouré d'un *serpent*, 102-107; plus rarement le bâton est simple, et le serpent est à côté du Dieu, 99.

Le culte d'AEsculape n'a pas été borné à la Grèce. L'arrivée de ce Dieu à Rome est consacrée sur des médailles, 100; par-tout ses autels étoient chargés d'offrandes et accompagnés de vœux qui sont rappelés dans un grand nombre d'inscriptions, et sur plusieurs

monuments où on le voit prescrivant en songe, aux *malades* confiants, des remèdes salutaires, 105, ou recevant les hommages de ceux qu'il a *guéris,* 106. La reconnoissance des villes, 100-103, et des princes, a placé ses images sur un grand nombre de médailles; il y paroît seul, ou accompagné de sa fille *Hygiée* (la santé), 103, qui présente, dans une *patère,* de la nourriture à un *serpent,* et de son fils *Télesphore* (qui *apporte la fin* des maux), *Dieu de la convalescence,* pesamment couvert d'un *manteau* à *capuchon,* 103, 104. Les villes ont aussi associé AEsculape à d'autres Dieux auxquels elles rendoient un culte particulier, tels que *Jupiter, Apollon*, *Némésis, Diane d'Éphèse*, *Hercule*, 102, 107, et aux *Centaures*, 101. Les *Graces* l'accompagnent pour exprimer la reconnoissance qui lui est due. Les habitants de Pergame et d'Ephèse ont placé son image entre les mains de *Galien*, 107, que la première de ces villes se vantoit d'avoir vu naître, comme Cos étoit fière d'avoir produit Hippocrate.

L'histoire mythologique d'*Artémis* (Diane) s'est formée de plusieurs traditions, et ses différentes fonctions lui ont fait donner un grand nombre de surnoms; toutes ses attributions peuvent cependant se réduire à quatre pincipales. *Diane* se livre à la *chasse; Sélènè* (la Lune) *éclaire les cieux; Hécatè* est dans les enfers, et *préside aux maléfices* et *aux noirs enchantements; Ilithyie favorise* la *délivrance des femmes enceintes.*

Diane a été représentée un grand nombre de fois; ses images à *Ephèse*, 108-111, à *Pergame*, 102, 107, à *Acrasus*, 110, et à *Magnésie*, 112, rappellent l'enfance de l'art, quoiqu'elles aient été faites après le temps où il avoit été porté à sa plus grande perfection, parcequ'un esprit de religion portoit à honorer la Déesse dans les formes qui avoient été données à ses plus anciens simulacres : ces images sont curieuses à cause du grand nombre de symboles singuliers qui les accompagnent.

Quelques monuments nous offrent *Diane Chasseresse* dans l'ancien style, 25 : elle y paroît ordinairement avec une longue *tunique*. Le Musée Napoléon possède le plus parfait modèle de l'*idéal* que les grands artistes lui ont donné, 115 : la tête de cette statue surpasse en beauté celle de toutes les autres images de *Diane*. Les statues de *Polyclète*, de *Myron*, de *Scopas*, de *Praxitèles*, de *Céphissodore*, et de *Timothée*, ne nous sont pas parvenues. D'après les monuments qui nous restent, on voit que les artistes donnoient à la Déesse une sorte de ressemblance avec son frère *Apollon* : ses cheveux sont liés sur le sommet de la tête, 119; quelques boucles seulement flottent sur les épaules; tout en elle annonce la légèreté : elle ne paroît jamais autrement que vêtue d'une *tunique lacédémonienne*, qui flotte librement, 25, ou est retenue par une *ceinture*, 113, 115, sous la poitrine, qui est toujours couverte ; elle a par-dessus un petit *peplum*. Ses attributs ordinaires sont l'*arc* et

le *carquois,* 113, 115, le *levrier* de Laconie, qui l'accompagne, la *biche* de *Cérynée,* qu'elle a reprise à *Hercule,* 115, ou les *cerfs* qui sont près d'elle, et qui même conduisent son *char*, 110: elle se changea en cet animal pendant le combat contre les *Géants*, 114, auxquels elle fit sentir les blessures de ses traits, et les brûlures de son flambeau, 113. Elle est regardée comme la *Déesse de la chasteté*; ses Nymphes doivent toujours être vierges comme leur souveraine; et le malheur s'attache à toutes celles qui, comme *Callisto*, ont violé leur serment: Apelles avoit peint la Déesse au milieu de ses Nymphes. La pudeur, compagne de la chasteté, est encore une des qualités de Diane: l'imprudent *Actæon,* 405-407, fut changé en cerf pour avoir osé la surprendre dans le bain. Les hommes ont offert un culte à cette déesse dans un grand nombre de contrées. Son plus beau temple étoit celui d'Ephèse, 109, 499, qu'on disoit avoir été bâti par les Amazones.

Sélènè (la Lune) ne se montre pas aussi sévère qu'*Artemis*. Pendant que, le *flambeau* à la main, 113, 118, 181, et le *croissant* sur la tête, elle éclaire le Monde, elle va quelquefois visiter, sur le mont Latmos, *Endymion*, que *Morphée* a endormi, et vers lequel les *Amours* la conduisent, 117: mais, après avoir donné au beau dormeur de chastes baisers, elle disparoît jusqu'à l'entrée de la nuit suivante. *Selènè* est souvent représentée dans un *char*, 121, et quelquefois sur un *cheval,* 118.

Hécatè a *trois corps* et *trois visages*. Le statuaire *Alcamènes* est le premier qui l'ait figurée ainsi. Les bras de cette statue portent des *clefs*, des *fouets*, et des *serpents*, 223*.

La tradition d'après laquelle *Ilithyie* préside aux accouchements est fort ancienne ; Homère raconte fort au long comment, étant née la première, Diane aida *Latone*, sa mère, à mettre au jour *Apollon*. Plusieurs des surnoms de Diane sont dus à cette attribution, et elle est consacrée par plusieurs monuments, 119, où on voit la Déesse favorisant la naissance de *Bacchus*, 223, et celle de *Minerve*, 126.

Les autres noms de Diane sont relatifs aux contrées où elle étoit adorée, ou à quelques cérémonies de son culte; parmi ces noms je citerai principalement celui de *Tauropole* qu'on donnoit à la *Diane Taurique*, à qui les Scythes offroient des victimes humaines. On la représente traînée par des *taureaux*, 121, et on lui en immoloit en sacrifices, 120; l'*épée* qui ensanglantoit ses *autels*, 626, est suspendue aux *arbres* qui entourent son temple ; elle la porte aussi quelquefois à son côté, 122.

Outre les actions que je viens de raconter, les poëtes lui en attribuent encore plusieurs autres: dans la guerre de Troie elle embrasse le parti des Troyens; son frère *Apollon*, à qui elle fait des reproches, lui arrache son carquois, et l'en frappe; *Jupiter* la console , et *Junon* lui rapporte ses flèches. Nous la

verrons assister au terrible combat que se livrent les Grecs et les Amazones, 406, 499.

Les Grecs honoroient la *Lune* sous les traits d'une femme; mais quelques peuples de l'Asie l'adoroient sous ceux d'un homme et sous ceux d'une femme. Le dieu *Lunus*, appelé en grec *Mèn* (*mois*), présidoit aussi aux *mois*, parcequ'ils sont réglés d'après le cours de la *Lune*. On voit *Lunus* seul dans son *temple*, 124, et dans la compagnie de *Diane*, 123. Le mois que les Macédoniens nommoient *Dius* (mois de *Jupiter*) est aussi figuré sur quelques médailles des rois de Syrie, 123*.

Athènè (Minerve) étoit une divinité d'origine libyenne; les Egyptiens l'adoroient, sous le nom de *Neith*, dans le *nome* (district) de Saïs; les Phœniciens l'appeloient *Onga*, et ce furent eux qui portèrent son culte dans la Grèce, où se forma son histoire mythologique. D'après les traditions des Grecs, elle naquit de la tête de *Jupiter*. Ce mythe singulier paroît avoir été inconnu à Homère; mais Hésiode raconte que ce Dieu, ayant appris que *Métis* (la Prudence) alloit donner le jour à une fille d'une sagesse consommée, la dévora. Quelques mois après il sentit de grands maux de tête; *Vulcain*, qui fut appelé, la lui fendit avec sa *hache*, 125, et *Minerve* sortit *toute armée* de son cerveau, 119. *Diane* et *Vénus* favorisèrent ce singulier accouchement.

Minerve étoit la Déesse de la guerre: elle rendit

de grands services aux Dieux dans la *gigantomachie*, 33; *Pallas*, 128, 129, *Encelade* et *Typhoée* tombèrent sous ses coups. Protectrice des héros, elle *anime l'homme* formé par *Prométhée*, 382, 384; elle dirige *Persée* dans son entreprise contre les *Gorgones*, 387: c'est par son secours que *Bellérophon* triomphe de la *Chimère*, 393; elle dirige *Argus* dans la construction d'*Argo*, 118, et arrange avec *Tiphys* la voile de ce *vaisseau*, 417. *Hercule*, 431, et *Thésée* sont ses héros favoris; elle assiste le premier dans ses *travaux*, et elle prépare son apothéose; elle veille sur *Thésée* qui dompte le *taureau de Marathon*, 485, et est présente au combat des Grecs contre les Amazones, 499. Elle se présente à *Pâris* pour obtenir le prix de la *beauté*, 587; elle ne dépose pas ses vêtements, comme ses rivales, mais elle lui offre un *diadème*, symbole de l'apothéose, 536. Dans la guerre de Troie, elle embrasse vivement le parti des Grecs; elle arrête le bras d'*Achille* prêt à punir l'orgueil du roi des rois, 558; elle veille sur la malheureuse famille d'*Agamemnon*; délivre *Oreste* des *Furies* qui l'obsèdent, 622, 623, et le fait absoudre par l'*Aréopage*, 624. Enfin *Ulysse* est aussi un de ses plus chers favoris; elle lui fait obtenir les *armes* d'*Achille*, 629; elle l'aide à rentrer dans ses états, et à punir les indignes prétendants qui pillent ses biens, dévorent ses troupeaux, et veulent lui ravir son épouse. Elle intervient aussi dans quelques aventures des Dieux; elle regarde avec

Jupiter et *Junon* la course majestueuse d'*Hélios* (le Soleil), 83; elle veut empêcher *Pluton* d'enlever *Proserpine*, 339; et elle est présente au concours de musique entre *Apollon* et *Marsyas*, 78.

Minerve étoit la divinité tutélaire d'Athènes, à qui elle avoit donné son nom, 127. La reconnoissance des citoyens de cette ville lui avoit élevé un temple magnifique, appelé le *Parthénon* ou *temple de la Vierge*, 133: il avoit été décoré de sculptures par les plus grands artistes, sous la direction de Phidias. On en peut voir des fragments au Musée Napoléon, et dans la belle collection de M. de Choiseul-Gouffier. C'étoit dans ce temple qu'on admiroit la magnifique statue d'or et d'ivoire, ouvrage de *Phidias*. On y nourrissoit un grand *serpent*, comme un symbole de celui à qui elle avoit confié la garde d'*Erichthonius*, 134.

Le *Palladium*, qui étoit figuré avec un corps terminé en gaîne, étoit une de ses plus anciennes images; mais les artistes se sont ensuite un peu éloignés de la manière dont il devoit être représenté, 562, 566. Quelques vases peints, 438, nous font voir la figure de Minerve dans le plus *ancien style*, 439; on l'observe aussi de même sur des médailles d'Athènes, 131, dont l'époque est antérieure à la statue de Phidias. On la trouve quelquefois, dans le *style d'imitation*, sur des bas-reliefs, et principalement sur des candélabres 27, et on y voit comment on la représentoit avant que le génie de ce grand statuaire eût

créé son *idéal*. La belle intaille d'*Aspasius*, 132, nous montre les riches ornements dont les artistes l'ont successivement parée. *Myron*, *Hégias*, *Scopas*, et *Euphranor*, avoient fait ses plus belles statues. La *Pallas* dite de *Velletri*, qui est au Musée Napoléon, est, de tous les simulacres de Minerve, celui qui exprime le mieux la beauté majestueuse de la Déesse de la guerre et de la sagesse.

Non seulement Minerve doit montrer dans ses traits la *mâle sévérité* d'une jeune femme qui n'a jamais été sensible aux charmes de l'amour, mais encore l'*air sérieux* qui convient à l'inventrice des arts, et à une Déesse qui inspire les sages conseils et les actions prudentes : ce *sérieux* est exprimé dans ses regards ; ses *yeux* ne se promènent pas sur les objets qui l'environnent ; ils sont un peu baissés, et marquent la réflexion : son maintien annonce la force ; on croiroit plutôt voir un beau jeune homme travesti en femme qu'une tendre vierge. Selon Homère, ses yeux sont *glauques* ; c'est la couleur de ceux des lions et des léopards : ils sont grands dans les statues, et placés dans des orbites profonds. Ses *cheveux* flottent ordinairement derrière sa tête en *boucles* ondoyantes, 132, 134 : excepté dans un bas-relief de l'ancien style, 27, elle a toujours le *casque* sur la tête ; il a ordinairement une espèce de visière, appelée chez les Grecs *geison*, ou bien c'est un simple *écusson* qui couvre le visage. Ce casque a une forme élevée, des ouvertures pour les yeux, 128

et une pièce qui défend le nez : souvent il est orné de *pégases*, de *coursiers*, de *sphinx*, de *têtes de beliers*, de *griffons*, 132, 134, et il a des pièces appelées *geneiastères*, 128, qui couvrent les joues et les oreilles.

Malgré ses graves occupations, la Déesse, sous la pesante armure dont elle est couverte, ne néglige pourtant point le soin de sa parure; elle a souvent des *bracelets*, un *collier* et des *pendants d'oreilles*, 128, 387, 393, 622, 623.

Elle est ordinairement vêtue d'une longue *tunique* qui tombe en plis droits, et d'un ample *peplum* (manteau) ; sa poitrine est couverte de l'impénétrable *ægide*, 36, 38, formée de la *peau écailleuse* d'un monstre dont la Déesse a délivré la Libye, et entourée de *serpents* qui la rendent plus effroyable. Cette ægide est attachée sur ses épaules, et lui couvre également le dos et la poitrine, 134, jusqu'à la ceinture ; pour augmenter encore l'épouvante, la *tête de Méduse*, 386, est au milieu : quelquefois l'ægide est seulement placée sur le bras gauche de la déesse, 129, et lui sert de bouclier, 36, 38.

Le *bouclier argolique*, 127, 128, 136, 138, c'est-à-dire de forme ronde, est encore un des attributs de Minerve, et la tête de *Méduse* s'y trouve souvent au milieu comme sur l'ægide ; la Déesse tient ordinairement une *lance* sur laquelle elle s'appuie, 622, 623, ou qu'elle paroît manier avec une extrême agilité ; elle semble même quelquefois armée du

foudre, 136. Comme Déesse des combats, Minerve porte aussi l'image de la *Victoire*, 135.

La paix est toujours le résultat de la guerre conduite avec succès, et c'est seulement quand elle règne que peuvent fleurir les arts, chers à Minerve; aussi attribue-t-on à cette déesse d'avoir fait naître l'*olivier,* 127, symbole de la paix; c'est ainsi qu'elle obtint l'honneur de donner son nom à la ville de Cecrops, et *Neptune* qui avoit fait naître le *cheval*, symbole de la guerre, fut obligé de lui céder l'avantage. Aussi l'*olivier* est consacré à la Déesse, ses Génies sont chargés de le cultiver, 141, et son *casque* en est quelquefois couronné, 131. Quand elle porte un *rameau d'olivier*, 138, dans la main, on la nomme *Pacifère* (qui *porte la paix*). Le nom d'*Eirènophore*, que les Grecs lui ont donné, a la même signification, et ils l'ont figurée *éteignant sur un autel le flambeau de la guerre*, 137, noble allégorie de la sainteté des traités, qui terminent enfin les longues querelles des peuples et leurs sanglants combats.

La valeur protége les villes, la paix répare leur population, l'industrie les enrichit, et les arts les embellissent; Minerve protège ces nobles occupations. Sous le nom d'*Erganè* (ouvrière), elle préside à la *construction des édifices*, à l'art de *tisser,* de *broder*, et à tous les ouvrages de l'*aiguille;* sous celui d'*Hygiée* (santé), elle protège l'art de la médecine, et elle enseigne aux hommes des remèdes qui peuvent calmer leurs maux, 139. Elle voulut aussi *jouer*

de la flûte, mais elle jeta l'instrument, parcequ'il altéroit la majesté de ses *traits*, 130. Tous les artistes invoquent sa puissante protection.

Arès (Mars), le terrible Dieu des combats, étoit fils de *Jupiter* et de *Junon*, qui le nourrit de son *lait*, 142; il montra à sa mère sa reconnoissance des soins qu'elle avoit pris de son enfance, lorsqu'il obligea *Vulcain* à la délivrer des liens qui la tenoient attachée sur un trône mécanique, 48. Les poëtes l'ont représenté comme un Dieu cruel qui s'abreuve de sang, et qui respire le carnage. Dans la *gigantomachie*, 33, le géant *Mimas*, 143, périt sous sa lance; cependant, malgré sa valeur, il se retira devant *Typhoée*; et les terribles *Alocïdes*, *Otus* et *Ephialtes*, l'enchaînèrent et le retinrent dans une prison, d'où *Mercure* réussit à le délivrer. *Mars* avoit une fille appelée *Alcippe*.

Il tua *Halirrhothius*, pour se venger d'un outrage que ce prince lui avoit fait. *Neptune*, père d'*Halirrhothius*, appela Mars en jugement au conseil des Dieux, qui s'assembla dans Athènes, et le déclara innocent. Le lieu où ce célèbre jugement avoit été porté fut nommé *Aréopage* (champ de Mars). Dans la guerre de Troie, ce Dieu se déclara contre les Grecs. *Diomède*, protégé par *Minerve*, osa l'attaquer et le frapper de sa lance.

Quelques monuments nous font voir *Mars* dans l'*ancien style*, 8; il reste peu de statues qui puissent servir à établir son *idéal*. L'image du

Dieu des combats étoit un noble sujetde composition pour les artistes ; il y en a cependant bien peu qui se soient occupés de nous la retracer. *Alcamènes,* parmi eux, est le plus ancien ; il avoit fait sa statue debout, et *Scopas* l'avoit figuré assis, de grandeur colossale.

Les belles médailles de Métaponte sont les monuments où il a le plus grand caractère. Tout doit annoncer en lui la *force*, l'*adresse*, et l'*agilité* ; irritable et intrépide, son *corps* est robuste, sa *poitrine* est large, et ses *bras* sont vigoureux. Il est indifféremment figuré *barbu*, 150, ou *sans barbe*, 151 ; les *boucles* de sa chevelure *flottent* sur son cou, 152 ; sa *barbe* est *ondoyante*, 150 : il a l'air *sévère*, *hardi*, *sombre* et *menaçant*, 150 ; il est vêtu à l'*héroïque*, 150-157, ou il a une *cuirasse*, 28. Son grand *bouclier argien* (rond), 144, son *casque*, 146, et son *épée*, 145, sont quelquefois portés par ses Génies, 144-146, et ceux-ci préparent son *trône*, 147. Quelquefois il est précédé par la *chouette* de *Minerve*, 151, symbole de la *prudence* que le guerrier doit unir à la valeur. Il reçoit différents noms tirés de ses divers attributs, ou des lieux dans lesquels il étoit honoré.

Nicéphore, 43, 135, il porte l'image de la *Victoire*, 157 ; *Victor* (victorieux), il se couronne lui-même, 153 ; *Teichesiplètès* (qui *ébranle les murs*), il tient une *échelle* préparée pour l'assaut, 152 ; *Gradivus* (marchant), il s'avance en présentant sa

lance, 151, et porte en trophée les *armes* des ennemis qu'il a vaincus, 155; *Stator* (qui *arrête*), il tient dans sa main un *aigle*, et l'*enseigne* que les soldats ne doivent jamais abandonner; *Pacifer* (portant la paix), il tient dans une main une *branche* d'*olivier*, et dans l'autre la *Victoire*, 157, qui amène la paix; *Ultor* (vengeur), il paroît dans le *temple* qu'Auguste lui avoit élevé, 156, et dans lequel les généraux alloient déposer leurs *trophées*.

Les Romains, qui ont dû à leur génie militaire l'empire du monde, honoroient Mars d'un culte particulier : il étoit le père de leurs fondateurs Romulus et Rémus, 656, 657, qu'il avoit eus de *Rhéa Sylvia*, 653, 654. Numa, qui a si bien su faire servir la religion à l'avantage de la politique, fit répandre qu'un *bouclier* étoit tombé du ciel. Les *aruspices* déclarerent que l'empire du monde étoit réservé à la ville dans laquelle ce bouclier seroit conservé. Numa ordonna de le déposer dans le temple de Mars, et en fit faire plusieurs autres semblables, pour tromper ceux qui voudroient s'en emparer. Ces boucliers se nommoient *anciles*, 148, 149; et les prêtres de Mars nommés *Saliens*, 148, les portoient dans des processions solennelles.

Les Grecs rendoient encore un culte à une autre Divinité guerrière, *Enyo*, que les Romains adoroient sous le nom de *Bellone*. Ses prêtres, appelés *Bellonaires*, 157*, prédisoient l'avenir, en répandant leur propre sang.

Homère a placé sur la cuirasse d'Agamemnon une figure allégorique qu'il appelle *Phobos* (l'Epouvante) : l'image de Phobos orne la cuirasse de Ptolémée Philadelphe, sur le magnifique camée qui appartient à S. M. l'Impératrice Joséphine. Les Romains ont adressé un culte à l'*Epouvante*, qu'ils ont appelée *Pavor* 158, et à *Pallor* (la Pâleur), 159, qui est la preuve de l'effroi.

Homère n'a point personnifié *Nicè* (la Victoire); mais Hésiode l'a comptée au nombre des Divinités. Il y avoit à Olympie une victoire de *Calamis*, que ce statuaire avoit figurée sans ailes. On pense que *Bupalus* est le premier artiste qui lui ait donné cet attribut, 160; ces *ailes* sortent de ses épaules à travers sa longue *tunique*, 216, et son petit *peplum*, 166. Quelquefois, mais plus rarement, le haut du corps est *nud*, 167, 168. D'autres fois aussi ses *ailes* sont *amovibles* et fixées avec des *courroies*. Ses *pieds* sont *nuds*; sa tunique est retenue avec une ceinture; ses *cheveux* sont attachés avec un *ampyx* (lien) d'or. Les Grecs ont souvent répété ses images, et les ont placées dans les mains de leurs principales Divinités, qu'on appeloit alors *Nicéphores*, 135. La Victoire elle-même porte quelquefois ces petits simulacres, 161. Les Romains lui ont bâti un temple; et son image n'a été nulle part autant répétée que sur les médailles impériales; elle est figurée *debout*, 162, *assise*, ou dans un *char* à deux ou à quatre *chevaux*, suivant ou précédant le char du

triomphateur, 163, planant au-dessus, 164, lui offrant une *couronne*, ibid., ou la lui posant sur la tête, 165, arrangeant un *trophée*, 168, assise, entre des *captifs* sur un *monceau d'armes*, ou placée sur un *rostre*, 167, inscrivant le *gain* de la bataille sur un *bouclier*, tenant une *palme*, 163, 164, 167, une *guirlande*, 162, ou une *couronne*, 163, 164, 165, 167.

L'aimable *Vénus*, Déesse de la grace, des plaisirs et de la beauté, naquit de l'*écume de la mer*; c'est pourquoi les Grecs la nommoient *Aphrodite* (née de l'écume). Les *Tritons* et les *Dieux marins* la reçurent et la portèrent en triomphe, 174; elle essuya ses beaux *cheveux*, 175, les parfuma, se couronna de *roses*, et parut dans l'Olympe, où elle fut accueillie par les Heures, qui la parèrent, lui donnerent une magnifique couronne, et la présentèrent aux Dieux, suivie d'*Eros* (l'Amour) et d'*Himeros* (le Desir), et ornée de cette *ceinture* dont Homère a si bien décrit les charmes irrésistibles : *Pitho* (la Persuasion) devint aussi sa compagne, 540, 541. *Jupiter*, ne vit pas d'union plus noble que celle de la beauté et des talents, il lui fit épouser *Vulcain*; mais leur accord ne dura pas long-temps : la valeur, qui a tant d'empire sur les femmes, la décida en faveur de *Mars*, 169. *Vulcain*, averti par *Hélios* (le Soleil), découvrit cette intrigue, et rendit tout l'Olympe témoin de la confusion de son épouse adultère, 168. *Vénus* eut encore des foiblesses pour d'autres Dieux, *Mercure*

et *Bacchus;* son ame tendre se laissa même égarer jusqu'à aimer de simples mortels, *Anchise*, père d'AEnée, 644, et le bel *Adonis*, né de l'union incestueuse de Cinyre et de Myrrha. Ce jeune Cyprien s'adonnoit à la chasse avec passion ; Mars, jaloux de la préférence que Vénus lui accordoit, suscita un sanglier énorme qui le blessa mortellement. Vénus, ne pouvant lui conserver la vie, le changea en *anémone*.

Vénus étoit honorée dans un grand nombre de lieux de la Grèce, et sous beaucoup de noms. Son image n'étoit d'abord qu'un Fétiche grossier dont la forme s'étoit conservée dans son temple de Cypre, où on l'adoroit sous la figure d'une *pierre pyramidale*, 172, 173 ; on trouve encore de ses images dans l'*ancien style*, 126, ou dans le *style d'imitation*, 29; et il ne seroit guère possible de les reconnoître sans la *colombe* qui lui est consacrée, 190, et qu'elle tient dans ses mains, 181, ou qu'elle a près d'elle, 126. Il est naturel que les peintres et les sculpteurs aient, à l'envi, concouru à fixer son *idéal; Phidias, Polyclète, Agoracrite,* et *Alcamènes,* ont fait des statues de *Vénus:* mais Phidias, créateur du style sublime, et les artistes de son école, devoient plutôt produire aux yeux de la Grèce étonnée la puissance de *Jupiter,* la majesté de *Junon*, la chasteté de *Diane*, et la sérieuse et mâle sévérité de *Minerve*, que les charmes et le doux sourire de *Vénus;* ce succès étoit réservé aux deux artistes qui ont donné les modèles du style gracieux, *Praxitèles* et *Apelles*. On avoit toujours

représenté Vénus *vêtue*, 126, et telle étoit celle que Praxitèles avoit faite pour les habitants de Cos. Deux célèbres courtisanes, *Cratine* et *Phryne*, eurent une grande influence sur la manière dont Praxitèles exécuta la Vénus que les Cnidiens lui achetèrent; il pénétra sa pensée de leurs différentes beautés, et son génie conçut et créa l'image ravissante qui a été célébrée dans toute l'antiquité, et dont la composition est encore retracée sur les médailles de Cnide, 179.

Phryne et la belle *Pancasta*, que d'autres nomment *Campaspe*, inspirèrent aussi *Apelles*; l'imagination, également remplie de la beauté de leurs formes, et frappé d'admiration en voyant *Phryne* sortant de la mer, il fit sa *Vénus Anadyomène* (sortant des flots), peinture qui fut si longtemps un sujet de vanité pour les habitants de Cos, et un objet d'admiration pour toute l'Asie. Quelques figurines, d'un travail médiocre, ont été modelées d'après cette composition, 175; la Déesse exprime avec ses mains l'onde amère dont ses beaux cheveux sont encore baignés. Les ouvrages admirables d'Apelles et de Praxitèles sont devenus des sujets d'imitation pour tous ceux qui ont représenté *Vénus au bain:* on l'a figurée *debout* ou *accroupie*. Le Musée Napoléon possède les plus belles statues de *Vénus*, celle de *Médicis*, celle du *Capitole*, et celle d'*Arles*.

Les images de cette Déesse sont assez nombreuses; elle est représentée *nue*, comme dans les statues que je viens de citer, ou avec un *vêtement* qui lui couvre

la partie inférieure du corps, 177, 184, 187, 188, et plus rarement *entièrement vêtue*, 126, 185. On la nomme *Vénus Marine*, quand elle est portée par des *Tritons*, 174, qui quelquefois la conduisent dans un *char*, 178; ou placée sur un *hippocampe*, 176, ou sur un *taureau marin*, 177. *Vénus Erycine* étoit honorée sur le mont Eryx, 181, où on lui avoit bâti un temple appelé *Erycineum*. Les Romains ont rendu un culte particulier à Vénus, sur-tout depuis César qui prétendoit tirer d'elle son origine. Il étoit naturel, chez un peuple guerrier, de la représenter avec les armes qu'elle a forcé le terrible *Mars* à déposer. *Vénus armée* reçut le nom de *Venus Victrix* (victorieuse), et son image a été bien des fois répétée sur les pierres gravées et sur les médailles, 184. La Déesse de l'amour devoit être aussi celle de la fécondité, et les Romains l'honorèrent sous le nom de *Venus Genetrix*, 185, et de *Venus Felix* (heureuse), 186, 187. Comme tous les évènements étoient pour eux des occasions d'attribuer à leurs Dieux de nouveaux noms, on donna celui de *Venus Cluacina*, 182, à une statue qui avoit été trouvée dans un *cloaque*; elle avoit un temple dans les comices. Enfin plusieurs princesses ont été représentées sous les traits de *Vénus*, 188, 189.

Cette Déesse paroît souvent avec *Eros* (l'Amour), nommé par les Romains *Cupido*, divinité cosmogonique, qu'on a regardée comme une des plus anciennes; son culte a été introduit dans la Thrace par

Orphée ou par quelque collège orphique. Les poëtes, en formant son histoire mythologique, l'ont dit fils de *Vénus* : il doit sur-tout aux poëtes lyriques et épigrammatistes les attributs et les fonctions qui le distinguent; car *Bacchus, Vénus* et l'*Amour* ont été les objets continuels de leurs agréables compositions: les artistes ont suivi leurs traces.

Amour n'a d'abord été adoré que sous la forme d'une pierre brute. Nous ne connoissons parmi les peintures ou les bas-reliefs aucune de ses images dans l'*ancien style*, quoiqu'il en ait dû exister. L'intaille de M. de Hoorn, 191, a été gravée dans un temps où les artistes commencèrent à s'élever à de hautes idées. Ils ont quelquefois représenté *Amour* adolescent, *debout*, 192, ou planant dans l'*air*, 191 ; mais le plus souvent ils l'ont figuré *enfant*. Praxitèles avoit fixé son *idéal*, 192, en faisant un bel *Amour adolescent* pour les habitants de *Parium* dans la Propontide, et il en avoit fait un autre, mais *enfant*, pour les Thespiens ; Lysippe avoit fait aussi l'*Amour enfant*, qu'on admiroit à Thespie.

C'est sur-tout comme *enfant* qu'*Amour* est devenu le sujet d'un grand nombre d'ingénieuses allégories. Ses *joues*, arrondies, ont l'incarnat de la pomme ; sa *chevelure*, blonde et fine, flotte sur ses épaules; il est *nud*, 193, et quelquefois, mais rarement, il a une légère *chlamyde*, 197; il est toujours *ailé* : son *arc* qu'il manie avec adresse, et qu'il porte ordinairement sur l'épaule, est d'or; son *carquois*

est rempli de flèches forgées par *Vulcain*, mais aiguisées par lui-même, que *Vénus* a trempées dans le miel, et qu'il a arrosées de fiel ; ses *flèches d'or* font naître le desir, celles de *plomb* produisent l'aversion. Quelquefois il joue, en marchant, avec une *tige d'hyacinthe*. *Indiscret, méchant*, toujours occupé de nouvelles *ruses*; il feint de dormir pour éloigner la méfiance. Cet enfant cruel est le plus puissant de tous les Dieux ; il s'empare de leurs armes : c'est principalement sur leur souverain qu'il épuise tous ses traits ; il le force à intervertir l'ordre des éléments ; à devenir lui-même *Satyre, cygne, aigle, taureau*, et il le raille encore sur ces étranges métamorphoses : il lui ordonne de déposer entre ses mains le *foudre*, que le téméraire va jusqu'à vouloir briser. *Neptune* n'est pas plus épargné que son frère, *Amour* flotte dans une *coquille* sur les flots qu'il a soumis, 193. Il domte le féroce *Mars*, 168, et le vigoureux *Hercule* est forcé de lui céder, 472. Il guide *Diane Sélènè* (la Lune) vers le bel *Endymion*, 117. Il obtient sur *Vénus* des triomphes faciles ; il joue avec elle ; il assiste à sa toilette et à son bain, 194. *Minerve* est la seule qui lui résiste. Il se plaît avec les *Muses*, quoiqu'il ne puisse les séduire : mais ces divines Sœurs s'intéressent à ceux qui reconnoissent son pouvoir, et elles inspirent les poëtes qui le chantent. Il s'unit quelquefois à *Bacchus* ; et qui pourroit résister à cette association ! c'est lui qui conduit le Dieu de Nysa vers la belle *Ariadne*, 243. Il se mêle

aussi des aventures des *héros* comme de celles des *Dieux*. Nous le verrons auprès de la malheureuse *Ariadne* indignement abandonnée, 492*, à côté de *Phèdre* qui meurt de desir et de confusion, 495, et derrière *Páris* qui veut séduire *Hélène*, 541.

On l'honoroit dans Athènes, où Charmus lui avoit le premier consacré un autel. Le culte qu'on lui rendoit à Thespie étoit principalement célèbre; on y avoit institué des fêtes appelées *Eroties*. Son culte faisoit aussi partie des mystères. Les Lacédémoniens offroient des sacrifices à l'*Amour* avant le *combat*, parceque le succès des batailles dépend de l'union des soldats. Les *gymnases* étoient sous sa protection, et on y voyoit son image associée à celle de *Mercure* dans des bustes doubles appelés, à cause de cette réunion, *Hermerotes*.

L'*ame* a été représentée depuis un temps très reculé par un *papillon*, parceque le mot *Psyché* signifie à la fois *ame* et *papillon* : c'est pourquoi *Minerve* place un *papillon* sur la tête de l'*homme* que *Prométhée* vient de former, 381. L'ame a été ensuite personnifiée sous les traits d'une *jeune fille* qui a des *ailes de papillon*; on la voit, sous la conduite de *Mercure* et d'après l'arrêt des *Parques*, traverser les divers évènements de la vie, et arriver enfin au tombeau, 383. Cette ingénieuse allégorie a été représentée sur quelques sarcophages.

L'histoire intéressante de Psyché, telle qu'elle a été racontée par Apulée, est une espèce de roman moral,

qui dérive de ces anciennes traditions, mais qui en diffère aussi beaucoup. D'après ces récits, Psyché étoit la plus jeune et la plus belle des trois filles d'un roi puissant; *Vénus* en fut jalouse, et demanda à *Cupidon* de la rendre amoureuse de quelque objet indigne de ses charmes. *Cupidon* voulut exécuter les ordres de sa mère; mais il vit Psyché, et il en devint lui-même épris.

Les sœurs de la jeune princesse furent mariées à des souverains. L'oracle fut consulté pour Psyché, il répondit qu'elle ne devoit point épouser un mortel, mais un Dieu redoutable à tous les autres Dieux, et à l'enfer même; et il ajouta qu'il falloit l'exposer sur une montagne, près d'un précipice, parée de funèbres ornements. Son père obéit; mais *Zéphire* enleva Psyché, et la porta dans le brillant palais de l'*Amour,* où ce Dieu la combla de tous les biens qui peuvent rendre une femme heureuse: il venoit la voir chaque nuit, et il la quittoit avant le jour.

Psyché desira voir ses parents; ses jalouses sœurs lui persuadèrent que celui dont elle étoit devenue l'épouse étoit un monstre effroyable, et lui conseillèrent de cacher une lampe pour le surprendre, et de s'armer d'une épée pour le frapper. Psyché suivit ce perfide conseil: au lieu d'un monstre elle vit le beau *Cupidon;* une goutte d'huile brûlante qu'elle laissa tomber sur sa cuisse le réveilla. Il prit aussitôt son vol: Psyché voulut l'arrêter, mais Cupidon l'emporta, et en s'agitant il la fit retomber sur un

cyprès. Sa vie ne fut plus qu'une suite de dangereuses épreuves et de périlleuses aventures. Enfin, après tant de malheurs, *Vénus* s'appaisa; *Mercure* conduisit *Psyché* dans le ciel, elle épousa *Cupidon,* et peu de temps après ils donnèrent la naissance à la *Volupté.*

Le fond de ce joli roman paroît avoir été puisé dans les mystères, où, par des représentations mimiques et dramatiques des aventures qu'il contient, on donnoit aux femmes de sages avis sur les dangers sans nombre qui menacent la beauté. L'emploi de la fable de Psyché dans les *mystères* est prouvé par des monuments où on la voit sous les traits d'*Ariadne* ou de *Libera*, avec Amour dans le costume de *Bacchus*, 199; tout est allégorique et moral dans cette histoire. L'innocence virginale de Psyché ne peut la mettre à l'abri de la colère de Vénus; elle est exposée à la jalousie de ses propres sœurs; elle résiste à plusieurs épreuves, mais la curiosité et la vanité sont des écueils devant lesquels sa sagesse vient échouer; enfin elle implore Junon et Cérès, divinités protectrices du mariage, et celles-ci fléchissent Vénus, qui consent à l'union légitime de *Cupidon* et de *Psyché*, c'est-à-dire du *desir* et de l'*ame.*

Malgré tout l'intérêt qu'offre cette charmante fable, les monuments authentiques qui lui sont relatifs sont pourtant peu nombreux; on y voit la malheureuse Psyché, triste et pensive, *assise sur un rocher,* 195, *poursuivie* et *frappée* par *Junon*, 196, sous la pro-

tection de *Proserpine*, déesse des Enfers, 342, s'unissant avec l'Amour par les liens d'un doux hymen, 198, 199, et goûtant tous les charmes d'une passion légitime, 197.

Les *Graces*, que les Grecs nommoient *Charités*, filles de *Jupiter* et *d'Eurynome*, étoient regardées dans l'origine comme ayant le noble apanage de présider aux bienfaits et à la reconnoissance. Les poëtes lyriques et érotiques en ont fait les compagnes assidues de *Vénus;* on pense qu'Etéocle, roi d'Orchomène, fut le premier qui leur consacra un culte; ces aimables divinités eurent ensuite des temples dans les principaux lieux de la Grèce; on les regarde comme les dispensatrices des *manières agréables,* de l'*humeur vive* et *enjouée,* de la *décence,* de la *libéralité,* de la *sagesse,* et de l'*éloquence:* on unissoit leur culte à celui des *Muses* comme à celui de *Vénus,* parceque les talents et la beauté même ne peuvent plaire sans les *graces;* le printemps leur étoit spécialement consacré; on ne faisoit point de banquets sans les invoquer, et on y buvoit trois coups en leur honneur.

Le nombre des Graces a varié, mais il a été enfin fixé à trois par les poëtes et les artistes; elles ont été figurées sur les plus anciens monuments des arts, tels que le trône d'*Apollon* à Amyclée. *Pythagore*, *Bupalus* et *Socrates*, sont les plus anciens sculpteurs qui les aient représentées; celles de *Socrates* paroissent avoit été copiées sur une très ancienne monnoie

d'Athènes, 200. Je ne connois point d'autre monument de l'ancien style qui les représente; leur *idéal* ne doit cependant avoir été fixé qu'à l'époque du style gracieux, en même temps que celui de *Vénus* et de *Cupidon*. Apelles les avoit peintes; on les voit encore sur les médailles de plusieurs villes, 200, 202; et dans différentes compositions. On les a figurées *nues*, 201, et *vêtues*, 200, 202; elles forment des *danses* en se tenant par les mains, 202. On a trouvé dans leur *idéal* et dans leurs *attributs* d'ingénieuses allégories; leur *joie décente* annonce les plaisirs qu'on éprouve à rendre de bons offices et à être reconnoissant des bienfaits: elles sont *jeunes*, parceque le souvenir des bienfaits ne doit jamais vieillir; *vives* et *légères*, parceque c'est obliger doublement qu'obliger promptement; *vierges*, parcequ'une sage retenue doit diriger la véritable bienfaisance. C'est pourquoi Socrates disoit à un homme qui obligeoit sans discernement: les Graces sont des Vierges, et tu en fais des courtisannes. La manière dont elles se tiennent par les *mains* indique les nœuds formés par la reconnoissance; et elles *dansent en rond*, parceque les bienfaits doivent circuler sans cesse, et revenir à la source d'où ils viennent; enfin les Graces sont au nombre des Divinités, parceque nous devons tout aux Dieux. C'est pourquoi on les voit dans la compagnie d'*Æsculape*, 106, dans la main d'*Apollon*; sur son trône, sur celui de *Jupiter*, et enfin dans la main d'*Hercule*, 474. Ce sont les aimables

et dignes compagnes des nymphes, 475. On les a sculptées même sur les tombeaux, et leurs charmantes images ont été reproduites avec des acclamations convivales dans le temps de la décadence de l'art, 201.

Hermès (Mercure), fils de *Jupiter* et de l'Atlantide *Maïa*, est peut-être le dieu dont le nom se rencontre le plus souvent dans la mythologie, ce qui vient des nombreuses fonctions qu'on lui attribue; cependant un long temps s'est écoulé avant que l'art lui eût donné tous les symboles qui le caractérisent. On le représentoit d'abord comme un personnage grave, dont la chlamyde tombe en plis droits, ainsi qu'on l'observe sur tous les monuments de l'*ancien style*, et avec une *barbe cônique;* ce qui l'a fait surnommer *Sphènopogôn* (barbe en forme de coin), 30, 204, 205. On ne le considéroit encore que comme l'*inventeur des sacrifices* et de plusieurs arts utiles.

On le regarda bientôt comme le Dieu des *relations commerciales*, et il présida à tous les genres d'*industrie*. Dans un temps plus moderne, on le figura tenant une *bourse*, 203: cette bourse est quelquefois dans les mains de ses *Génies*, 214, ou portée par le *belier* qui lui est consacré, 215. Comme l'*astuce* remplace quelquefois les nobles spéculations du commerce, et la *ruse* est substituée à une utile industrie, on en a fait aussi le *Dieu des voleurs*, et on l'a représenté comme enclin dès sa plus tendre enfance à de coupables larcins. De là est venue

l'idée de le représenter avec l'air malin d'un *enfant* qui vient de dérober quelque chose, 203.

C'est comme Dieu de l'*éloquence*, de la *gymnastique* et du *commerce* que les artistes se sont crus autorisés à lui donner le bel *idéal* qui le distingue : *Phidias*, *Callon*, *Polyclète*, *Socrates* le philosophe, *Naucides*, *Calamis*, *Scopas*, *Praxitèles*, et *Pisicrate*, ont fait des statues de Mercure en ivoire, en or, en bronze, et en marbre ; *Aetion* et *Dioscorides* l'ont gravé sur pierre dure. Quelques unes des statues qui nous sont restées sont des modèles de l'art le plus parfait ; il n'est plus alors figuré avec une barbe, mais il est placé, comme *Apollon* et *Bacchus*, au rang des Dieux imberbes. Son idéal varie selon les différentes fonctions qu'il exerce ; cependant sa figure a un caractère général dont les grands maîtres ne se sont point écartés : ses *traits* annoncent la *force* et la *souplesse*, ses *cheveux* sont courts et crépus, ses *oreilles* et sa *bouche* sont petites ; ses *traits* ont quelque chose de ceux d'*Hercule jeune*, de *Thésée*, et de *Méléagre*. Ses *attitudes* sont toujours simples et aisées ; sa *tête* est penchée en avant, et son *regard* est réfléchi ; c'est un assemblage qui indique un esprit adroit joint à de belles formes. Le plus beau Mercure qui nous reste est la précieuse statue qui a été faussement appelée, pendant long-temps, l'*Antinoüs*, 208.

Comme Dieu du commerce, ses statues décoroient les places publiques et les marchés ; il paroît que les négociants pensoient que ses images les rendoient

heureux dans leur trafic : c'est sans doute ce qui a fait tant multiplier les figurines de bronze où on le voit avec la bourse et le caducée ; on en trouve souvent, sur-tout dans l'ancienne Gaule.

C'est comme *messager des Dieux* qu'il porte le *caducée*, baguette autour de laquelle s'entortillent des *serpents*. Les hérauts, les envoyés portoient ordinairement une baguette d'olivier ; les serpents de celle de Mercure indiquent la prudence, qui peut seule assurer le succès des négociations. Sur les monuments de l'ancien style les serpents sont à l'extrémité de la *baguette*, 30, 205, 211, 212 ; sur ceux d'un temps moins reculé, ils sont enlacés autour, 214, et quelquefois aussi on a donné au caducée des ailes, 19, symboles de la rapidité avec laquelle on doit exécuter les ordres des Dieux ; c'est pour exprimer cette rapidité que Mercure porte de petites *ailes*, mêlées à ses cheveux, ou sur son *pétase*, 339. On appelle *talonnières* les ailes qu'il a aux talons, 205, 207. Quelquefois, principalement sur les monuments de l'*ancien style*, il n'a point d'*ailes*, 30, 211, et il n'est caractérisé que par le caducée. Il est rarement tout-à-fait *nud*. La *chlamyde entortillée autour de son bras*, 207, 208, est encore un signe de la célérité avec laquelle il remplit les ordres dont il est chargé ; le *doigt* qu'il met sur sa bouche, 203, annonce qu'il est aussi *discret* qu'actif et intelligent : il est le plus souvent figuré *debout*, 205, 206, 208, 209, 210 ;

quelquefois il se *repose* après ses courses longues et pénibles, 207.

Mercure Agonios (protecteur des jeux) a des formes plus robustes, et telles qu'elles conviennent à un jeune Dieu qui se livre aux exercices *gymnastiques*, 208. Comme *Dieu de l'éloquence*, il accompagne sa voix du geste, 209; comme *Dieu de la musique*, il a près de lui la *tortue* dont il a fabriqué la première lyre, 209 : il s'appuie sur le *palmier*, 208, symbole des victoires athlétiques.

Son fatigant emploi ne lui laisse pas plus de repos la nuit que le jour; c'est ordinairement pendant les ténèbres que *Mercure Psychopompe* (conducteur des ames), 211, 329, 561, mène les morts dans les enfers.

La *patère* et le *belier* le caractérisent comme *inventeur des sacrifices* : il est assis sur un *belier*, ou il conduit cet animal vers un *autel*, 212, ou il en porte la *tête* dans une espèce de *plat*.

Dans l'origine le mot *Hermès* désignoit seulement les images de *Mercure*; dans la suite ce mot a été appliqué aux têtes posées sur une pierre carrée, 547, qui nous transmettent les images des Dieux, des poëtes, des philosophes, et de tous les hommes célèbres. Les têtes de *Mercure* étoient une décoration convenable aux *gymnases*; elles servoient de but dans les *palæstres* : quelquefois on y joignoit une autre tête d'un Dieu également protecteur de ces lieux

consacrés aux exercices de la jeunesse et à l'éducation, tels que *Minerve* (Athènè), l'*Amour* (Eros), et *Hercule* (Héraclès), et alors on appeloit ces têtes géminées, comme celles de *Janus*, 5, *Hermathènè*, *Hermérote*, *Herméraclès*.

Mercure se trouve dans un grand nombre de compositions : il déclare sa passion à *Hersé*, 204, fille de Cécrops ; il reçoit *Bacchus* sortant de la cuisse de *Jupiter*, 223, et le porte aux *Nymphes*, 226, aux mains de qui il le remet, 227, 228 ; il précède le char de *Pluton* qui enlève *Proserpine*, 339, et il ramène cette Déesse à sa mère, 219, 341 ; il porte une échelle devant *Jupiter* qui va escalader la fenêtre d'*Alcmène*, et reçoit le petit *Hercule* après sa naissance, 429 ; il le guide ensuite dans le ciel, 462 : il conduit *Priam* au camp des Grecs ; il pèse les destinées d'*Achille* et de *Memnon*, 597 ; il est présent à la conquête des pommes des *Hespérides*, 444, et à la mort du *dragon de Mars* ; il conduit *Psyché*, dans les enfers, 382 ; il en tire *Protésilas*, et l'y ramène, 561.

Le nom d'*Hermaphrodite*, composé d'*Hermès* (Mercure), et d'*Aphrodite* (Vénus), prouve assez que cet être, dans lequel la nature de l'homme étoit unie à celle de la femme étoit regardé comme leur fils. Il paroît que c'étoit une allégorie de la nature, ainsi que le prouvent les vases peints, sur lesquels on voit souvent un *Génie hermaphrodite ailé* qui plane dans les airs, 246, et qui tient les différents symboles

de l'initiation. Les anciens artistes ont aimé à composer une image dans laquelle ils pouvoient unir les beautés propres aux deux sexes. On le figure rarement *debout*, 217, plus souvent nonchalamment *couché*, 216, et quelquefois entouré de *Génies* qui endorment sa mollesse en l'éventant avec de grandes feuilles et en jouant de divers instruments. On plaçoit ordinairement ses images dans les bains.

Mercure n'étoit pas le seul messager des Dieux, *Iris*, fille de Thaumas, partageoit ses fonctions; elle étoit plus particulièrement au service des Déesses. Elle est ordinairement figurée *debout* ou *planant dans l'air*, vêtue d'une tunique attachée avec une ceinture, *ailée*, 462, ou sans *ailes*; quelquefois elle tient la *baguette* qui est l'attribut de ses fonctions.

La jeune *Hébé* est encore au nombre des ministres des Dieux; elle leur verse le nectar dans les banquets, et nourrit aussi d'ambrosie l'*aigle* de Jupiter, 218; nous la verrons bientôt avec *Hercule*, dont elle devint l'épouse après qu'il eut obtenu l'apothéose, 464.

II. DIEUX DE LA TERRE.

Nous avons dit que nous comprendrions dans cette division les Dieux qui ont lès principales productions de la terre sous leur protection spéciale, ces Dieux sont *Cérès*, *Bacchus*, *Flore*, *Vertumne*, etc.

Nous aurions pu placer *Cybèle*, 8-15, à la tête; mais l'épouse de Saturne et la mère des Dieux a dû être considérée comme une Divinité *cosmogonique* : nous avons déja vu que la *Terre*, divinité *cosmique*, 83, 339, ne doit pas être confondue avec elle.

Dèmètèr (Cérès), fille de *Saturne* et de *Cybèle*, est la première dont nous devons nous occuper. Le culte de cette Déesse est une des plus belles institutions politiques, et son histoire mythologique est une magnifique allégorie de la découverte de l'*agriculture* et de l'*invention des lois*, 220, 221, relatives au maintien des droits de propriété, lois sans lesquelles la culture des champs ne sauroit prospérer. C'étoient sans doute ces lois sacrées qu'on apprenoit à honorer dans les célèbres mystères d'Eleusis, qui étoient consacrés à *Cérès*, et qu'on croyoit avoir été établis par *Triptolême* et *Jasion*, ses plus chers favoris : c'est

pourquoi on nommoit cette déesse *Thesmophore* (législatrice), et ses principales fêtes étoient appelées *Thesmophories*.

Les surnoms de Cérès avoient rapport à ces divers bienfaits, ou étoient relatifs à ses attributs: ceux-ci sont les mêmes sur les monuments de l'*ancien style*, 23, que sur ceux d'un temps moins reculé. Les artistes lui ont donné un *idéal* à-peu-près semblable à celui de *Junon;* elle a la même stature, et, comme elle, l'air d'une *matrone respectable,* mais ses traits offrent quelque chose de moins auguste; son *front* est moins large, ses *yeux* sont moins ouverts, et son *regard* est plus doux: sa *tunique* tombe avec une noble simplicité en longs plis jusqu'à ses pieds. Elle porte un *sceptre,* 23; sa tête est couronnée d'*épis,* et couverte d'un grand *voile*, 23, 220, sans lequel on la voit rarement, 221. Comme *Frugifère,* elle porte dans ses mains un faisceau d'*épis* du bled qu'elle a donné aux hommes, 219, 220, 221, 275, et de *pavots,* symboles de la fécondité; quelquefois elle tient un instrument propre à ouvrir le sein de la terre pour la rendre fertile, 23, 219, 275. Comme *législatrice,* elle a dans ses mains le *rouleau,* 221, 276, qui contient les bienfaisantes lois qu'elle a établies. Elle est figurée *debout* ou *assise,* 276, ou dans un magnifique *char* tiré par des *dragons.* Sur les monuments du plus ancien style ce char et ces dragons n'avoient point d'*ailes:* les artistes ont ensuite donné des *ailes* au char de *Cérès,* 220, et ces ailes ont enfin

passé du char aux *serpents*, 221 : c'est dans ce char qu'elle conduit le fils de Céléus, *Triptolème*, à qui elle enseigna ses mystères. Ce jeune héros est figuré tenant un *sceptre* et les *épis* qui sont nés des semences que la Déesse l'a chargé de répandre, 220, ou dispersant sur la terre ces germes précieux qu'il tient dans un pan de sa *chlamyde*, 221. *Jasion*, autre favori de Cérès, est représenté sur les vases peints dans une *ædicule tumulaire*, environné des initiés auxquels il a transmis les mystères de la Déesse, et comme chasseur il a un *chien* à ses pieds.

Cérès reçoit le nom de *dadouque*, lorsqu'elle est figurée avec des *flambeaux à la main*, 339, et c'est pourquoi les flambeaux étoient employés dans les cérémonies des mystères, 421 ; elle cherche alors sa fille *Proserpine*, 339, qu'elle réussit à *ramener* pour un temps de l'année dans le ciel, 220, 341 ; on l'appelle *Catagusa* (qui *reconduit*), 340, lorsqu'elle est accompagnée de cette fille chérie.

Le culte de Cérès a été répandu dans toute la Grèce, l'Asie mineure, et l'Italie, et principalement dans la Sicile. Il a aussi été associé à celui du Dieu de Nysa, allégorie ingénieuse du bonheur, dont l'*agriculture* est la source; c'est pourquoi on voit Cérès dans le *char de Bacchus*, traîné par les *Centaures* de ce Dieu; ceux-ci célèbrent par des concerts d'harmonie la marche triomphale des deux Divinités qui portent par-tout la joie et l'abondance. Un beau vase de sardonyx, qui est à la bibliothèque impériale, 273,

présente les divers objets qui servent au culte commun de *Bacchus* et de *Cérès*. Sans leur double influence, *Vénus* même voit éteindre ses feux.

Les fêtes de Cérès étoient nombreuses : la principale étoit à Eleusis, où se célébroient particulièrement ses *mystères*, cérémonies qui avoient pour but de rappeler à ceux qui y étoient *initiés*, l'invention de l'agriculture, l'origine des lois, et les causes alors présumées des différents phénomènes de la nature; tout ce qui s'y passoit devoit être tenu secret pour ceux qui n'avoient point reçu le bienfait de l'initiation; nous verrons bientôt que ces cérémonies se sont mêlées avec d'autres du même genre.

Quelques princesses ont été figurées en Cèrès, et plusieurs statues de cette Déesse sont des portraits d'impératrices ou de femmes de la famille des empereurs; nous avons ainsi les images d'*Agrippine* et de *Germanicus*, sous les traits de *Cérès* et de *Triptolème*, 221.

Il faudroit consacrer plusieurs volumes à l'histoire seule de *Dionysos* (Bacchus), si on vouloit remonter à l'origine de son culte, le suivre chez toutes les nations où il s'est répandu, rechercher toutes les modifications qu'il a subies, indiquer tous les phénomènes de la nature dont il est une heureuse et belle allégorie. Tout est mystérieux et symbolique dans l'histoire mythologique de ce Dieu; mais comment découvrir des faits cachés sous le voile épais que les inventeurs des *initiations* ont jeté sur des

dogmes et des rites qui remontent aux premiers temps de la civilisation.

Les *mystères dionysiaques* (bachiques) étoient au nombre des plus saints et des plus révérés; ils ont été mêlés ensuite à ceux des *Cabires* en Samothrace, de *Rhéa* en Crète, de *Proserpine* en Sicile, de *Cérès* à Eleusis, et enfin aux mystères *Erotiques* et *Aphrodisiaques*, c'est-à-dire d'*Eros* (Amour), et d'*Aphrodite* (Vénus); il est aisé de penser combien ces mystères ont dû être modifiés et altérés par ces mélanges sur lesquels les anciens auteurs ne nous ont laissé que des détails tronqués, mais dont on peut encore retrouver quelques traces en comparant les faits que leurs écrits nous ont transmis avec les monuments qui nous restent, et principalement avec les *vases peints*, 219, 233 : c'étoit un acte de religion de déposer ces vases dans les tombeaux des initiés, et ils offrent toujours des sujets ou des accessoires relatifs aux initiations.

Aucun culte n'a été aussi répandu que celui de Bacchus; son origine vient évidemment de l'Inde, d'où il a passé par l'Asie mineure et la Thrace dans la Grèce : l'histoire de ce Dieu y a reçu la forme que les poëtes lui ont donnée. L'ancien Bacchus, appelé *Bacchus Indien*, étoit fils de *Jupiter* et de *Proserpine*, 345; l'autre Bacchus, beaucoup moins ancien, étoit fils de *Jupiter* et de *Sémélé*, c'est celui qu'on appelle *Bacchus Thébain*. L'histoire de ces deux *Bacchus* a été confondue, et a formé celle

du plus jeune, du *Bacchus Thébain;* c'est pourtant de cette différence d'origine que dérivent les diverses manières de représenter *Bacchus* sur les monuments que nous allons examiner.

Les artistes l'ont figuré dans tous les âges, et son *enfance* et son *éducation* ont été des sujets de curieux monuments ; chacun sait comment Junon déguisée sous les traits de Beroé, sut inspirer à Sémélé l'imprudent desir de voir Jupiter dans tout l'éclat qui l'environne ; les foudres, qui étinceloient de toutes parts, incendièrent le palais, et *Sémélé* périt au milieu des flammes. Jupiter retira du sein de Sémélé le petit Bacchus, et le mit dans sa cuisse pour qu'il parvînt jusqu'au terme nécessaire à son existence; d'antiques et précieux monuments représentent cette singuliere naissance. Le Dieu, en sortant de la *cuisse* de *Jupiter,* est reçu par *Apollon,* par une des *Heures,* et par la *Parque*, 222; quelquefois *Ilithyie*, *Cérès*, et *Proserpine* assistent à cette mystérieuse naissance, 223 : sur d'autres monuments c'est *Cybèle,* 224, qui le reçoit; et ces variétés dans les représentations naissent du mélange des traditions dont j'ai déja parlé. Aussitôt après sa naissance, *Mercure* le pose sur une *nébride* (peau de chevreau), 223, pour le porter aux Nymphes. *Jupiter* est aussi représenté lui-même tenant avec un tendre intérêt entre ses bras, 225, le fils qui vient de naître de lui pour le bonheur des hommes.

Mercure ne borne pas sa sollicitude pour son

jeune frère à le recevoir dès sa naissance, il l'enveloppe dans sa *chlamyde*, et part, 226, pour le remettre aux *Nymphes*, 225, qui doivent l'élever. Il vient visiter leur aimable élève, 228, et examine lui-même comment elles en prennent soin.

Les Nymphes exécutent avec complaisance les ordres de Jupiter ; elles prennent le petit Bacchus entre leurs bras, 224, 227, 233, le *lavent*, et le soignent avec un tendre intérêt dans la *grotte de Nysa;* elles amusent son enfance en le *berçant* dans le *van mystique*, 233, en lui *présentant des couronnes*, et en faisant *jouer sa panthère*, 233. Le vieux *Silène*, qui s'est chargé de lui donner des leçons de musique, 267, et de philosophie, le tient aussi entre ses bras, 231. Les *Satyres* et les *Faunes*, qui doivent l'accompagner dans ses glorieuses expéditions, le font *sauter sur leurs genoux*, ou le *promènent sur un petit chevreau*, 229.

Tels sont les jeux du jeune *Bacchus :* mais nous allons actuellement considérer en lui le *vainqueur de l'Inde*, où il a été chercher la *vigne* dont on lui doit le bienfait, comme on est redevable du bled à l'auguste Cérès ; alors les évènements qui forment son *histoire mythologique* ont rapport à la transplantation et à la propagation de ce précieux végétal. On attribue encore à *Bacchus* l'invention de la *charrue ;* on travailloit avant lui la terre avec des instruments qu'on tenoit à la main, 219. L'expédition de l'Inde doit aussi faire considérer ce Dieu comme un des pre-

miers conquérants qui ont fait chérir leurs victoires, en les rendant utiles à la civilisation du genre humain. *Bacchus guerrier* est figuré, sur des monuments de l'*ancien style*, avec une *cuirasse*, et armé d'un *thyrse* ou d'un *cep de vigne*, et avec une *peau de tigre* sur son bras gauche, 236; c'est avec ces armes qu'il renverse et tue *Deriades*, roi des Indiens, 236.

Son *triomphe* sur cette nation est consacré par plusieurs monuments. Ces peuples y paroissent *enchaînés*, 237, 240, quelquefois sur un *chariot*, 238, ou sur un *brancard*, 239, ou sur des *éléphants*, 240. Le Dieu est dans son *char*, traîné par des *panthères*, ou par des *éléphants*, 237, appuyé sur *Ampélus*, 237, précédé de *Pan*, suivi de *Silène*, et accompagné de *Satyres*, de *Mœnades*, et de *Bacchants* à pied ou à cheval, 237, qui font retentir l'air du bruit de leurs instruments, 237, 240. Entre les captifs on voit souvent le grand *cratère* rempli de vin, et qui est le signe caractéristique du plus important objet de la victoire de Bacchus. Ce Dieu est figuré sur ces monuments avec une *barbe épaisse*, 236*; d'autres fois il y paroit aussi *sans barbe*, 237, 240, ce qui prouve que la désignation de *Bacchus Indien* n'appartient pas exclusivement à *Bacchus barbu*.

Les images de *Bacchus barbu* ne sont pas rares, quoiqu'elles soient moins nombreuses que celles de *Bacchus sans barbe*. Des monuments de tous les genres nous font voir ce Dieu avec une barbe; la plus belle statue qui nous en offre l'image est celle du

Musée Napoléon, 251. Les vases peints sur-tout nous le font voir dans le plus haut style, 236* : c'est une figure pleine de grandeur et de majesté ; ses *cheveux* flottent mollement en longues tresses; sa *barbe*, touffue et ondoyante, paroît parfumée, comme ses cheveux, d'essences odorantes et de baumes précieux, 336 ; son *front* est ceint d'un large *diadême*, 263, qu'il porte aussi dans les cheveux et sur le sommet de la tête, 236* : quelquefois une *branche de lierre* y est brodée, 252 ; son ample *tunique* a des manches larges, 251, qui vont presque au coude; quelquefois elle est sans manches, 236. Cette tunique descend jusqu'aux pieds en plis majestueux, 251 ; le grand et riche *manteau* qui est jeté par-dessus, 263, annonce la mollesse asiatique, 251, 336, et tous les traits du Dieu expriment la tranquillité, la douceur, et la gaîté; jamais ils ne perdent leur noblesse, même lorsque sa marche est appesantie par le vin, 336. Il paroît dans la compagnie de *Marsyas*, de *Méthé* (l'Ivresse), de la *Comédie*, de *Vulcain*, 336; il tient souvent un *canthare* d'où s'écoule le jus du raisin.

Les poëtes ont prétendu que ce fut au retour de l'Inde qu'il trouva la sensible *Ariadne* abandonnée par l'ingrat Thésée., 492*. Les *Satyres* et les *Faunisques* découvrirent les premiers la belle affligée endormie par *Morphée*, 241 ; ils conduisirent leur Dieu vers elle, et soulevèrent le *voile* sous lequel elle étoit cachée, pour lui montrer tous ses charmes, 241. Le Dieu en devint épris, et en fit son épouse,

242, 243; il la conduisit dans l'Olympe, 245, où elle partagea son immortalité. Ces *noces sacrées* sont retracées sur plusieurs monuments où l'on voit *Bacchus* et *Ariadne* traînés dans un *char* par des *Centaures*, 245, ou couchés sur un *lit*, ayant près d'eux *Hercule*, 246, et accompagnés de leurs suivants.

Ariadne est ordinairement figurée comme une belle et jeune Nymphe couchée sur des couvertures (*stragula*), et livrée à la tristesse, 241, ou à qui l'hymen a rendu toute sa gaîté. Elle a ordinairement une longue *tunique* et un ample *peplum*, 247; sa tête est couronnée de *pampres*, 248, et elle tient un *thyrse*, 246, ou un *vase*, 246, 248; elle est *couchée* près du Dieu, 246, ou *assise* sur ses genoux, 245, placée dans le *même char*, 245, ou dans un *char séparé*, 244; quelquefois sa tête est couverte d'un grand *voile*, 242, 244, 245, signe de l'hymen qu'elle vient de contracter.

Lorsque Bacchus est figuré avec *Ariadne*, il est ordinairement sans barbe, c'est *Bacchus Thébain*, Dieu des plaisirs et de la mollesse, aimable compagnon de Vénus, des Muses, et des Nymphes; celui pour lequel les Grecs ont créé un *idéal* particulier. Les premiers statuaires à qui on doit cet ideal sont *Alcamènes*, *Myron*, *Polyclètes*, et *Calamis*, auxquels succédèrent *Scopas*, *Bryaxis*, *Praxitèles*, *Lysippe*, et son élève *Eutychides*. L'image de ce Dieu a aussi été reproduite par des peintres célèbres, *Parrhasius*, *Echion*, *Aristides*, *Antiphilus*, et

Nicias; il n'y a pas de collection qui n'ait des images de Bacchus, et on le trouve sur des monuments de tous les genres : on cite principalement la statue de la *villa Ludovisi*, et celle du Musée Napoléon.

On remarque plutôt dans le *Bacchus Thébain* les contours gracieux d'une jeune vierge que les formes d'un jeune homme, 233, 241, 242, 244, 245, 246, 249, 250, 259, 260, 261, 264, 469; son *visage* forme un ovale alongé où l'on ne distingue aucun trait qui annonce la force; ses *lèvres* sont pleines et agréables, ses *yeux* ne sont ni passionnés, ni errants; son *regard* est baissé, 249, 250, d'une manière languissante: il n'est ni robuste, ni mince, car ses *épaules* sont petites, sa *poitrine* est élevée et charnue, et ses *hanches* sont pleines et arrondies comme celles des femmes. Ses *gestes* répondent à sa constitution; qu'il soit *debout*, 265, *marchant*, 267, *assis*, 242, ou *couché*, 246, 250, il exprime une aimable mollesse et un doux repos, tout en lui annonce l'*effémination*, caractère qui tient peut-être à l'ancienne tradition, qui lui attribue les deux sexes. Ses longs *cheveux* ondoyants sont liés derrière sa tête; et quelques boucles retombent cependant sur ses épaules, 261; sa *tête* est couronnée de *lierre*, 250, ou ceinte du *diadême*, 249, dont on lui attribue l'invention. Il est quelquefois *nud*, souvent enveloppé dans un ample *manteau*, 250; d'autres fois il a une *peau de chevreau* appelée *nébride*, 237 : il ne paroît cuirassé que dans un seul bas-relief de l'ancien style; il est

chaussé d'une espece de *sandales*, et rarement du *cothurne*; il porte le *pedum*, 222, ou le *thyrse*, 242, qui est une *tige de férule* ou une *haste* de bois terminée par une *pointe* cachée sous des *pampres*, 259, ou dans un *cône de pin*, 264; il tient le *rhyton*, 246, 469, ou le *canthare*, 250, et il a une *panthère* à ses pieds, 267, 469.

Il est figuré seul, ou accompagné d'*Ampélus*, 237, qui soutient sa marche chancelante, 267. Bacchus est plus souvent représenté ayant vaincu l'ivresse, et alors il a le bras sur sa tête, en signe de repos, 260, 469. Il marche à pied, ou il est porté sur une *panthère*, 258, 262, même sur un *âne*, 259, ou bien il est traîné dans un *char* tiré par des *panthères*, 244, des *éléphants*, 240, des *chevaux*, 244, ou des *Centaures*, 260, 261, 275. Nous le verrons bientôt entouré de son nombreux et bruyant cortège.

Bacchus a aussi été une divinité *cosmique*, et on l'a regardé comme un *symbole du Soleil*, 233, 234, 258, c'est pourquoi on lui avoit, dans quelques images, attribué les deux sexes, comme des signes du soleil d'été et du soleil d'hiver, et on l'a aussi figuré avec des *cornes de taureau*, 249. Il ne diffère du Bacchus Thébain que par les deux petites *cornes* qui sortent de son front; le *diadême bachique* tombe derrière ces cornes. Les artistes ont encore été plus loin, ils l'ont figuré avec un *corps humain* et une *tête de taureau*, conduisant les *Pléiades*, qu'il tient par la main, 253; enfin ils l'ont représenté sous la forme

d'un *taureau* avec une *tête humaine*, 254, comme on le voit sur les médailles de Sicile : il porte alors le nom d'*Hébon*. Au lieu de *Bacchus Tauriforme* ou *Hébon*, on a quelquefois figuré seulement un *taureau :* cet animal se distingue par les attributs dont il est accompagné, 255, 256, et il reçoit le nom de *taureau dionysiaque* (bachique).

Le culte de Bacchus éprouva quelques obstacles pour s'établir dans la Grèce; *Penthée*, fils d'Echion et d'Agavé, voulut empêcher les Thébains de célébrer ses fêtes, il fut déchiré par sa propre mère et par les *Mœnades*, 235. Des *pirates tyrrhéniens*, osèrent enlever Bacchus, ce Dieu les changea en *dauphins,* 236. Malgré ces oppositions, le nombre de ses suivants devint considérable, et cette multitude est représentée par les *Satyres* et les *Mœnades* dont il marche accompagné.

Les *Satyres* sont quelquefois figurés *chevripèdes* (avec des *pieds de chèvres*), 242, 260, 267; mais souvent ils sont seulement caractérisés par une *queue* et des *oreilles de cheval*, 265, 269, des *protubérances frontales* qui ont l'air de *cornes naissantes,* et de grosses *verrues* sur le visage. Les antiquaires appellent ceux-ci *Faunes;* ils ont de belles formes, 271, et leur *pétulance*, 265, qui, comme quelques uns de leurs traits, a quelque chose de *bestial,* contraste avec la molle indolence de Bacchus. Quelquefois la queue de cheval manque, et on ne les reconnoît qu'aux autres caractères que j'ai indiqués.

De grands artistes se sont plus à annoblir ces caractères, et à représenter de jeunes *Satyres ;* il y en a un dans le Musée Napoléon qu'on regarde comme une imitation du Satyre de Praxitèles, appelé le *Périboétos,* à cause de sa *célébrité.*

Les *Bacchantes* ou *Mœnades* sont en général vêtues de longues *tuniques;* leurs *cheveux* sont retenus par une *bandelette,* et quelquefois ornés de *pampres* et de *feuilles de lierre;* leur petit *peplum* est attaché avec des *fibules* (agraffes), et peut être déposé facilement.

On appelle les vieux *Satyres* des *Silènes,* et ceux qui sont représentés enfants, des *Satyrisques,* 242, ou des *Faunisques,* 241, selon qu'ils sont ou ne sont pas chevripedes. On voit dans les collections de très belles statues de *Satyres* et de *Faunes,* dans différents âges, *debout,* ou *couchés;* quelquefois ils sont *endormis* ou *assis* sur une *outre* qu'ils ont oublié de boucher : ces sculptures ont été souvent employées pour la décoration des *fontaines,* 284. On représente aussi les *Satyres* et les *Faunes* foulant la *vendange,* 269, dansant la *cordax* sur des *outres,* 270, exprimant le jus des raisins dans un grand *cratère,* 271.

Le nom de *Silène,* mis au singulier, se donne particulièrement au nourricier de Bacchus, un des premiers qui l'ait tenu dans ses bras, 231, et accompagné dans ses voyages, 237. Silène est ordinairement figuré comme un *vieillard* qui a la *tête chauve,*

la *barbe épaisse*, le *nez écrasé:* son corps musculeux annonce son ancienne vigueur, 231, 282, qui cependant a dû céder à l'âge et à l'usage immodéré du vin. Quoique les Satyres soient quelquefois obligés de le soutenir, 288, ce n'est pourtant pas un vieillard que l'ivresse a rendu ridicule; c'est un homme éclairé, prudent, qui connoît les causes des événements et est instruit dans l'art de la musique, 267, qu'on regardoit chez les Grecs comme un des plus essentiels pour l'éducation, enfin un philosophe voluptueux; aussi est-il souvent figuré avec le *manteau*, particulier à ceux qui s'adonnent à l'étude de la philosophie, 281 ; il est encore représenté *nud*, 231, 282, tenant un *bâton*, 281, 282, ou un *canthare*, dans lequel il exprime le *jus du raisin*, 280. Quelquefois il est nonchalamment couché sur un *âne*, 283.

Parmi les autres suivants de Bacchus on trouve *Marsyas*, 285, 336, dont nous avons vu la malheureuse histoire, 77-79, *Méthé* (l'ivresse), *Ampelus* (la vigne), *Acratus* (le vin pur). Les bas-reliefs, 464, les vases peints, 228, nous apprennent encore des noms de Satyres et de Mænades qui ne sont pas cités par les anciens auteurs.

Ces nombreux suivants composent le cortège de Bacchus ; nous les voyons réunis dans des espèces de *pompes* ou *processions* qui rappellent sans doute celles qui avoient lieu dans les fêtes de ce Dieu, et principalement à l'occasion de ses mystères ; il y paroît précédé de *Pan*, et accompagné de *Silène* ;

Ampelus ou *Acratus* le soutiennent, pendant que *Méthé* lui verse à boire ; les Centaures traînent son *char* en jouant de la *lyre*, 260, de la *flûte*, 260, ou du *tambour*, 275 ; les Satyres, les Faunes, les Bacchants, les Mænades agitent le *thyrse*, 232, 264, 267, ou le *pedum*, 263, 267 ; les *Dendrophores* portent de grandes *branches d'arbres*, 261, les *Canephores* ont des *corbeilles* dans leurs mains, 240, ou sur leur tête, les *Cistophores* tiennent des *cistes*, 243, les *Cernophores* des *vans*, 232, les *Lampadophores* élèvent des *flambeaux*, 258, tous frappent des *tambours*, 265, des *cymbales*, 469, des *crotales*, 265, ou agitent des *sonnettes*, 267. On porte, devant le Dieu, du feu dans des *coupes*, 264, comme devant les empereurs, ou des *lanternes*, 271, 272 ; les chars sont remplis de *masques scéniques*, 267, 273, et portent la *ciste mystique*, 60, qui renferme le *serpent sacré*, 274. D'autres fois ce ne sont plus de simples marches, mais de véritables orgies ; chaque personnage est vaincu par l'ivresse ; les Satyres et les Mænades, dans la fureur qui les anime, renversent la tête en arrière, et tout annonce le triomphe complet du Dieu du vin, 263, 265. Au lieu de ces pompes et de ces orgies, on voit quelquefois des *Lectisternes* solennels dans lesquels Bacchus est mollement couché sur un lit, 246, avec *Ariadne* ou *Libera*.

Les *Bacchanales* avoient une origine morale ; mais elles dégénérèrent à Rome en une licence si dangereuse, que le sénat fut forcé de les abolir : on conserve

dans la bibliothèque de Vienne en Autriche la *table de bronze* sur laquelle est gravé le décret de leur suppression. Le culte de Bacchus ne cessa pas pour cela, car la plupart des bas-reliefs et des autres monuments relatifs aux Bacchanales, sont postérieurs à la défense de ces initiations dans la ville de Rome.

Bacchus paroît encore dans la compagnie de plusieurs Dieux; il partage son char avec *Cérès*, 275; il est réuni à ses frères, *Apollon*, 277, et *Hercule*, 246; enfin on voit des princes, 278, et des personnages qui ont reçu les honneurs héroïques, 279, figurés sous les traits de Bacchus.

Les Divinités des champs avoient un culte plus paisible. *Pan*, Dieu des *bergers* et des *chasseurs* est à leur tête, son nom qui signifie *tout*, annonce assez que c'est un ancien symbole de la nature; mais en formant son histoire mythologique, on lui a donné pour parents *Mercure*, et la nymphe *Dryopis*. Il est devenu ensuite un Dieu guerrier, *compagnon* et même *général* de *Bacchus*, dans son expédition de l'Inde, 469. Sa voix répandoit une terreur soudaine, il inspiroit aux ennemis des peuples qu'il prenoit sous sa protection, une crainte mêlée de stupeur, qu'on a appelée *terreur panique*; c'est pourquoi les artistes ont placé sa tête sur la *cuirasse* des héros et des princes, comme Homère avoit mis la *frayeur* sur celle d'Agamemnon.

Les Grecs ont adopté deux manières de le représenter; ils l'ont d'abord figuré *chevripède*, et avec

des *cornes de bouc*, un visage sillonné de *rides* et marqué de *rugosités* plus ou moins nombreuses, et un *nez écrasé*, 287, 327, 328; enfin, ils en ont fait un Dieu, dont l'aspect hideux et repoussant annonce un esprit chagrin et une humeur maussade.

Les artistes qui devoient introduire ce Dieu dans leurs sublimes compositions ont substitué à cette image désagréable l'idéal d'un *jeune homme* endurci par la vie champêtre, mais dont les formes sont nobles et belles, et dont l'origine est seulement rappelée par les petites *cornes* qui naissent sur son *front*, 286; il est *nud* ou vêtu d'une légère *chlamyde*, et porte à la main le *pedum*, 286, 287, 469, qui convient également aux *bergers* pour conduire leurs troupeaux, et aux *chasseurs*, 406; ceux-ci le *lançoient* avec adresse dans les jambes des *lièvres*, ce qui l'avoit fait nommer *Lagobolos*. La *syrinx* ou *flûte à sept tuyaux*, 270, 286, dont on lui attribue l'invention, est son instrument favori, 337, et il est devenu celui de toutes les Divinités champêtres. Son culte, né dans l'Arcadie, a été porté de bonne heure dans l'antique Italie, puis à Rome, où il étoit desservi par des prêtres appelés *Luperces* : ces prêtres célébroient des fêtes nommées *Lupercales*; ils avoient un grand rapport avec les *Galles*, 15*, les *Saliens*, 148, et les *Bellonaires*, 157*, par leur fureur fanatique. Ils se teignoient de sang, et couroient armés d'un fouet, 499*, dont ils frappoient tous ceux qui se trouvoient sur leur passage.

Priape, Dieu de la génération, fils de *Bacchus* et de *Vénus*, a été quelquefois confondu avec *Pan*, Dieu de la nature; il étoit adoré dans les campagnes, dans les jardins, dont il étoit le protecteur, et dans les laraires domestiques; ses statues, d'une certaine grandeur, sont rares, 288, il est quelquefois *nud*, quelquefois *vêtu* d'un long manteau, qui descend jusqu'aux talons, et dans le *pli* duquel il porte des *fleurs* et des *fruits*, 288.

Le nom de *Sylvain*, dérivé du mot latin *Sylva*, suffit pour indiquer qu'il étoit né dans les *forêts*, et prouve son origine italique : il paroît avoir été l'antique Divinité des premiers habitants de l'Italie, quand ils commencèrent à ensemencer les terres et à en marquer les limites. C'est le protecteur des bois et de l'agriculture, le digne compagnon de *Pan* et des *Nymphes*, 327, 328. Il avoit un grand nombre de surnoms, comme gardien des *troupeaux*, des *arbres*, des *plantes*, et comme *Dieu domestique*. Ses prêtres formoient un *collège* qui avoit beaucoup de privilèges, et on lui offroit des sacrifices dans lesquels on immoloit un *porc*, 289, 290, à cause des dégâts que cet animal cause dans les champs. Il étoit représenté sous les traits d'un *vieillard encore vigoureux*, d'un air agreste, couronné de *pin*, et tenant une grande *branche* du même arbre et une *faucille*.

Vertumne, autre Dieu d'origine italique, symbole des diverses époques rurales, peut être confondu avec *Sylvain*, à cause de la manière dont il

a été figuré; car il est également couronné de *pin* et armé d'une *faucille ;* et il tient des *fruits* dans le pli de sa *nébride.* Il a l'air moins âgé, moins rustique que *Sylvain*, dont il est cependant le digne compagnon, comme il est l'amant de *Pomone*, qui étoit chez les Romains la Déesse des *fruits.*

Le nom de *Flore* indique encore, comme ceux des Dieux dont je viens de parler, une origine italique; son culte étoit particulier aux Romains. Les Grecs n'avoient point mis les *fleurs* sous la protection d'une Divinité particulière; la *saison* du *printemps* et de l'*été* étoit figurée par les artistes comme une *jeune fille* qui tenoit des *fleurs tressées en guirlandes*, 219, ou *repandues* dans un pli de son vêtement, 341. On a donné le nom de *Flore* à beaucoup de statues ; mais, en général, ce sont des Muses couronnées des *fleurs du Parnasse.* On voit Flore, sur les médailles, la tête parée de *fleurs,* 291**, et avec une *fleur* derrière elle, 291*. Les *Floralia* (fêtes florales), que ces médailles sont destinées à rappeler, se célébroient chez les Romains avec une grande solennité.

III. DIEUX DES EAUX.

Les *eaux* occupent une partie trop considérable du monde pour qu'on les ait laissées sans Divinités tutélaires. La *mer*, *les fleuves*, les *rivières*, les *lacs*, les *ruisseaux*, et les *fontaines* ont eu des Dieux particuliers; et les poëtes les ont peuplés de *Tritons ardents*, de *Néréides amoureuses*, et de *Nymphes bienfaisantes*.

On a d'abord rendu un culte directe à l'*eau;* elle a ensuite été personnifiée; et ce culte a été adressé à un des frères de *Jupiter* même, à *Neptune*. Les Grecs lui ont donné différents surnoms qui sont relatifs à ce qu'il *ébranle la terre*, ou à ce qu'il l'*environne*, et que d'un seul signe il *commande à la mer*, ou qui rappellent les lieux dans lesquels il étoit principalement honoré, et qu'il aimoit à visiter. Les poëtes ont formé son *histoire mythologique*. Soupçonné d'une conspiration contre *Jupiter*, il est banni de l'Olympe; alors il se loue à Laomédon, roi de Troie, pour relever les murs de sa ville. Laomédon lui refuse son salaire. Neptune irrité, suscite un monstre marin auquel on expose la belle Hésione,

qui est délivrée par *Hercule*, 447. Il est le Dieu tutélaire des Grecs; il dispute à *Minerve* le droit de donner son nom à la ville de *Cécrops*, 127; il assiste aux noces de *Thétis* et de *Pélée;* il arrive trop tard au secours de *Méduse*, à qui *Persée* vient de trancher la tête, 387*; il est présent aux exploits de *Thésée*, 484, qui délivre l'isthme de Corinthe des brigands dont il est infesté; dans la guerre de Troie il protège les Grecs, et marche à leur tête l'épée à la main.

Nous voyons ce Dieu sur les monuments de l'*ancien style*, 293, et sur ceux du *style d'imitation*, 22, 297; on le reconnoît seulement au *trident* qu'il reçut des Cyclopes, 22, 386, dans la guerre contre les Géants, et au *dauphin* qu'il porte dans la main, 22, 297. L'*idéal* de *Jupiter* a servi à composer celui de Neptune; ses statues ont été regardées comme les plus beaux ouvrages de *Phidias*, de *Praxitèles*, et de *Scopas*. Les traits de *Jupiter* et ceux de *Neptune* ont une grande conformité pour l'arrangement des *cheveux* et la forme de la *barbe;* mais la *puissance* et la *majesté* sont plus foiblement exprimées dans la figure de Neptune: son corps est plus mince, plus agile; ses muscles sont tendus et forts; il tient quelque chose de la rudesse de l'élément dont il est le roi. Il est ordinairement figuré *nud*, 292, ou avec une très légère *chlamyde*, 292, 294; quelquefois cependant, mais très rarement, il marche enveloppé dans un ample *manteau*. Il a souvent un pied appuyé sur un

rocher, 294, ou sur un *globe*, 296, signe de sa puissance. Ses *Génies* portent ses attributs et arrangent son trône, 295. Comme les bords de la mer sont ordinairement fertiles en pâturages, on le regardoit comme l'inventeur de l'équitation : le *cheval* lui étoit spécialement consacré.

Les poëtes lui ont donné pour épouse *Amphitryte*, fille d'*Océan* et de *Thétis*. On voit Amphitryte, ou la mer personnifiée sous le nom de *Thalassa*, sur plusieurs bas-reliefs de l'antiquité, et on la reconnoît aux deux *pinces d'écrevisse*, 81, 83, 121, qu'elle porte sur le front. Les intrigues galantes de Neptune sont encore plus nombreuses que celles de *Jupiter*, et il a donné le jour à un grand nombre de héros chercheurs de périlleuses aventures, et de guerriers fondateurs de villes. Parmi les Nymphes qui ont été les objets de ses amours, *Amymone*, 294, est la plus célèbre.

Neptune est accompagné de nombreux suivants exécuteurs de ses ordres et ministres de ses volontés. *Protée*, fils d'*Océan* et de *Thétis*, faisoit paître ses troupeaux; il possédoit le don de prédire l'avenir, mais il falloit saisir ce vieillard rusé au milieu des métamorphoses dont il se servoit pour échapper à ceux qui le consultoient, si on vouloit le forcer à parler. *Palæmon*, nommé aussi *Mélicertes*, 300, avoit été déifié après s'être jeté dans la mer, où il fut recueilli par un dauphin. On lui rendoit à Corinthe un culte dont la mémoire a été conservée par les médailles,

402-404, ainsi que celle de *Portumnus*, dieu des ports, en l'honneur de qui les Romains célébroient les *portumnales*.

Le culte d'*Océan*, comme présidant aux eaux, paroît avoir été très ancien; il est figuré avec des *pattes d'écrevisse* à la tête, tenant une *rame* à la main, et porté sur un *monstre ailé*, 383. On nommoit ses nombreuses filles *Océanides*.

Le vieux *Nérée*, fils d'*Océan* et de *Ghè*, étoit habile dans la connoissance de l'avenir. On attribuoit aux Dieux marins le don de deviner, parceque les vicissitudes de la mer ont des présages. Les *Néréides*, ses filles, sont figurées avec les *Tritons*, 42, 298, fils de *Neptune* et d'*Amphitrite*. Ces *Tritons* sont représentés avec une *barbe ample* et *touffue* dans laquelle se jouent des *poissons*, et où l'on a reconnu des traces d'*écailles*, 299, 302, 303; ils sont couronnés de *pampres* lorsqu'ils habitent les rivages de contrées fertiles, 299; souvent aussi ils sont sans *barbe*; leur corps finit par une *queue de poisson*, 303, et quelquefois ils ont un *corps de cheval* terminé par une *queue de poisson*, 301 : ils sont figurés seuls ou dans la compagnie des *Néréides*, avec lesquelles ils jouent, 301, comme les *Satyres* avec les *Mænades*. Les *Néréides* sont aussi représentées portant les *ames* des hommes justes dans les Isles Fortunées, 298. Conduites par *Thétis*, qui est la principale et la plus célèbre, elles portent des *armes* à *Achille*, 585. Les *Tritons* décorent le faîte des

phares et des tours destinées à indiquer les aires des vents.

Les *Sirènes* étoient les compagnes de *Proserpine ;* elles furent changées en *oiseaux* par *Cérès* pour avoir mal gardé la jeune Déesse lorsque *Pluton* la ravit. On les représente avec un *corps de femme* qui, depuis la ceinture, se termine comme celui d'un *oiseau*. On les trouve ainsi sur des monuments de l'*ancien style*, 313. Malgré ce singulier mélange, quelques artistes leur ont donné des formes très agréables, 312. Le *flambeau* et le *diota* (vase à deux anses), *ibid.*, la *patère* et la *bandelette*, 313, qu'elles ont quelquefois dans les mains, prouvent qu'elles paroissoient aussi dans les mystères. Nous avons parlé de leur concours de musique avec les *Muses*, 63, et nous les verrons chercher à égarer *Ulysse*, qu'elles tentent d'attirer par la douceur de leur voix, mariée au son des instruments, 638.

Scylla étoit encore plus dangereuse que les Sirenes : son corps est celui d'une belle femme, mais il se termine par plusieurs *têtes de chiens* qui menacent les *nautoniers* pendant qu'elle les frappe avec sa *rame*, 638*. On admire la fécondité du génie des Grecs, qui ont su unir avec goût des formes si disparates, et donner de l'élégance et de la grace, 638**, à un mélange si bizarre.

Les *fleuves* ont aussi eu part aux honneurs de la divinité ; on leur a donné des *cornes* au front, parceque le bruit de leurs ondes ressemble au mugisse-

ment des taureaux : on les représente encore comme des *hommes pleins de vigueur et de jeunesse*, 307, ou dans *un âge plus avancé*, appuyés sur une *urne* dont l'eau s'écoule, et entourés des productions des contrées qu'ils arrosent. Ainsi le *Nil*, 308, a, sur la base qui le supporte, des *hippopotames*, des *ichneumons*, des *crocodiles* ; il s'appuie sur un *sphinx*; et *seize enfants*, représentant les *seize coudées* auxquelles ce fleuve doit s'élever pour porter la fertilité dans l'AEgypte, jouent autour de lui, 304. Quelquefois il ne tient à la main qu'une *tige de sorgho*, tandis qu'il s'appuie sur un *hippopotame*; d'autres fois, au lieu des seize enfants, on n'en voit qu'un seul; mais il montre avec le doigt le nombre *seize*, 306.

Le *Tibre* s'appuie sur la *louve* qui a allaité Rémus et Romulus, et on a sculpté sur sa base quelques évènements relatifs à l'arrivée d'*Ænée*, et à la fondation de Rome, 308.

L'*Eridan* est désigné par le *cygne*, dans lequel *Cycnus*, qui s'y est précipité, a été changé, 83 ; le *Cydnus* tient une *branche de laurier*, 307; le *Danube* est près du *pont*, 310, que Trajan a fait construire pour le traverser.

Les *Nymphes* ont obtenu un culte comme les fleuves; c'étoient des femmes qui participoient de la nature des Dieux et de celle des hommes; les anciens mettoient les lieux formés par la nature sous leur protection. On leur donne un grand nombre de noms; mais on les divise principalement en *Nym-*

phes terrestres, qui protégent les bois et les forêts, et *Nymphes aquatiques*, qui président aux eaux des mers, des lacs, des marais même, 435, 434, et sur-tout aux eaux thermales, 327-329. Ce sont ces dernières auxquelles les anciens ont rendu un culte plus particulier, et que nous voyons le plus souvent rappelées sur les monuments et dans les inscriptions. On les a figurées avec de longues *tuniques*, 327, 328, 475, ou *demi-vêtues*, 329, 476 : elles portent des *roseaux*, 328, des *vases*, 324, ou des *coquilles*, 329 ; quelquefois elles se tiennent ensemble par la main, 326, comme les Graces. Elles sont dans la compagnie de *Pan*, 327, 328, d'*Hercule*, 475, 476, et des *Dioscures*, 475. On les voit aussi avec le jeune *Hylas*, dont elles sont devenues éprises, et qu'elles entraînent dans leurs ondes, 475. On les trouve encore dans de grandes compositions ; elles indiquent la contrée dans laquelle l'action se passe, 434-436. Parmi celles qui ont été représentées séparément, on distingue principalement *Anchyrrhoè*, 324, et *Appia*. On appeloit *nymphées* les *grottes* agréables et pittoresques formées par la nature, parceque l'on pensoit que c'étoit un séjour digne des Nymphes.

Les *vents* qui agitent les flots, et de qui dépendent tout l'espoir et le salut des navigateurs, ont aussi reçu un culte : on leur donnoit pour roi *Æole*, 634. Les Grecs ont composé, pour ce prince et pour *Borée*, une histoire mythologique. Borée enlève la belle *Orithyie*, 314. Il est figuré comme un *homme un*

peu avancé en âge, avec une *barbe épaisse*, et vêtu d'une *tunique retroussée* d'où sortent de grandes *ailes*. Les meilleurs modèles que les artistes puissent choisir pour représenter les *Vents* sont sur l'édifice octogone qui subsiste encore à Athènes, et qu'on appelle la *Tour des Vents*, 315, parceque les huit vents principaux, *Borée*, 315, 316, *Cæcias*, 315, 317, *Apèliotes*, 315, 318, *Eurus*, 319, *Notus*, 320, *Lips*, 321, *Zéphyre*, 322, et *Sciron*, 323, y sont figurés.

Il ne nous reste plus qu'à indiquer quelques attributs des eaux, tels que les *dauphins*, 297, 299, 632, les *hippocampes*, 148, 295, les *taureaux*, 177, et les *boucs marins*, 298, si souvent employés dans les allégories. Les autres symboles de la navigation sont les *rostres*, 10, 492* (éperons de marine), les *aplustres*, les *rames*, et les *ancres*.

DIEUX DU FEU.

Le culte du feu a été répandu chez plusieurs nations de l'orient, c'étoit le soleil qu'elles adoroient sous cet emblême; le feu matériel n'a donc été considéré que comme le symbole du feu céleste qui anime la nature; la Divinité qui le représentoit a été nommée *Phta* chez les Égyptiens, *Hephaistos* par les Grecs, *Vulcanus* chez les peuples de l'antique Italie, et *Sethlans* chez les Etrusques, 126.

C'est pourquoi j'ai placé *Vulcain* en tête de cette division: autrement j'en aurois dû parler à l'article de *Vénus*, dont il étoit l'époux; il ne devoit la naissance qu'à *Junon*, qui, ayant honte de sa laideur, le précipita dans l'isle de Lemnos, où les habitants le soignèrent; il demeura *boiteux* de cette chûte, et il établit ses forges dans cette isle; on prétendoit aussi qu'il en avoit dans l'*Æthna*, à *Lipari*, enfin dans tous les lieux où l'on remarquoit ces éruptions de feux souterrains qui ont reçu de lui le nom de *volcans*.

Il se vengea de *Junon*, en lui donnant un *trône d'or*, garni de chaines invisibles, dans lequel elle fut

prise comme dans un trébuchet; *Mars* le força de l'en dégager, 48; cependant *Vulcain* irrité, avoit promis de ne plus rentrer dans l'Olympe, résolution qui affligea les Dieux, parcequ'ils étoient privés de ses beaux ouvrages; *Bacchus* l'enivra, et réussit à le ramener dans le ciel, 336-338.

Dans la *Gigantomachie*, 33; il brûla, avec une barre de fer rouge, le géant *Clytius*. Il servit quelquefois d'*échanson* aux Dieux, et il étoit toujours le médiateur entre *Jupiter et Junon*, dans leurs fréquentes brouilleries. Il combattit pour les Grecs dans la guerre de Troie, et ce fut en répandant ses feux qu'il força le *Xanthe* et le*Simoïs*, qui vouloient engloutir *Achille*, à rentrer dans leur lit. Il étoit honoré, dans plusieurs lieux, sous différents noms; et les Grecs avoient établi en son honneur des fêtes appelées *Héphæstées* (Vulcanales), dans lesquelles on couroit avec des *flambeaux*.

Quoiqu'il résidât souvent dans les lieux où il avoit établi ses forges, l'Olympe étoit sa demeure habituelle, et il étoit rempli de ses ouvrages, Vulcain assista aux noces de *Pélée* et de *Thétis*, 551. Cette Neréide et Vénus furent obligées de recourir à lui pour donner à leurs fils des armes impénétrables, 338, 647; il ouvrit habilement la tête de *Jupiter*, d'où sortit *Minerve* tout armée, 125, 126; il surprit *Mars* et *Vénus*, qu'il enveloppa d'un filet d'airain si délicat, qu'on ne pouvoit l'apercevoir, et cependant si solide, que le terrible Dieu de la guerre ne put le

rompre, 168; ministre malgré lui des rigueurs de Jupiter, il enchaîna *Prométhée* sur le Caucase, 383.

Les images de *Vulcain,* sur les monuments de l'*ancien style*, 126, sont *imberbes;* on le voit ainsi dans ceux du *style d'imitation*, 26, et même dans ceux du beau temps de l'art, 338, et sur d'autres d'un âge moins reculé, 125 : il est alors *nud,* 26, 338, 338*, ou il a une très légère *chlamyde,* 125, 126. Dans la plus heureuse époque de l'art, *Alcamènes* et *Euphranor* ont fait des statues de Vulcain. Celle de ce dernier artiste se distinguoit par la manière dont le statuaire avoit exprimé le défaut naturel du Dieu, sans nuire à la beauté de son ouvrage.

Les artistes n'ont pas tous donné le même caractere à la figure de Vulcain; ils l'ont aussi représenté dans l'*âge mur,* avec des *épaules larges,* une *vaste poitrine* et des *bras vigoureux,* un *front voûté* et des *yeux qui annoncent la réflexion;* ses cheveux tombent en boucles sur ses épaules : il n'a qu'une *tunique courte,* relevée encore avec une *ceinture* pour ne pas embarrasser ses mouvements, 336, et sur la tête un *bonnet cônique*, 338, qui ressemble beaucoup à celui d'*Ulysse*; ses bras sont nuds, 336, et l'épaule droite est quelquefois entièrement découverte : il tient à la main les instruments de sa profession, pour laquelle il reçoit aussi les avis de l'ingénieux *Mercure,* 338*, et de *Minerve ouvrière,* 338**; il tient le *marteau,* 26, la *hache,* 126, et les *tenailles.* Qnelquefois il travaille à ses forges, aidé

par les noirs *Cyclopes*, 383, 687, dont il est entouré, et dont nous parlerons à l'*histoire héroïque*, lorsqu'il sera question de *Polyphème*, 632, 632*.

Hestia étoit une autre divinité du feu; mais c'étoit celle du *foyer domestique*, et par conséquent un emblême de la *civilisation*, qui est due principalement à la découverte du feu. Homère n'en parle que dans les hymnes qui lui sont attribués, et Hésiode n'en dit rien.

C'est sur-tout chez les Romains que son culte s'est formé sous le nom de *Vesta*, qu'on disoit être fille de *Saturne* et de *Rhée*, et ainsi sœur de *Jupiter*. Son *temple* étoit de forme ronde, 334, 335, et desservi par des prêtresses appelées *Vestales*; elles faisoient vœu de se consacrer uniquement à son culte, et de conserver rigoureusement leur virginité : on sait quel supplice cruel attendoit celle qui violoit son serment. Les monuments nous ont conservé les portraits de deux vestales, *Bellicia*, 332, et *Neratia*, 333.

Les images de *Vesta*, dans l'ancien style, sont assez semblables à celles de *Junon* : elle tient comme elle la *haste*, et elle est coiffée de la *sphendonè*, 31; elle a une taille plus légère. Sur les monuments d'un temps moins ancien sa tête est couverte d'un *voile*, c'est ainsi qu'on la voit sur les médailles, 331, et dans une statue rare et curieuse de la *villa Giustiniani*, 334 : elle tient quelquefois une *lampe*, 334, ou le *palladium* qu'AEnée, suivant une ancienne tradition,

avoit apporté de Troie, et déposé dans son temple. La lampe, qui désigne Vesta dans le calendrier de la *villa Borghese*, 89, a une *tête d'âne;* ce qui a rapport à l'action brutale de *Priape*, dont elle auroit été la victime, si elle n'eût été réveillée par les cris que fit fort à propos l'âne de *Silène*.

DIEUX DES ENFERS.

L'OPINION que les anciens avoient des *Enfers* et de l'*Elysée*, où l'homme trouvoit des peines et des récompenses, dérive du dogme de l'immortalité de l'ame, dont l'origine se perd dans l'antiquité la plus reculée.

Le roi de ce séjour ténébreux étoit un des trois frères de Jupiter, *Pluton*, appelé aussi *Hadès*.

Son *idéal* a été formé d'après ceux de *Jupiter* et de *Neptune*: ses *cheveux*, au lieu de se dresser sur le sommet de sa tête comme ceux de ses frères, retombent sur son front, 117, 341, 342, et lui donnent le caractère *sérieux* et *sombre* d'un Dieu qui rend sévèrement justice, mais dont on ne doit attendre aucune indulgence.

L'enlèvement de *Proserpine* est le plus célèbre événement de son histoire mythologique : c'étoit le sujet d'un groupe de *Praxitèles*, et d'une peinture de *Nicomaque*; et nous le retrouvons encore figuré sur des bas-reliefs et sur des vases peints. La jeune *Perséphonhè* (Proserpine), fille de *Jupiter* et de *Cérès*, cueilloit des *fleurs* avec *Minerve*, *Diane*, et *Vé-*

nus, les *Nymphes*, et les *Sirènes*, dans les riantes vallées d'Enna en Sicile, lorsque Pluton parut sur son char, et l'enleva malgré ses cris et la résistance de *Minerve*, 339. Aussitôt *Cérès*, avertie par *Hécate*, monta dans son *char* attelé de *dragons*, et se mit à la poursuite du ravisseur, *ibid. Jupiter*, instruit de cet attentat, arrêta que la jeune Proserpine seroit rendue à sa mère, si elle n'avoit rien mangé depuis son enlèvement : mais elle avoit exprimé le suc de quelques *grains de grenade*; et, d'après l'usage des Grecs, elle appartenoit à son époux. Cependant, pour consoler Cérès, Jupiter ordonna que Proserpine passeroit six mois avec Pluton, et six mois dans l'Olympe près de sa mère, pendant la *saison du printemps*. Le *retour de* Proserpine a été représenté sur quelques monuments, 219, 341. Quelquefois on y voit *Cérès* qui ramène elle-même sa fille chérie, 340.

Proserpine est aussi figurée assise sur un *trône*, qu'elle partage avec *Pluton*, pour indiquer qu'ils règnent en commun sur les *ombres*, 342. *Mercure* leur présente une *ame* qui attend son jugement, 343. Quelquefois *Cupidon* et *Psyché*, symbole de l'ame, sont placés auprès du trône, 342.

Une ancienne tradition, développée sans doute dans les mystères, disoit que Proserpine avoit été séduite par *Jupiter* sous la forme d'un *serpent*, et qu'il l'avoit rendue mere d'*Iacchus* ou *Bacchus*, 345 : c'étoit alors la protectrice des mystères célébrés dans la Sicile, la grande Grèce, et l'antique Italie, où elle

étoit honorée sous le nom grec de *Korè* (la Vierge), et le nom latin de *Libera;* c'est elle qui a été figurée sur les beaux tétradrachmes de Syracuse, où elle est couronnée d'*épis* comme sa mère. Ces têtes de Proserpine représentent la plus haute beauté d'une jeune fille, et sont les plus parfaits monuments de l'art monétaire, 344. Un grand nombre de vases peints qu'on trouve dans la Sicile et dans la Campanie, contiennent des détails relatifs aux sacrés mystères de *Liber* (Bacchus), et de *Libera* (Proserpine).

Avant de parler des autres Divinités des enfers, il faut dire un mot d'un Dieu qui a été confondu avec Pluton, à cause de la ressemblance de leur idéal et de la conformité de leurs images : ce Dieu est *Sérapis;* sa statue fut apportée de Sinope dans le Pont à Alexandrie en Egypte sous le règne de Ptolémée Philadelphe; il y étoit révéré comme le *Dieu des morts.* Sérapis ne différe de Pluton que par le *modius* qu'il a sur la tête, 346, et qui paroît n'être autre chose que l'ancien *fût* de la colonne à laquelle on rendoit d'abord un culte, qui a été laissé sur sa tête, et auquel on a donné cette forme en le creusant. C'est donc sous les traits de *Sérapis* qu'on trouve le plus souvent Pluton; les statues qui appartiennent proprement à ce Dieu sont extrêmement rares.

Lorsque *Moira*, qui régle les destinées des hommes depuis leur naissance, 222, avoit décidé qu'un homme devoit terminer sa carrière, les *Kèrès*, 459, 597, (Génies de la mort), venoient le saisir; selon

une tradition moins ancienne, les *Parques* étoient au nombre de trois, *Clotho*, *Lachésis*, et *Atropos*, dont l'une tenoit la *quenouille*, 383, l'autre le *fil*, et la dernière les *ciseaux*. Cependant sur les monuments *Clotho* tient à la main un *rouleau*, qui est le volume sur lequel les destinées sont inscrites; *Lachésis*, un *globe* où est tracé l'*horoscope* de celui dont elles déterminent la durée de la vie; et *Atropos* montre sur un *gnomon* (cadran solaire) que l'heure fatale est arrivée, 383. Alors l'*âme*, sous la forme d'une *ombre* couverte d'un grand *voile*, 383, est conduite dans les Enfers par *Mercure Psychopompe*, 211, 341, 343.

Les *Kèrès* (Génies de la mort) étoient représentés *ailés*, et avec des formes hideuses, 459. Les artistes ont ensuite figuré *Thanatos* (la Mort) comme un *jeune adolescent* ayant les *jambes croisées*, et appuyé sur un *flambeau renversé*, 383, portant un *papillon*, emblême de l'*ame* qui s'échappe. Cette image de la mort a été nommée *Somnus* (Sommeil), parceque la mort n'est en effet qu'un sommeil éternel; et on a représenté de même *Somnus*, comme une image du sommeil ou de la mort. Le véritable Dieu du sommeil est *Morphée*, qui envoie aussi les *Songes*: il est figuré comme un *vieillard* avec des *ailes* aux tempes, et quelquefois aussi au dos; il est couronné d'*asphodèle*, 352, espèce de liliacée qui croît dans les Enfers.

Mais, avant de parvenir aux Enfers, il faut traver-

ser le *Cocyte* et l'*Achéron*. Le vieux nocher *Charon*, qui est représenté comme un *vieillard vigoureux*, mais brusque et sombre, avec une courte *tunique* et un *pileus* de nautonier, prêtoit le secours de sa *barque*, 346, 558; on passoit devant *Cerbère*, chien à trois têtes, dont les hurlements excitoient la vigilance des gardiens, et ne laissoient à aucune ombre l'espoir de retourner à la vie, 434 : on le voit aux pieds de *Pluton*, 341, 342, et de *Sérapis*, 348. Malgré sa *triple tête* et les *serpents* qui l'entourent, 346, *Hercule* parvint à l'enchaîner, 434. Arrivé dans les Enfers, on trouvoit les Divinités terribles par lesquelles ils étoient habités. Après avoir été présenté par *Mercure* au trône de Pluton, 343, il falloit subir le redoutable jugement de trois *juges* dont on ne pouvoit adoucir la sévérité, *Minos*, *Æaque*, et *Rhadamante*.

La redoutable *Némésis*, qui connoît et punit les fautes les plus cachées, est associée à ces pénibles fonctions : elle est caractérisée sur les monuments de différentes manières; elle lève l'*avant-bras* en pliant le coude, comme pour indiquer que c'est une *mesure*, et par conséquent un symbole de l'appréciation des actions des hommes, 347, 349 : telle étoit la superbe statue qu'*Agocracrite*, élève de Phidias, avoit faite pour les habitants de Rhamnusie. Némésis a dans une main une *branche de frêne* ou *de pommier*, 347; quelquefois elle tient un *frein* : à ses pieds est une *roue* qui indique les vicissitudes de la

fortune, 350. Au lieu de *Némésis*, on voit aussi deux Divinités, également vengeresses des crimes, que les Grecs appeloient les *Némèses;* ce sont celles qui ordonnèrent en songe à Alexandre de rebâtir la ville de Smyrne : elles paroissent avec *Jupiter*, 348, avec *Apollon*, 349; on les voit aussi dans les mains de *Cybèle*, 351. Némésis est quelquefois accompagnée de tant d'attributs, qu'on peut la regarder comme une figure *panthée*, 350.

Les méchants éprouvent différents *supplices*. Les *Danaïdes* épuisent vainement leurs forces pour remplir des vases percés, 325 ; *Tantale*, près d'une source, n'y peut appaiser sa soif, parceque l'onde fuit à mesure qu'il en approche, 561 ; *Sisyphe* pousse continuellement un *rocher* qui retombe aussitôt, 561 ; et *Ixion* tourne sur sa roue, *ibid.* Les *furies* poursuivent avec leurs *serpents*, 623, leurs *fouets*, 626*, et leurs *flambeaux*, 624, tous les criminels, et principalement les *parricides*. Nous les voyons tourmenter le malheureux Oreste, 619, 623. Ces Déesses étoient révérées depuis long-temps dans la Grèce, sous le nom d'*Euménides*. Ce fut AEschyle qui les fit paroître sur la scène avec un aspect hideux : elles avoient un *teint noir*, d'horribles *serpents* mêlés avec leurs cheveux, 623, des yeux teints de sang, des *griffes* comme les *Harpyies*, et des *ailes*; leur *langue* sortoit hideusement de leur bouche comme celles de la *Gorgone*, 387. Mais les artistes s'étudièrent ensuite à leur donner un aspect

moins hideux, quoiqu'elles conservassent les *serpents* dans leurs cheveux, et les grandes *ailes de hibou*, 628. Les artistes des âges postérieurs les ont plus souvent figurées comme de *jeunes filles* vêtues d'une longue *tunique*, 618, et sans *aîles*, armées des instruments nécessaires pour le supplice des tourmentés. Depuis AEschyle, le nombre des furies avoit été indeterminé. Dans des temps encore plus récents les poëtes ont reconnu seulement trois furies, *Alecto*, *Tisiphone*, et *Mégère*, qu'ils ont décrites à-peu-près comme les Euménides d'AEschyle, mais dont les monuments ne nous offrent point les figures.

Une *nuit éternelle* environnoit les Enfers : cette nuit, à laquelle on donna le nom d'*Erèbe*, ne doit pas être confondue avec *Nux*, 353, la Nuit personnifiée, qui indique le temps qui s'écoule pendant l'absence du soleil.

On a nommé *Elysée* le séjour des ames justes : mais, selon une tradition plus antique, elles étoient portées dans les *isles fortunées* par les *Tritons* et les *Néréides*, 298 : c'est pourquoi on voit des Divinités marines sur plusieurs sarcophages.

DIVINITÉS ALLÉGORIQUES.

Les Romains ne se sont pas contentés de recevoir les Dieux des Grecs, des AEgyptiens, et même des Perses, ils ont encore imaginé de diviniser les *vertus,* les *qualités,* les *affections* de l'ame, et ils les ont représentées par divers attributs sur les monuments, principalement sur les médailles: ces divinités sont celles que l'on nomme *allégoriques.* Elles n'ont pas, comme les autres, une histoire mythologique.

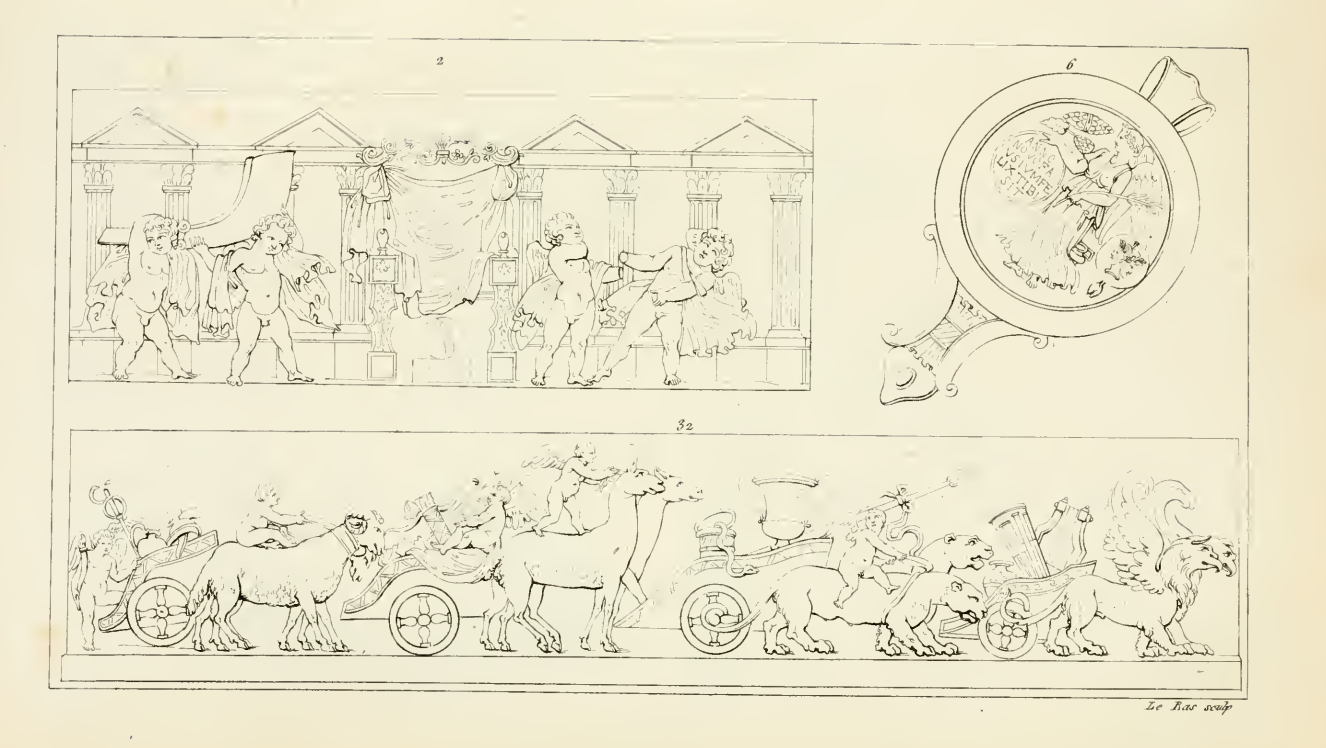
Ils ont ainsi personnifié *Kratésis* (le Courage) 355, comme un *jeune homme* qui porte une *victoire* et un *trophée*, signes des succès de la valeur persévérante. *Honor,* 356, qui tient à la fois une *épée* et une *corne d'abondance*, pour montrer que l'honneur est la source de toutes les prospérités. D'autres médailles expriment la noble alliance de l'*honneur* et de la *vertu,* 358. *Sors* (le Hasard) est aussi personnifié sous les traits d'une *jeune femme,* 358; la *Fortune* a près d'elle une *roue*, symbole de ses vicissitudes, 350; les *Fortunes d'Antium*, 359, tiennent un *dauphin*, parceque cette ville faisoit un commerce maritime. L'*Espérance* a dans la main une *tendre fleur,* 360, qui donne l'espoir de cueillir bientôt des

fruits ; *Bonus Eventus* (le bon succès) porte des *épis* et une *patère*, 362, pour indiquer que tous les biens viennent des Dieux ; la *Sécurité*, 363, s'appuie sur une *base solide ; Démos* (le peuple), 364, est un *beau jeune homme* couronné de *laurier.*

On a aussi personnifié les villes et les contrées. L'*Europe* et l'*Asie* soutiennent le *bouclier d'Alexandre*, sur lequel la bataille d'Arbèle est figurée, 364 ; l'*Asie mineure*, dont le commerce est si étendu, met le pied sur une *proue de vaisseau*, 365 ; la *Phrygie*, 366, et l'*Arménie*, sont également coiffées d'un *bonnet phrygien ;* la *Cappadoce* est vêtue d'une *peau de lion*, 368 ; *Antioche* voit à ses pieds le fleuve *Oronte,* 369, 370 ; l'*Afrique*, couchée ou debout près d'un lion, 372, est coiffée d'un *mufle d'éléphant,* 371 ; l'*Arabie* a près d'elle un *chameau*, 373, ou une *autruche*, 374 ; la *Judée*, assise sous un *palmier*, pleure sa défaite, 375 ; le *sistre* et l'*ibis* distinguent l'*Egypte*, 376. Nous avons vu comment le *Nil* est caractérisé, 304, 305, 306. Le *Génie d'Alexandrie*, coiffé comme l'Afrique, 371, d'un *mufle d'éléphant*, 378, est figuré sous les traits de l'*Abondance*, ayant près de lui un *sphinx*, et portant des *pavots* et des *épis ;* enfin l'*Espagne* tient l'*olivier*, qui y prospère, et a près d'elle le *lapin* dont elle étoit infestée, 380.

FIN DU TOME PREMIER.

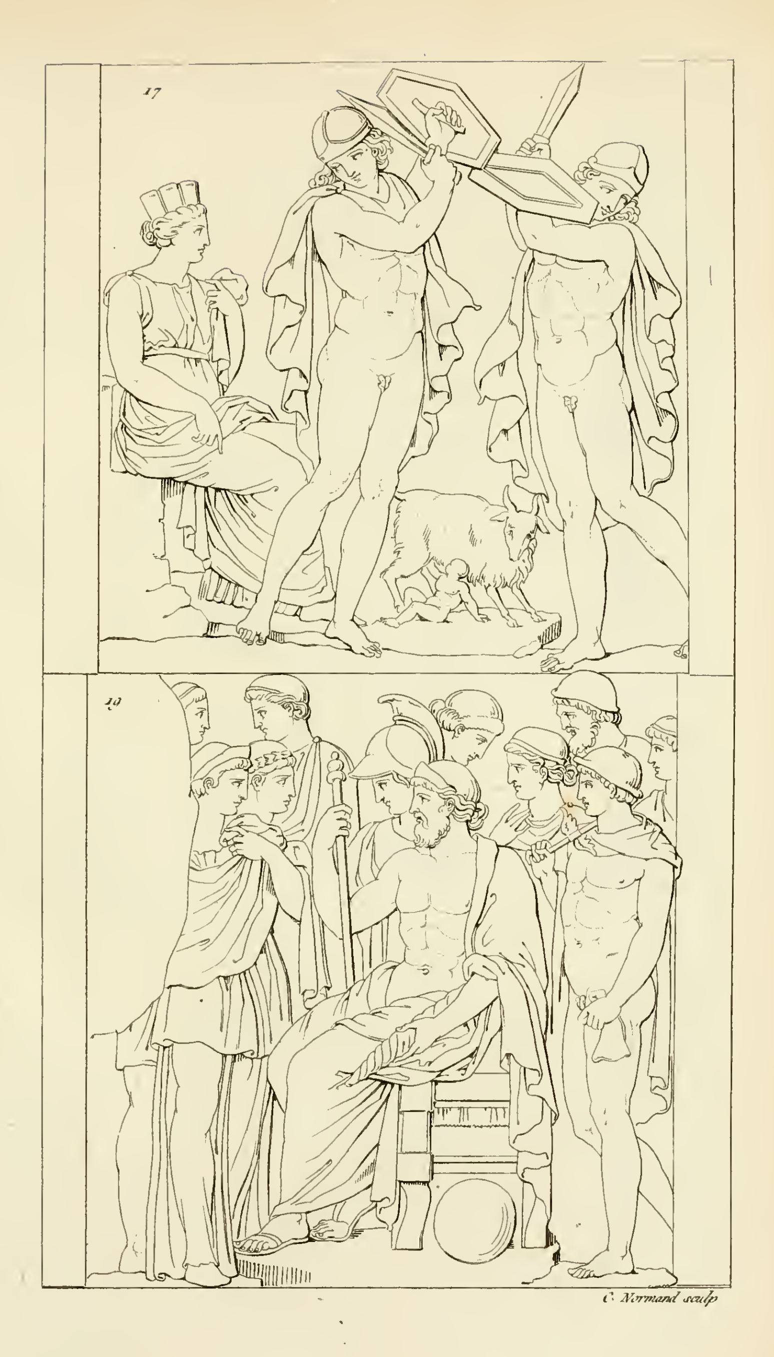

1
3
4
L·SATVRN
6
5
5
PACE P R TERRA MARIQ PARTA IANVM CLVSIT
C Normand sculp


2
6
32
Le Bas sculp


7
20
C. Normand sculp

IV.





C. Normand sculp


20
21
22
23
Mad.e Soyer sculp


24
25
26
27
C. Normand sculp



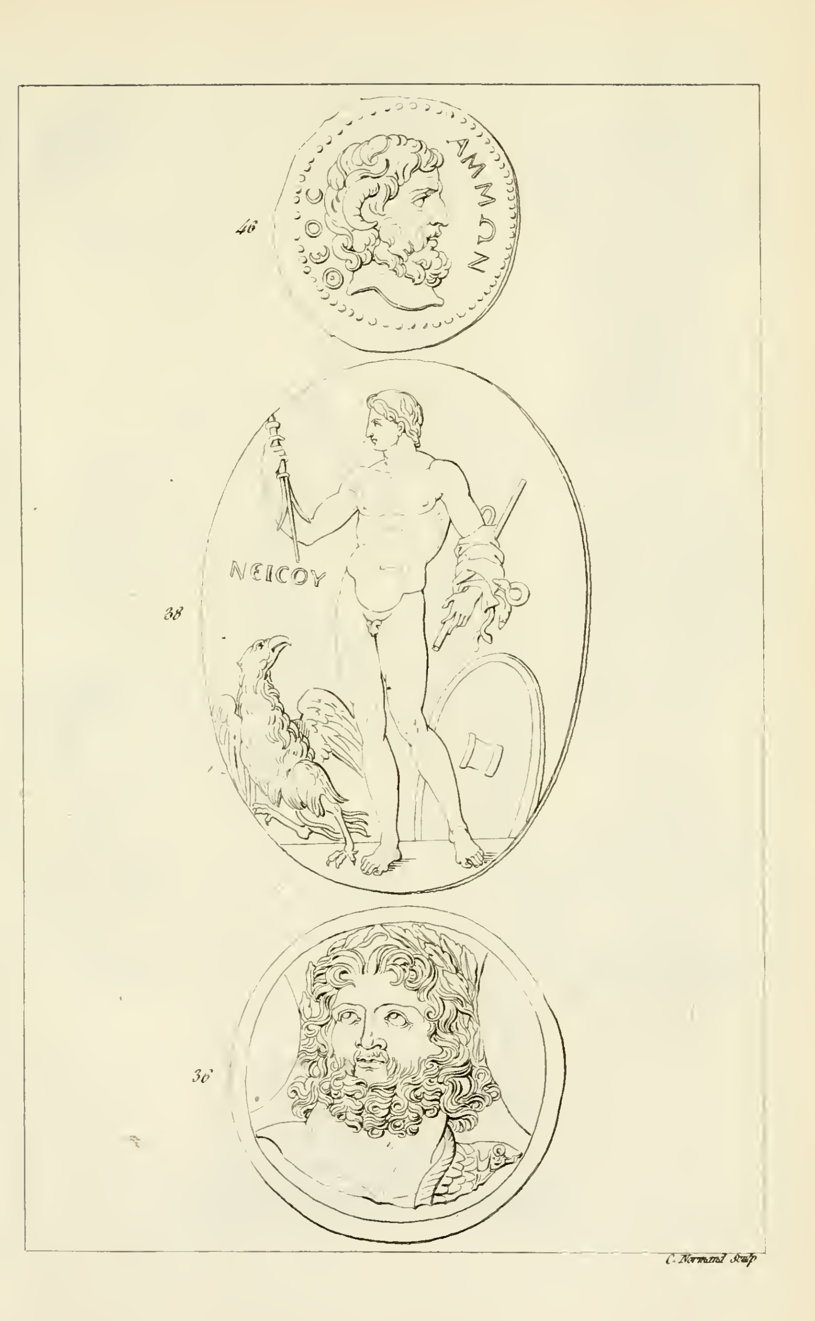
VIII.



Normand sculp



Mad^e Soyer sculp



C. Normand Sculp


FLORA·PRIMVS
291 * *
42
MARCELLVS
COS.QVINQ
47
123. *
VESTALIS
291 *
C·CLODIVS
C·F·
L·PROCILI·
F
50
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ
ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ
124 *
CAM
49
Mad Soyer sculp


337
48
ΔΑΙΔΑΛΟΣ
Ͱ ΗΡΑ
ΕΝΕΥΑΛΙΟΣ
362
313
Normand fils sculp.



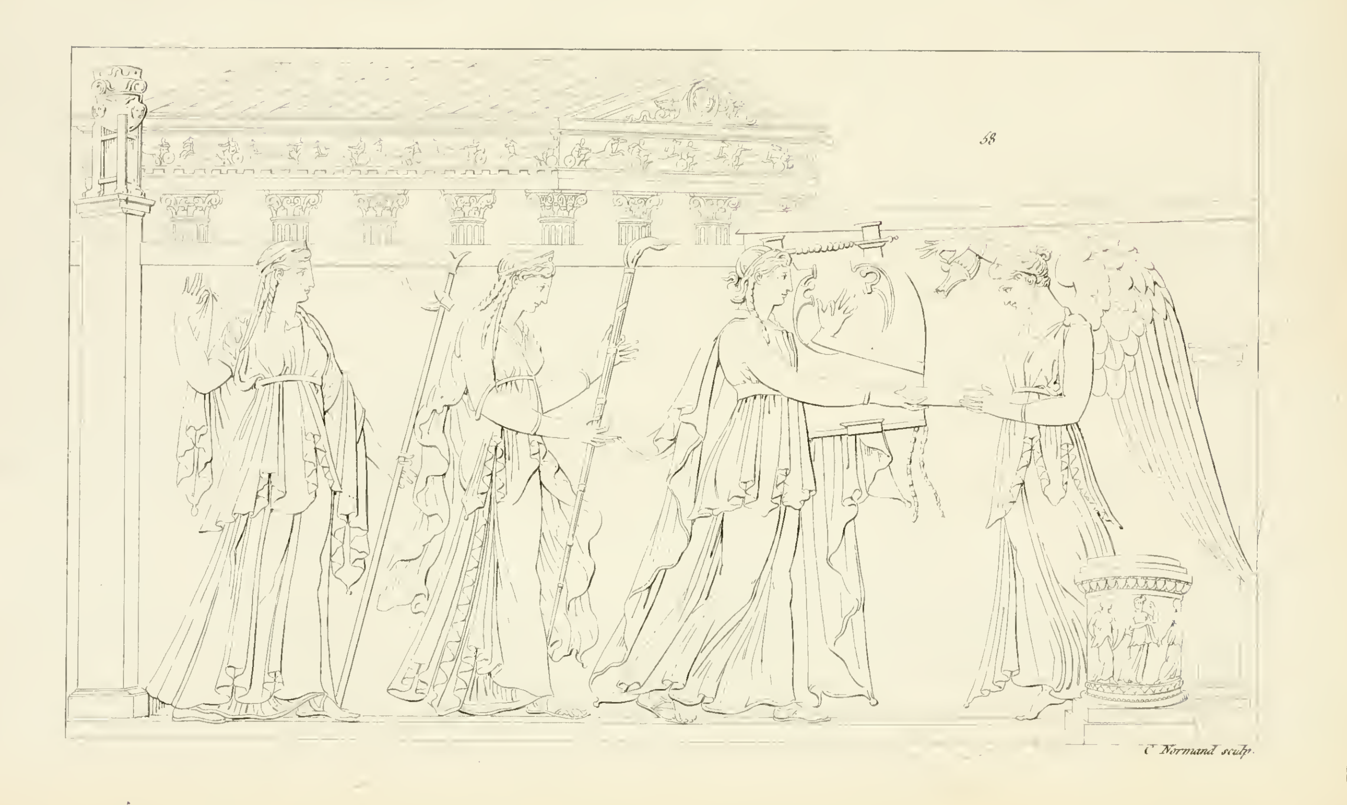
Mad^e Soyer sculp.

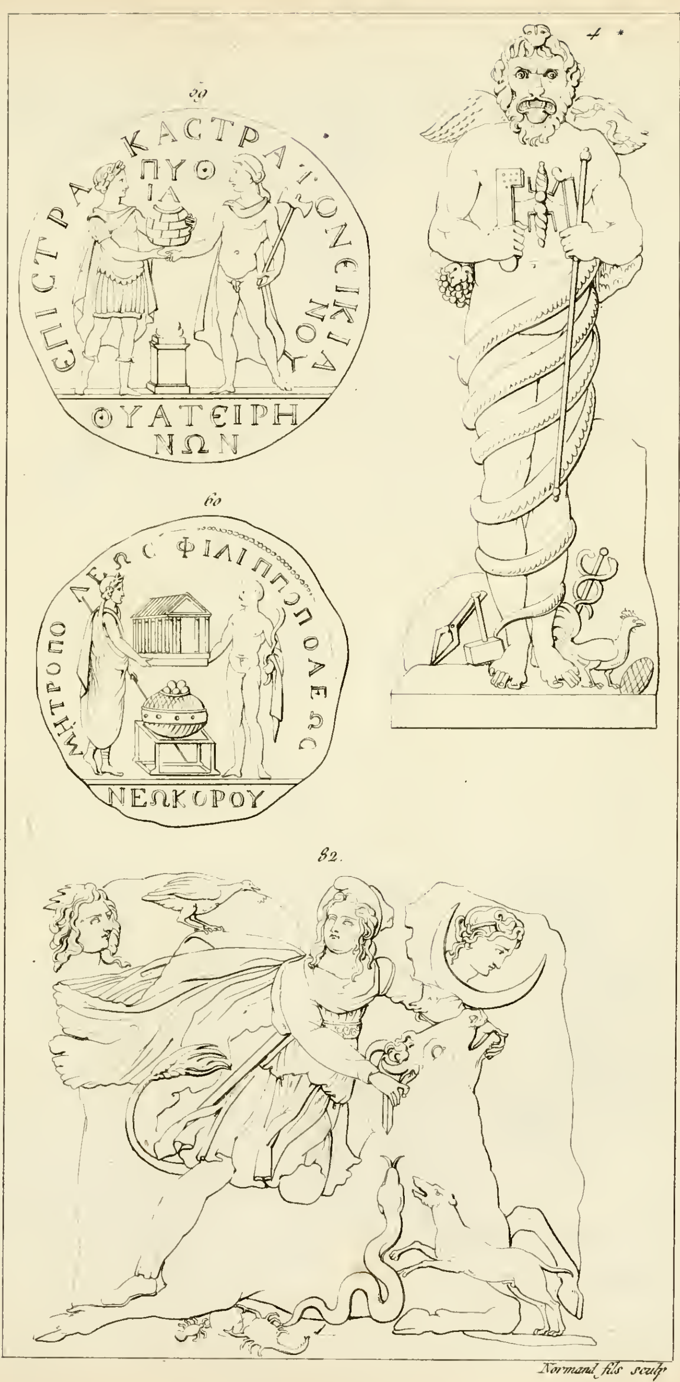

53
80
61
C. Normand sculp



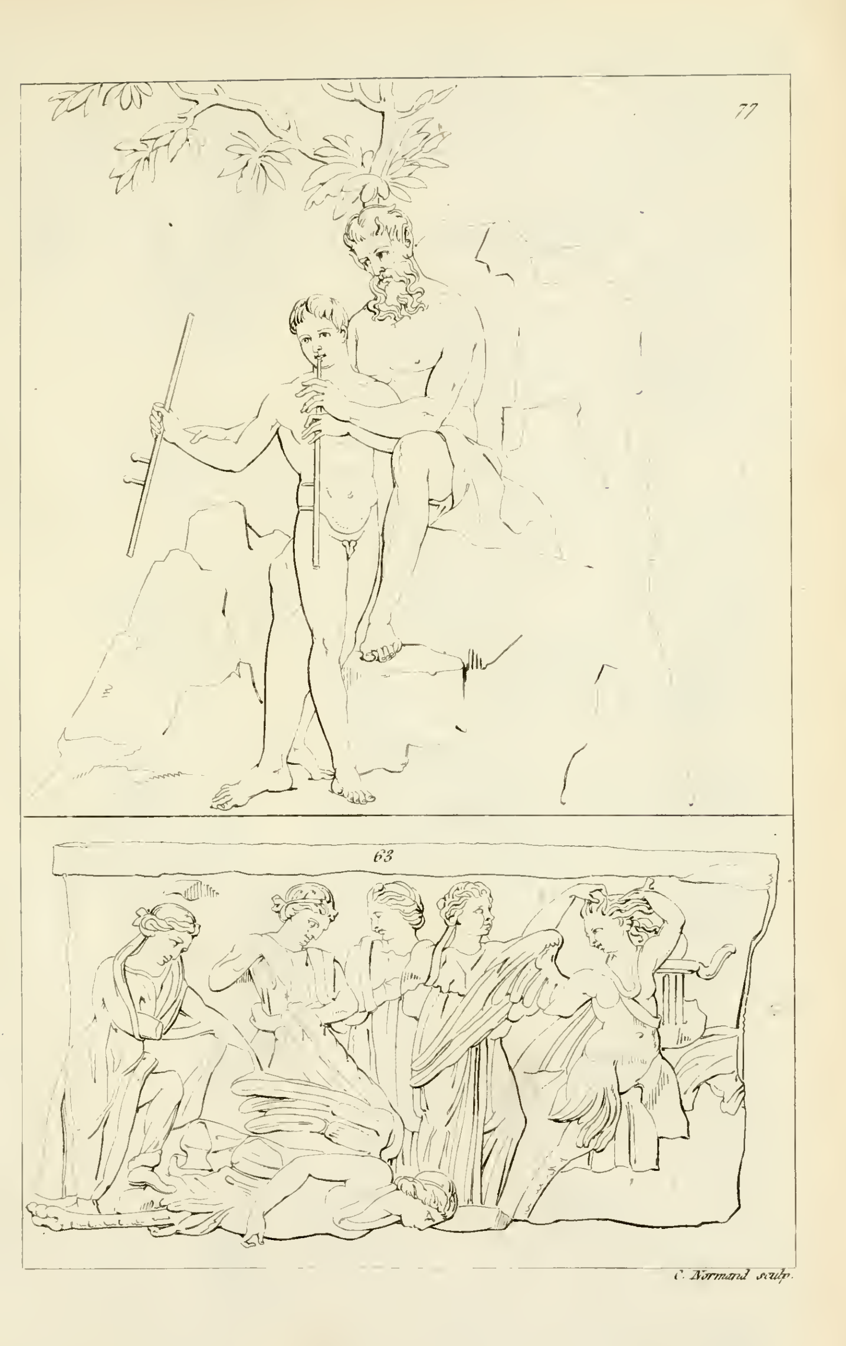
XVI

XVII.





Normand fils sculp.



C. Normand sculp.

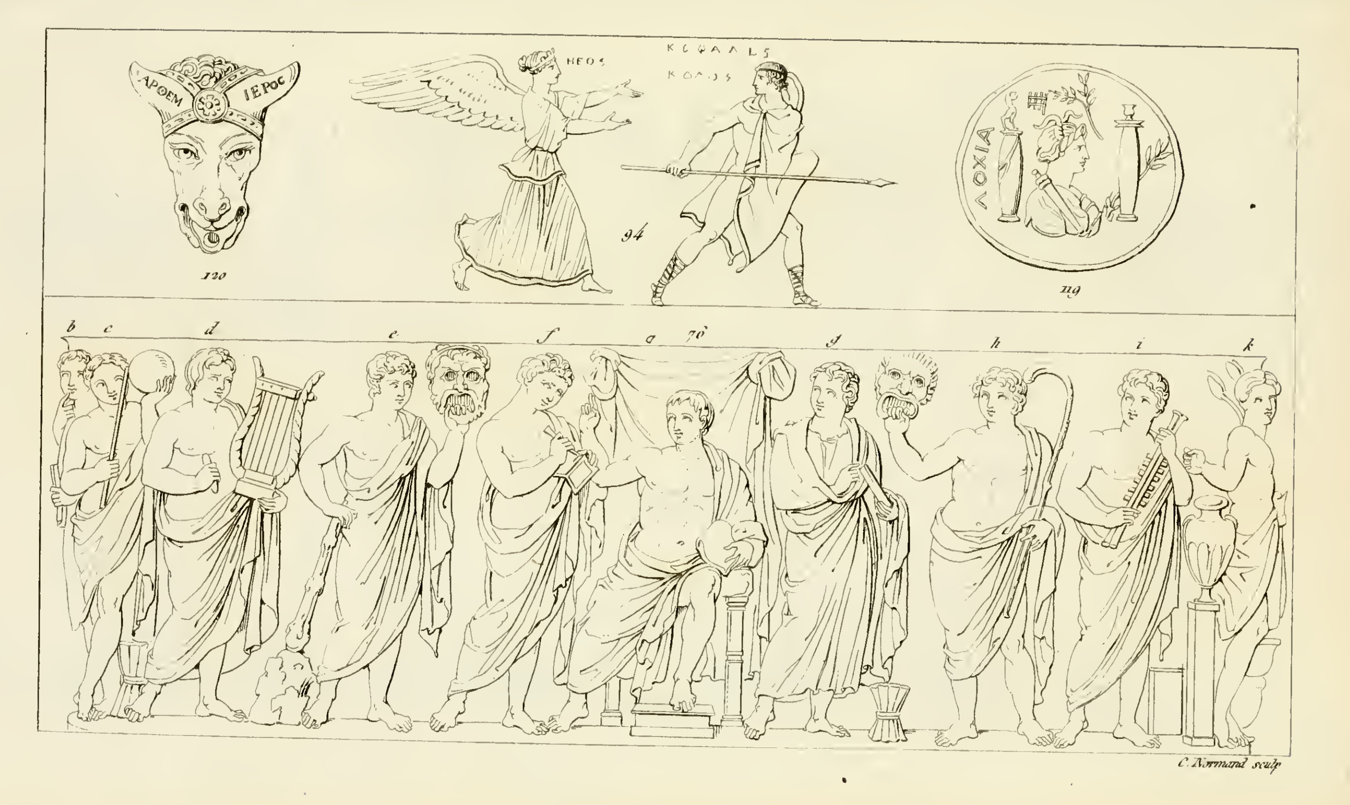

114
52
123
100
TAB
H
NUN
AESCVLAPIVS
64
a
b
c
d
e
f
g
h
i
Normand sculp


62
74
ΚΑΛΛΙΟΠΗ·ΠΟΙΗΜΑ
ΜΝΕΜΟϹΥΝΗ
ΠΟΛΥΜΝΙΑ·ΜΥΘΟΥϹ
Mad^e Soyer sculp



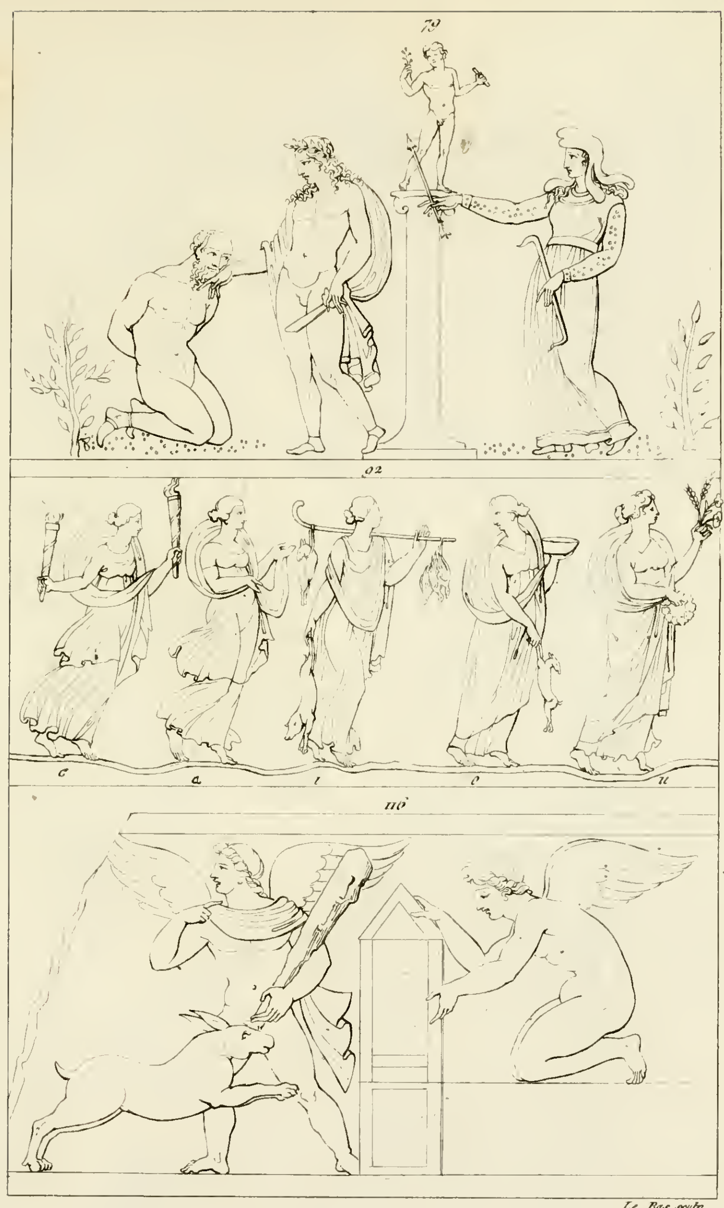
C. Normand sculp.


71
ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ·ΛΥΡΑΝ
75
73
ΕΡΑΤω ΨΑΛΤΡΙΑΝ
C. Normand sculp


ΑΡΘΕΜ
ΙΕΡΟϹ
120
ΗΕΟΣ
94
ΛΟΧΙΑ
119
b
c
d
e
f
a
76
g
h
i
k
C. Normand sculp



84
P ACCOLEIVS
LARISCOLVS
78
84
81
C. Normand sculp.



Le Bas sculp.

83

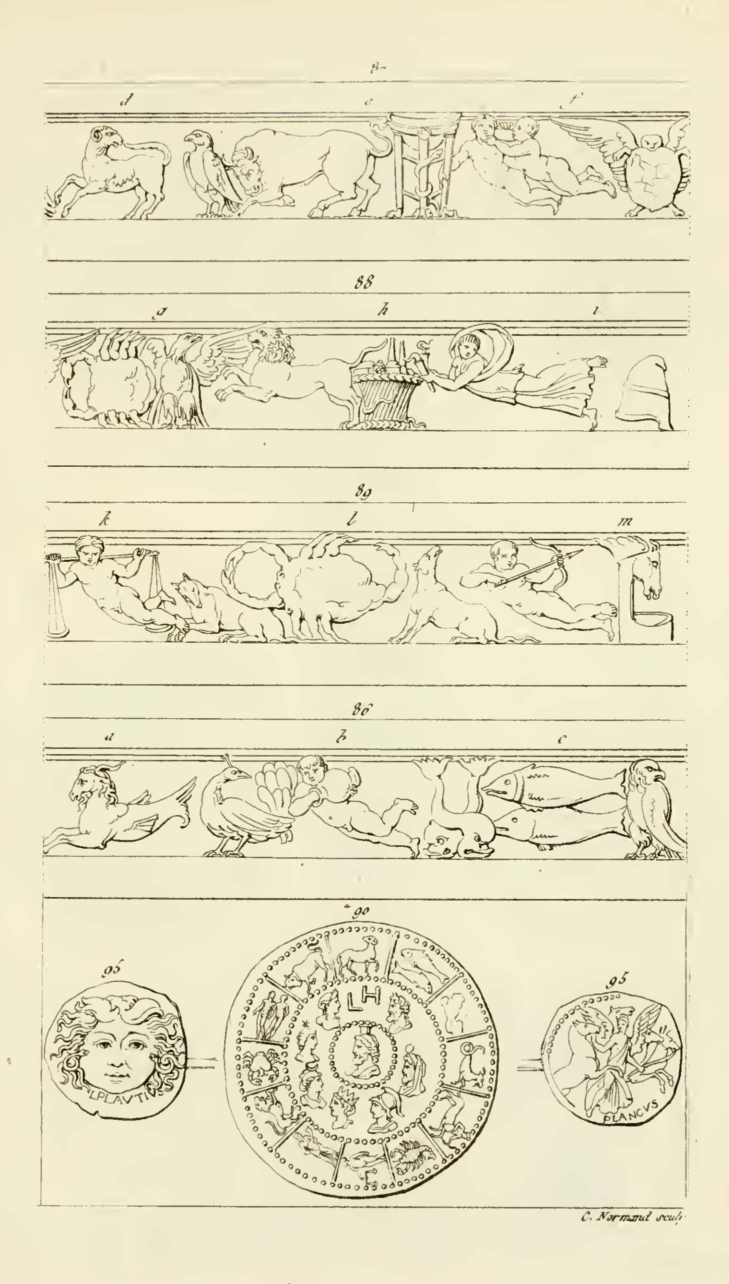


C. Normand sculp

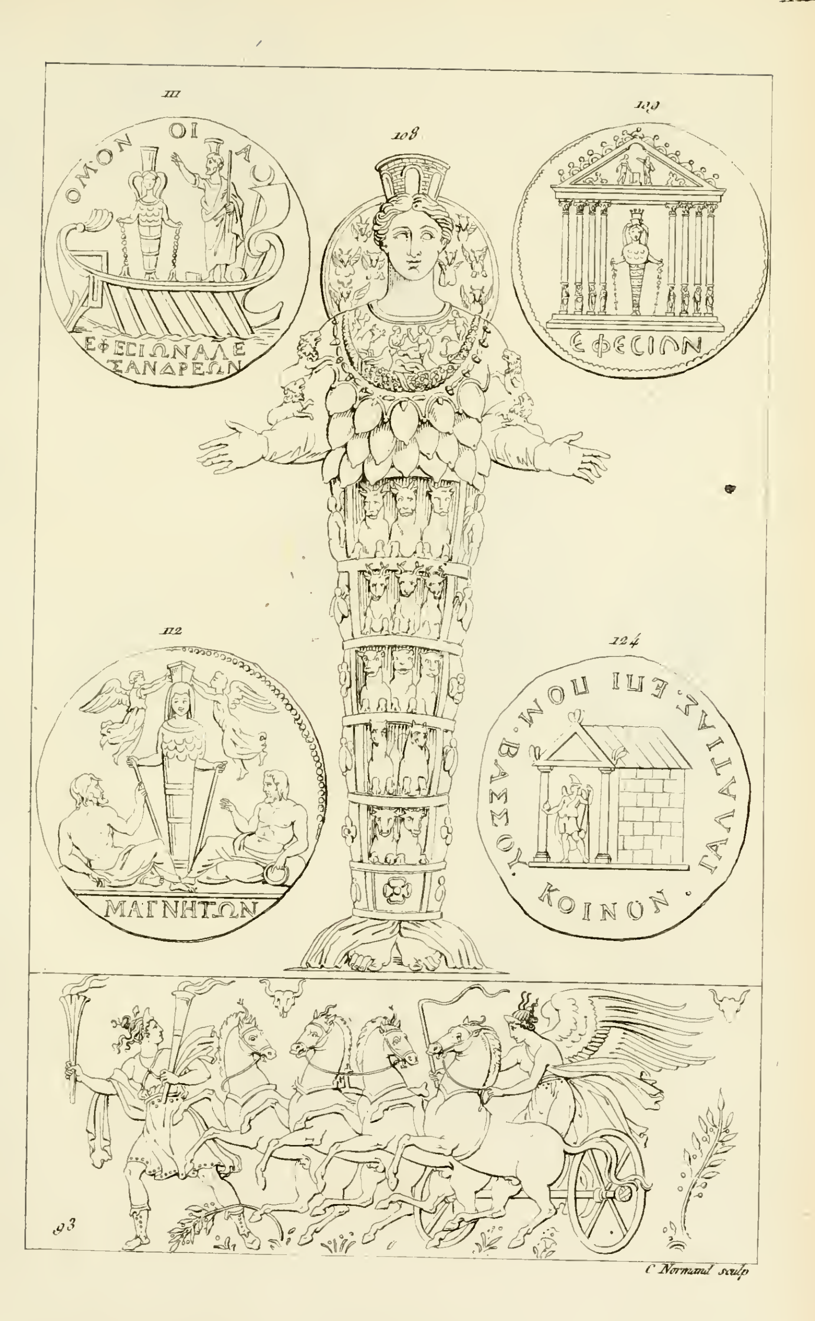
XXVII



Mad.e Soyer sculp.

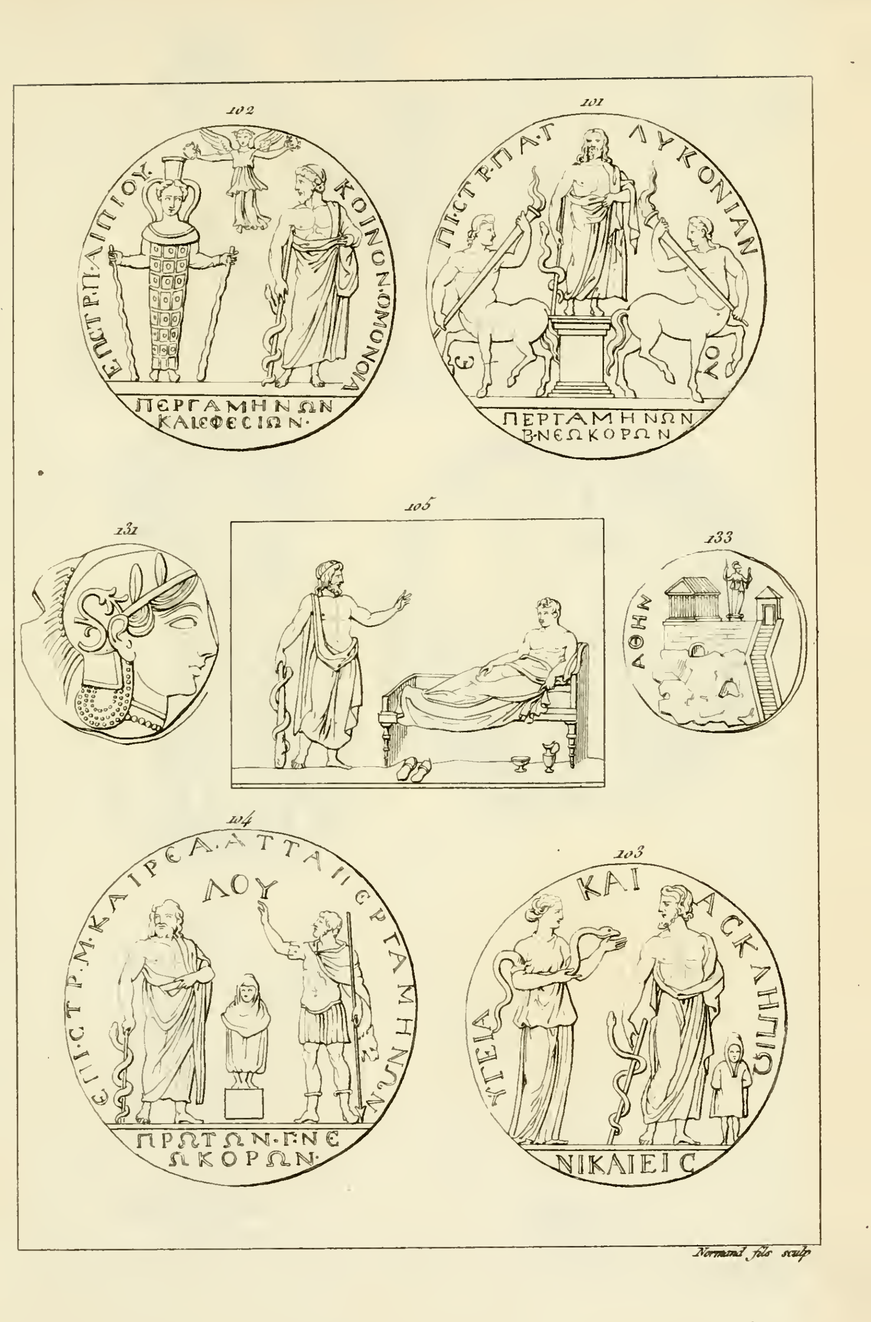


88
g
h
89
k
l
m
a
b
c
90
LH
95
L PLAVTIVS
95
PLANCVS
C. Normand sculp.


111
ΟΜΟΝΟΙΑ
ΕΦΕCΙΩΝ ΑΛΕ
ΞΑΝΔΡΕΩΝ
108
109
ΕΦΕCΙΩΝ
112
ΜΑΓΝΗΤΩΝ
124
ΕΠΙ ΠΟΜ · ΒΑΣΣΟΥ · ΚΟΙΝΟΝ · ΓΑΛΑΤΙΑΣ
93
C Normand sculp



Mad.e Soyer sculp.


102
ΚΟΙΝΟΝ·ΟΜΟΝΟΙΑ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
ΚΑΙ ΕΦΕCΙΩΝ·
101
ΛΥΚΟΝΙΑΝ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
Β·ΝΕΩΚΟΡΩΝ
105
131
133
ΑΘΗΝ
104
ΛΟΥ
ΠΡΩΤΩΝ·Γ·ΝΕ
ΩΚΟΡΩΝ·
103
ΚΑΙ
ΥΓΕΙΑ
ΝΙΚΑΙΕΙC
Normand fils sculp



Normand fils sculp.

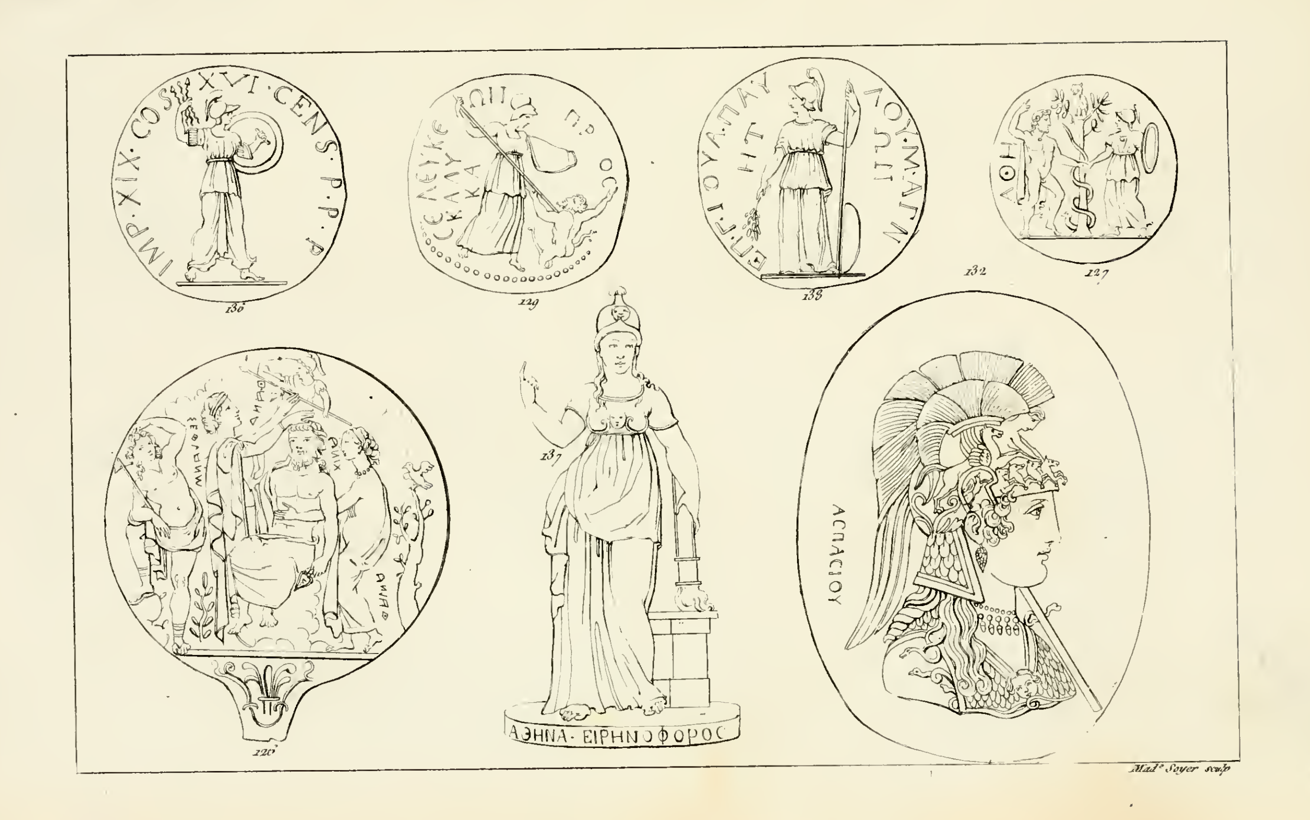

115.
116
ЄΠΙCTPAYPMOCK I
A NOITB
AKPACIΩ
TΩN
118
121
C. Normand sculp.
XXXVII.

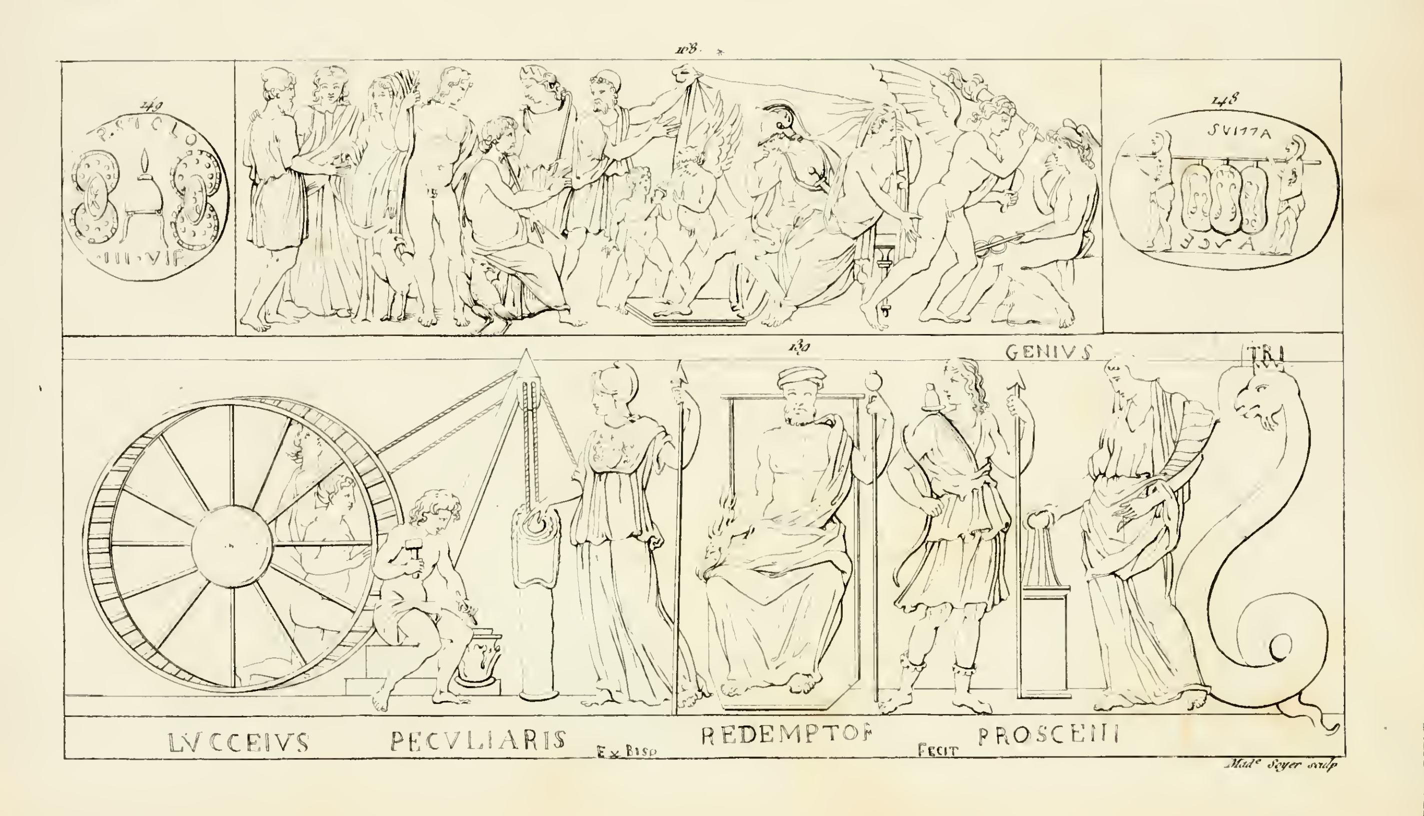
XXXV.

113




140
135
MINER
VIC TRIX
128
143
125
134
Le Bas sculp


IMP·XIX·COS·XVI·CENS·P·P·P
130
129
133
132
127
137
ΑΘΗΝΑ · ΕΙΡΗΝΟΦΟΡΟΣ
ΑΣΠΑΣΙΟΥ
120
Mad.e Soyer sculp

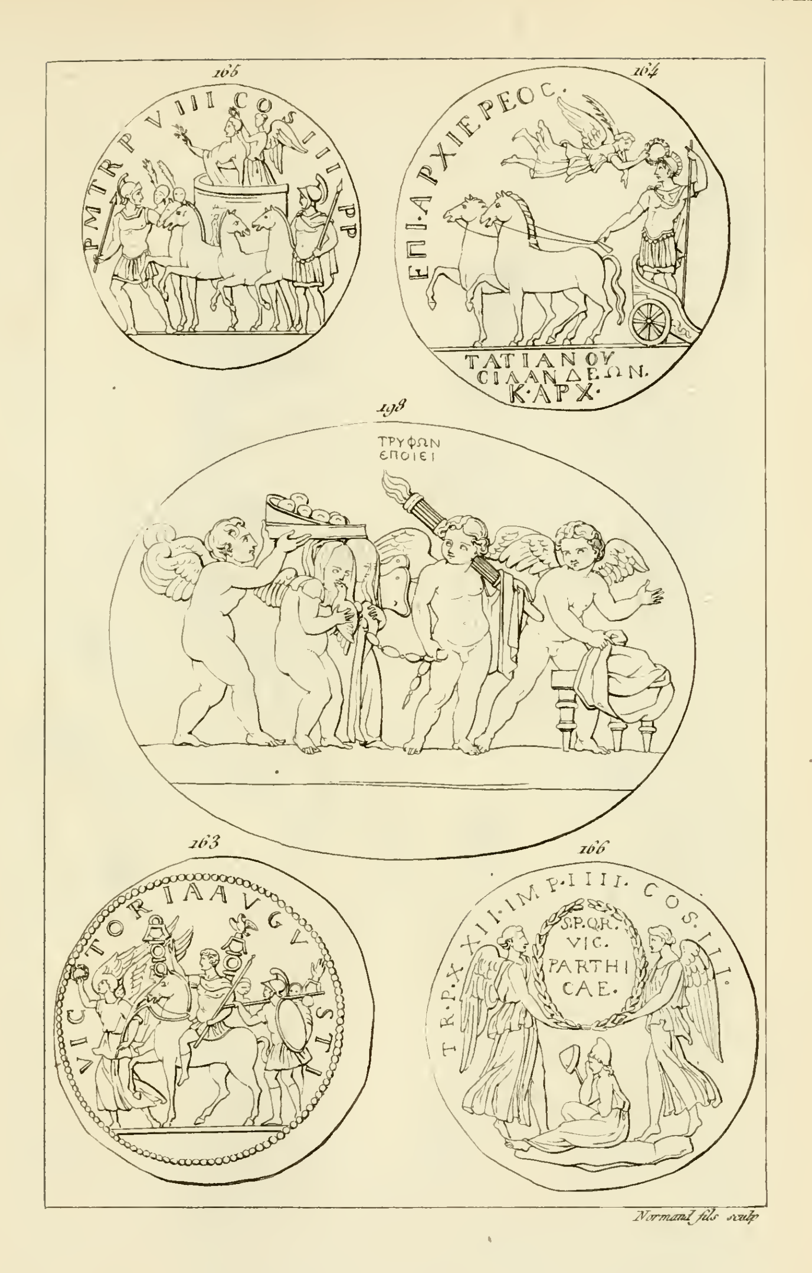

249
P.STICLO
III.VIF
118.
248
SVITTA
AVCE
130
GENIVS
TRI
LVCCEIVS PECVLIARIS REDEMPTOR PROSCENII
Ex Bisp
FECIT
Made Soyer sculp



Mad.e Soyer sculp.



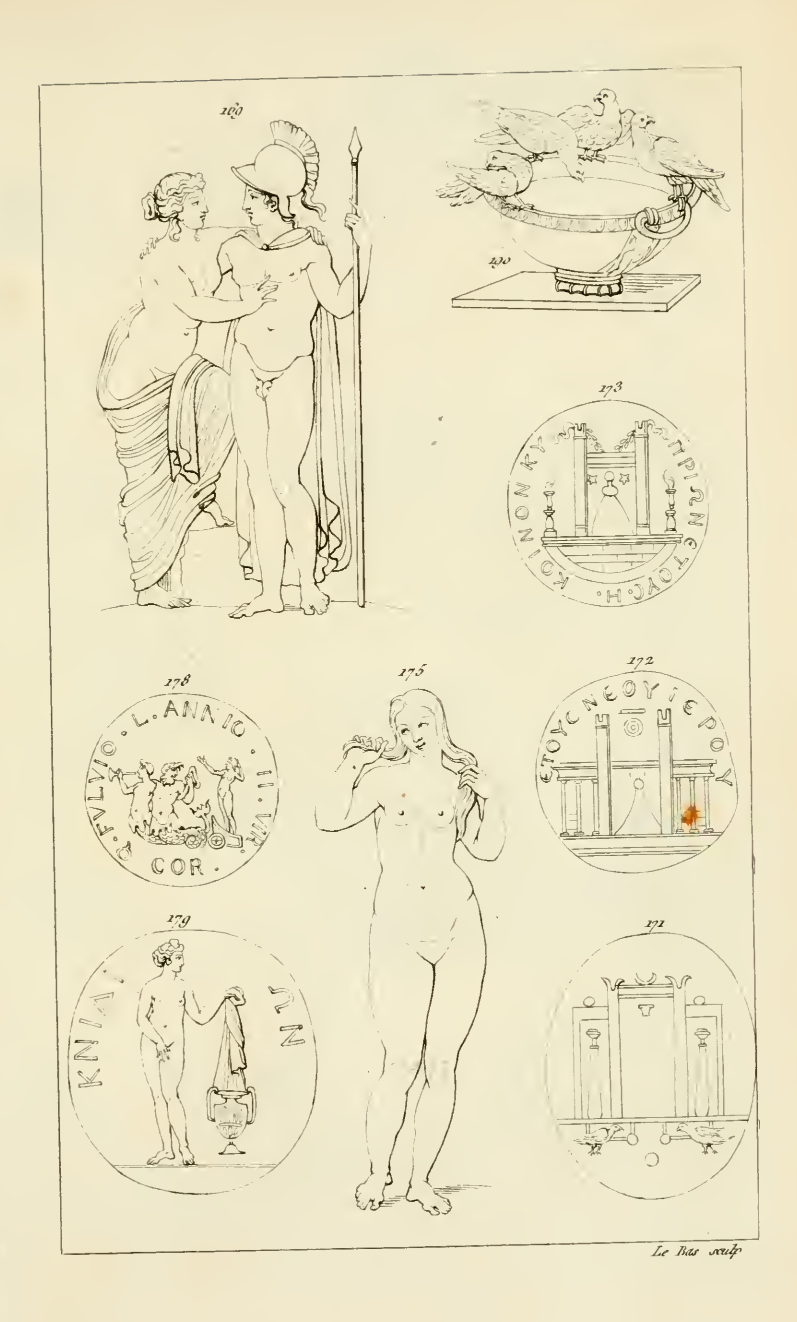
C. Normand sculp.



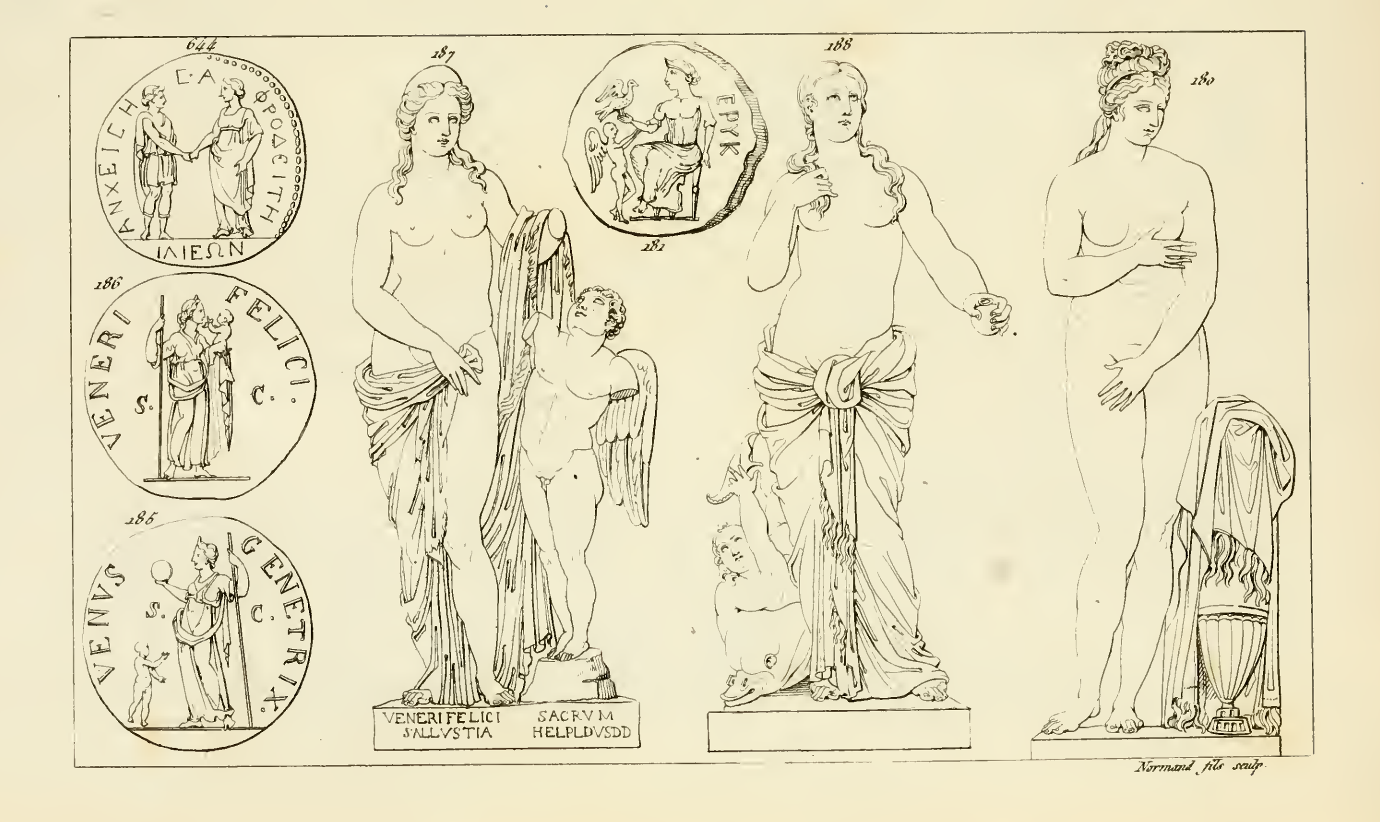
Normand fils sculp



XLII.


169
170
173
ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ ΕΤΟΥC.Η.
178
Q.FVLVIO.L.ANNIO.II.VIR.
COR.
175
172
ΕΤΟΥC ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ
179
ΚΝΙΔΙ ΩΝ
171

Le Bas sculp



644
ΑΝΧΕΙΣΗ Ε·Α ΦΡΟΔΕΙΤΗ
ΙΛΙΕΩΝ
186
VENERI FELICI.
S. C.
185
VENVS GENETRIX.
S. C.
187
VENERI FELICI SACRVM
SALLVSTIA HELPLDVSDD
181
ΕΡΥΚ
188
180
Normand fils sculp.

193 158 102 159 191

SASERNA L·HOSTILIVS L·HOSTILIVS SASERN.

199

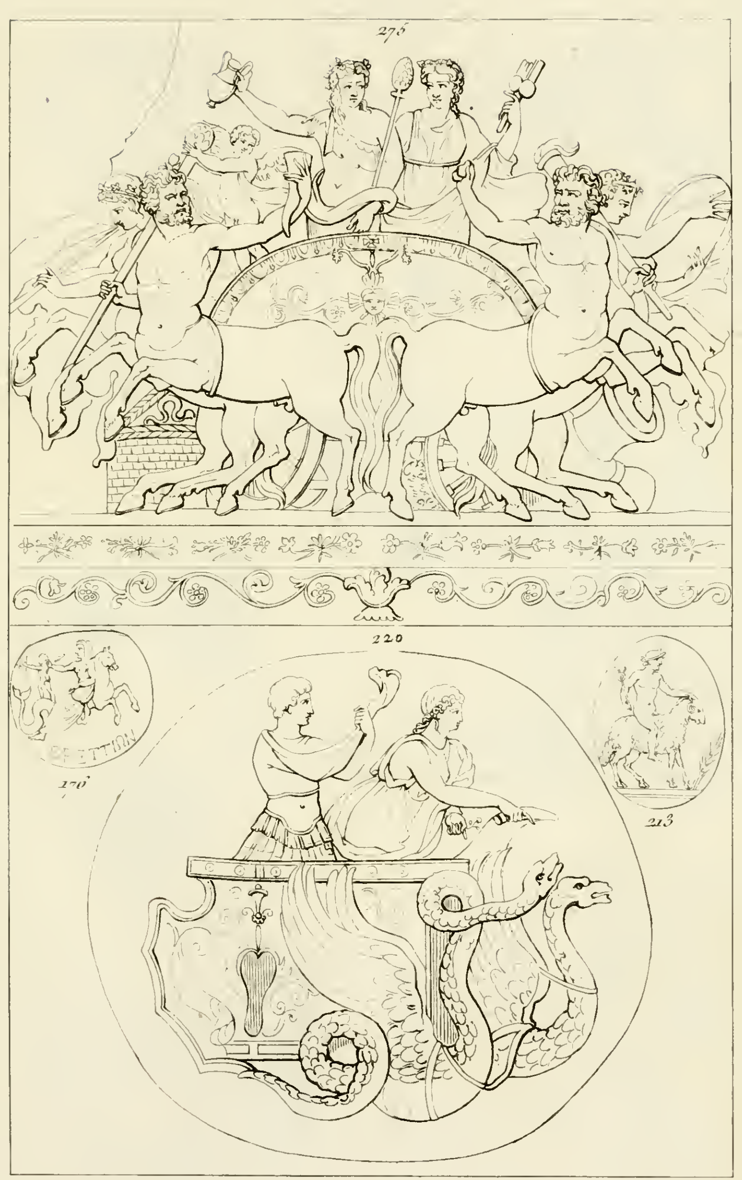


Le Bas sculp


343
193. *
Normand fils sculp.


342
183
L.MUSSIDIVS LONGVS
CLOACIN
182
ERVC
196
197
FRVAMVR NOS SINE
ANIMA DVLCIS
BILE ZESES
195
218

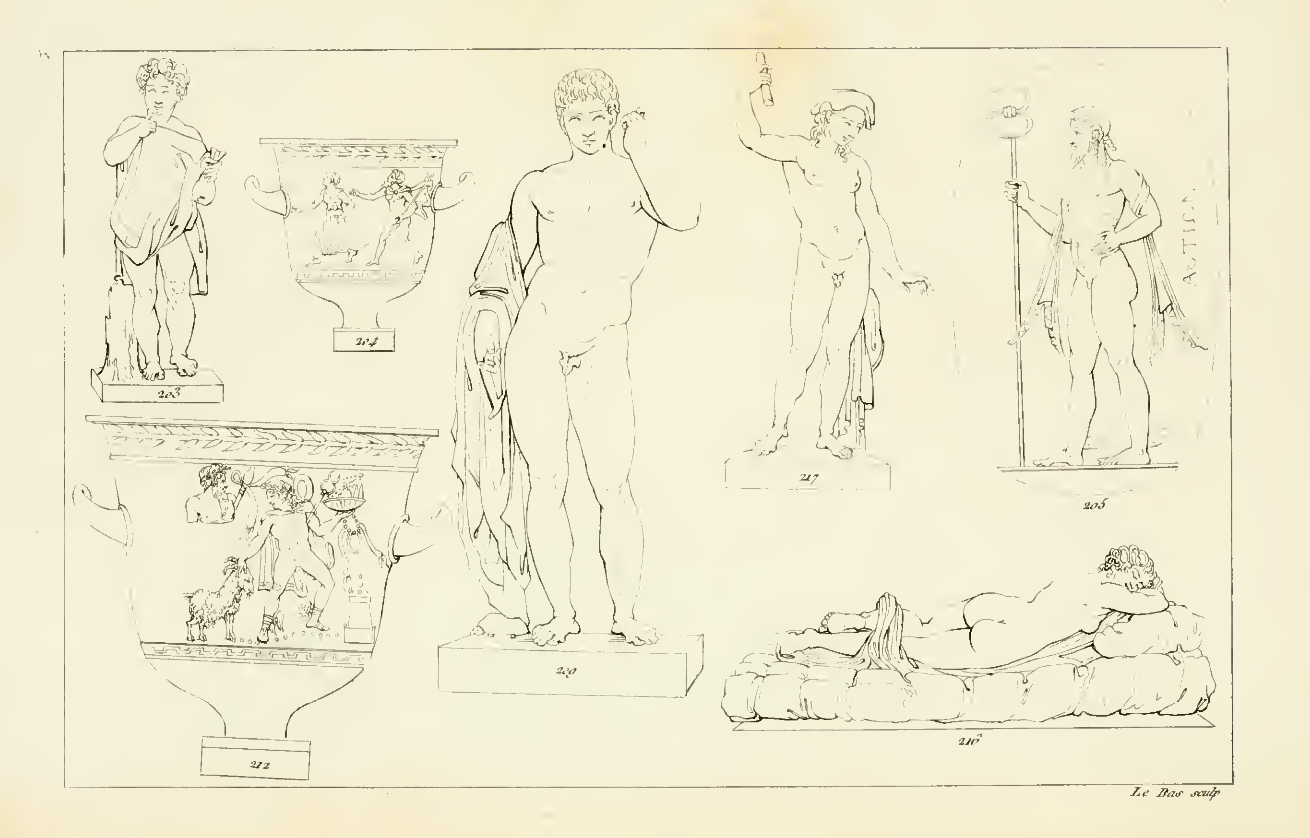
Le Bas sculp

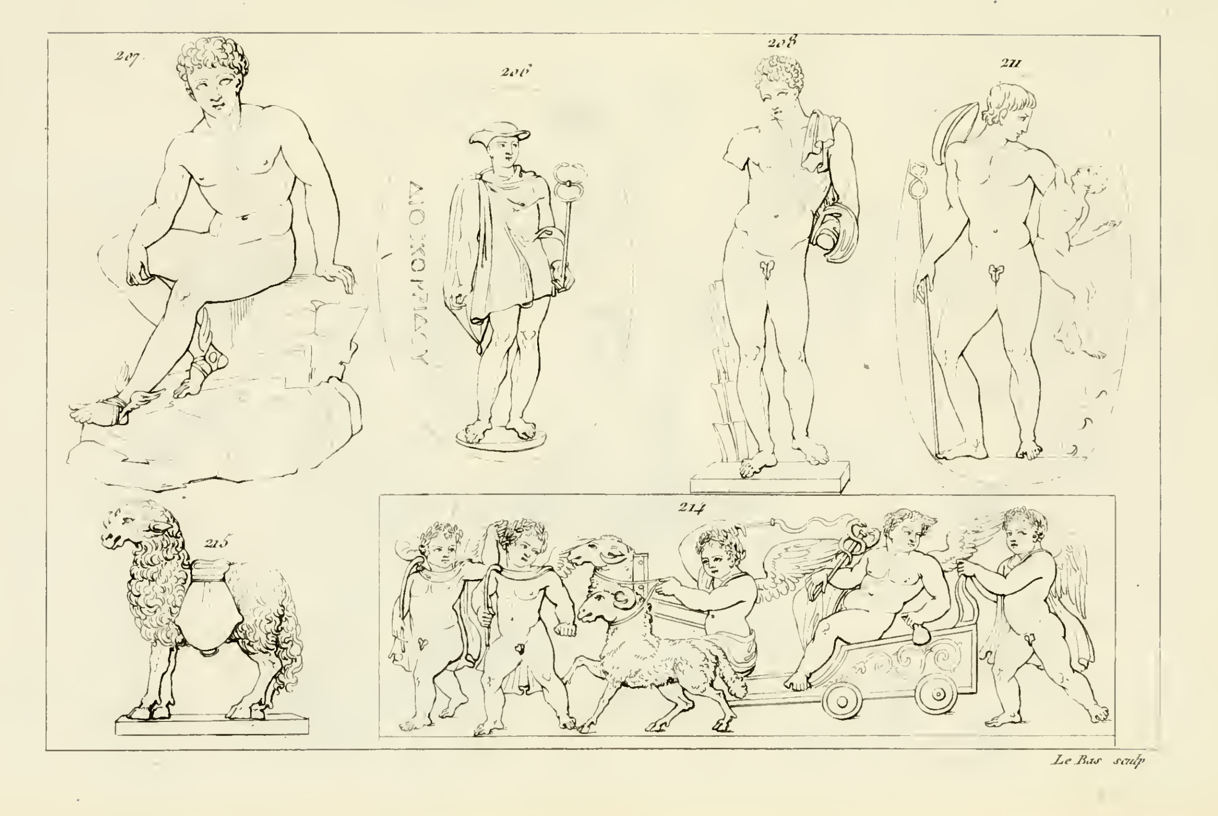


Le Bas sculp


373
S.P.Q.R.OPTIMO. PRINCIPI
ARAB·ADQ.
340
LAETITIA COS IIII
333
NERVIRV
361
BONUS EVENT VSAVGVSTI
302
303.
170
276
Normand fils sculp

L.

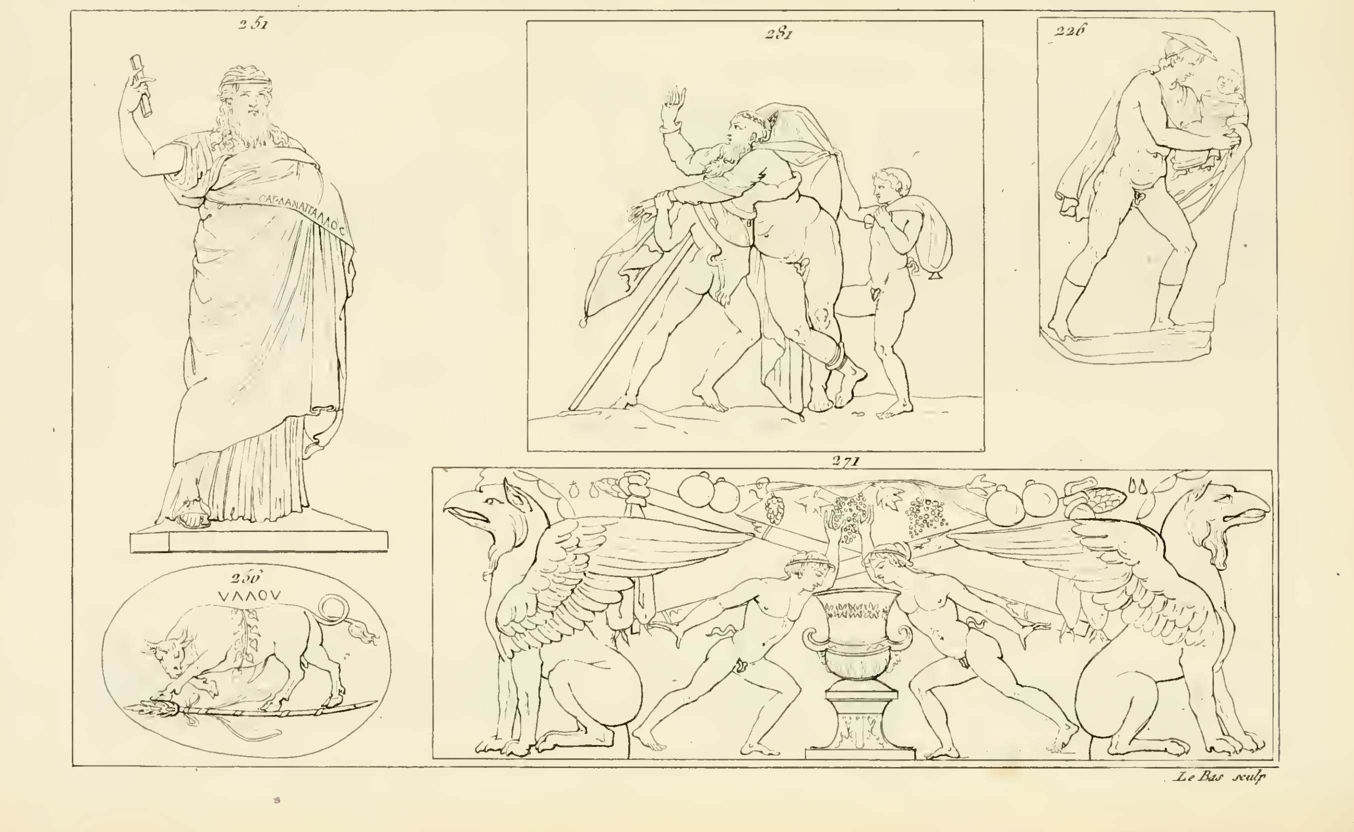


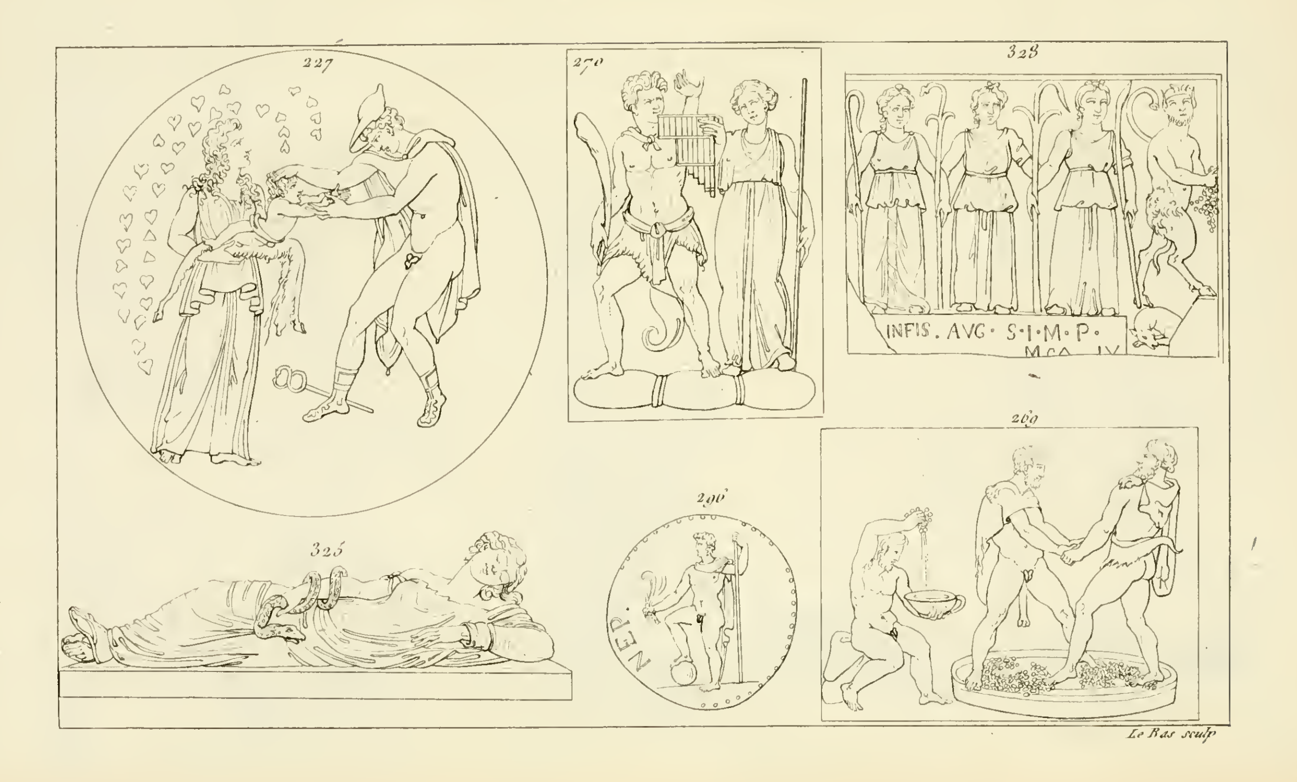

207
206
208
211
ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΟΥ
215
214
Le Bas sculp


219
Le Bas sculp


326
223
235
324
ANCHYRRHOE
Le Bas sculp


224
235
237
236
Le Bas sculp


251
CAPΔANAΠAΛΛOC
281
226
250
VΛΛOV
271
Le Bas sculp


227
270
328
INFIS . AVG · S·I·M·P·
269
325
290
NEP
Le Bas sculp


228
260
258
Le Bas sculp

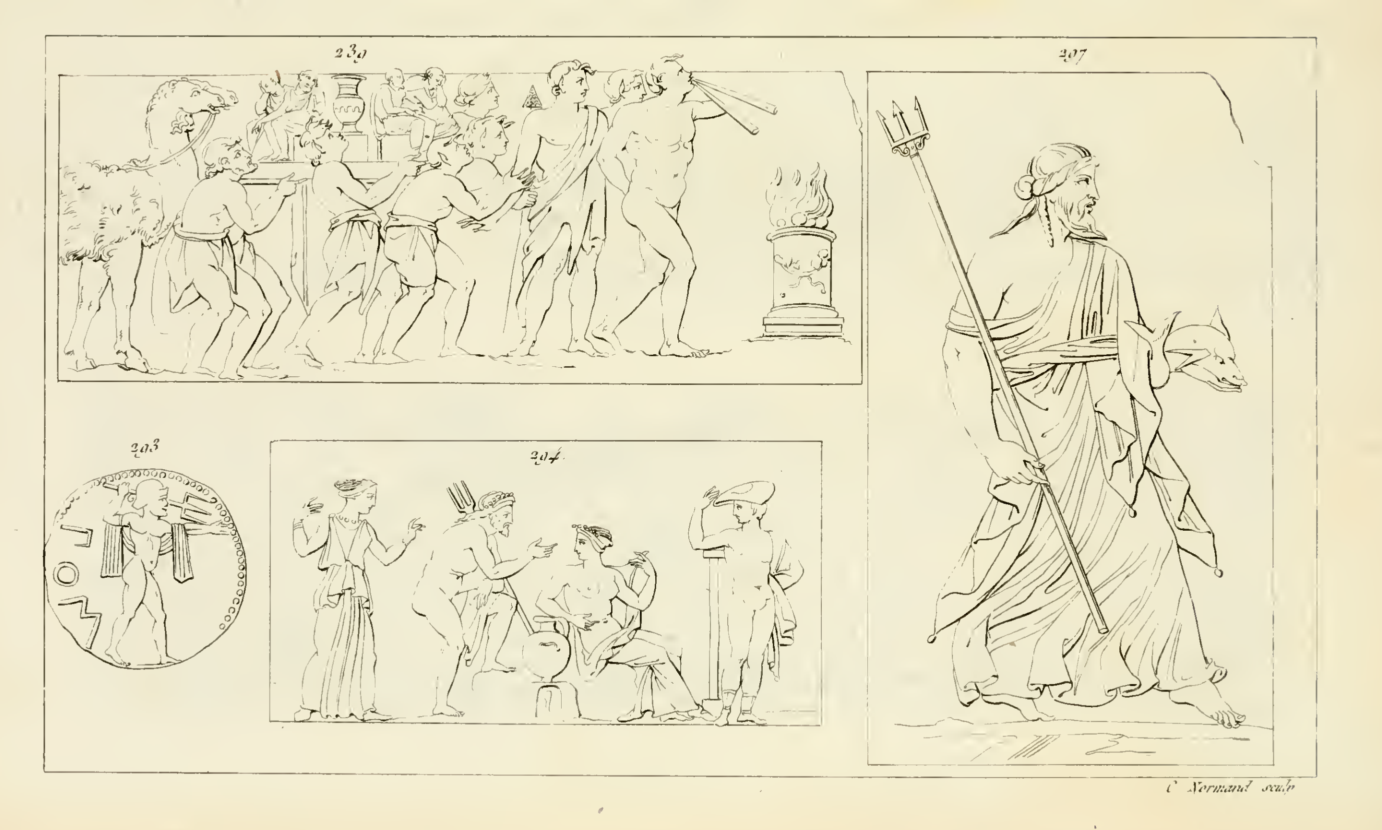

229
240
274
ME
Normand fils sculp



C. Normand sculp.

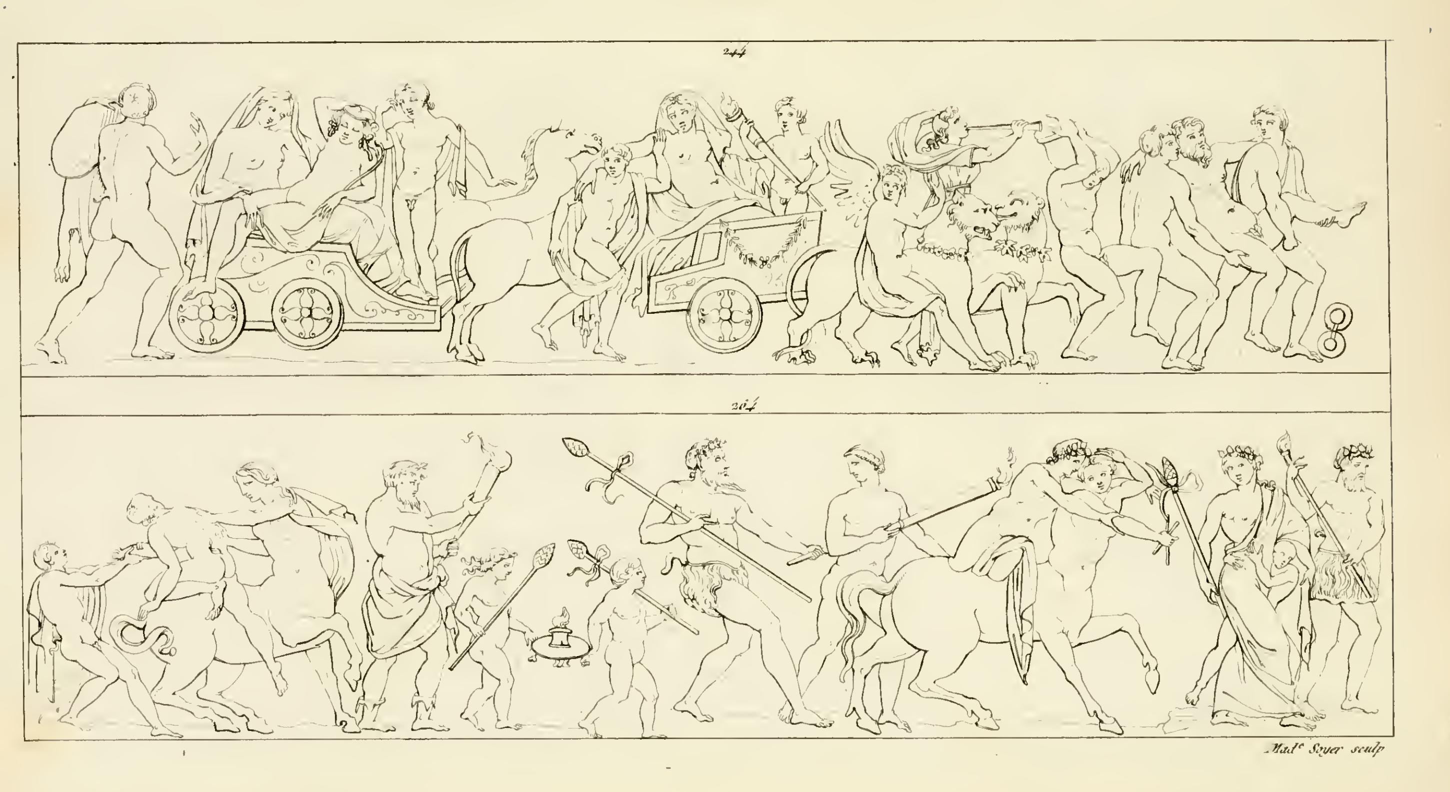

234
233
286
248
282
ΝΑΞΙΩΝ
252
287
PANSA
C. Normand sculp.

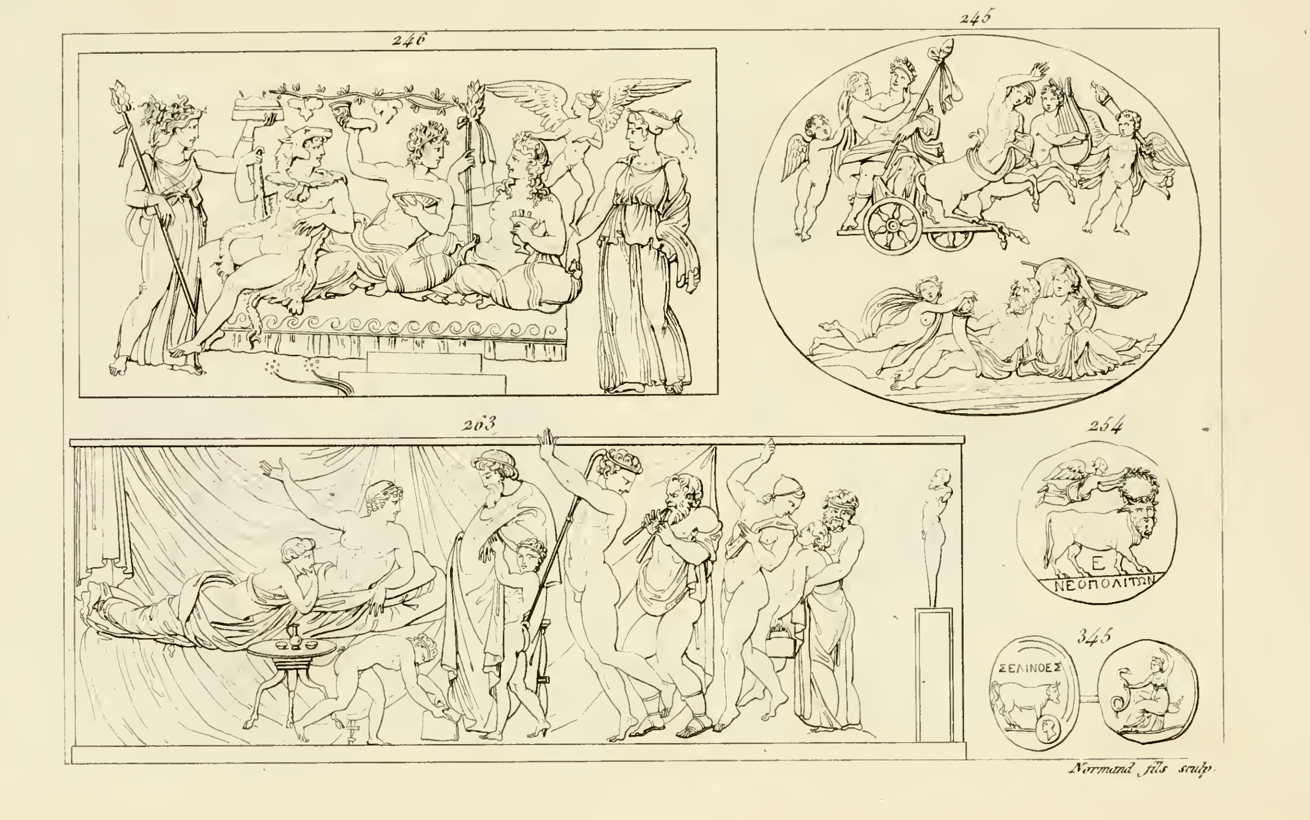

238
ΔΗΜΟC
225
ΛΑΟΔΙΚ
ΝΩ
237
Normand fils sculp


239
207
203
204
C. Normand sculp.

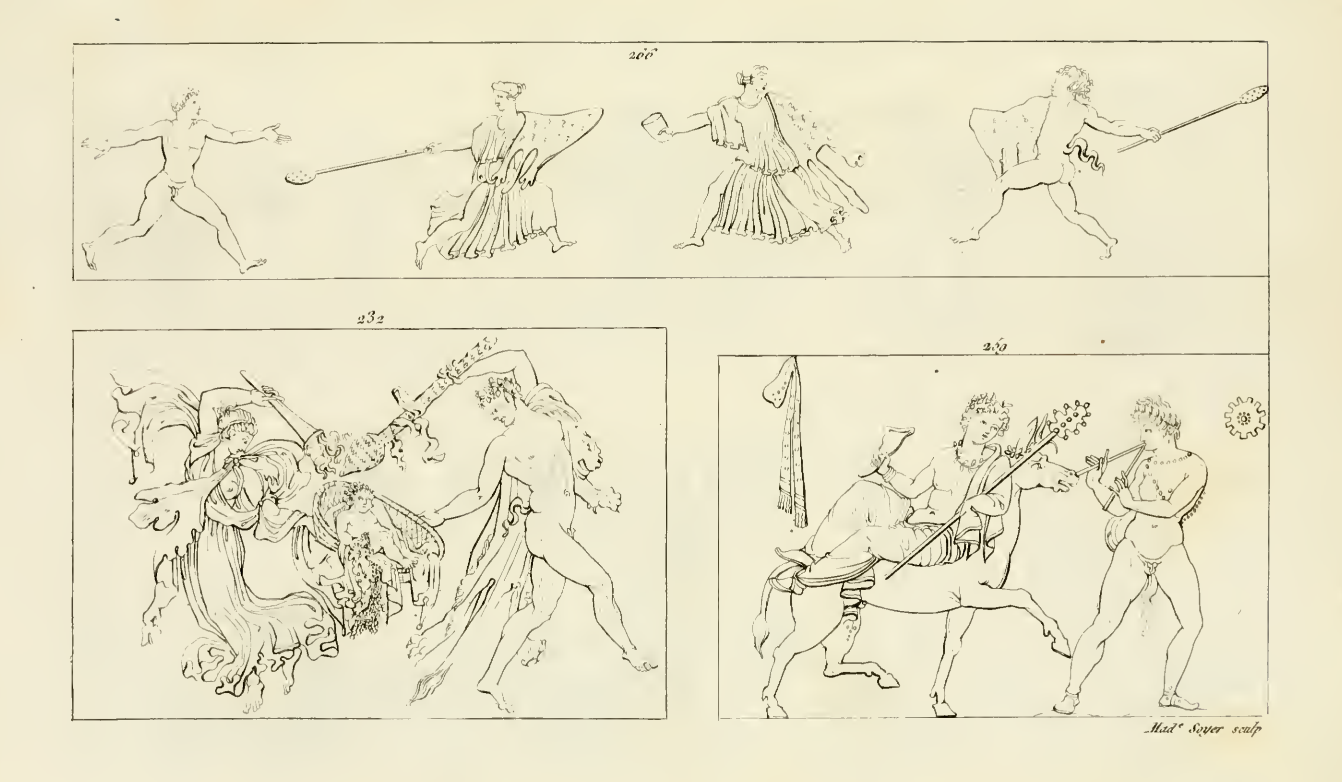

208
241
Mad.me Soyer sculp


243
242
C. Normand sculp

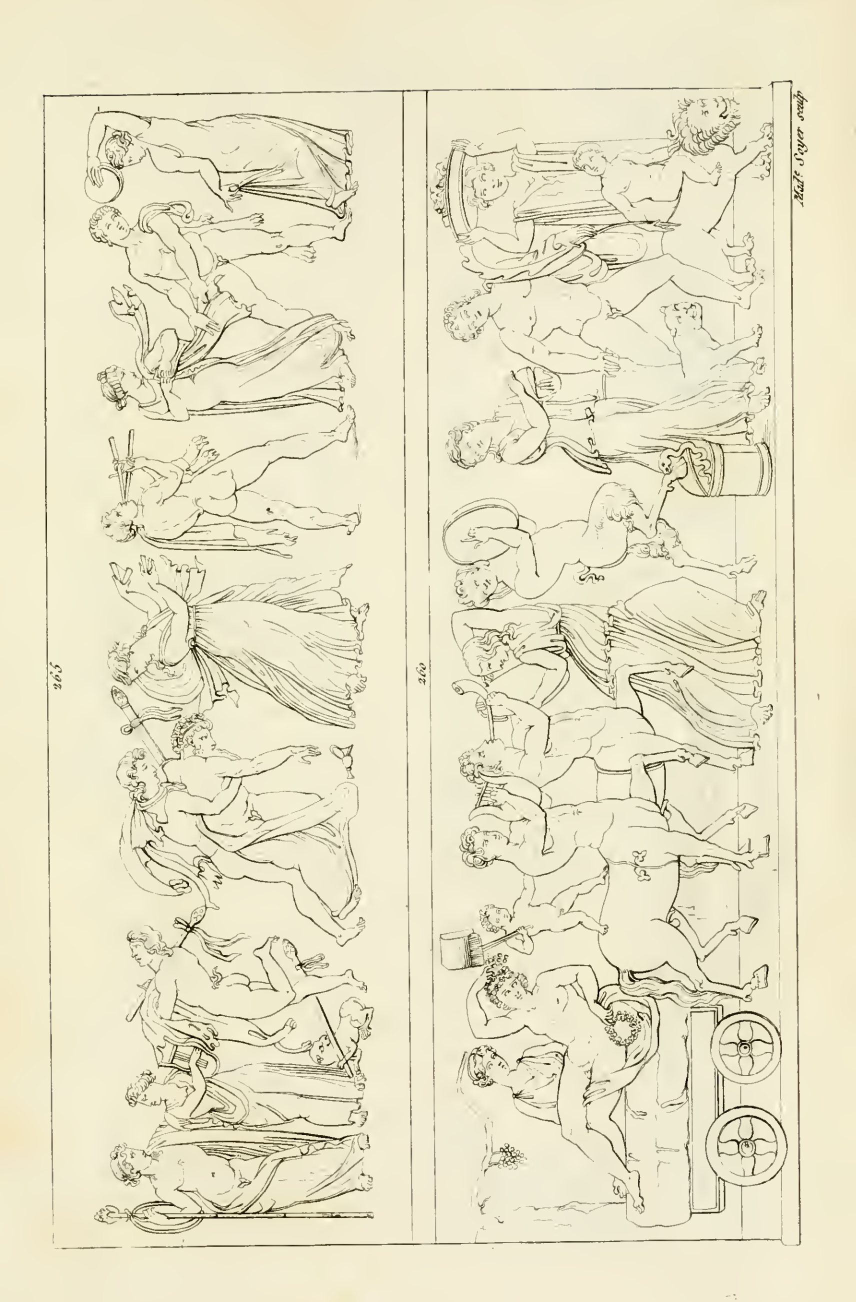

244
204
Mad.e Soyer sculp



246
245
263
254
Ε
ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ
345
ΣΕΛΙΝΟΕΣ
Normand fils sculp.


266
232
250
Mad.e Soyer sculp

LXVIII

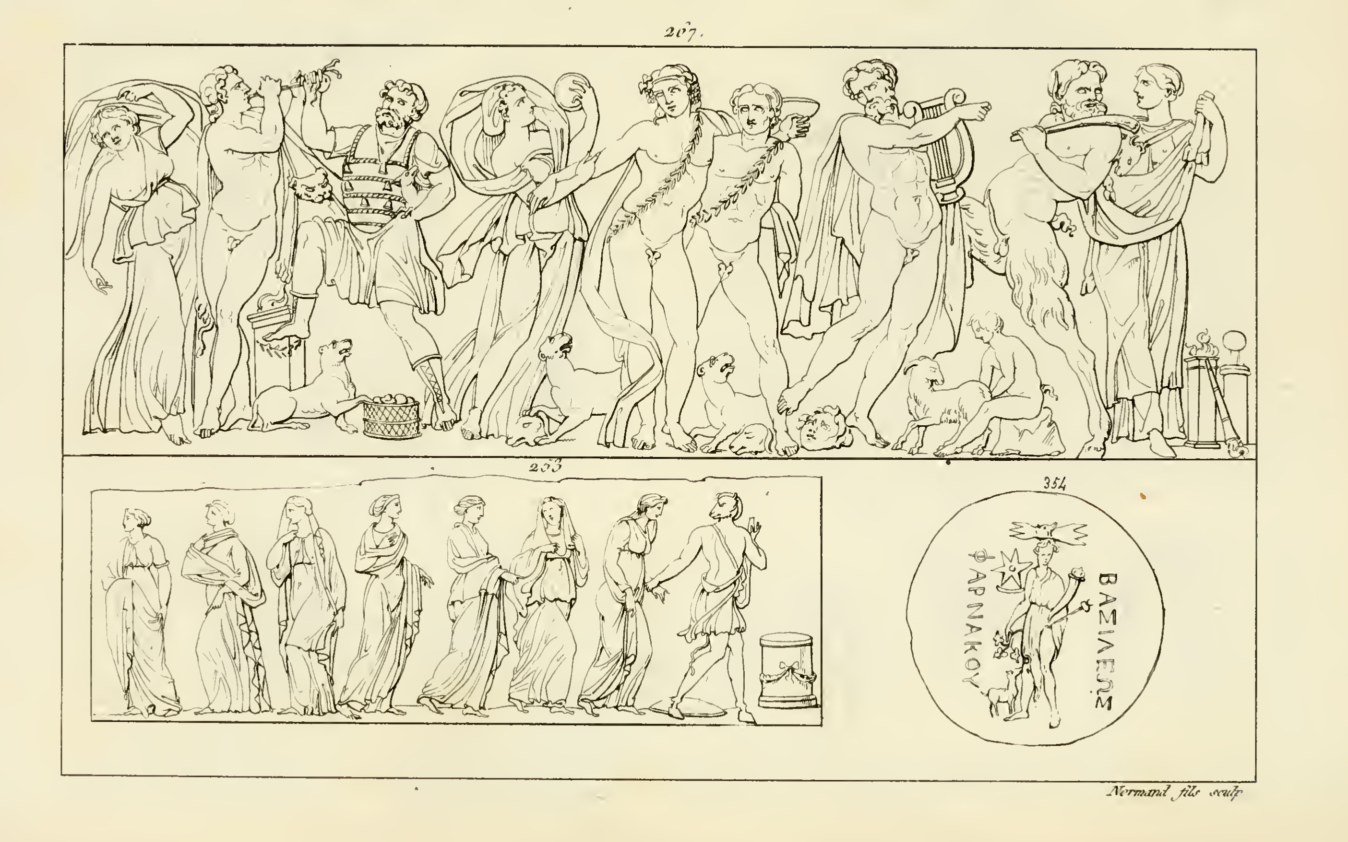


272

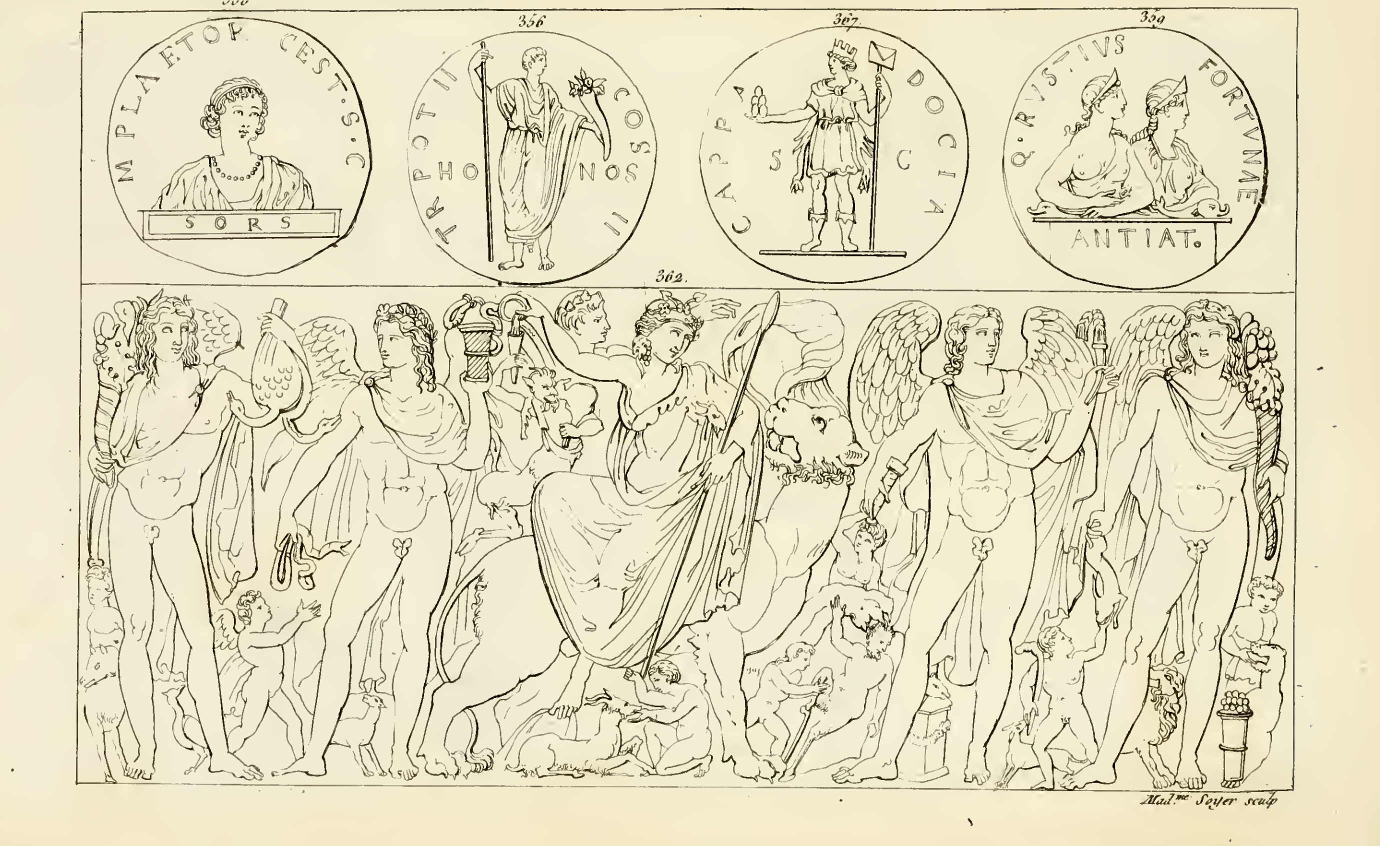
284

201

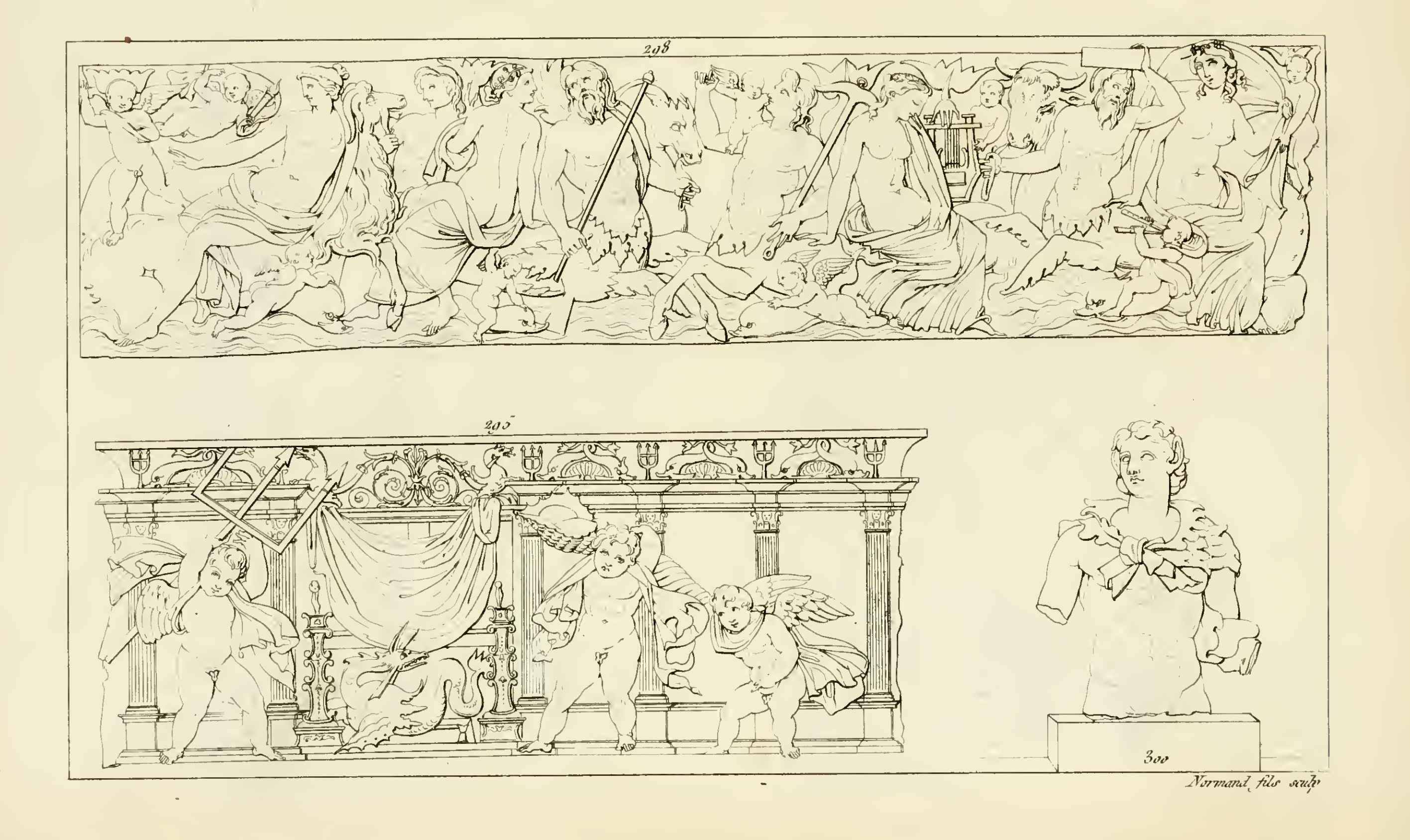
Mad.me Soyer sculp.


267.
253
354
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΦΑΡΝΑΚΟΥ
Normand fils sculp

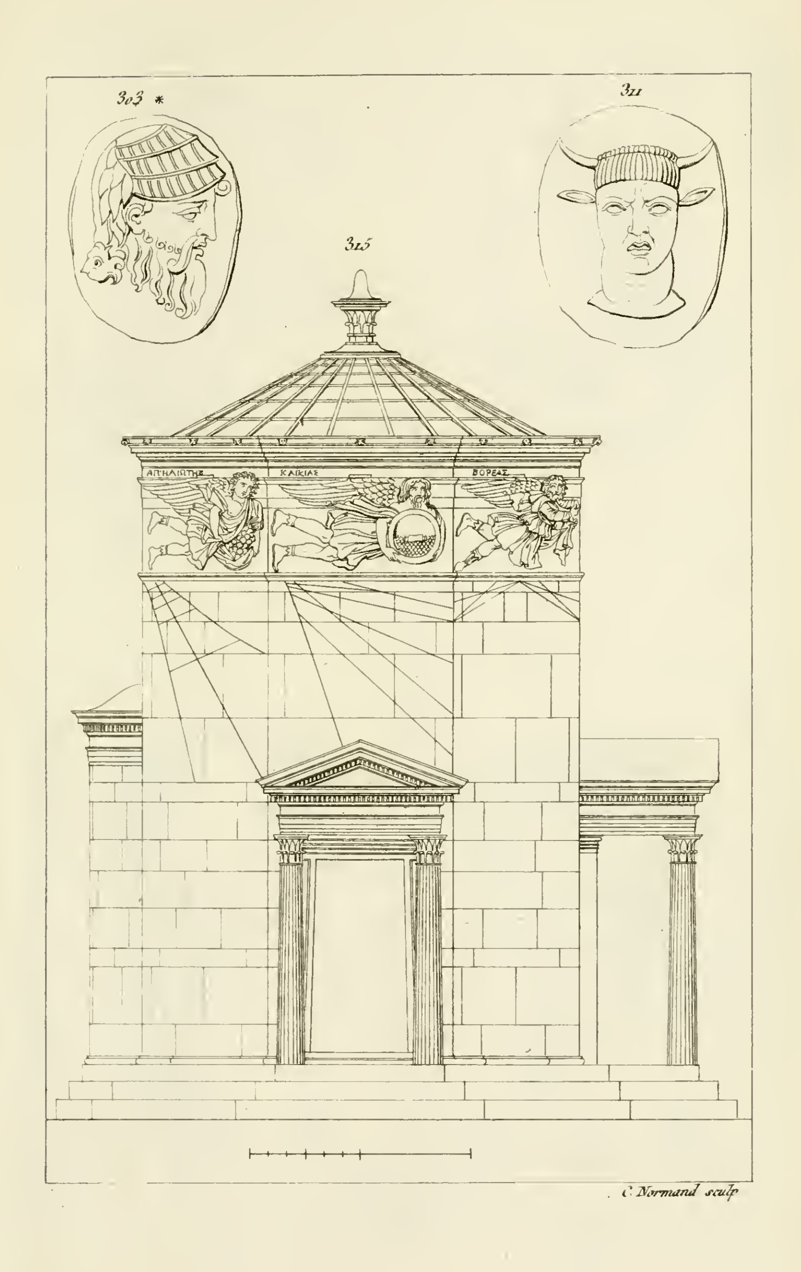

279
222
285
249
344
ΣΥΡΑΚΟΣΙ
ΑΠΑΜΕΩΝ
ΑΤΤΑΛΟΣ
ΒΙΑΝΟΡΟΥ
Normand fils sculp



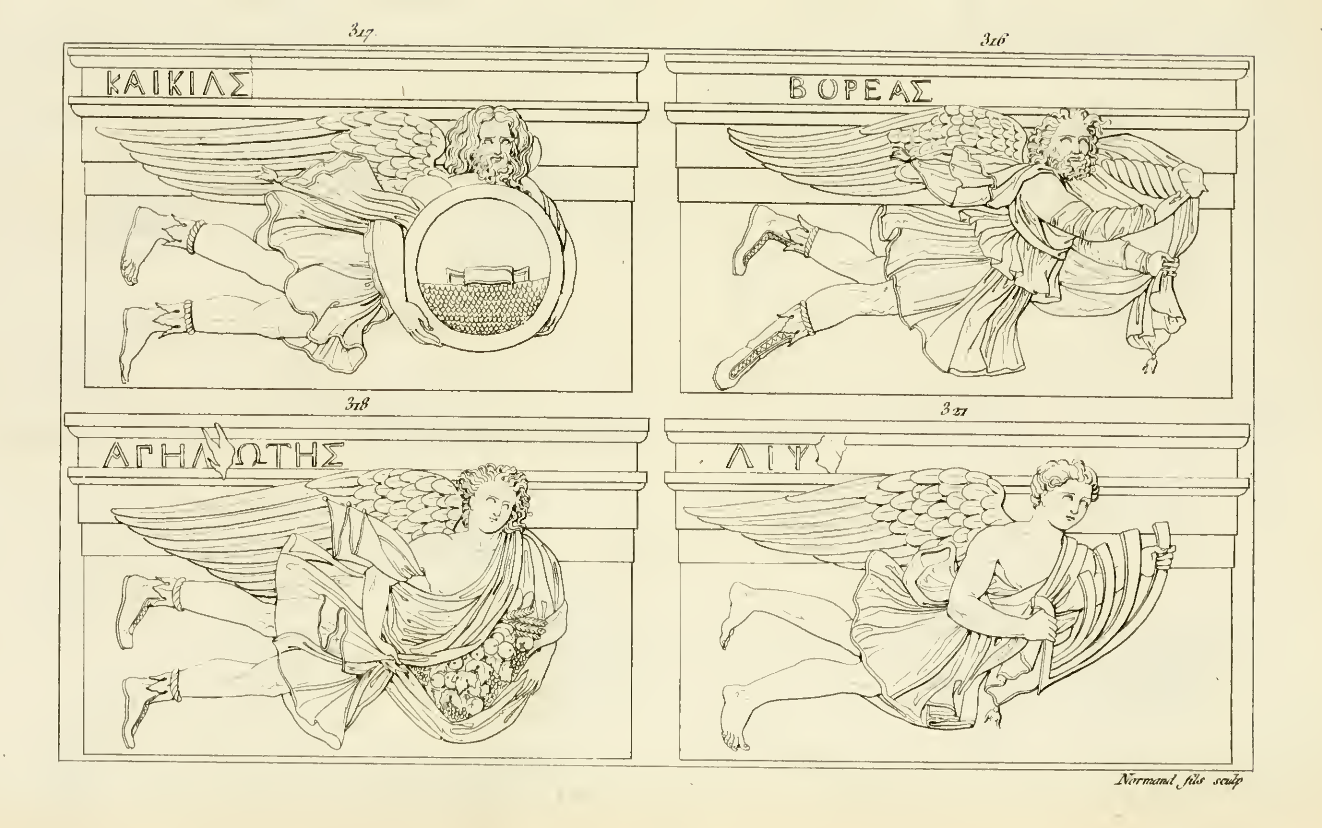
M PLAETOR CEST·S·C
SORS
356
TR POT II COS II
HO NOS
367
CAPPA DOCIA
S C
359
Q·RVSTIVS FORTVNAE
ANTIAT.
362.
Mad.me Soyer sculp

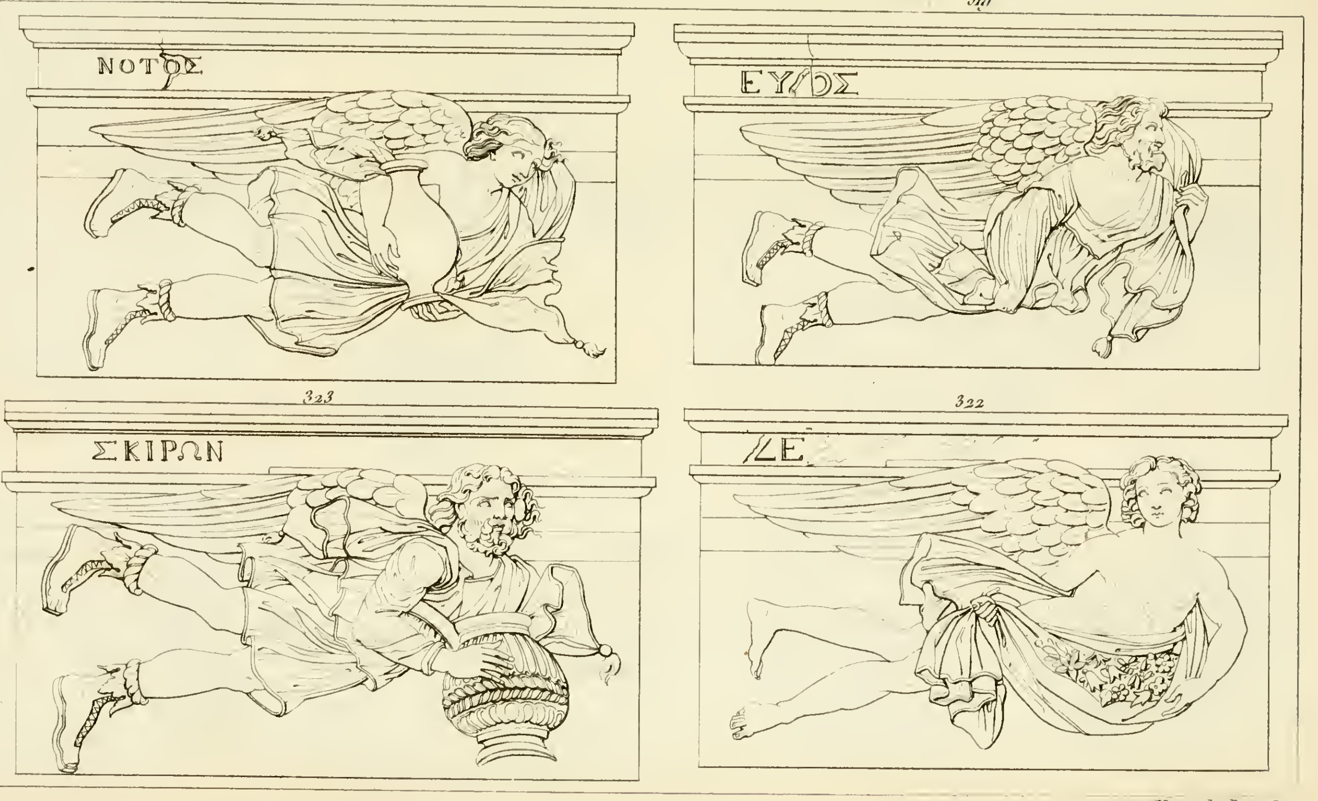

298
295
300
Normand fils sculp


304
308.
C. Normand sculp.



C. Normand sculp.


317.
ΚΑΙΚΙΑΣ
316
ΒΟΡΕΑΣ
318
ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ
321
ΛΙΨ
Normand fils sculp

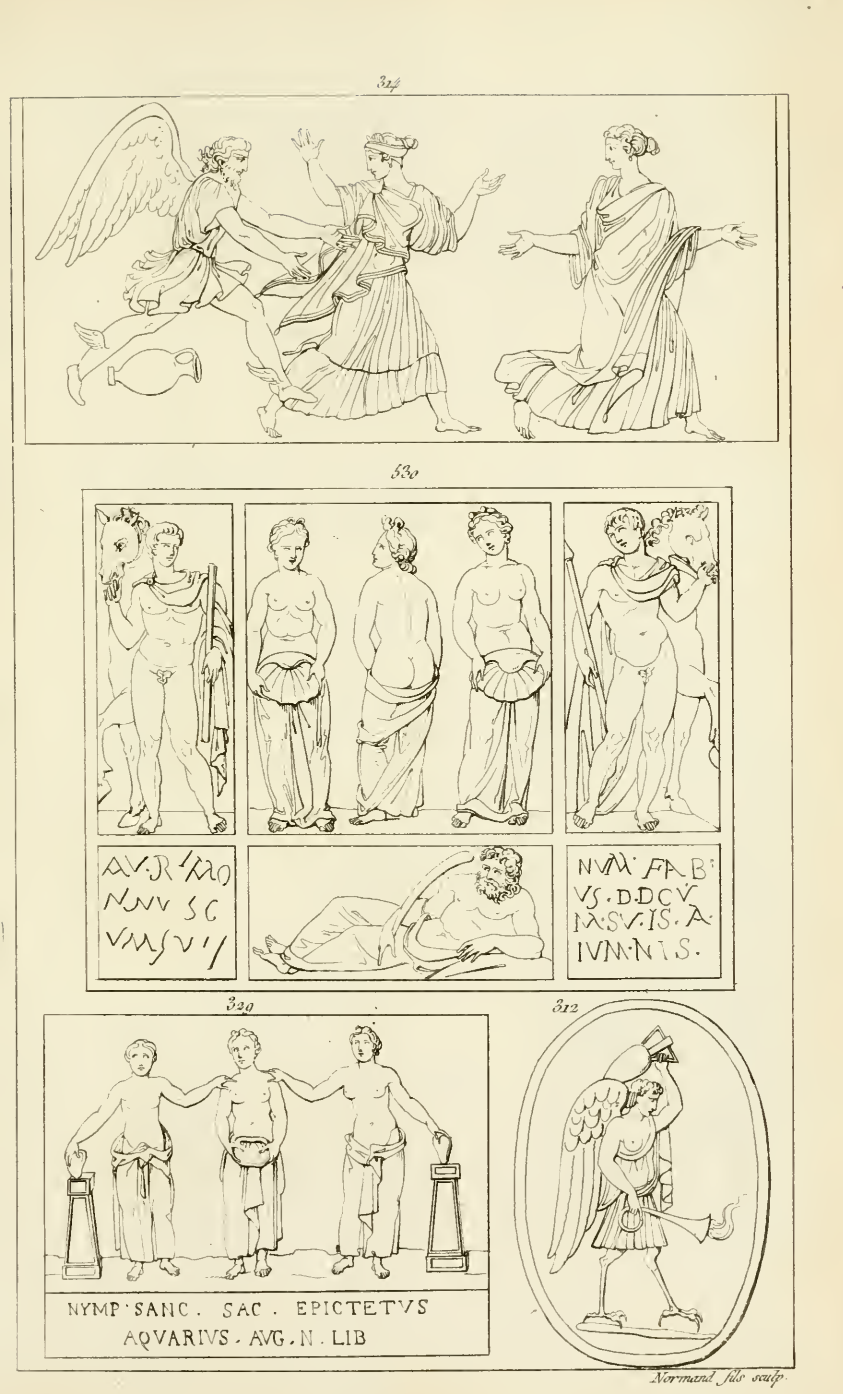


320
ΝΟΤΟΣ
319
323
ΣΚΙΡΩΝ
322
Normand fils sculp.



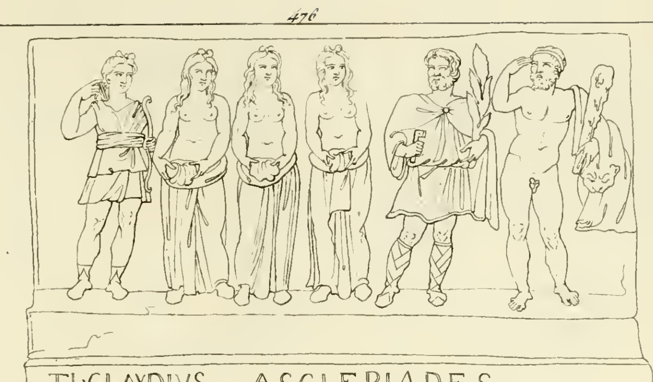
Mad^me Soyer sculp


ΘΕCCΑΛΟ ΝΙΚΕΩΝ
330
ALEXANDRIA
S C
377
AFRICA
S C
371
HONOS ET VIRTVS
357
350
332
BELLICIAE MODESTE
V V
299
331
331
Normand fils sculp.



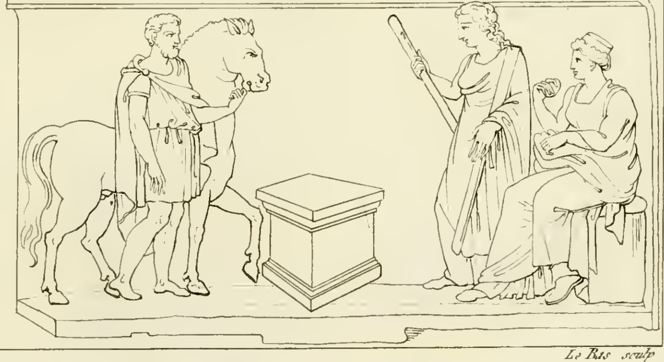
Normand fils sculp.

476



327



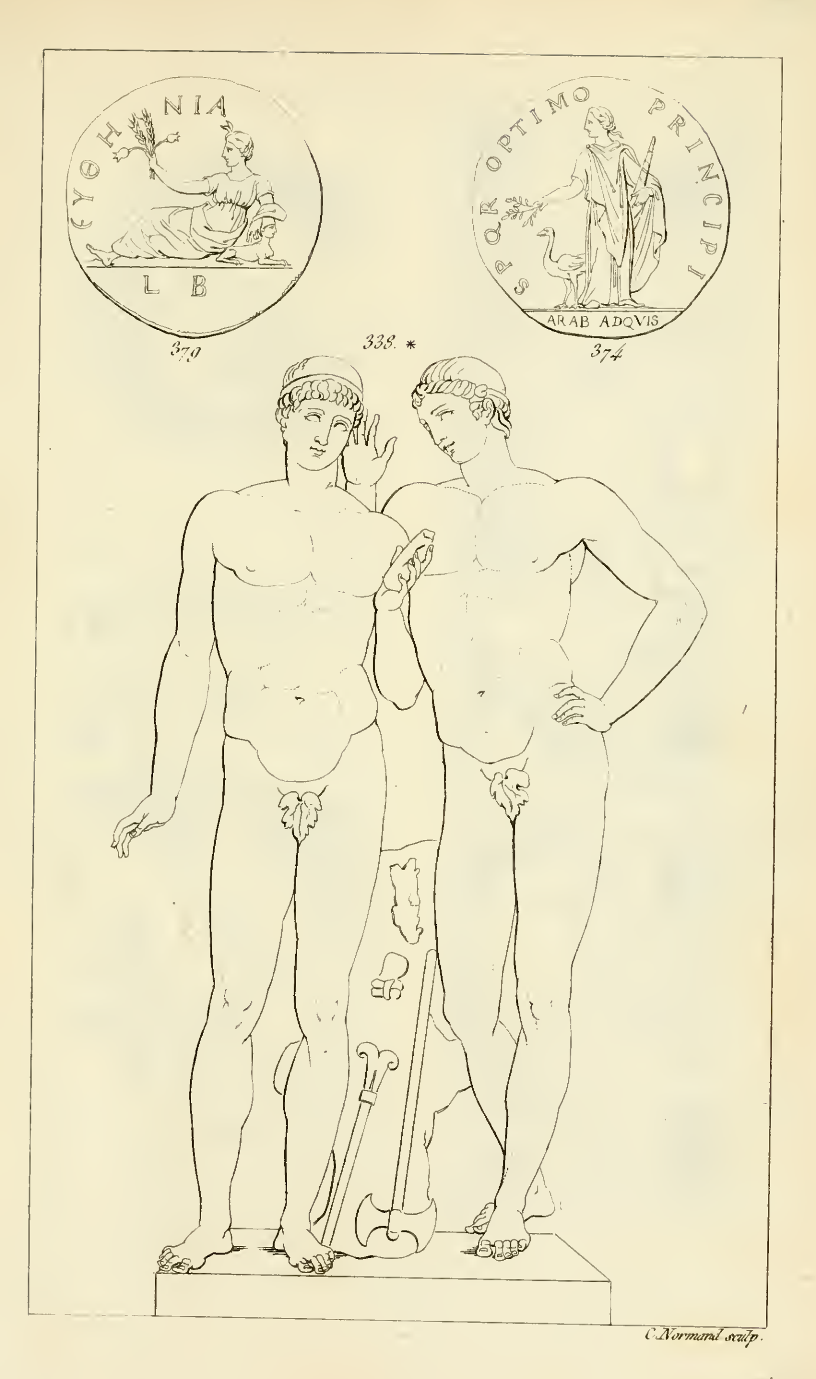


Le Bas sculp


15 *
335
338 * *
ΕΠΙ·СΤΡΑΤ· Α·ΑΦΙΑ ΝΟΥ.
ΘΥΑΤΙΡΗΝ ΩΝ.
104
372
A F R I C A
334
Q·CASSIVS VEST.
AC
Normand fils sculp.

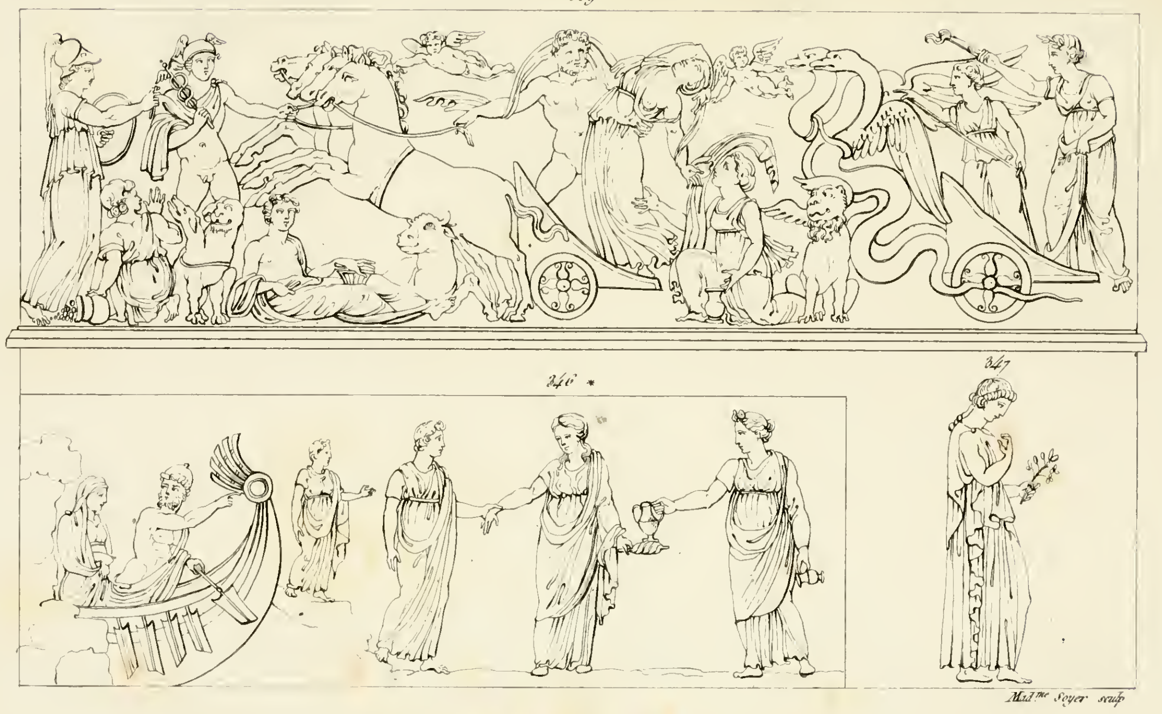


Mad^me Soyer sculp



C. Normand sculp.


338
72
TREP
SICHORE
241
Mad^me Soyer sculp

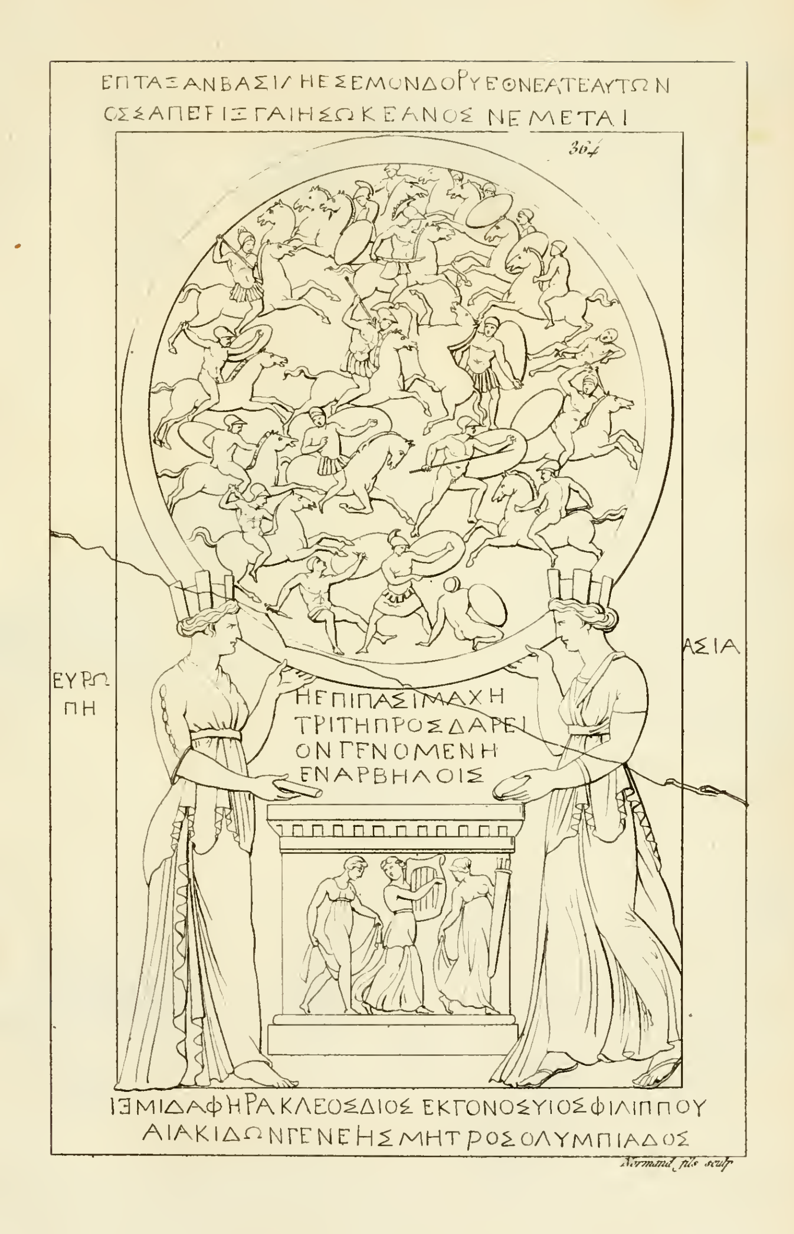

339
346 *
347
Mad.me Soyer sculp.

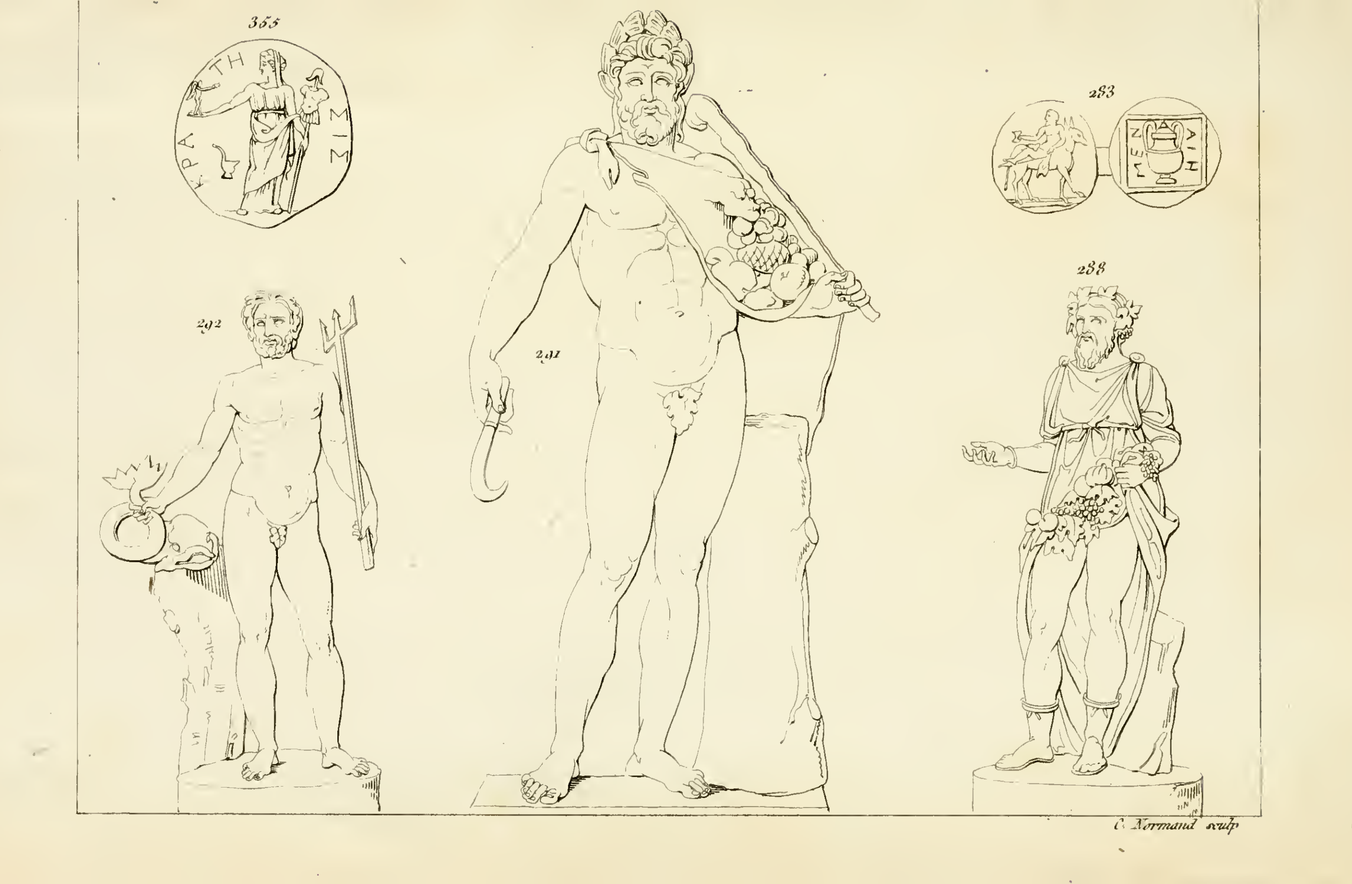


Normand fils sculp


368
P M
XVIII IMP II
COS III
ARME
277
230
209
RESTITVTORI PHRYGIAE
S C
366
SECVRITAS POP ROMANI
S C
362
Mad.lle Soyer sculp


353
NYΞ
ΗϹΑΙΑϹ
ΟΡΘΡΟϹ
380
HIS PANIA
360
84 *
157 *
L.LARTIO.ANTHO.CISTOPHO
RO.AEDIS.BELLONAE.PVLVINENSIS
FECIT.C.QVINTIVS.RVFINVS.FRATRI.ET
DOMINO.SVO.PIENTISSIMO.Q.VI.ET
MONVMENTVM.FECIT.INTER.NS.AG
RO.APOLLINIS.ARGENTEI.Q.VINTIVS
RVFINVS
290
365
A S I A
Mad.me Soyer sculp


ΕΠΤΑΞΑΝΒΑΣΙΛΗΕΣΕΜΟΝΔΟΡΥΕΘΝΕΑΤΕΑΥΤΩΝ
ΟΣΣΑΠΕΡΙΞΓΑΙΗΣΩΚΕΑΝΟΣ ΝΕΜΕΤΑΙ
364
ΕΥΡΩ
ΠΗ
ΑΣΙΑ
ΗΕΠΙΠΑΣΙΜΑΧΗ
ΤΡΙΤΗΠΡΟΣΔΑΡΕΙ
ΟΝΓΕΝΟΜΕΝΗ
ΕΝΑΡΒΗΛΟΙΣ
ΙΞΜΙΔΑΦΗΡΑΚΛΕΟΣΔΙΟΣ ΕΚΓΟΝΟΣΥΙΟΣΦΙΛΙΠΠΟΥ
ΑΙΑΚΙΔΩΝΓΕΝΕΗΣΜΗΤΡΟΣΟΛΥΜΠΙΑΔΟΣ
Normand fils sculp


355
283
292
291
288
C. Normand sculp

